COLLECTION DE MANUELS POUR L'ÉTUDE DU GREC MODERNE
(N° 3)

GRAMMAIRE
DU
GREC MODERNE
(SECONDE PARTIE)

PAR

Hubert PERNOT ET Camille POLACK
CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE | AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

GRAMMAIRE

DU

GREC MODERNE

(SECONDE PARTIE)

COLLECTION DE MANUELS POUR L'ÉTUDE DU GREC MODERNE

(N° 3)

GRAMMAIRE
DU
GREC MODERNE

(SECONDE PARTIE)

PAR

Hubert PERNOT ET Camille POLACK

CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE | AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

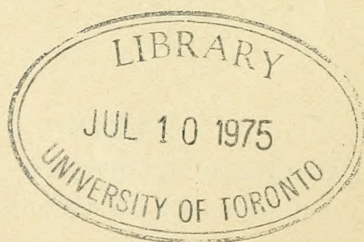


PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1921


LIBRARY
JUL 10 1975
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE

La « diglossie » ou dualité de langues est l'obstacle principal auquel se heurtent, non seulement les étrangers qui s'initient au grec moderne, mais aussi les Grecs, dès leurs études primaires.

De très bonne heure, en effet, le petit Hellène doit se familiariser, même pour la désignation des objets les plus usuels, avec des mots et des formes différents de ceux qu'il emploie journellement Il poursuit cet apprentissage durant toutes ses années d'école et entre ainsi progressivement en possession d'un double système lexicologique et grammatical, de deux idiomes, apparentés sans doute, mais cependant nettement distincts et dont les éléments interchangeables sont relativement peu nombreux. L'un, basé sur une tradition savante, et voisin du grec ancien, est celui qu'il écrit; l'autre, issu du grec ancien par tradition orale, est celui qu'il parle. Il étudie les règles du premier dans les classes. Du second, il n'a que la pratique; on ne lui en enseigne pas la grammaire, et il lui faudrait faire effort pour en découvrir les déclinaisons et les conjugaisons. Tout récemment encore, l'enfant n'apprenait à épeler que dans le premier de ces idiomes. C'est hier seulement (septembre 1917) *que, par une réforme louable et dont les conséquences peuvent être grandes, on a introduit dans les écoles primaires des alphabets et des choix de lectures rédigés en grec usuel.*

Ce grec usuel est aujourd'hui la langue de la poésie; on l'emploie également dans des œuvres en prose, appartenant pour la plupart au genre narratif. Le domaine de son concurrent, beaucoup plus vaste, embrasse la majeure partie de ce qui s'imprime et s'écrit, depuis les documents publics jusqu'à la plus modeste réclame, de l'ouvrag escientifique au journal et à la simple lettre. Faute d'en avoir entrepris

1

l'étude, bien des étrangers, parlant couramment le grec, ne peuvent traduire un article de fond; celui qui n'en possède pas au moins les rudiments est dans l'impossibilité de comprendre un programme de théâtre, voire même une enseigne de magasin.

Donc, en somme, dira-t-on, langue parlée d'une part, et de l'autre, langue écrite. Nullement. Cette langue écrite se parle aussi : c'est celle de tous les discours, celle des professeurs dans leur chaire; elle exerce son influence jusque dans la conversation courante; moins celle-ci est familière, plus cette influence est sensible. Et réciproquement, le grec de tous les jours se glisse sous la plume, à dose variable, suivant le sujet traité et souvent aussi le degré d'instruction de celui qui rédige. Ainsi s'opposent ou s'entremêlent, sans pourtant jamais se confondre, ces deux rejetons d'une même souche.

Il est probable qu'il n'en sera pas toujours de même et qu'une simplification interviendra tôt ou tard. Dans quel sens se fera-t-elle exactement? C'est là le sujet d'une discussion qui dure depuis des siècles, et les volumes et articles auxquels elle a donné naissance formeraient toute une bibliothèque. A voir ce qui se passe aujourd'hui dans la capitale, on peut conjecturer que c'est le grec usuel qui finira par l'emporter, mais en s'imprégnant de mots et de formes livresques, dans une proportion qui reste le secret de l'avenir. Un fait, en tout cas, n'est pas douteux : l'écart considérable qui existe entre ces deux aspects du grec moderne constitue, dans le royaume, une complication pédagogique et, à l'extérieur, un obstacle à la diffusion de l'hellénisme.

***

La langue que parle le peuple en Grèce est appelée par lui, pour des raisons beaucoup plus historiques que linguistiques, ῥωμαΐϊκα (τὰ), « *romaïque* », *étymologiquement* « *romain* ». *Employée littérairement, elle devient* ἡ δημοτική, « *le démotique* », « *le grec populaire* »; *on dit même* « *le grec vulgaire* ». Ἡ καθαρεύουσα *signifie* « *la langue épurée* », « *la langue savante* »; *mais ce nom implique bien souvent une critique et les partisans de cette langue se servent plus volontiers du mot*

καθομιλουμένη, « *langue parlée* », *qui, pour une personne non avertie, prête, comme on voit, à confusion. Les termes « langue épurée » ou « langue savante » peuvent être, ce me semble, avantageusement remplacés par celui de « langue officielle », mis en tête de ce volume. Il est immédiatement compréhensible et parfaitement conforme à la réalité, puisqu'une loi, votée en* 1911, *a en effet donné ce caractère à la langue en question.*

Une grammaire de grec officiel avait sa place d'autant plus marquée dans cette Collection de manuels, *qu'il n'existe chez nous aucune publication similaire. Les inconvénients de cette lacune m'étaient souvent apparus au cours d'un long enseignement, et plus d'une fois j'avais songé à la combler, sans cependant en trouver l'occasion, lorsque M. Polack se montra disposé à entreprendre cet ouvrage, dont la Librairie Garnier voulut bien assurer l'édition. Le projet primitif ne comprenait qu'une grammaire tout élémentaire. Mais en examinant le manuscrit que M. Polack avait établi dans ce sens, il me sembla que le livre, tel que nous l'avions conçu jusque-là, avait le défaut d'être trop sommaire et ne donnait de la langue qu'une idée insuffisamment précise. D'accord avec M. Polack, je repris moi-même le travail sur une tout autre base, en expliquant ce qui avait besoin de l'être, en entrant dans quelques considérations scientifiques, et en essayant de ramener à des règles un usage souvent flottant. J'assume donc aujourd'hui la responsabilité d'un volume dont je ne devais être au début que le répondant.*

Comme cette grammaire est en premier lieu destinée à des Français, il importait qu'elle contînt une analyse aussi complète que possible de la langue envisagée. Les manuels dont on se sert dans les écoles grecques peuvent passer bien des faits sous silence, car les élèves, ou bien les sentent d'eux-mêmes, ou bien les découvrent aisément au cours de leurs lectures quotidiennes. Différente est la situation de celui qui étudie une langue étrangère. Et ici une grosse difficulté apparaissait : comment présenter à un Français, sans qu'il en éprouvât une impression de chaos, un tableau des formes multiples et souvent contradictoires du grec officiel, tel que l'emploient les divers auteurs ?

La nouvelle édition de ma grammaire de grec parlé m'a permis d'éviter cet écueil. J'ai donné comme règle les formes savantes, en indiquant, soit dans les remarques, soit dans les notes, ce que le grec officiel emprunte parfois au romaïque. Des renvois à ce premier ouvrage, placés entre parenthèses, permettent en outre une comparaison constante des deux langues ; les deux volumes sont établis de telle sorte qu'ils se répondent point par point, toutes les fois que cela a été possible ; il sera donc toujours aisé de savoir comment peuvent se modifier les formes officielles sous l'influence du grec parlé, et réciproquement. Pour les formes savantes elles-mêmes, j'ai enregistré l'usage le plus habituel. Le lecteur trouvera certainement, dans des œuvres rédigées en style très élevé, des phénomènes grammaticaux qui ne figurent pas dans ce volume, mais ils seront en nombre minime. Pour qu'aucun ne manquât, il eût fallu insérer ici toute la grammaire du grec ancien ; le remède eût été pire que le mal et j'ai préféré écarter délibérément les faits qui présentaient un caractère trop particulier.

* * *

Dans une question nationale et complexe comme celle du grec officiel, il n'appartient pas à un étranger de formuler un code. Mais il est clair, qu'une fois posé le principe même du grec officiel, le besoin de ce code se fait impérieusement sentir. Ici, comme en romaïque, les auteurs n'ont le plus souvent pour règle que leur fantaisie ; la Grèce ne pourrait que gagner à ce que chacun d'eux sacrifiât une part de cet individualisme excessif.

Si, par sa nature même, le présent volume peut, à certains égards, être considéré comme un acheminement vers une œuvre de ce genre, son but principal est cependant tout autre. On regarde aujourd'hui chez nous le grec ancien comme une langue morte et, pour plus d'un de nos lycéens, ce décès coïncide avec celui de Plutarque, le dernier auteur grec porté au programme de l'enseignement secondaire. L'erreur est regrettable au point de vue linguistique ; elle l'est davantage encore au point de vue historique. Car, si tout Athénien du

vingtième siècle ne peut se glorifier d'être issu en ligne directe d'un Athénien du temps de Périclès, il n'en est pas moins vrai qu'il existe toujours en Grèce un élément autochtone; que, depuis l'antiquité, le milieu n'y a guère changé; que la tradition, ce facteur puissant des nationalités, y est restée hellénique; et qu'un des meilleurs moyens de comprendre les Grecs anciens est d'étudier leurs représentants d'aujourd'hui. C'est aussi se priver d'une vue d'ensemble intéressante, que ne pas jeter un coup d'œil sur l'état actuel d'une langue qui a le privilège de présenter, depuis bientôt trois mille ans, une succession de textes ininterrompue, et qui, même sous sa forme la plus récente, apparaît encore comme remarquablement conservatrice.

Une étude, tout au moins sommaire, du grec moderne, est donc indiquée, pour tous ceux qui possèdent des notions de grec ancien, et en premier lieu pour ceux qui l'enseignent. C'est en songeant à mes collègues des lycées et collèges que j'ai rédigé certaines de ces pages. J'ai inséré çà et là, à leur intention, des observations que pourront d'ailleurs se dispenser de lire les lecteurs auxquels elles sembleront superflues. On a dit que, dans une bonne grammaire élémentaire, la linguistique devait être latente. Il ne faut pas qu'elle le soit trop. Je l'ai donc laissée apparaître sur certains points, dans la conviction que, loin de compliquer les questions, cette méthode les simplifie singulièrement. L'idée n'est pas nouvelle; elle a été exprimée notamment dans la première édition de la Grammaire grecque *de Chassang. A quoi bon par exemple, donner à des élèves des listes de contractions, que du reste ils ne savent jamais, quand on peut, en une leçon, leur exposer la règle, supprimer ainsi de soi-disant irrégularités de déclinaison, l'étude laborieuse des verbes contractes, et leur ouvrir en même temps des horizons sur le mécanisme du langage?*

Pour passer du grec ancien au grec moderne, l'effort est minime. A ceux qui voudraient le tenter, je conseille de commencer par le grec officiel. Le texte mis à la fin de ce volume leur montrera de quelle nature sont les difficultés qu'ils y rencontreront. S'ils désirent aller plus avant dans cette voie, ils pourront lire le livre qu'a publié Émile Legrand dans la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes, et qui

est intitulé : Morceaux choisis en grec savant du XIXe siècle (*Paris, Leroux,* 28, *rue Bonaparte,* 1903, 448 *pp., in-8°*). *Si au contraire ils veulent aborder alors le grec parlé, dont la grammaire est plus simple que celle du grec officiel, ils pourront aisément le faire, et ils seront alors vite en état de suivre le mouvement intellectuel d'un peuple qui mérite d'être étudié, non seulement parce qu'il porte un grand nom, mais pour lui-même.*

***

J'ai mis à profit bien souvent, dans la composition de ce volume, la Grammaire grecque *de MM. Croiset et Petitjean, et la* Deuxième année de grec *de MM. Riemann et Goelzer. La* Neugriechische Konversations-Grammatik *de M. Petraris, les* Unterrichtsbriefe für das Selbst-Studium der neugriechischen Sprache *de M. Barth, m'ont également donné quelques indications, et j'ai puisé plus d'un exemple dans le dictionnaire grec-français de M. Vlachos.*

Octobre 1917.

HUBERT PERNOT.

ABRÉVIATIONS

acc., accusatif.
act., actif.
adj., adjectif.
adv., adverbe.
aor., aoriste.
art., article.
ath., athénien.
auj., aujourd'hui.
cf. (confer), comparer.
décl., déclinaison.
décl. I, II, III, 1re, 2e, 3e déclinaison.
ex., exemple.
fam., familier.
fém., féminin.
fr., français.
fut., futur.
gén., génitif.
gm., grec moderne.
gr. anc., grec ancien.
impér., impératif.
impf., imparfait.
ind., indicatif.
litt., littéralement
masc., masculin.
neut., neutre.
pass., passif.
p. ex., par exemple.
plur., pluriel.
plur. 1, 2, 3. 1re, 2e, 3e personne du pluriel.
pop., populaire.
pqpf., plus-que-parfait.
prés., présent.
pron., prononcez.
rem., remarque.
sav., savant.
sing., singulier.
sing. 1, 2, 3. 1re, 2e, 3e personne du singulier.
subj., subjonctif.
voc., vocatif.
voy., voyez.

L'abréviation *PGr.* signifie : Pernot, *Grammaire de grec moderne* (langue parlée), troisième édition.

Le signe ┼ signifie : archaïque.

L'*astérisque* devant une forme indique qu'elle n'est pas attesté historiquement, mais restituée par conjecture.

Le signe ⤞ équivaut à : transformé en.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

ALPHABET

1. L'alphabet moderne se compose des vingt-quatre lettres de l'alphabet ancien.

Α	α	ἄλφα	*pron.*	âlfa
Β	β ϐ[1]	βῆτα		vîta
Γ	γ	γάμμα		γâma[2]
Δ	δ	δέλτα		δêlta
Ε	ε	ἒ ψιλόν		êpsilon
Ζ	ζ	ζῆτα		zîta
Η	η	ἦτα		îta
Θ	θ	θῆτα		θîta
Ι	ι	ἰῶτα		yôta
Κ	κ	κάππα		kâpa
Λ	λ	λάμβδα		lâmvδa
Μ	μ	μῦ		mi
Ν	ν	νῦ		ni
Ξ	ξ	ξῖ		ksi
Ο	ο	ὂ μικρόν		ômikron
Π	π	πῖ		pi
Ρ	ρ	ῥῶ		ro
Σ	σ ς[3]	σῖγμα		sîγma
Τ	τ	ταῦ		taf
Υ	υ	υ ψιλόν		îpsilon
Φ	φ	φῖ		fi
Χ	χ	χῖ		¯ci
Ψ	ψ	ψῖ		psi
Ω	ω	ὢ μέγα		omêγa.

1. Le signe β s'emploie d'habitude au commencement des mots.
2. Pour les sons marqués en caractères grecs, voir § 5.
3. Le signe ς ne s'emploie qu'à la fin des mots.

CHAPITRE II

PRONONCIATION

SECTION I

ACCENT TONIQUE

2. Toute syllabe marquée d'un accent aigu (´), grave (\`), ou circonflexe (~) est **tonique**. Dans la prononciation on doit *traîner* sur les syllabes toniques, quand elles ne sont pas finales. Lorsqu'un mot grec est accentué sur la finale, c'est, pour un Français, comme s'il était inaccentué. Il suffit alors de veiller à ne pas mettre l'accent sur l'une des syllabes précédentes (PGr., §§ 2-6).

SECTION II

VOYELLES

3. Les voyelles du grec moderne sont, avec les voyelles françaises, dans les rapports suivants (PGr., § 7) :

α	=	a
ε	=	é
η, ι, υ	=	i
ο, ω	=	o.

Remarque. Ni l'*iota souscrit* (ᾳ, ῃ, ῳ) ni les *esprits* (§ 16) ne modifient la prononciation des voyelles.

SECTION III

DIPHTONGUES

4. Les anciennes *diphtongues* ont aujourd'hui les valeurs suivantes :

αι = é
ει, οι = i
ου = ou
αυ, ευ = af, ef ou av, ev[1]
ηυ = if ou iv[1].

SECTION IV

CONSONNES

5. β se prononce comme *v*[2].

γ, devant les sons *é* et *i*, se prononce comme *y* dans *yacht*. Devant les sons *a*, *o*, *ou*, et devant les consonnes autres que γ, κ, χ et ξ, c'est un *g continu* qui a quelque analogie avec l'*r* parisien (γ). Dans les groupes γκ, γχ et γξ c'est un *n guttural* (*ṅ*). Dans le groupe γγ le premier γ est un *n* guttural, le second l'équivalent du son *g* français (*ṅg*).

δ se prononce comme le *th* anglais de *that*.

θ se prononce comme le *th* anglais de *thing*.

σ se prononce comme *z* devant les consonnes sonores (β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ). Partout ailleurs il se prononce comme *s* dans *son*, *sa*. Le σ entre deux voyelles ne se prononce jamais comme *z*.

χ, devant les sons *é* et *i*, se prononce à peu près comme le *ch* allemand dans *ich* (*ç*). Partout ailleurs il se prononce à peu près comme le *ch* allemand dans *ach* (χ).

Toutes les autres consonnes se prononcent comme en français.

---

1. On prononce *af*, *ef*, *if* devant les consonnes *sourdes* (θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ) et *av*, *ev*, *iv* partout ailleurs (PGr., §§ 10 et suiv.).
2. Pour le détail de la prononciation des consonnes voir PGr., §§ 11 et suiv.

Deux consonnes contiguës semblables se prononcent comme une seule.

SECTION V

QUANTITÉ DES VOYELLES

6. Dans la prononciation grecque moderne, les voyelles sont longues ou brèves, suivant qu'elles sont ou non toniques. Mais, comme la quantité, telle qu'elle existait en grec ancien, joue encore un rôle important dans l'accentuation, il est indispensable de la connaître. Au point de vue du grec ancien :

Sont **brèves** les voyelles ε et ο.

Sont **longues** les voyelles η et ω, ainsi que les diphtongues, à l'exception des diphtongues αι et οι, qui sont brèves quand elles terminent le mot.

Sont **communes**, c'est-à-dire tantôt longues, tantôt brèves, les voyelles α, ι, υ; mais ι et υ sont plus souvent brefs que longs.

CHAPITRE III

NOTIONS GÉNÉRALES SUR L'ACCENT SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

7. Lorsqu'on veut écrire un mot grec, il y a lieu de se demander :

1° Quelle est la syllabe qui porte l'accent.
2° Quelle sorte d'accent il convient de lui donner.

SECTION I

PLACE DE L'ACCENT

§ 1er. — Voyelle tonique.

8. C'est surtout par l'usage qu'on apprend quelle est, dans un mot grec, la voyelle tonique (PGr., § 36). Cependant *la voyelle tonique ne peut être que l'une des trois dernières du mot :*

Ex. : φιλόσοφος, philosophe; πολίτης, citoyen; φωνή, voix.

Remarque. On distingue à ce point de vue l'**ultième** ou dernière syllabe, la **pénultième** ou avant-dernière, l'**antépénultième** ou troisième à partir de la fin.

9. Un mot ne peut avoir une antépénultième tonique que si sa voyelle finale est brève : θάνατος, mort. Mais il ne s'ensuit pas que, lorsque la voyelle finale est brève, l'antépénultième soit tonique : φωνογράφος, phonographe; ποταμός, rivière.

§ 2. — Déplacement de l'accent.

10. Lorsqu'un mot a pour tonique normale (accent premier) l'antépénultième (φιλόσοφος, philosophe : λύομαι, je suis délié) et que, dans la déclinaison ou la conjugaison, sa finale devient longue, c'est alors la pénultième qui est tonique : φιλοσόφου, de philosophe ; ἐλυόμην, j'étais délié (PGr., § 38).

SECTION II

RÉPARTITION DES ACCENTS

§ 1er. — Les trois accents.

11. Les voyelles toniques portent toujours l'un des trois accents suivants : **aigu** (´), **grave** (`), **circonflexe** ou **périspomène** (῀).

Quand il s'agit d'une diphtongue, l'accent se place sur la deuxième voyelle : φαίνομαι, je parais.

§ 2. — Règles d'accentuation.

12. Lorsqu'on sait quelle est la syllabe qui porte l'accent, on applique les règles d'orthographe suivantes (PGr., § 49) :

1. L'**antépénultième** ne prend que l'accent aigu : δήμαρχος, maire.

2. La **pénultième** prend l'accent circonflexe, si sa voyelle est *longue* et que la dernière soit *brève* (— ˘) : δῆμος, dème. Dans tous les autres cas elle prend l'accent aigu : δήμου, de dême; ἡμέρᾱ, jour.

3. L'**ultième** prend en principe l'accent grave : καλὸς φίλος, bon ami. Mais ici deux modifications sont possibles : *accent aigu* devant une ponctuation ou un enclitique (§ 14) : φίλος καλός, bon ami ; ὁ καλός του φίλος, son

bon ami; *accent circonflexe*, quand cette dernière est une longue résultant d'une contraction (§§ 23 et suiv.) : τιμῶ (pour τιμάω), j'honore.

Remarque. On appelle **oxytons** les mots qui ont l'accent aigu sur la finale, **paroxytons** ceux qui l'ont sur la pénultième, **proparoxytons** ceux qui l'ont sur l'antépénultième.

On appelle **périspomènes** ceux qui ont l'accent circonflexe sur la finale, **propérispomènes** ceux qui l'ont sur la pénultième.

§ 3. — **Proclitiques.**

13. On appelle *proclitiques* (PGr., § 47) des monosyllabes étroitement liés au mot suivant. Tel est par exemple l'article en français. En fait un proclitique peut commencer aussi bien par une consonne que par une voyelle, mais le grec ne marque comme proclitiques que les mots à initiale vocalique. Ces mots portent un esprit (§ 16), mais aucun accent. Sont proclitiques :

1° Les quatre formes de l'article ὁ, le; ἡ, la; οἱ et αἱ, les.

2° Les prépositions εἰς et ἐν, dans; ἐκ et ἐξ, hors de.

3° Les conjonctions εἰ, si; ὡς, comme.

4° La négation οὐ(κ), ne pas.

§ 4. — **Enclitiques.**

14. On appelle *enclitiques* (PGr., § 48) des monosyllabes ou des dissyllabes étroitement liés au mot précédent, et pour cette raison ordinairement inaccentués. Sont enclitiques :

1° Les pronoms personnels με, μου, μοι, μας, σε, σου, σοι, σας, τον, την, του, της, τους, τας, των.

2° Le pronom indéfini τις à toutes ses formes.

3° Les adverbes πως, που, ποτε.

4° Les particules τε, τοι, περ.

Règles des enclitiques.

15. **Premier cas**. Le mot principal est **accentué sur l'antépénultième** : φιλόσοφος, philosophe. Suivi d'un enclitique, ce mot prend un second accent aigu sur la finale, et c'est sur cet accent qu'on insiste dans la prononciation : φιλόσοφός τις, certain philosophe; φιλόσοφοί τινες, certains philosophes.

Deuxième cas. Le mot principal a **un accent circonflexe sur la pénultième**. Même cas que précédemment : δῶρον, présent; δῶρόν τι, certain présent; δῶρά τινα, certains présents. Mais ce second accent ne se prononce pas.

Troisième cas. Le mot principal a un **accent aigu sur la pénultième**, et l'enclitique est dissyllabique. Cet enclitique s'accentue sur la finale : δώρου τινός, d'un certain présent; δώρων τινῶν, de certains présents.

Quatrième cas. Le mot principal a l'**accent grave sur la finale**. Cet accent devient aigu devant un enclitique (§ 14) : ποταμός τις, certaine rivière.

Partout ailleurs, le mot principal garde son accent et l'enclitique n'en a pas.

Il n'y a donc que quatre exemples à retenir :

φιλόσοφός τις, δῶρόν τι, δώρου τινός, ποταμός τις.

Remarque I. Quelques enclitiques se joignent parfois dans l'écriture au mot précédent : ὅστις, quiconque; ὥστε, de sorte que; οὔτε, ni; etc. Les deux mots n'en font qu'un; mais au point de vue de l'accent, ils sont traités comme s'ils étaient séparés : ὥστε et οὔτε ont l'accent aigu, et ne rentrent pas dans la règle du § 12, 2°.

Remarque II. L'accent d'un enclitique peut passer sur un proclitique : εἴς τινα πόλιν, dans une certaine ville.

Noter encore le cas, d'ailleurs assez rare, de ἐάν τίς ποτε εἴπῃ, si jamais quelqu'un vient à dire. Ἐὰν prend l'accent aigu, parce qu'il est suivi de l'enclitique τις, et ce dernier est accentué à son tour, parce qu'il est suivi de l'enclitique ποτε.

SECTION III

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

§ 1er. — Esprits.

16. Toute voyelle ou diphtongue commençant un mot reçoit un signe nommé *esprit* (PGr., § 50). Il y a deux esprits : l'**esprit doux** (᾿) et l'**esprit rude** (῾).

Quand il s'agit d'une diphtongue, l'esprit se place sur la deuxième voyelle : οὐδέ, ni.

Si la voyelle porte en même temps un accent, l'esprit se place à gauche de l'accent aigu ou grave, et sous l'accent circonflexe : ἔχει, il a; ἂν..., si...; αἷμα, sang.

La plupart des voyelles et diphtongues initiales ont l'esprit doux. Mais l'υ initial a l'esprit rude, sauf dans le nom de la lettre, ὖ ψιλόν. Le ρ initial prend aussi l'esprit rude. Deux ρ qui se suivent à l'intérieur d'un mot peuvent prendre, l'un l'esprit doux, l'autre l'esprit rude : ἔῤῥιψε, il a jeté; mais cette habitude orthographique tombe en désuétude[1].

Remarque. Devant une voyelle ou diphtongue portant l'esprit rude, les consonnes κ, π, τ, se changent en χ, φ, θ, qui avaient en grec ancien valeur d'aspirées :

Ex. : Οὐχ ἧττον (pour οὐκ ἧττον), non moins.
Ἐφ' ὅσον (pour ἐπ[ὶ] ὅσον), aussi longtemps que.
Μεθ' ἡμῶν (pour μετ[ὰ] ἡμῶν), avec nous.

---

1. Voici la liste des principaux mots commençant par une voyelle autre que υ et qui prennent l'esprit rude. On sait qu'un *h* français, et plus rarement un *s*, dans un mot venu du grec ou apparenté à un mot grec, indiquent la présence d'un esprit rude dans cette langue : *hagiographie*, ἅγιος, saint; *hémorragie*, αἷμα, sang; ἅλας, sel; ἁπλοῦς, simple; ἕξ, six; ἑπτά, sept; etc.

A

ἁβρός, délicat,
ἅγιος, saint,
ἁγνός, chaste,
Ἅδης, Hadès,
ἁδρός, gros,
αἱ, les (art.),
αἷμα, sang,
Αἷμος, Balkans,
αἱρῶ, je prends,
ἅλας, sel,
ἁλιεύς, pêcheur,
ἁλίσκομαι, je suis pris,
ἅλμα, saut,
ἁλμυρός, amer,
ἅλυσις, chaîne,
ἅμα, dès que,
ἅμαξα, voiture,
ἁμαρτάνω, je me trompe,
ἅμιλλα, rivalité,

§ 2. — Apostrophe.

17. Une voyelle finale brève peut s'élider devant la voyelle initiale du mot suivant. On indique cette élision par une *apostrophe* (P Gr., § 51) : κατ' ἔτος, par an (pour κατὰ ἔτος).

L'élision se produit aussi à l'intérieur des mots composés, mais dans ce cas elle n'est marquée par aucun signe : κατέχω, posséder (pour κατὰ ἔχω).

ἁπαλός, mou,
ἅπαξ, une fois,
ἅπας, tout,
ἁπλοῦς, simple,
ἅρμα, char,
ἁρμόζω, je conviens,
ἁρπάζω, je saisis,
ἁψίς, abside,
ἁψύς, âcre.

E

Ἑβραῖος, Juif,
ἕδρα, siège,
εἵλως, ilote,
εἱμαρμένη, destin,
εἱρκτή, cachot,
εἷς, un,
ἕκαστος, chacun,
ἑκάτερος, chacun des deux,
ἑκατόν, cent,
ἑκών, de son plein gré,
ἕλιξ, hélice,
ἕλκος, ulcère,
ἑλκύω, j'attire,
Ἑλλάς, Grèce,
Ἕλλην, Grec,
ἕλος, marais,
ἕνεκα, à cause de,
ἕξ, six,
ἕξις, habitude,
ἑορτή, fête,
ἕπομαι, je suis,
ἑπτά, sept,
ἕρκος, barrière,
ἕρμαιον, proie,
ἑρμηνεύω, j'explique,
Ἑρμῆς, Hermès,
ἕρπω, je rampe,
ἑσπέρα, soir,
ἑστία, foyer,
ἑστιατόριον, restaurant,
ἑταῖρος, compagnon,
ἕτερος, autre,
ἕτοιμος, prêt,
εὑρίσκω, je trouve.

H

ἡ, la (art.),
ἡγοῦμαι, je conduis,
ἡδονή, plaisir,
ἡδύς, doux,
ἥκιστα, très peu,
ἡλικία, âge,
ἥλιος, soleil,
ἡμεῖς, nous,
ἡμέρα, jour,
ἥμερος, doux,
ἥμισυς, demi,
ἡνία, rêne,
ἧπαρ, foie,
ἥρως, héros,
ἥσυχος, tranquille,
ἧττον, moins.

I

ἱδρύω, je fonde,
ἱδρώς, sueur,
ἱέραξ, faucon,
ἱερός, sacré,
ἱκανός, capable,
ἱκετεύω, je supplie,
ἱλαρός, gai,
ἱμάς, courroie,
ἱμάτιον, vêtement,
ἵνα, afin que,
ἵππος, cheval,
ἵσταμαι, je me tiens,
ἱστορία, histoire.

O

ὁ, le (art.),
ὁδός, route,
οἱ, les (art.),
οἷον, tel que,
ὅλος, tout entier,
ὁμαλός, uni,
ὁμάς, troupe,
ὅμηρος, otage,
ὅμιλος, groupe,
ὁμιλῶ, je parle,
ὁμίχλη, brouillard,
ὅμοιος, pareil,
ὁμοῦ, ensemble,
ὅμως, cependant,
ὁπλή, sabot de bête,
ὅπλον, arme,
ὁποῖος, quel,
ὁρίζω, je fixe,
ὅρκος, serment,
ὅρμος, rade,
ὁρμῶ, je m'élance,
ὅρος, terme,
ὁρῶ, je vois,
ὅς, lequel,
ὅσιος, saint,
ὅσος, aussi grand,
ὅστις, quiconque.

Ω

ὧδε, ici,
ὥρα, heure,
ὡραῖος, beau,
ὥριμος, mûr,
ὡς, comme.

Quand, par suite d'une élision, une des consonnes κ, π, τ devient finale et que la voyelle du mot suivant a un esprit rude, ces consonnes se changent respectivement en χ, φ, θ.

Ex. : καθ' ἡμέραν, pour κατ(ὰ) ἡμέραν, chaque jour.
ὑφ' ἡμῶν, pour ὑπ(ὸ) ἡμῶν, par nous.

§ 3. — Crase.

18. Il arrive parfois que la voyelle finale des articles τὸ et τὰ se contracte avec la voyelle initiale du mot suivant, de telle sorte que les deux mots n'en forment plus qu'un. Ce phénomène se nomme *crase*[1]. Le signe de la crase est la *coronis*, qui a la forme d'un esprit.

Ex. : τοὐλάχιστον, pour τὸ ἐλάχιστον, au moins.
οἱ προὔχοντες, pour οἱ προ-έχοντες, les notables.

§ 4. — Ponctuation.

19. Le *point* (.), la *virgule* (,), le *point d'exclamation* (!), les *parenthèses* ( ), les *guillemets* (« »), le *tréma* (¨) ont la même valeur qu'en français (P Gr. § 52).

Le *point en haut* (·) correspond tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

Le *point et virgule* (;) sert de point d'interrogation.

§ 5. — Syllabation.

20. On appelle *syllabation* la division d'un mot en syllabes. Cette question a de l'importance au point de vue orthographique, car d'elle dépend la façon dont on coupe les mots à la fin des lignes.

1° Une consonne intervocalique compte avec la voyelle suivante. Le cas est le même qu'en français.

Ex. : οἰ-κία, maison.
ὥ-ρα, heure.

2° Deux consonnes intervocaliques comptent avec la voyelle sui-

1. Du grec ancien ἡ κρᾶσις, le mélange.

vante, lorsque le groupe qu'elles forment existe au commencement d'un mot grec.

Ex. : ὅ-πλον, arme (cf. πλοῖον, bateau).
ἀρι-στερός, gauche (cf. στόλος, flotte).

Dans le cas contraire, on les sépare.

Ex. : ὅρ-κος, serment.
Σαπ-φώ, Sapho.

Il n'y a pas, en effet, de mots grecs commençant par ρκ ni par πφ. On écrit de même σάϐ-ϐατον, samedi ; ἄλ-λος, autre.

3° Trois consonnes intervocaliques comptent avec la voyelle suivante :

a. — Lorsque le groupe qu'elles forment existe au commencement d'un mot grec :

Ex. : ἄ-στρον, astre (cf. στρατός, armée).

b. — Lorsqu'en joignant la première à la seconde et la seconde à la troisième on obtient deux groupes dont chacun existe au commencement d'un mot grec.

Ex. : ἐ-χθρός, ennemi (cf. χθές, hier, et θρόνος, trône).
αἰ-σχρός, honteux (cf. σχεδόν, presque, et χρῶμα, couleur).

Dans le cas contraire, on les sépare suivant la règle 2.

Ex. : ἄν-τρον, antre (cf. τρία, trois).

4° Dans les mots composés on sépare les éléments composants.

Ex. : εἰσ-έρχομαι, j'entre.
προσ-τρέχω, je recours à.

Mais, si le composé renferme une élision, il est considéré comme simple et c'est la règle 1 qu'on applique.

Ex : πα-ρέχω (de παρα + ἔχω), je fournis.

Ces quatre cas en somme se ramènent au principe unique que voici. *La syllabe est un mot phonétique, qui doit présenter, autant que possible, la structure d'un mot ordinaire.* On ne peut pas couper δυνατός, fort, en δυνατ-ός, parce qu'il n'y a pas de mot grec finissant par τ ; donc la coupe normale pour les Grecs est δυνα-τός, et, comme conséquence, τόνος, accent, est lui aussi coupé en τό-νος, bien qu'il y ait des finales en ν.

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS DE PHONÉTIQUE

21. Pour la description des sons du grec moderne et tout ce qui est relatif à la prononciation, voir PGr., §§ 53 et suiv.

Pour la phonétique du grec ancien, voir les grammaires de grec ancien. On trouvera plus loin, dans les différents chapitres, quelques faits phonétiques particuliers. Au point de vue du grec officiel quatre phénomènes surtout méritent d'être mentionnés : l'*accommodation des consonnes* ou **assimilation**, la **contraction**, l'**allongement compensatoire**, et le ν **euphonique**.

SECTION I

ASSIMILATION

22. Le changement français de *n* en *m* devant *m*, *b*, *p*, (emmêler, embrocher, empiler), en *l* devant *l* (illisible), et en *r* devant *r* (irresponsable), a son équivalent grec dans des formes comme :

ἐμμένω, je persiste, pour ἐν-μένω.
ἐμβάλλω, je mets dans, pour ἐν-βάλλω.
ἐμπλέκω, j'implique, pour ἐν-πλέκω.
συλλέγω, je recueille, pour συν-λέγω.
συρρέω, j'afflue, pour συν-ρέω.

On dit de même : συγγράφω, je compose, pour συν-γράφω ; συγκινῶ, j'émeus, pour συν-κινῶ ; συγχέω, je confonds, pour

συν-χέω. Cette assimilation des consonnes a en grec une grande extension. C'est au même ordre de phénomènes qu'appartiennent les types γε-γραμ-μένος, part. parf. pass. de γράφ-ω; βε-βρεγ-μένος, part. parf. pass. de βρέχ-ω; etc.

22 *a*. On peut y rattacher aussi l'assimilation des aspirées. En grec ancien les consonnes θ, φ, χ n'étaient pas des continues (P Gr., § 11) comme en grec moderne, mais correspondaient à τ, π, κ suivis d'une aspiration[1]. Dans le corps d'un mot, les groupes πθ et κθ ont donné une double aspirée :

ἐ-νίφ-θην pour ἐνίπ-θην, aor. pass. de νίπτ-ω, je lave.
ἐ-πλέχ-θην pour ἐ-πλέκ-θην, aor. pass. de πλέκ-ω, je tresse.

SECTION II

CONTRACTION

23. Les règles de contraction (P Gr., § 55) sont, en grec officiel, les mêmes qu'en grec classique. Leur connaissance est indispensable, si l'on veut éviter, dans l'étude du substantif, de l'adjectif et du verbe, un long travail de mémoire. Elles demandent une certaine attention, mais ont l'avantage de substituer des faits logiques à des faits empiriques. Lorsqu'on les aura comprises, l'étude des formes se trouvera considérablement simplifiée.

En grec classique, tout au moins à l'époque où se firent ces contractions :

L'ω s'est prononcé comme l'*o* de *corps*, l'η à peu près comme l'*ê* de *tête*; c'étaient des voyelles *ouvertes* et *longues*.

1. C'est ce qui explique pourquoi les Latins ont rendu ces consonnes par *th ph*, *ch* : *thalamus*, *philosophus*, *chorus*.

L'α était une voyelle tantôt longue, tantôt brève, à tendance généralement *ouverte* (analogue au fr. *madame* prononcé à la parisienne), mais *fermée* après un ρ (fr. *bas*) : comparer dans la décl. (§§ 36-37) les types τράπεζα, gén. τραπέζης, et ἡμέρα, gén. ἡμέρᾱς.

L'ο et l'ε se prononçaient comme l'*o* parisien de *gigot* et l'*é* parisien de *chanté*; c'étaient des voyelles *fermées* et *brèves*.

Pour marquer l'*o* fermé long et l'*é* fermé long anciens, tels que seraient l'*o* de *gigot* et l'*é* de *chanté*, si on les allongeait, on s'est servi, à un moment donné, des graphies ου et ει : τοὺς (art.), tṓs; τρεῖς, trois, trḗs.

Voy. ouvertes brèves : *manquent*[1].
Voy. ouvertes longues : ω = ō η = ē
Voy. fermées brèves : ο = ŏ́ ε = ĕ́
Voy. fermées longues : ου = ṓ ει = ḗ

La qualité ouverte ou fermée d'une voyelle constitue ce qu'on appelle son *timbre*[2].

Principe général. — Le résultat d'une contraction quelconque est nécessairement une longue.

Ceci posé, voici quelles sont les règles de contraction :

§ 1er. — Voyelles semblables.

24. La contraction de *deux voyelles semblables* donne

1. Exemples d'*o* ouvert bref : fr. *dormir*; d'*è* ouvert bref : fr. *erreur*.
2. Bien des lecteurs grecs se montreront peu disposés à accepter cette théorie des voyelles et continueront sans doute à y voir une application erronée de la prononciation érasmienne. La question est scientifiquement tranchée depuis longtemps, mais il n'y a pas lieu de l'exposer ici. La linguistique donne à la prononciation érasmienne raison sur certains points et tort sur d'autres. Partir, comme on le fait encore dans les lycées grecs, des sons modernes pour apprendre aux élèves la grammaire ancienne, c'est s'adresser uniquement à leur mémoire, au détriment de leur raisonnement, leur faire perdre un temps considérable et les condamner à ne rien *comprendre* à cette grammaire

une voyelle de même nature; le résultat est un simple allongement.

οο → ο, δηλόομεν → δηλοῦμεν[1].
εε → ει, κινέετε → κινεῖτε, etc.

§ 2. — Voyelles dissemblables.

25. **Première règle.** — Si les voyelles sont *dissemblables*, elles se placent au point de vue de la contraction, dans l'ordre suivant :

o → a → e → i[2].

c'est-à-dire qu'en général un son *o* l'emporte sur tous les autres, un son *a* sur *e* et *i*, et un son *e* sur *i*. On aura donc, suivant les cas, un *o long*, un *a long*, ou un *e long*.

La voyelle ainsi trouvée, reste à savoir quel sera son timbre, c'est-à-dire si elle sera fermée ou ouverte.

Deuxième règle[3]. — Si les voyelles sont toutes deux fermées, la longue contractée ne peut être que fermée :

κινέομεν → κινοῦμεν.
κινέουσι → κινοῦσι[4].

Si l'une au moins des deux voyelles est ouverte, la longue contractée doit être ouverte. L'α, comme il a été dit plus haut, est une voyelle ouverte.

κινέωμεν → κινῶμεν,
δηλόωμεν → δηλῶμεν,
ἀγαπάωμεν → ἀγαπῶμεν,
ἀγαπάουσι → ἀγαπῶσι[4],
αἰδόα → αἰδῶ (§ 63, Rem. II).

1. Voir pour ces diverses formes la conjugaison des verbes contractes.
2. La question de l'υ ne se pose pas pratiquement.
3. Il n'y a que deux cas exceptionnels, qui sont indiqués rem. I et II.
4. Dans κινέουσι, ἀγαπάουσι, la graphie ου représente un *o* long fermé.

Remarque I. Lorsqu'un ι est précédé d'une des voyelles fermées ε ou ο, il ne disparait pas, mais forme diphtongue avec elle :

βασιλέϊ → βασιλεῖ (§ 55),
ἠχόϊ → ἠχοῖ (§ 63).

Mais, si la voyelle précédente est η, ω ou α, le cas de ι rentre dans la règle générale ; il disparait par contraction et on le souscrit dans l'écriture : νίκηϊ → νίκῃ, ἀνθρώπωϊ → ἀνθρώπῳ, ἡμέραϊ → ἡμέρᾳ.

Remarque II. Dans le groupe εα, le voisinage d'un ε a produit une contraction en η[1] :

ἔθνεα → ἔθνη.

Mais, sous l'influence d'un ρ, consonne après laquelle l'α était fermé (§ 23), la contraction s'est faite en un *a* long fermé :

ἀργύρεα → ἀργυρᾶ[2].

§ 5. — Voyelles suivies de diphtongues.

26. L'orthographe ου, ει, ne représentait pas toujours, en grec ancien, un *o* et un *e* longs fermés : dans certaines formes, ου, ει étaient de véritables diphtongues (deux *sons* distincts, en une seule syllabe) : οὗτος, celui-ci ; λύει, il délie. Quant aux groupes οι, αι, aujourd'hui réduits à de simples voyelles (*e*, *i*, § 4), c'étaient anciennement des diphtongues.

Le résultat de la contraction d'une voyelle et d'une diphtongue ne peut être qu'une diphtongue.

Remarque. Au point de vue de la contraction, l'ι souscrit doit être considéré comme adscrit : ῳ, ᾳ, ῃ équivalent à ωι, αι, ηι, diphtongues.

Première règle. — Dans l'échelle de contraction, la diphtongue se place avant la voyelle simple prédominante qui lui correspond : ει l'emporte sur ε simple (κινέει → κινεῖ) ; οι l'emporte sur ο simple (πλόοι → πλοῖ), etc. On obtient ainsi la gradation :

oi → o → ai → a → ei → e → i.

---

1. Voir page 101, note 1.
2. Ὀστᾶ (§ 48) et χρυσᾶ (§ 82) ne sont pas des contractions de ὀστέα, χρύσεα, mais une simple extension analogique du type ἀργυρᾶ.

Deuxième règle. — Cette règle est identique à la deuxième règle du § 25. Si les deux éléments de la contraction sont fermés, la diphtongue contractée sera naturellement fermée.

κινέει ⇛ κινεῖ,
δηλόει ⇛ δηλοῖ.

Si l'un au moins des éléments est ouvert, la diphtongue contractée sera ouverte. L'α compte comme voyelle ouverte.

ὀστέῳ ⇛ ὀστῷ,
πλόῳ ⇛ πλῷ,
ἀγαπάῃ ⇛ ἀγαπᾷ,
ἀγαπάει ⇛ ἀγαπᾷ[1],
κινέῃ ⇛ κινῇ.

Remarque I. En grec classique, εαι se contracte régulièrement (§ 25, Rem. II) en ῃ, devenu ει en attique : λύε[σ]αι ⇛ λύῃ ⇛ λύει, tu l'es délié.

Mais, sous l'influence d'un ρ, la contraction de εαι se fait en une diphtongue αι fermée :

ἀργυρέαι ⇛ ἀργυραῖ[2].

Remarque II. Au subjonctif présent du type δηλόω (§ 204, Rem.), la contraction de οη se fait comme si l'on avait οει : δηλόῃς ⇛ δηλοῖς, δηλόῃ ⇛ δηλοῖ.

SECTION III

ALLONGEMENT COMPENSATOIRE

27. A une époque ancienne du grec, le ν a disparu devant un ς. Lorsque la voyelle précédente était brève,

1. Comparer ἀείδω ⇛ ᾄδω, je chante. Pour αοι ⇛ ῳ, on a ἀοιδή ⇛ ᾠδή, ode.

2. Χρυσαῖ (§ 82) n'est pas une contraction de χρύσεαι mais une simple extension analogique du type ἀργυραῖ. Il en est de même de διπλαῖ (anciennement διπλόαι) : la contraction de -όαι serait -ῷ.

il en est résulté un allongement, qu'on appelle compensatoire. Ce phénomène joue un rôle important dans la déclinaison.

A l'acc. sing. masc. de l'article, τὸν (avec *o* fermé bref), correspondait un acc. plur. τὸν-ς. Le ν a disparu et l'*o* fermé bref est devenu un *o* fermé long qu'on a écrit ου (§ 23) : τοὺς.

Le radical du numéral *un* est ἑν- (gén. ἑν-ός, acc. ἕν-α, dat. ἑν-ί). Son nom. masc. a d'abord été ἕν-ς; d'où, par disparition de ν devant ς et allongement compensatoire, εἷς[1]. La graphie ει représente ici un *e* fermé long.

En pareil cas ᾰ, ῐ, ῠ deviennent ᾱ, ῑ, ῡ; mais ᾱ, ῑ, ῡ ne subissent aucun changement.

SECTION IV

ν EUPHONIQUE

28. Certaines formes terminées par ε ou par ι, troisièmes personnes de verbes ou datifs pluriels, peuvent prendre, afin d'éviter l'hiatus avec un mot suivant, un ν final qu'on appelle ν *euphonique*. Ce ν n'était pas obligatoire en grec ancien et ne l'est pas non plus aujourd'hui.

Ex. : τί εἶπε(ν) ὁ κύριος; qu'a dit ce monsieur?
λέγουσιν ὅτι, ils disent que.

---

1. L'accentuation régulière devrait être εἵς. Le circonflexe est vraisemblablement dû à l'influence de τρεῖς.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

I. — DÉCLINAISON

CHAPITRE PREMIER

L'ARTICLE

29. Le grec officiel possède :

Trois genres : masculin, féminin, neutre ;
Deux nombres : singulier, pluriel ;
Cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif.

§ 1er. — Article défini.

30. L'article défini, *le*, *la*, se décline de la manière suivante (PGr., § 93) :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ὁ	ἡ	τὸ
Acc.	τὸν	τὴν	τὸ
Gén.	τοῦ	τῆς	τοῦ
Dat.	τῷ	τῇ	τῷ.

PLURIEL

Nom.	οἱ	αἱ	τὰ
Acc.	τοὺς	τὰ	τὰ
Gén	τῶν	τῶν	τῶν
Acc.	τοῖς	ταῖς	τοῖς.

§ 2. — Article indéfini.

31. Pour indiquer qu'un substantif est indéfini, la langue officielle peut, comme le grec ancien, employer ce substantif sans article : βιβλίον, un livre ; ou se servir du pronom indéfini τις (§ 143) : ἄνθρωπός τις, un homme. Mais sous l'influence de la langue parlée (PGr., § 95), elle emploie souvent un article qui est l'adjectif numéral *un*.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	εἷς	μία	ἕν
Acc.	ἕνα	μίαν	ἕν
Gén.	ἑνὸς	μιᾶς	ἑνὸς
Dat.	(ἑνὶ)	(μιᾷ)	(ἑνὶ).

Remarque I. Le datif appartenant au style élevé (§ 34), il s'ensuit qu'il ne peut être employé à l'article indéfini.

Remarque II. Observations sur l'emploi de l'article, §§ 343-349.

CHAPITRE II

LE NOM

SECTION I

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

§ 1er. — Classification des déclinaisons.

32. Le système de déclinaison est le même en grec officiel qu'en grec ancien. La différence avec le grec parlé (PGr., §§ 102 et suiv.) est donc ici radicale. On se trouve bien en présence de trois déclinaisons, comme en grec parlé, mais le genre n'en est qu'un élément secondaire.

Les deux premières déclinaisons sont dites **parisyllabiques**, parce que le nominatif et le génitif y ont le même nombre de syllabes : ἡμέρα, gén. ἡμέρας ; ἄνθρωπος, gén. ἀνθρώπου. La troisième est dite **imparisyllabique** : ἥρως, gén. ἥρωος.

§ 2. — Ordre des mots

33. L'ordre des mots du grec officiel offre de grandes analogies avec celui du grec parlé (PGr., § 100). Le complément déterminatif ne s'intercale pas nécessairement entre l'article et le substantif : le livre de Pierre, τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου. La tournure ancienne τὸ τοῦ Πέτρου βιβλίον appartient au style relevé ; comparer § 361.

§ 3. — Emploi des cas.

34. On met au **nominatif** le *sujet* et l'*attribut* du sujet (PGr., § 101).

On met au **vocatif** le nom de la personne ou de la chose *à laquelle on adresse la parole.*

On met à l'**accusatif** le *complément direct* du verbe.

On met au **génitif** le *complément du nom* et souvent aussi le *complément indirect* du verbe, quand ce complément est un pronom personnel :

Ex. : Il m'a dit, μοῦ εἶπε.

Le **datif** est le vrai cas du complément indirect du verbe (il m'a dit, μοὶ εἶπε), mais son emploi constant est l'indice d'un style très officiel ou prétentieux. On le remplace couramment, soit par le génitif, s'il s'agit d'un pronom personnel, soit par la préposition εἰς (dans, à) suivie de l'accusatif (§ 370).

Ex. : Il a donné à ses amis, ἔδωκεν εἰς τοὺς φίλους του.

SECTION II

PREMIÈRE DÉCLINAISON

35. La première déclinaison se compose : 1° de noms féminins en -α et en -η; 2° de noms masculins en -ας et en -ης.

§ 1er. — Noms féminins.

A. — *Noms en -α.*

1° — Type : ἡ ἡμέρα, *le jour.*

36. *Caractéristique.* — Ce type comprend des noms dont l'α est précédé d'une voyelle ou d'un ρ et qu'on appelle **noms en α pur** (PGr., § 117).

	SINGULIER	PLURIEL
NOM.	ἡ ἡμέρα	αἱ ἡμέραι
VOC.	ἡμέρα	ἡμέραι
ACC.	τὴν ἡμέραν	τὰς ἡμέρας
GÉN.	τῆς ἡμέρας	τῶν ἡμερῶν
DAT.	τῇ ἡμέρᾳ	ταῖς ἡμέραις.

Sur ἡμέρα on décline : ἡ οἰκία, la maison ; ἡ βασιλεία, la royauté ; ἡ ἰδέα, l'idée ; ἡ σκιά, l'ombre ; ἡ ἀνεψιά, la nièce ; ἡ φωλεά, le nid ; ἡ γέφυρα, le pont ; ἡ θύρα ; la porte ; ἡ μοῖρα, le sort ; ἡ φρουρά, la garde ; etc.

Remarque. Le mot ἡ Ἀθηνᾶ, Minerve, se décline sur ἡμέρα et est périspomène à tous les cas.

2° — Type : ἡ τράπεζα, *la table.*

37. *Caractéristique.* — Ce type comprend des noms dont l'α est précédé d'une consonne autre que le ρ et qu'on appelle **noms en α non pur.** Le type τράπεζα ne diffère du précédent que par le gén. sing. qui est en -ης et par le dat. sing. qui est en -ῃ (PGr., § 117).

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ἡ τράπεζα	αἱ τράπεζαι
Voc.	τράπεζα	τράπεζαι
Acc.	τὴν τράπεζαν	τὰς τραπέζας
Gén.	τῆς τραπέζης	τῶν τραπεζῶν
Dat.	τῇ τραπέζῃ	ταῖς τραπέζαις.

Sur τράπεζα on décline : ἡ θάλασσα, la mer ; ἡ γλῶσσα, la langue ; ἡ μοῦσα, la muse ; ἡ δόξα, la gloire ; ἡ δίψα, la soif ; ἡ πεῖνα, la faim ; ἡ ῥίζα, la racine ; etc.

B. — *Noms en* -η.

Type : ἡ νίκη, *la victoire.*

38. *Caractéristique.* — Même déclinaison que ἡμέρα, sauf qu'au singulier -α est remplacé par -η (PGr., § 120).

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ἡ νίκη	αἱ νῖκαι
Voc.	νίκη	νῖκαι
Acc.	τὴν νίκην	τὰς νίκας
Gén.	τῆς νίκης	τῶν νικῶν
Dat.	τῇ νίκῃ	ταῖς νίκαις.

Sur νίκη on décline : ἡ ἐπιστήμη, la science; ἡ τέχνη, l'art; ἡ ζέστη, la chaleur; ἡ ἀγάπη, l'amour; ἡ κεφαλή, la tête; ἡ ἀδελφή, la sœur; ἡ σχολή, l'école; ἡ ἀρετή, la vertu; ἡ ἀστραπή, l'éclair; ἡ βροντή, le tonnerre; etc.

§ 2. — Noms masculins.

A. — *Noms en -ας.*

Type : ὁ ταμίας, *le caissier.*

39. *Caractéristique.* — Même déclinaison que ἡμέρα, sauf -ς au nom. sing. et -ου au gén. sing. L'article est naturellement masculin (PGr., §§ **103** et **113**, Rem. III).

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ὁ ταμίας	οἱ ταμίαι
Voc.	ταμία	ταμίαι
Acc.	τὸν ταμίαν	τοὺς ταμίας
Gén.	τοῦ ταμίου	τῶν ταμιῶν
Dat.	τῷ ταμίᾳ	τοῖς ταμίαις.

Sur ταμίας on décline : ὁ νεανίας, le jeune homme; ὁ λοχίας, le sergent; ὁ καρχαρίας, le requin; ὁ κοχλίας, l'escargot; ὁ Παυσανίας, Pausanias; ὁ Ἀνδρέας, André; etc.

Remarque I. Ont le **gén. sing. en -α**, au lieu de -ου, tous les noms dans lesquels la désinence -ας n'est pas précédée d'une voyelle : ὁ Ἐπαμεινώνδας, Épaminondas; ὁ Ἀννίβας, Hannibal; ὁ Ῥώμας, Romas; ὁ Γαμβέττας, Gambetta; ὁ Ῥακίνας, Racine; ὁ λεξιθήρας, le chercheur (litt. le chasseur) de mots; ὁ Θωμᾶς, Thomas; ὁ βορρᾶς, le vent du nord (Borée); ὁ φαγᾶς (déjà chez Cratinus), le glouton; ὁ παρᾶς, le para; etc.

Remarque II. Les noms communs en -ᾶς font leur plur. en -άδες, à la façon du grec parlé (PGr., § **105**) : φαγάδες, παράδες.

B. — *Noms en -ης.*

Type : ὁ πολίτης, *le citoyen.*

40. *Caractéristique.* — Même déclinaison que νίκη, sauf -ς au nom. sing., -ου au gén. sing. et -α bref au voc. sing. (PGr., §§ **108** et **113**).

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ὁ πολίτης	οἱ πολῖται
Voc.	πολῖτα	πολῖται
Acc.	τὸν πολίτην	τοὺς πολίτας
Gén.	τοῦ πολίτου	τῶν πολιτῶν
Dat.	τῷ πολίτῃ	τοῖς πολίταις.

Sur πολίτης on décline : ὁ πλανήτης, la planète ; ὁ νομάρχης, le préfet ; ὁ γυμνασιάρχης, le proviseur, le principal ; ὁ μαθητής, l'élève ; ὁ ποιητής, le poète ; etc.

Remarque I. Les noms en **-της** (paroxytons ou oxytons) et en **-άρχης** font leur voc. sing. en -α. Tous les autres (à quelques exceptions près, qui du reste ne se présentent pour ainsi dire jamais) le font en **-η** : ὁ Ἀριστείδης, Aristide, voc. Ἀριστείδη ; ὁ Ἀντωνιάδης, Antoniadis, voc. Ἀντωνιάδη ; etc.

Remarque II. Ὁ δεσπότης, l'évêque de rite grec, fait au voc. sing. **δέσποτα**.

Remarque III. En grec parlé (PGr., § 108) les noms en -ης ont le gén. sing. en -η. Il s'ensuit que les noms propres modernes comme Ζαΐμης, Τρικούπης, gardent ce même gén. en grec officiel : Ζαΐμη, Τρικούπη. Les noms communs d'origine étrangère et d'importation récente comme ὁ καδῆς, le cadi ; ὁ χατζῆς, le pèlerin, gardent au plur. les formes parlées : nom. acc. καδῆδες, χατζῆδες ; gén. καδήδων, χατζήδων (PGr., § 109).

§ 3. — **Accentuation**.

41. L'α, au sing. du type ἡμέρα, est le plus souvent long, mais il y a d'assez nombreuses exceptions : γέφυρᾰ, pont ; πρῷρᾰ, proue ; μοῖρᾰ, sort ; σφῦρᾰ, marteau ; σφαῖρᾰ, balle ; ἀλήθειᾰ, vérité ; Ἀλεξάνδρειᾰ, Alexandrie ; etc. Cette différence de longueur est importante au point de vue 1° de la voyelle tonique (§ 9) ; 2° de la répartition des accents : ὥρα, mais πρῷρα (§ 12, 2°).

L'α au sing. du type τράπεζα est bref.

L'α du voc. πολῖτα est bref. Ainsi s'explique l'accent circonflexe de cette forme (§ 12, 2°).

A l'acc. plur. de tous les noms de la décl. I, il y a eu allongement compensatoire (§ 27) : τράπεζανς → τραπέζας. L'α y est donc toujours long.

Tous les noms de la décl. I ont le gén. plur. périspomène : ἡμερῶν, τραπεζῶν, νικῶν, ταμιῶν, πολιτῶν.

Dans une déclinaison quelle qu'elle soit, lorsqu'au gén. ou au dat. sing. ou plur. l'accent est sur la finale et que celle-ci contient une

voyelle longue ou une diphtongue, cet accent est périspomène : décl. I, φωλεᾶς, φωλεᾷ, φωλεῶν, φωλεαῖς· μαθητοῦ, μαθητῇ, μαθητῶν, μαθηταῖς — décl. II, ποταμοῦ, ποταμῷ, ποταμῶν, ποταμοῖς — décl. III, ἠχοῦς, ἠχοῖ, ἠχῶν, ἠχοῖς.

SECTION III

DEUXIÈME DÉCLINAISON

42. La deuxième déclinaison comprend : 1° des noms masculins et féminins en -ος, 2° des noms neutres en -ον, 3° des noms contractes, 4° un type irrégulier.

§ 1er. — Noms masculins.

Type : ὁ ἄνθρωπος, *l'homme*.

43.

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ὁ ἄνθρωπος	οἱ ἄνθρωποι
Voc.	ἄνθρωπε	ἄνθρωποι
Acc.	τὸν ἄνθρωπον	τοὺς ἀνθρώπους
Gén.	τοῦ ἀνθρώπου	τῶν ἀνθρώπων
Dat.	τῷ ἀνθρώπῳ	τοῖς ἀνθρώποις.

Sur ἄνθρωπος (PGr., § 111) on décline : ὁ πόλεμος, la guerre ; ὁ κίνδυνος, le péril ; ὁ λόγος, la parole, le discours ; ὁ ἵππος, le cheval ; ὁ ξένος, l'étranger ; ὁ λύκος, le loup ; ὁ ζῦθος, la bière ; ὁ κῆπος, le jardin ; ὁ ποταμός, la rivière, le fleuve ; ὁ ὀφθαλμός, l'œil ; etc[1].

§ 2. — Noms féminins.

Type : ἡ ἄμπελος, *la vigne*.

44. *Caractéristique*. — Même déclinaison que la précédente ; l'article seul diffère (PGr., § 121).

---

1. Dans la deuxième déclinaison (masc. et neutres) noter les noms propérispomènes : γρῖπος, senne, drague ; γρῖφος, énigme ; γῦρος, tour ; μῦθος, fable ; πῖλος, chapeau ; πρῖνος, chêne nain ; σῖτος, blé ; στῦλος, pilier ; σῦκον, figue ; σχῖνος, lentisque ; τῦφος, typhus ; φῦλον, sexe ; Κῦρος, Cyrus ; Σῦρος, Syrien.

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ἡ ἄμπελος	αἱ ἄμπελοι
Voc.	ἄμπελε	ἄμπελοι
Acc.	τὴν ἄμπελον	τὰς ἀμπέλους
Gén.	τῆς ἀμπέλου	τῶν ἀμπέλων
Dat.	τῇ ἀμπέλῳ	ταῖς ἀμπέλοις.

Sur ἄμπελος on décline : ἡ διάλεκτος, le dialecte ; ἡ μέθοδος, la méthode ; ἡ Ἤπειρος, l'Épire ; ἡ Πελοπόννησος, le Péloponèse ; ἡ ῥάβδος, le bâton ; ἡ ψῆφος, la voix (aux élections) ; ἡ νόσος, la maladie ; ἡ νῆσος, l'île ; ἡ Χίος, Chio ; ἡ Μῆλος, Milo ; etc.

§ 5. — **Noms neutres**.

Type : τὸ πρόβατον, *le mouton*.

45. *Caractéristique.* — Les noms neutres, quels qu'ils soient, ont *trois cas semblables* : nom., voc. et acc. Au pluriel, ces trois cas sont en α, sauf modifications pour cause de contraction.

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	τὸ πρόβατον	τὰ πρόβατα
Voc.	πρόβατον	πρόβατα
Acc.	τὸ πρόβατον	τὰ πρόβατα
Gén.	τοῦ προβάτου	τῶν προβάτων
Dat.	τῷ προβάτῳ	τοῖς προβάτοις.

Sur πρόβατον (PGr., § 129) on décline : τὸ πρόσωπον, le visage ; τὸ δίκτυον, le filet ; τὸ κρόμμυον, l'oignon ; τὸ βούτυρον, le beurre ; τὸ γυμνάσιον, le lycée, le collège ; τὸ ξύλον, le bois ; τὸ σῦκον, la figue ; τὸ ῥόδον, la rose ; τὸ πλοῖον, le navire ; τὸ ζυγόν, le joug ; τὸ φυτόν, la plante ; τὸ ᾠόν, l'œuf ; τὸ ποσόν, la somme ; etc.

Remarque I. Substantifs neutres en -ιμον, § 61, Rem.

Remarque II. Le grec parlé (PGr., § 128) possède une foule de substantifs en -ι provenant d'anciens diminutifs en -ιον et ayant valeur de

simples : πόδι pied, pour πόδιον, anciennement « petit pied ». En grec officiel, les anciens diminutifs en -ιον ayant valeur de simples sont relativement rares : τὸ βιβλίον, le livre ; τὸ παιδίον, l'enfant (à côté de ὁ παῖς); τὸ ποτήριον, le verre ; etc.

Remarque III. Les mots d'origine étrangère terminés par -ι en grec parlé peuvent être en -ιον en grec officiel : τὸ τουφέκιον, le fusil ; τὸ χάνιον, le khan ; etc. Mais nombre d'auteurs leur gardent la forme usuelle, τουφέκι, χάνι, ce qui est en effet préférable.

§ 4. — Noms contractes.

46. *Caractéristique.* — Ces noms sont contractes parce que la voyelle de leur désinence s'est trouvée en contact avec un radical terminé par une voyelle. Ils sont réguliers au point de vue morphologique. Pour les décliner, il suffit de partir des types ἄνθρωπο et πρόβατον, et d'appliquer les règles de contraction données aux §§ 23 et suiv.

47. A. — Type : ὁ περίπλους, *le périple*.

	SINGULIER			PLURIEL	
N. ὁ	(περίπλο-ος)	περίπλους	οἱ	(περίπλο-οι)	περίπλοι
V.	(περίπλο-ε)	περίπλου		(περίπλο-οι)	περίπλοι
A. τὸν	(περίπλο-ον)	περίπλουν	τοὺς	(περιπλό-ους)	περίπλους
G. τοῦ	(περιπλό-ου)	περίπλου[1]	τῶν	(περιπλό-ων)	περίπλων
D. τῷ	(περιπλό-ῳ)	περίπλῳ	τοῖς	(περιπλό-οις)	περίπλοις.

Sur περίπλους on décline : ὁ διάπλους, le trajet par mer ; ὁ πλοῦς, le voyage par mer ; ὁ κατάρρους, le catarrhe (syn. ἡ καταρροή, le rhume de cerveau) ; ὁ νοῦς, l'esprit ; ὁ ῥοῦς, le cours, le courant ; ainsi que le nom étranger ὁ Ἰησοῦς, Jésus (P Gr., § 112).

Remarque. Le pluriel de ces noms est, soit rare, soit même inusité. On peut noter, en outre, que certains d'entre eux tendent actuellement à suivre la déclinaison de βοῦς (§ 66).

---

1. L'accent est ici analogique, puisque περιπλόου devrait aboutir à *περιπλοῦ. Il en va de même au dat. sing. et aux acc., gén. et dat. plur.

48. B. — Type : τὸ ὀστοῦν, *l'os.*

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	τὸ	(ὀστέ-ον)	ὀστοῦν	τὰ		ὀστᾶ[1]
Voc.		(ὀστέ-ον)	ὀστοῦν			ὀστᾶ
Acc.	τὸ	(ὀστέον)	ὀστοῦν	τὰ		ὀστᾶ
Gén.	τοῦ	(ὀστέ-ου)	ὀστοῦ	τῶν	(ὀστέ-ων)	ὀστῶν
Dat.	τῷ	(ὀστέ-ῳ)	ὀστῷ	τοῖς	(ὀστέ-οις)	ὀστοῖς.

Ὀστοῦν est le seul substantif de ce type, mais on trouvera plus loin des adjectifs qui se déclinent de la même façon.

§ 5. — **Noms irréguliers.**

49. Quelques substantifs, appartenant à ce qu'on appelle la déclinaison attique, peuvent être classés comme irréguliers.

Caractéristique. — On les décline sur ἄνθρωπος, en observant les règles suivantes : 1° Le voc. sing. est pareil au nom. sing. 2° Quand la désinence de ἄνθρωπος a une voyelle ou une diphtongue fermées (§ 23), elles sont remplacées par la voyelle ouverte correspondante — qui en l'espèce est partout ω. 3° L'accent reste le même dans toute la flexion.

Type : ἡ ἀπόκρεως, *le carnaval.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	ἀπόκρεως	αἱ	ἀπόκρεῳ
Voc.		ἀπόκρεως		ἀπόκρεῳ
Acc.	τὴν	ἀπόκρεων	τὰς	ἀπόκρεως
Gén.	τῆς	ἀπόκρεω	τῶν	ἀπόκρεων
Dat.	τῇ	ἀπόκρεῳ	ταῖς	ἀπόκρεῳς.

Le substantif ἀπόκρεως s'emploie au singulier et au

1. Voir page 29, note 2.

pluriel : κατὰ τὴν ἀπόκρεων ou κατὰ τὰς ἀπόκρεως, au temps du carnaval.

Sur ἀπόκρεως on décline les noms propres : ἡ Κέως, Céos; ἡ Τέως, Téos; ἡ Κῶς, Kos; ὁ Ἄθως, le mont Athos.

SECTION IV

TROISIÈME DÉCLINAISON

50. La troisième déclinaison comprend des noms masculins, féminins et neutres. Elle est caractérisée par l'existence, au gén. sing., d'une désinence -ος; cette désinence a subi, dans certains types, quelques modifications.

§ 1er. — Phénomènes phonétiques.

51. Des phénomènes phonétiques ont introduit dans la décl. III une grande diversité de formes. Voici les faits qu'il importe surtout de retenir et sans la connaissance desquels cette déclinaison apparaît comme des plus compliquées.

1° **Disparition des dentales en fin de mot.** Un mot grec ne peut se terminer par τ, δ, θ. Quand ces consonnes (dentales) se sont trouvées à la fin d'un mot, elles ont disparu : *σῶματ → σῶμα, corps.

2° **Disparition des dentales devant σ.** Ces mêmes consonnes ont également disparu devant σ : *λέοντ-σι → *λέονσι, aux lions; *Ἑλληνίδ-σι → Ἑλληνίσι, aux Grecques; *ὄρνιθ-σι → ὄρνισι, aux poules.

3° **Disparition de ν devant σ et allongement compensatoire.** Ce phénomène a été expliqué au § 27.

4° **Disparition du σ intervocalique.** A une époque reculée, le σ intervocalique a disparu en grec. Les exemples les plus typiques de ce phénomène sont : *γένεσ-ος → γένεος, d'où par contraction γένους (cf. lat. **gen-es-is* → *generis*[1]), de la race, et *ἡμερά-σων → ἡμεράων (chez Homère; cf. lat. *-arum*), d'où par contraction ἡμερῶν[2].

52. On peut répartir les noms de la troisième déclinaison en trois classes[3] :

---

1. En latin l'*s* intervocalique s'est changé en *r* en passant par *z*.
2. C'est ce qui explique le périspomène à la finale.
3. Voir le résumé, page 56.

1° Ceux dont le nominatif sing. est sigmatique c.-à-d. terminé par ς, ξ, ψ);

2° Ceux dont le nominatif sing. est asigmatique;

3° Les irréguliers.

§ 2. — Noms qui ont un nominatif sigmatique.

53. 1° — Type : ὁ ἥρως, *le héros.*

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	ἥρω-ς	οἱ	ἥρω-ες
VOC.		ἥρω-ς		ἥρω-ες
ACC.	τὸν	ἥρω-α	τοὺς	ἥρω-ας
GÉN.	τοῦ	ἥρω-ος	τῶν	ἡρώ-ων[1]
DAT.	τῷ	ἥρω-ϊ	τοῖς	ἥρω-σι.

Remarque I. Radicaux terminés par une gutturale. Quand le radical (qu'on obtient en retranchant la désinence -ος du gén. sing.) est terminé par une gutturale (κ, γ, χ), celle-ci jointe au ς du nom., donne un ξ : τοῦ κόρακ-ος, ὁ κόραξ, le corbeau; τοῦ κόλακ-ος, ὁ κόλαξ, le flatteur; τοῦ φύλακ-ος, ὁ φύλαξ, le gardien; τῆς κλίμακ-ος, ἡ κλῖμαξ, l'escalier; τῆς μάστιγ-ος, ἡ μάστιξ, le fouet; τῆς σάλπιγγ-ος, ἡ σάλπιγξ, le clairon; τῆς φάλαγγ-ος, ἡ φάλαγξ, la phalange; τῆς διώρυγ-ος, ἡ διῶρυξ, le canal; etc. Il en est de même au dat. plur. : κόραξι, κόλαξι, φύλαξι κλίμαξι, μάστιξι, σάλπιγξι, φάλαγξι, διώρυξι.

Remarque II. Radicaux terminés par une dentale. Quand le radical est terminé par une dentale (τ, δ, θ), cette dentale disparaît devant le σ (§ 51, 2°) : τῆς ταχύτητος, ἡ ταχύτης la rapidité; τοῦ γέλωτος, ὁ γέλως, le rire; τῆς Ἑλληνίδος, ἡ Ἑλληνίς, la Grecque; τῆς πατρίδος, ἡ πατρίς, la patrie; τῆς Ἑλλάδος, ἡ Ἑλλάς, la Grèce; τῆς ἔριδος, ἡ ἔρις, la dispute; τοῦ φυγάδος, ὁ φυγάς, le fuyard; τῆς ὄρνιθος, ἡ ὄρνις, la poule; etc. De même au dat. plur.

Le ν est une dentale nasale. De là vient que, lui aussi, disparait devant ς, mais il offre la particularité de l'allongement compensatoire (§ 27) : ἑνός, εἷς, un.

Dans les noms du type τοῦ ὀδόντ-ος il y a eu disparition, d'abord du τ devant ς, *ὀδόντς ⟶ ὀδόνς, puis du ν devant ς, et enfin allongement compensatoire, ὀδούς, dent. De même au dat. pluriel : ὀδοῦσι. Au type ὀδούς appartiennent : τοῦ γίγαντος, ὁ γίγας, le géant; τοῦ ἐλέφαντος, ὁ ἐλέφας, l'éléphant; τοῦ ἀνδριάντος, ὁ ἀνδριάς, la statue d'homme; τοῦ ἀδάμαντος, ὁ ἀδάμας, le diamant; etc.

1. PGr., §§ 103 et 114.

Les noms qui, comme ὀδούς, sont accentués sur la finale ont le voc. pareil au nom. : ὀδούς; les autres ont au voc. le simple radical : γίγαν (pour *γίγαντ, § 51, 1°).

Au gén. νυκτ-ός correspondait un nom. *νύκτς. Ici encore le τ a disparu; d'où le nom. ἡ νύξ, la nuit.

Remarque III. Radicaux terminés par une labiale. Quand le radical est terminé par une labiale (π, β, φ), celle-ci, jointe au ς du nominatif, donne un ψ : τοῦ κώνωπος, ὁ κώνωψ, le moustique; τοῦ Κύκλωπος, ὁ Κύκλωψ, le Cyclope; τοῦ χάλυβος, ὁ χάλυψ, l'acier; τοῦ Ἄραβος, ὁ Ἄραψ, l'Arabe: etc. Pas d'exemples avec φ. De même au dat. plur.

Remarque IV. Accent des monosyllabes. Les noms de la troisième déclinaison qui sont monosyllabiques au nom. sing. (φλέψ) ont l'accent sur la finale aux gén. et dat. des deux nombres :

Ex. : ἡ φλέψ, la veine; φλέψ, φλέβα, φλεβός, φλεβί — φλέβες, φλέβας, φλεβῶν, φλεψί.
ἡ σάρξ, la chair; σάρξ, σάρκα, σαρκός, σαρκί — σάρκες, σάρκας, σαρκῶν, σαρξί.

Par exception ὁ παῖς, τοῦ παιδός, l'enfant, et ὁ οὖς, τοῦ ὠτός, l'oreille, font au gén. plur. **τῶν παίδων** et **τῶν ὤτων**. Il en est de même du nom neutre τὸ φῶς, τοῦ φωτός, la lumière; gén. plur. **τῶν φώτων**. (PGr., § 131, Rem. I).

Remarque V. Le mot **ἡ θρίξ**, le poil, le cheveu, ne prend un θ que dans les formes qui ont ξ : θρίξ, τρίχα, τριχός, τριχί — τρίχες, τρίχας, τριχῶν, θριξί (page 107, note 1).

2° — Type : τὸ τέρας, *le monstre*.

54. *Caractéristique.* — Radical τέρατ-. Même flexion que dans le paradigme précédent, avec cette seule réserve que τέρας, étant un neutre, a trois cas semblables et que le pluriel est en -α (§ 45 et PGr., § 127).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	τέρας	τὰ	τέρατα
Voc.		τέρας		τέρατα
Acc.	τὸ	τέρας	τὰ	τέρατα
Gén.	τοῦ	τέρατος	τῶν	τεράτων
Dat.	τῷ	τέρατι	τοῖς	τέρασι

Sur τέρας on décline : τὸ κέρας, la corne; τὸ κρέας, la viande; τὸ ἅλας, le sel; τὸ πέρας, le terme; et τὸ φῶς (§ 53, Rem. IV), la lumière.

Remarque I. **Τὸ γῆρας**, la vieillesse, fait au gén. τοῦ γήρως, et moins bien τοῦ γήρατος.

Remarque II. **Τὸ σέβας**, le respect, est irrégulier et défectif : sing. τὸ σέβας, plur. τὰ σέβη ; on dit τὰ σέβη μου, mes respects (syn. οἱ σεβασμοί μου, τοὺς σεβασμούς μου).

3° — Type : ὁ βασιλεύς, *le roi.*

55. *Caractéristique.* — Double radical : βασιλεῦ- aux nom. sing., voc. sing. et dat. plur., βασιλέ- partout ailleurs. Singulier : voc. sans -ς ; gén. -ως. Pluriel : nom.-voc. contractes ; acc. pareil au nomin. Tous les noms de ce type sont oxytons (PGr., §§ **105** et **115**).

	SINGULIER			PLURIEL	
Nom.	ὁ	βασιλεύ-ς	οἱ	(βασιλέ-ες)	βασιλεῖς[2]
Voc.		βασιλεῦ		(βασιλέ-ες)	βασιλεῖς
Acc.	τὸν	βασιλέ-α	τοὺς		βασιλεῖς[3]
Gén.	τοῦ	βασιλέ-ως	τῶν		βασιλέ-ων
Dat.	τῷ (βασιλέ-ϊ)	βασιλεῖ[1]	τοῖς		βασιλεῦ-σι.

Sur βασιλεύς on décline : ὁ συγγραφεύς, l'écrivain ; ὁ ἱερεύς, le prêtre ; ὁ διερμηνεύς, l'interprète ; ὁ κουρεύς, le coiffeur ; ὁ ἱππεύς, le cavalier ; οἱ γονεῖς, les parents.

Remarque. **Ὁ Πειραιεύς**, le Pirée, fait à l'acc. Πειραιᾶ et au gén. Πειραιῶς (dat. régulier Πειραιεῖ).

4° — Type : ὁ ἰχθύς, *le poisson.*

56. *Caractéristique.* — Flexion de ἥρως avec deux variations : 1° L'acc. sing. est en -ν (au lieu de -α). 2° Les nom., voc. et acc. plur. sont semblables et en -ῦς.

---

1. Voir § 25, Rem. I.
2. Voir § 24.
3. L'acc. plur. βασιλεῖς ne vient pas de βασιλέας, car εα se contracte en η, et jamais en ει. C'est la désinence du nominatif qui s'est étendue à l'accusatif, par suite d'une tendance à garder la même voyelle dans toute la flexion. Cette tendance n'a fait que s'accentuer avec le temps ; voir par exemple PGr., § 98, 6°, et comparer à βασιλεῖς les types ἰχθῦς, πόλεις, τριήρεις, §§ 56-58.

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	ἰχθύς	οἱ	ἰχθῦς
VOC.		ἰχθύ(ς)		ἰχθῦς
ACC.	τὸν	ἰχθύν	τοὺς	ἰχθῦς
GÉN.	τοῦ	ἰχθύος	τῶν	ἰχθύων
DAT.	τῷ	ἰχθύϊ	τοῖς	ἰχθύσι[1].

Sur ἰχθύς on décline : ἡ ἰσχύς, la force ; ἡ δρῦς, le chêne ; ὁ στάχυς, l'épi ; etc.

Remarque I. Le vocatif ancien était ἰχθύ ; le voc. moderne est ἰχθύς.

Remarque II. A côté du plur. ἰχθῦς on emploie aussi les formes : nom. voc. ἰχθύες, acc. ἰχθύας.

Remarque III. Les noms ὁ πέλεκυς, la hache, ὁ πῆχυς, le pique (mesure de longueur), ὁ πρέσβυς, l'ambassadeur (PGr., § **115**. Rem. : syn. ὁ πρεσβευτής), se déclinent aux nom., voc., acc. sing. sur ἰχθύς : ὁ πρέσβυς, πρέσβυ, τὸν πρέσβυν, et à tous les autres cas sur le type πόλις ci-dessous.

Remarque IV. Le substantif ὁ **μάρτυς**, le témoin, se décline sur ῥήτωρ (§ **60**) à partir de l'acc. sing., μάρτυρα, et à l'exception du dat. plur. qui est μάρτυσι.

5° — Type : ἡ πόλις, *la ville*.

57. *Caractéristique.* — Double radical : πόλι- aux nom., voc. et acc. sing., πόλε- partout ailleurs. Acc. sing. en -ν. Gén. sing. en -ως. Les substantifs de ce type ont l'ι bref et reculent l'accent le plus loin possible. Remarquer l'irrégularité d'accentuation aux gén. sing. et plur.[2] (PGr., §§ **120** et **124**).

---

1. Singulier attique : ἰχθῦς, ἰχθῦ, ἰχθῦν. On explique ordinairement le plur. en ῦς par l'acc., qui aurait été *ἰχθῦν-ς ⟶ ἰχθῦς, et aurait entraîné analogiquement un nom. plur. ἰχθῦς (pour ἰχθύ-ες) ; cf. πόλεις. Mais cette extension au nominatif d'une désinence d'accusatif est anormale : il est de règle que le phénomène se produise en sens contraire, c'est-à-dire du nominatif à l'accusatif. De sorte qu'on peut se demander si le nom. plur. ἰχθύες ne s'est pas contracté en ἰχθῦς ; d'où par extension (comme dans πόλεις, βασιλεῖς), un acc. plur. ἰχθῦς.

2. Le gén. plur. πόλεων a été influencé par le gén. sing. πόλεως, qui vient lui-même de πόληος, par ce qu'on appelle une *métathèse de quantité*. On suppose que le mot a gardé son accent premier, parce que εω était prononcé en une syllabe. Le terme de métathèse de quantité n'est pas rigoureusement exact : un o allongé devient ου et non ω. La *métathèse de timbre* a joué ici un rôle, peut-être prépondérant.

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	ἡ		πόλις	αἱ	(πόλεες)	πόλεις
Voc.			πόλι(ς)		(πόλεες)	πόλεις
Acc.	τὴν		πόλιν	τὰς		πόλεις
Gén.	τῆς		πόλεως	τῶν		πόλεων
Dat.	τῇ	(πόλεϊ)	πόλει	ταῖς		πόλεσι.

Sur πόλις on décline : ἡ ἀκρόπολις, l'acropole ; ἡ κυβέρνησις, le gouvernement ; ἡ ποίησις, la poésie ; ἡ ἐξαίρεσις, l'exception ; ἡ δύναμις, la force ; etc.

Remarque I. Le vocatif ancien était πόλι, le voc. moderne est πόλις.

Remarque II. Le mot **ἡ χάρις**, la grâce, fait au voc. χάρις, à l'acc. χάριν ; à tous les autres cas il se décline avec un radical χαριτ- : χάριτος, χάριτι, χάριτες, etc.

6° — Type : ἡ τριήρης, *la trirème.*

58. *Caractéristique.* — Radical τρίηρεσ-. Se décline sur ἥρως, mais le σ intervocalique est tombé (§ 51, 4°) et il y a eu des contractions. Changement de timbre au nominatif. Acc. plur. comme dans πόλις.

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	ἡ		τριήρης	αἱ	(τριήρε[σ]ες)	τριήρεις
Voc.			τριῆρες[1]		(τριήρε[σ]ες)	τριήρεις
Acc.	τὴν	(τριήρε[σ]α)	τριήρη	τὰς		τριήρεις
Gén.	τῆς	(τριήρε[σ]ος)	τριήρους	τῶν		τριήρων[2]
Dat.	τῇ	(τριήρε[σ]ι)	τριήρει	ταῖς		τριήρεσι[3].

Sur τριήρης, on décline : ὁ Ἀριστοφάνης, Aristophane (plur. -αι, § 40) ; ὁ Δημοσθένης, Démosthène (plur. -αι et -εις) ; ὁ Σωκράτης, Socrate (plur. -αι).

---

1 L'accent normal serait τρίηρες. Mais τριήρης est un adjectif employé substantivement (ναῦς τριήρης, navire trirème). Il suit donc la règle des adjectifs de ce type (§ 85, Rem.).

2. L'accent indique une forme refaite sur ses voisines, car τριηρέ[σ]ων aboutit à τριηρῶν, qui existe également en grec ancien.

3. Dans les datifs de ce genre la présence du σ (§ 51, 4°) est due à une influence analogique.

Remarque. Les noms propres en -κλῆς (pour κλέ[σ]ης), comme Σοφοκλῆς, ont subi une deuxième série de contractions :

SINGULIER

Nom.	ὁ	(Σοφοκλέης)	Σοφοκλῆς
Voc.		(Σοφοκλέες)	Σοφοκλεῖς (rare)
Acc.	τὸν		Σοφοκλέα[1]
Gén.	τοῦ		Σοφοκλέους[2]
Dat.	τῷ	(Σοφοκλέει)	Σοφοκλεῖ.

7° — Type : τὸ ἔθνος, *la nation*.

59. *Caractéristique*. — Radical ἐθνεσ-. Se décline sur τέρας, mais le σ ntervocalique est tombé (§ **51**, 4°) et il y a eu des contractions. Changement de voyelle au nominatif et par conséquent, puisque c'est un nom neutre, au voc. et à l'acc.

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	τὸ		ἔθνος	τὰ		ἔθνη
Voc.			ἔθνος			ἔθνη
Acc.	τὸ		ἔθνος	τὰ		ἔθνη
Gén.	τοῦ	(ἔθνε[σ]ος)	ἔθνους	τῶν	(ἐθνέ[σ]ων)	ἐθνῶν
Dat.	τῷ	(ἔθνε[σ]ι)	ἔθνει	τοῖς		ἔθνεσι.

Sur ἔθνος on décline : τὸ γένος, la race ; τὸ δάσος, la forêt ; τὸ ἦθος, le caractère ; τὸ μῖσος, la haine ; τὸ τεῖχος, le rempart ; τὸ ψῦχος, le froid ; τὸ ῥῖγος, le frisson ; τὸ τέλος, la fin ; τὸ βάθος, la profondeur ; etc.

Remarque. Sous une influence analogique, τὸ ἄνθος, la fleur, τὸ ὄρος, la montagne, τὸ χεῖλος, la lèvre, font au gén. plur. **ἀνθέων, ὀρέων, χειλέων**.

§ 5. Noms qui ont un nominatif asigmatique.

1° — Type : ὁ ῥήτωρ, *l'orateur*.

60. *Caractéristique*. — Radical ῥητορ-. Même flexion que ἥρως. Changement de timbre au nom. sing. (PGr., §§ **103** et **114**).

1. Cet acc. est analogique : βασιλεῖ : Σοφοκλεῖ = βασιλέα : Σοφοκλέα.
2. Ce gén. est analogique : influence de κλέους (?), gén. de τὸ κλέος.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	ῥήτωρ	οἱ	ῥήτορες
Voc.		ῥῆτορ		ῥήτορες
Acc.	τὸν	ῥήτορα	τοὺς	ῥήτορας
Gén.	τοῦ	ῥήτορος	τῶν	ῥητόρων
Dat.	τῷ	ῥήτορι	τοῖς	ῥήτορσι.

Sur ῥήτωρ on décline : ὁ αὐτοκράτωρ, l'empereur; ὁ πράκτωρ, l'agent; ὁ ἀήρ, -έρος, l'air; ὁ γείτων, -ονος, le voisin; ὁ ἡγεμών, -όνος, le souverain; ἡ εἰκών, -όνος, l'image; ἡ ἀηδών, -όνος, le rossignol; ὁ ποιμήν, -ένος, le berger; ὁ λιμήν, -ένος, le port; etc.

Remarque I. Les noms de ce type qui ont déjà une voyelle ouverte au radical ne présentent naturellement pas la variation de timbre des précédents : ὁ κλητήρ, -ῆρος, l'huissier; ὁ κρατήρ, -ῆρος, le cratère; ὁ νιπτήρ, -ῆρος, le lavabo; ὁ ἀγών, -ῶνος, la lutte; ὁ χειμών, -ῶνος, l'hiver; ὁ Ἕλλην, -ηνος, le Grec; ὁ σωλήν, -ῆνος, le tuyau; ὁ μήν, μηνός, le mois; etc. De même : ὁ Βύρων, -ωνος, Byron; ὁ Γλάδστων, -ωνος, Gladstone; ὁ Βασιγκτών, -ῶνος, Washington.

Remarque II. Les dat. plur. χειμῶσι, Ἕλλησι (pour χειμῶνσι, Ἕλληνσι) sont réguliers phonétiquement. Le type à voyelle fermée brève garde cette voyelle au dat. plur. γείτοσι, ποιμέσι. Ces formes ne sauraient provenir de γείτονσι, ποιμένσι : elles ont été refaites analogiquement sur les précédentes.

Remarque III. Quand les mots du type ῥήτωρ sont oxytons, leur vocatif est pareil au nominatif : εἰκών, ἀηδών, ποιμήν, etc. Exception : ὁ σωτήρ, ῆρος, voc. σῶτερ, sauveur, comme au type πατήρ, § 64.

Remarque IV. Au type ῥήτωρ peut être rattaché le type γέρων, γέροντος, vieillard, parfaitement régulier (PGr., §§ 103 et 111, Rem. I).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	γέρων	οἱ	γέροντες
Voc.		γέρον		γέροντες
Acc.	τὸν	γέροντα	τοὺς	γέροντας
Gén.	τοῦ	γέροντος	τῶν	γερόντων
Dat.	τῷ	γέροντι	τοῖς	γέρουσι.

Sur γέρων on décline : ὁ λέων, le lion; ὁ Ναπολέων, Napoléon; ὁ δράκων, le dragon; ὁ θεράπων, le serviteur; ὁ Ξενοφῶν, -ῶντος, Xénophon; et les participes comme λύων, λύοντος, déliant, qu'on verra plus loin.

Remarque V. Un substantif cumule au nom. le changement de

timbre et la désinence -ς. C'est ἡ **ἀλώπηξ**, τῆς ἀλώπεκος, le renard (PGr., § **122**).

Remarque VI. Parmi les noms réguliers du type ῥήτωρ, il n'y a qu'un seul neutre en ρ : **τὸ πῦρ**, le feu, πυρός, πυρί.

2° — Type : τὸ σῶμα, *le corps*.

61. *Caractéristique.* — Radical σῶματ-. Disparition de la dentale en finale (§ **51**, 1°) et devant σ (§ **51**, 2°). Tout à fait régulier. Les noms de ce type ont l'α bref et reculent l'accent le plus loin possible (PGr., § **126**).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	σῶμα	τὰ	σώματα
Voc.		σῶμα		σώματα
Acc.	τὸ	σῶμα	τὰ	σώματα
Gén.	τοῦ	σώματος	τῶν	σωμάτων
Dat.	τῷ	σώματι	τοῖς	σώμασι.

Sur σῶμα on décline : τὸ μάθημα, la leçon ; τὸ ὄνομα, le nom ; τὸ ποίημα, le poème ; τὸ χῶμα, le sol ; τὸ δρᾶμα, le drame ; τὸ πρᾶγμα, la chose ; τὸ χρῶμα, la couleur ; τὸ κῦμα, le flot ; τὸ μέλι, le miel ; etc.

Remarque. Pour les neutres en -ιμον, gén. -ίματος (τὸ γράψιμον, l'écriture), nombreux en grec parlé et dont quelques-uns sont parfois employés en grec savant, voir PGr., § **130**.

3° — Type : τὸ ἄστυ, *la cité*.

62. *Caractéristique.* — Même type que πόλις, mais au genre neutre

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	τὸ		ἄστυ	τὰ	(ἄστεα)	ἄστη
Voc.			ἄστυ		(ἄστεα)	ἄστη
Acc.	τὸ		ἄστυ		(ἄστεα)	ἄστη
Gén.	τοῦ		ἄστεως	τῶν		ἄστεων
Dat.	τῷ	(ἄστεϊ)	ἄστει	τοῖς		ἄστεσι.

Ἄστυ est le seul substantif de ce type, mais on trouvera plus loin des adjectifs qui se déclinent de façon analogue.

4. — Noms irréguliers.

1° — Type : ἡ ἠχώ, *l'écho*.

63. *Caractéristique.* — Radical ἠχό-. Changement de timbre au nom. sing. Régularité de contraction aux gén. sing., dat. sing. et gén. plur. Irrégularité à l'acc. sing., où l'on attendrait ἠχόα → ἠχῶ[1].

	SINGULIER			PLURIEL		
Nom.	ἡ		ἠχώ	αἱ		ἠχοί
Voc.	inusité.			inusité		
Acc.	τὴν		ἠχώ	τὰς		ἠχούς
Gén.	τῆς	(ἠχόος)	ἠχοῦς	τῶν	(ἠχόων)	ἠχῶν
Dat.	τῇ	(ἠχόϊ)	ἠχοῖ	ταῖς		ἠχοῖς.

Sur ἠχώ on décline : ἡ λεχώ, l'accouchée ; ἡ πειθώ, la persuasion ; ἡ Λητώ, Latone ; ἡ Καλυψώ, Calypso ; etc.

Remarque I. Le voc. de ἠχὼ était en grec ancien ἠχοῖ, morphologiquement irrégulier. Καλυψὼ fera donc Καλυψοῖ dans le style élevé, et plus couramment Καλυψώ (PGr., § 121).

Remarque II. Le mot ἡ αἰδώς, la pudeur, se décline : τὴν αἰδῶ (pour αἰδόα, accent régulier), gén. τῆς αἰδοῦς, acc. τῇ αἰδοῖ.

2° — Type : ὁ πατήρ, *le père*.

64. *Caractéristique.* — Pratiquement πατὴρ a deux radicaux : πατέρ-, et (aux gén. sing., dat. sing. et dat. plur.) πατρ-. Recul d'accent au voc. sing. πάτερ ; finale en -ασι au dat. plur. (PGr., § 103).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	πατήρ	οἱ	πατέρες
Voc.		πάτερ		πατέρες
Acc.	τὸν	πατέρα	τοὺς	πατέρας
Gén.	τοῦ	πατρός	τῶν	πατέρων
Dat.	τῷ	πατρί	τοῖς	πατράσι.

1. Les nom., acc. et dat. plur. ont été refaits d'après le gén. plur. sur le modèle des noms de la décl. II, tels que ἀδελφοί, ἀδελφῶν, etc. (§ 43) ; ils sont les précurseurs des pluriels modernes γειτόνοι, γειτόνων, γειτόνους (PGr., § 44).

Sur πατὴρ on décline : ἡ μήτηρ, la mère ; ἡ θυγάτηρ, la fille ; ἡ γαστήρ, le ventre.

Remarque I. Ὁ ἀνήρ, l'homme, se décline comme πατήρ, avec intercalation d'un δ entre ν et ρ (comparer lat. *generum*, fr. *gendre*) : ὁ ἀνήρ, ἄνερ, τὸν ἄνδρα, τοῦ ἀνδρός, τῷ ἀνδρί — οἱ ἄνδρες, ἄνδρες, τοὺς ἄνδρας, τῶν ἀνδρῶν, τοῖς ἀνδράσι[1].

Remarque II. Ἡ Δημήτηρ, Déméter, Cérès, mot composé (Δη-μήτηρ), se décline : ἡ Δημήτηρ, Δήμητερ, τὴν Δήμητρα, τῆς Δήμητρος, τῇ Δήμητρι.

3° — ὁ Ἄρης, *Mars*.

65. La déclinaison de Ἄρης est : ὁ Ἄρης, Ἄρες, τὸν Ἄρην[2], τοῦ Ἄρεως, τῷ Ἄρει.

4° — ὁ βοῦς, *le bœuf*.

66. *Caractéristique.* — Radical βοϝ-, avec un ϝ (digamma ou wau, prononcé comme *ou* dans *oui*) qui a disparu entre voyelles[3].

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	βοῦς	οἱ	βόες
Voc.		βοῦ		βόες
Acc.	τὸν	βοῦν	τοὺς	βόας
Gén.	τοῦ	βοός	τῶν	βοῶν
Dat.	τῷ	βοΐ	τοῖς	βουσί.

On décline ordinairement sur βοῦς (voir § 47) : ὁ νοῦς, l'esprit, τὸν νοῦν, τοῦ νοός, plur. οἱ νόες, τοὺς νόας, mais τῶν νόων. De même ὁ πλοῦς, le voyage par mer. Les noms suivants peuvent faire au plur. -οες, -όων : περίπλους, διάπλους, ῥοῦς.

---

1. La différence au gén. plur. (ἀνδρῶν, πατέρων) provient de ce que πατέρων est analogique de πατέρας (πατρῶν chez Homère).
2. Gr. anc. Ἄρη (pour Ἄρεα) et Ἄρην, ce dernier analogique du type πολίτης, πολίτην.
3. L'irrégularité de ce mot vient de ce que des actions analogiques se sont ajoutées aux actions phonétiques.

5° — ἡ γυνή, *la femme.*

67. Radical γυναικ-, d'où le voc. γύναι, par disparition du κ final. A part le nom. γυνή, toute la flexion est régulièrement formée sur le radical. Accent analogique aux gén. et dat. des deux nombres : γυνή, γύναι, γυναῖκα, γυναικός, γυναικί — γυναῖκες, γυναῖκας, γυναικῶν, γυναιξί (P Gr., § 117).

6° — ὁ Ζεύς, *Jupiter.*

68. Pratiquement deux radicaux : Ζεῦ- pour le nom. et le voc. : Δί- pour les autres cas. A part cela, Ζεύς est parfaitement régulier : Ζεύς, Ζεῦ, Δία, Διός, Διί.

7° — ὁ κύων, *le chien.*

69. Il en est de même de κύων, qui se décline : κύων, κύον, κύνα, κυνός, κυνί — κύνες, κύνες, κύνας, κυνῶν, κυσί. Syn. : ὁ σκύλος, τοῦ σκύλου.

8° — Type : τὸ ὕδωρ, *l'eau.*

70. A cette classe de substantifs à radical pratiquement double se rattachent encore les neutres que voici : τὸ ὕδωρ, l'eau; τὸ ἧπαρ, le foie; τὸ φρέαρ, le puits; τὸ γόνυ, le genou; τὸ δόρυ, la lance; gén. τοῦ ὕδατος, τοῦ ἥπατος, τοῦ φρέατος, τοῦ γόνατος, τοῦ δόρατος. On décline régulièrement : ὕδωρ, ὕδατος, ὕδατι, ὕδατα, ὑδάτων, ὕδασι.

9° — ἡ χείρ, *la main.*

71. Les seules particularités de ce mot sont : voc. sing. χείρ; dat. plur., χερσί. Le reste est régulier : χείρ, χείρ, χεῖρα, χειρός, χειρί — χεῖρες, χεῖρες, χεῖρας, χειρῶν, χερσί.

SECTION V

NOMS INDÉCLINABLES

72. Ont toujours été indéclinables les noms comme τὸ Πάσχα, Pâques; ὁ Ἀδάμ, Adam; ὁ Ἰώβ, Job; etc.. Mais on a vu, dans les types précédents, que certains noms étrangers modernes se déclinent : ὁ Ῥακίνας, -α, Racine: ὁ Ναπολέων, -οντος; ὁ Βύρων, -ωνος. On dit de même ὁ Κορνήλιος, Corneille; ὁ Ἐδουάρδος, Édouard; ὁ Ἑρρῖκος, Henri; ὁ Ροβέρτος, Robert. Les dictionnaires indiquent, ou sont censés indiquer, quel est l'usage pour chaque mot. La tendance actuelle est de gréciser les prénoms, mais de laisser invariables les noms de famille : ὁ Οὐγκώ, Hugo; ὁ Ταίν, Taine; ὁ Βωδελαίρ, Beaudelaire; ὁ Μπετόβεν, Beethoven; ὁ Σίλλερ, Schiller; ὁ Γκαῖτε, Goethe; etc. Fréquemment, d'ailleurs, on écrit ces noms en lettres latines, et il est désirable que cet usage se généralise.

SECTION VI

RÉSUMÉ DE LA DÉCLINAISON DES NOMS

73. I. PREMIÈRE DÉCLINAISON

1. **Féminins.** 1° ἡμέρα, ἡμέρας; — 2° τράπεζα, τραπέζης; — 3° νίκη, νίκης.

2. **Masculins.** 1° ταμίας, ταμίου; — 2° πολίτης, πολίτου.

74. II. DEUXIÈME DÉCLINAISON

1. **Masculins.** ἄνθρωπος, ἀνθρώπου.
2. **Féminins.** ἄμπελος, ἀμπέλου.
3. **Neutres.** πρόβατον, προβάτου.
4. **Contractes.** 1° (περίπλοος) περίπλους, (περιπλόου) περίπλου; — 2° (ὀστέον) ὀστοῦν.
5. **Irréguliers.** ἀπόκρεως, ἀπόκρεω.

75. III. TROISIÈME DÉCLINAISON

1. Nominatif sigmatique. ἥρως, ἥρωος; — 2° τέρας, τέρατος; — 3° βασιλεύς, βασιλέως; — 4° ἰχθύς, ἰχθύος; — 5° πόλις, πόλεως.

Contractes. 6° τριήρης, (τριήρεος) τριήρους; — 7° ἔθνος, (ἔθνεος) ἔθνους.

2. Nominatif asigmatique. 1° ῥήτωρ, ῥήτορος; — 2° σῶμα, σώματος.

Contractes. 3° ἄστυ, ἄστεως.

76. IV. NOMS IRRÉGULIERS

1. 1° ἠχώ, ἠχοῦς; — 2° πατήρ, πατρός; — 3° Ἄρης, Ἄρεως; — 4° βοῦς, βοός; — 5° γυνή, γυναικός; — 6° Ζεύς, Διός; — 7° κύων, κυνός; — 8° ὕδωρ, ὕδατος; 9° χείρ, χειρός.

77. V. NOMS INDÉCLINABLES

Οὐνκώ, Ταίν, etc.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

78. Il y a trois classes d'adjectifs :

1° Ceux dont les formes appartiennent à la première et à la deuxième déclinaison ;

2° Ceux dont les formes appartiennent à la troisième déclinaison ;

3° Ceux dont le masculin et le neutre appartiennent à la troisième déclinaison et le féminin à la première.

SECTION I

PREMIÈRE CLASSE

79. La première classe comprend des adjectifs *non contractes* et des adjectifs *contractes*.

§ 1er. — Adjectifs non contractes.

80 *Caractéristique*. — Le masculin se décline sur ἄνθρωπος, le neutre sur πρόβατον. Si la désinence masculine -ος est précédée d'une voyelle ou d'un ρ, le féminin est en -ᾱ (type ἡμέρα, § 36); partout ailleurs il est en -η (type νίκη, § 38). Par une tendance qui s'est beaucoup accentuée en grec parlé (PGr., § 144), l'accent de ces adjectifs reste à la même place dans toute la flexion, à moins que la quantité de la voyelle finale (§ 10) n'oblige à le déplacer. Le féminin de πλούσιος sera donc au nom. sing. πλουσίᾱ, au nom. plur. πλούσιαῐ, au gén. plur πλουσίων (et non πλουσιῶν comme ἡμερῶν); de même λίθινος, λιθίνη λίθιναι, λιθίνων.

1° — Type : πλούσιος, πλουσία, πλούσιον, *riche*.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	πλούσιος	πλουσία	πλούσιον

Voc.	πλούσιε	πλουσία	πλούσιον
Acc.	πλούσιον	πλουσίαν	πλούσιον
Gén.	πλουσίου	πλουσίας	πλουσίου
Dat.	πλουσίῳ	πλουσίᾳ	πλουσίῳ.

PLURIEL

Nom.	πλούσιοι	πλούσιαι	πλούσια
Voc.	πλούσιοι	πλούσιαι	πλούσια
Acc.	πλουσίους	πλουσίας	πλούσια
Gén.	πλουσίων	πλουσίων	πλουσίων
Dat.	πλουσίοις	πλουσίαις	πλουσίαις.

Sur πλούσιος on décline : ὡραῖος, beau : τίμιος, honorable ; δίκαιος, juste ; ἅγιος, saint ; παλαιός, ancien ; μικρός, petit ; καθαρός, pur ; αἰσχρός, honteux ; λαμπρός, brillant, magnifique ; etc. (PGr., §§ 146 et 147).

Remarque I. L'adjectif numéral ὄγδοος, huitième, pour ὄγδοϝος, fait au fém. **ὀγδόη**.

Remarque II. Sur les adjectifs dérivés en -λιος, -ριος (et ρειος), voir § 81, Rem. II.

2° — Type : **λίθινος, λιθίνη, λίθινον**, *de pierre.*

81.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	λίθινος	λιθίνη	λίθινον
Voc.	λίθινε	λιθίνη	λίθινον
Acc.	λίθινον	λιθίνην	λίθινον
Gén.	λιθίνου	λιθίνης	λιθίνου
Dat.	λιθίνῳ	λιθίνῃ	λιθίνῳ.

PLURIEL

Nom.	λίθινοι	λίθιναι	λίθινα
Voc.	λίθινοι	λίθιναι	λίθινα
Acc.	λιθίνους	λιθίνας	λίθινα
Gén.	λιθίνων	λιθίνων	λιθίνων
Dat.	λιθίνοις	λιθίναις	λιθίναις.

Sur λίθινος on décline : καλός, bon; κακός, méchant; σφιγκτός, serré; λευκός, blanc; δειλός, timide; ὅλος, tout entier; μόνος, seul; ξύλινος, de bois; etc. (PGr., § 147).

Remarque I. Les adjectifs composés en -ος 1° ont tous le féminin pareil au masculin (PGr., § 147, Rem.) : ἀθάνατος, ος, ον, immortel; ἀόρατος, ος, ον, invisible; ἔνδοξος, ος, ον, glorieux; δύσκολος, ος, ον, difficile; εὔμορφος, ος, ον, joli; φιλάργυρος, ος, ον, avare; etc.; et 2° reculent l'accent le plus loin possible : ὁρατός, visible; ἀόρατος, invisible.

Remarque II. Il en est de même des adjectifs simples suivants :

βάναυσος, grossier,	κίβδηλος, falsifié,
βάρβαρος, barbare,	λάβρος, impétueux, violent,
βάσκανος, fascinateur,	λάλος, babillard,
ἥμερος, doux,	λοίδορος, injurieux,
ἤρεμος, calme,	φλύαρος, bavard,
ἥσυχος, tranquille,	χέρσος, inculte,

et des adjectifs dérivés en -λιος, -ριος (et -ρειος), -ιμος : γαμήλιος, nuptial; δραστήριος, actif; βόρειος, septentrional; ὥριμος, mûr; ὠφέλιμος, utile; etc.

§ 2. — Adjectifs contractes.

Type : ἀργυροῦς, ἀργυρᾶ, ἀργυροῦν, *d'argent*.

82. *Caractéristique.* — Ἀργυροῦς, ἀργυρᾶ, ἀργυροῦν est pour ἀργύρεος, ἀργυρέα (§ 25, Rem. II), ἀργύρε-ον[1]. La seule irrégularité flexionnelle de ce type est son voc. masc. sing., identique au nominatif. Le masculin se décline sur περίπλους (§ 45); le féminin, par suite de ses contractions, est devenu vocaliquement (mais non au point de vue de l'accent) identique à ἡμέρα (§ 36); le neutre se décline sur ὀστοῦν (§ 48).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ἀργυροῦς (εος)	ἀργυρᾶ (έα)	ἀργυροῦν (εον)
Voc.	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶ (έα)	ἀργυροῦν (εον)
Acc.	ἀργυροῦν (εον)	ἀργυρᾶν (έαν)	ἀργυροῦν (εον)
Gén.	ἀργυροῦ (έου)	ἀργυρᾶς (έας)	ἀργυροῦ (έου)
Dat.	ἀργυρῷ (έῳ)	ἀργυρᾷ (έᾳ)	ἀργυρῷ (έῳ)

1. L'aboutissant phonétique de la forme non contracte ἀργύρεος, ἀργυρέα, ἀργύρεον, est *ἀργύρους, ἀργυρᾶ, *ἀργύρουν. L'accent s'est porté sur la finale dans toute la flexion, par influence des formes comme ἀργυροῦ (έου), ἀργυρῷ (έῳ), ἀργυρᾶ (έα), etc. C'est là un exemple de plus de la tendance signalée § 80.

PLURIEL

NOM.	ἀργυροῖ (εοι)	ἀργυραῖ (εαι)	ἀργυρᾶ (εα)
VOC.	ἀργυροῖ (εοι)	ἀργυραῖ (εαι)	ἀργυρᾶ (εα)
ACC.	ἀργυροῦς (έους)	ἀργυρᾶς (έας)	ἀργυρᾶ (εα)
GÉN.	ἀργυρῶν (έων)	ἀργυρῶν (έων)	ἀργυρῶν (έων)
DAT.	ἀργυροῖς (έοις)	ἀργυραῖς (έαις)	ἀργυροῖς (έοις).

Sur ἀργυροῦς on décline : πορφυροῦς, de pourpre; σιδηροῦς, de fer[1].

Remarque I. Les adjectifs de ce type qui, comme **χρυσοῦς**, d'or (PGr., § **147**, Rem. II), ont le radical terminé par une consonne autre que ρ, contractent εα en η (§ **25**, Rem. II) et suivent par conséquent vocaliquement la déclinaison de νίκη (§ **38**) : χρυσῆ, χρυσῆν, etc. Mais on a vu (page 29, note 2) qu'au nom. acc. plur. neutre, ils ont subi l'influence du type ἀργυροῦς, d'où χρυσᾶ.

Sur χρυσοῦς on décline : κυανοῦς, d'un bleu foncé ; χαλκοῦς, de cuivre ; et les adjectifs en -πλοῦς comme ἁπλοῦς, simple; διπλοῦς, double; τριπλοῦς, triple; etc.[2].

Remarque II. Les adjectifs composés appartenant aux types ἀργυροῦς ou χρυσοῦς ayant été, avant leur contraction, des adjectifs composés en -ος, rentrent dans la règle du § **81**, Rem. I : ils ont le féminin pareil au masculin : εὔνοος (masc. et fém.) → **εὔνους**, εὔνοον → **εὔνουν**, bienveillant[3].

Les adjectifs de cette catégorie qui ont passé du grec ancien en grec officiel sont composés des mots νοῦς (esprit), πλοῦς (navigation), πνοῦς (souffle) et χροιά (couleur) : εὔνους, bienveillant; κρυψίνους, dissimulé ἄπνους, inanimé; ἄχρους, incolore; τρίχρους, tricolore; etc.

En grec ancien ces mots se déclinent sur ἀργυροῦς, sauf que leur nom., voc., acc. plur. neutre est en -οα. En grec officiel, cette forme non contracte s'est étendue à toutes les formes du pluriel εὔνοοι, εὐνόους, etc., et certains auteurs emploient même εὔνοες, εὔνοας.

Remarque III. Pour les adjectifs en **-πους**, voir § **84**, Rem. II.

---

1. Grec parlé : ἀσημένιος, πορφυρένιος, σιδερένιος.
2. Ἁπλοῦς étant pour ἁπλόος, on devrait avoir, au féminin et au neutre, ἁπλόα → *ἁπλῶ. Il y a eu ici influence du type χρυσῆ.
3. A l'inverse de ἀργυροῦς et de χρυσοῦς, ces adjectifs sont paroxytons dans toute la flexion. Si le type s'était conservé intact, on devrait avoir εὔνοος → εὔνους, εὐνόου → *εὐνοῦ, etc. Mais des analogies se sont exercées, comme dans ἀργυροῦς (page 59, note 1). Leur action s'est produite au détriment du périspomène (εὔνου, au lieu de *εὐνοῦ), parce qu'il s'agissait d'adjectifs composés (cf. ὁρατός et ἀόρατος, p. 43, Rem. I).

Remarque IV. L'adjectif **ἵλεως**, favorable, se décline au masc. et au fém. sur ἀπόχρεως (§ **49**); le neutre est ἵλεων, plur. ἵλεα. Il en est de même de ὑπόχρεως, obligé, forcé.

SECTION II

DEUXIÈME CLASSE

83. La deuxième classe comprend, comme la première, des adjectifs *non contractes* et des adjectifs *contractes*.

§ 1er. — Adjectifs non contractes.

Type : εὐδαίμων, εὔδαιμον, *heureux*.

84. *Caractéristique.* — Radical εὐδαιμον-. Même type de flexion que γείτων, autrement dit que ῥήτωρ (§ **60**).

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
NOM.	εὐδαίμων	εὔδαιμον
VOC.	εὔδαιμον	εὔδαιμον
ACC.	εὐδαίμονα	εὔδαιμον
GÉN.	εὐδαίμονος	εὐδαίμονος
DAT.	εὐδαίμονι	εὐδαίμονι.

PLURIEL

NOM.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα
VOC.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα
ACC.	εὐδαίμονας	εὐδαίμονα
GÉN.	εὐδαιμόνων	εὐδαιμόνων
DAT.	εὐδαίμοσι	εὐδαίμοσι

Sur εὐδαίμων on décline : εὐγνώμων, reconnaissant ; ἐλεήμων, miséricordieux ; νοήμων, sensé ; παράφρων, fou ; etc.

Remarque I. A ce type de flexion appartiennent aussi **εὔελπις** (masc.

et fém.), **εὔελπι** (neutre), gén. εὐέλπιδος, plein d'espoir, qui donne de l'espoir; φιλόπατρις, φιλόπατρι, gén. φιλοπάτριδος, patriote; ἄχαρις, ἄχαρι, gén. ἀχάριτος, disgracieux; ῥίψασπις, ῥίψασπι, gén. ῥιψάσπιδος, déserteur, lâche. On décline ces adjectifs sur Ἑλληνίς, autrement dit sur ἥρως. Voc. sing. d'ailleurs rare : εὔελπι, φιλόπατρι, ἄχαρι, ῥίψασπι. Ἡ σχολὴ τῶν Εὐελπίδων, l'École des cadets.

Remarque II. Les adjectifs terminés en **-πους**, comme τραγόπους, τραγόπουν, aux pieds de bouc, peuvent se décliner au sing. sur εὔνους (§ 82, Rem. II) : mais, sous l'influence de πούς, ποδός (§ 53), ils font aussi à l'acc. τραγόποδα, au gén. τραγόποδος, et leur pluriel est formé comme celui de εὐδαίμων : τραγόποδες, τραγόποδα.

§ 2. — Adjectifs contractes.

Type : συνήθης, σύνηθες, *habituel*.

85. *Caractéristique.* — Radical : σύνηθεσ-. Le masc.-fém. se décline comme τριήρης (§ 58); le neutre, à partir du gén. sing. comme ἔθνος (§ 59). Au *génitif pluriel*, l'accent est sur la même syllabe qu'au nominatif pluriel.

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
NOM.	συνήθης	σύνηθες
VOC.	σύνηθες	σύνηθες
ACC.	συνήθη (εα)	σύνηθες
GÉN.	συνήθους (εος)	συνήθους (εος)
DAT.	συνήθει (εϊ)	συνήθει (εϊ).

PLURIEL

NOM.	συνήθεις (εες)	συνήθη (εα)
VOC.	συνήθεις (εες)	συνήθη (εα)
ACC.	συνήθεις [εες]	συνήθη (εα)
GÉN.	συνήθων	συνήθω
DAT.	συνήθεσι	συνήθεσι.

Sur συνήθης on décline : ἀληθής, vrai; ἐπιμελής, appliqué; εὐτυχής, heureux; δυστυχής, malheureux; εὐγενής, noble, poli; εὐπειθής, obéissant; ἀσφαλής, sûr; ἀσεβής, impie; etc.

Remarque. Les adjectifs en **-ήρης**, **-ώδης**, **-ώλης** sont propérispo-

mènes au nom.- acc. sing. neutre : μονήρης, μονῆρες, solitaire ; εὐώδης, εὐῶδες, odorant ; ἐξώλης, ἐξῶλες, dépravé.

SECTION III

TROISIÈME CLASSE

86. La troisième classe comprend comme les précédentes, des adjectifs *non contractes*, des adjectifs *contractes*, et en plus *deux adjectifs irréguliers*.

§ 1er — Adjectifs non contractes.

Type : μέλας, μέλαινα, μέλαν, *noir*.

87. *Caractéristique.* — Radical μελαν-. Le masculin appartient au type γίγας (§ 53 Rem. II), le féminin au type τράπεζα ; le neutre se décline comme le masculin, avec les particularités habituelles au genre neutre.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	μέλας	μέλαινα	μέλαν
Voc.	μέλαν	μέλαινα	μέλαν
Acc.	μέλανα	μέλαιναν	μέλαν
Gén.	μέλανος	μελαίνης	μέλανος
Dat.	μέλανι	μελαίνῃ	μέλανι

PLURIEL

Nom.	μέλανες	μέλαιναι	μέλανα
Voc.	μέλανες	μέλαιναι	μέλανα
Acc.	μέλανας	μελαίνας	μέλανα
Gén.	μελάνων	μελαίνων	μελάνων
Dat.	μέλασι	μελαίναις	μέλασι.

Sur μέλας on décline : τάλας, malheureux, et πᾶς, πᾶσα, πᾶν, tout, dont le radical est πάντ- et qui par conséquent est identique à γίγας.

Remarque. Au type μέλας se rattache χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, gra-

cieux; radical χαρίεντ-, en observant que le voc. masc. moderne (de nature analogique) est pareil au nom. et que le dat. plur. est χαρίεσι[1].

§ 2. — Adjectifs contractes.

Type : βαθύς, βαθεῖα, βαθύ, *profond*.

88. *Caractéristique.* — Double radical, βαθύ-, βαθέ-, comme dans la flexion de πέλεκυς (§ 56, Rem. III). Le masculin appartient au type πέλεκυς (mais au gén. sing. πελέκεως, βαθέος; cette forme βαθέος est restée non contracte pour des raisons analogiques). Le fém. appartient au type ἡμέρα (§ 36). Le neutre appartient au type ἄστυ (mais au gén. sing. ἄστεως, βαθέος) et son pluriel n'est pas contracte : βαθέα. Tous les adjectifs de ce type ont l'accent sur la finale (PGr. § 148).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	βαθύς	βαθεῖᾰ	βαθύ
Voc.	βαθύ	βαθεῖα	βαθύ
Acc.	βαθύν	βαθεῖαν	βαθύ
Gén.	βαθέος	βαθείας	βαθέος
Dat.	βαθεῖ (έϊ)	βαθείᾳ	βαθεῖ (έϊ).

PLURIEL

Nom.	βαθεῖς (έες)	βαθεῖαι	βαθέα
Voc.	βαθεῖς (έες)	βαθεῖαι	βαθέα
Acc.	βαθεῖς (έες)	βαθείας	βαθέα
Gén.	βαθέων	βαθειῶν	βαθέων
Dat.	βαθέσι	βαθείαις	βαθέσι.

Sur βαθὺς on décline : γλυκύς, doux; ταχύς, rapide; τραχύς, rude; βραδύς, lent; παχύς, gras; εὐρύς, large; ὀξύς, aigu; etc.

---

1. Χαρίεις pour *χαρίεντς rentre dans un cas connu (§ 27). On attendrait au dat. plur. masc. et neutre *χαρίεισι et au fém. *χαρίεισα. Cette anomalie s'explique par une particularité phonétique de date très ancienne : remarquer χαρί-εσι, χαρί-εσσα (-εσι et -εσσα précédés d'une voyelle), mais λυθ-εῖσι, λυθ-εῖσα (§ 186, -εισι et -εισα précédés d'une consonne).

Remarque. L'adjectif πραΰς, πραεῖα, πραΰ, doux de caractère, a pris sous l'influence de son contraire ἄγριος (πρά-ϊος → πρᾶος), une forme πρᾶος, πραεῖα, πρᾶον, qui existe concurremment avec la précédente[1].

§ 3. — Adjectifs irréguliers.

1° μέγας, μεγάλη, μέγα, *grand.*

89. *Caractéristique.* — Les seules formes à retenir sont : masc. nom. μέγας, acc. μέγαν, neutre nom.-acc. μέγα. Le reste se décline comme si cet adjectif était μεγάλος, μεγάλη, μεγάλον (PGr., § 147)[2].

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	μέγας	μεγάλη	μέγα
VOC.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα
ACC.	μέγαν	μεγάλην	μέγα
GÉN.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
DAT.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ

PLURIEL

NOM.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
VOC.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
ACC.	μεγάλους	μεγάλας	μεγάλα
GÉN.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων
DAT.	μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλαις.

2° — πολύς, πολλή, πολύ, *beaucoup.*

90. *Caractéristique.* — Mêmes observations que pour μέγας : masc. nom. πολύς, acc. πολύν, neutre nom.-acc. πολύ; le reste se décline comme si cet adjectif était πολλός, πολλή, πολλόν, formes qui, du reste, existaient en dialecte ionien (PGr., § 149).

---

1. C'est exactement le même cas que le grec parlé γλυκός, γλυκιά, γλυκό (PGr., § 148, Rem. III), qui existe à côté de γλυκύς, γλυκιά, γλυκύ, et qu'on attribue à une influence de πικρός. On peut remarquer que, dans πρᾶος comme dans γλυκός, le masculin et le neutre seuls subissent cette influence; le féminin reste intact.

2. L'irrégularité de μέγας s'explique probablement de façon analogue à celle de πρᾶος (§ 88, Rem.).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	πολύς	πολλή	πολύ
Voc.	πολύ	πολλή	πολύ
Acc.	πολύν	πολλήν	πολύ
Gén.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
Dat.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	πολλοί	πολλαί	πολλά
Voc.	πολλοί	πολλαί	πολλά
Acc.	πολλούς	πολλάς	πολλά
Gén.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
Dat.	πολλοῖς	πολλοῖς	πολλοῖς.

SECTION IV

REMARQUES SUR L'ADJECTIF

§ 1er. — Place de l'adjectif.

91. En grec officiel, comme en grec parlé, la place normale de l'adjectif est avant le substantif, mais lorsqu'on veut le mettre en relief on peut le placer après celui-ci (P Gr., § 152).

καλὸς ἄνθρωπος, un homme bon.
ἄνθρωπος καλός, un homme qui est bon.
ὁ καλὸς ἄνθρωπος, l'homme bon.
ὁ ἄνθρωπος ὁ καλός, l'homme qui est bon.

§ 2. — Adjectifs pris adverbialement.

92. La langue officielle emploie généralement des

formes en -ως (voir § 267) en regard des pluriels neutres adverbiaux du grec parlé (P Gr., § 153).

Pour le comparatif et le superlatif de ces adverbes, voir § 101.

93. En revanche, cette langue possède des adjectifs mis au singulier neutre avec sens adverbial.

Ex. : ὀλίγος, peu ; ὀλίγον, un peu.
μόνος, seul ; μόνον, seulement.
πολύς, nombreux ; πολύ, beaucoup.
τόσος, τοσοῦτος, aussi grand ; τόσον, τοσοῦτον, tellement.
ὅσος, si grand que ; ὅσον, autant que.
πρῶτος, premier ; πρῶτον, premièrement.

§ 5. — **Substantifs-adjectifs.**

94. Aux adjectifs français qui indiquent le pays d'une *personne* correspondent des *substantifs* grecs (P Gr., § 153).

Ex. : Les marchands grecs, οἱ Ἕλληνες ἔμποροι.
Les marins français, οἱ Γάλλοι ναῦται.

SECTION V

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

95. En grec, comme en français, les adjectifs ont trois degrés de signification : le **positif**, le **comparatif** et le **superlatif**; ce dernier comprenant un superlatif **relatif** et un superlatif **absolu**.

Ex. : positif,	riche,	πλούσιος ;
comparatif,	plus riche,	πλουσιώτερος ;
superlatif relatif,	le plus riche,	ὁ πλουσιώτατος ;
superlatif absolu,	très riche,	πλουσιώτατος.

Remarque. — Sous l'influence de la langue parlée, on emploie fré-quemment comme superlatif relatif le type ὁ πλουσιώτερος.

Ces comparatifs et ces superlatifs se déclinent comme les adj. en -ος (§§ 80-81) : πλουσιώτερος, πλουσιωτέρα, πλου-σιώτερον; πλουσιώτατος, πλουσιωτάτη, πλουσιώτατον. Pour la commodité de l'exposition on réunira ici sous une seule rubrique le comparatif et le superlatif.

§ 1er. — Comparatifs et superlatifs à suffixes.

96. **Première règle.** — Dans les adjectifs de la pre-mière classe (πλούσιος, etc.), le comparatif et le superlat[if] se forment mécaniquement en remplaçant -ος tantôt pa[r] -ώτερος, -ώτατος, tantôt par -ότερος, -ότατος (P Gr., § 158

On remplace -ος par -ώτερος, -ώτατος, quand -ος est pré-cédé d'une syllabe *brève*, et par -ότερος, -ότατος, quand -[ος] est précédé d'une syllabe *longue*, c'est-à-dire d'une syl-labe contenant une voyelle longue, ou une diphtongu[e] ou bien une voyelle brève suivie de deux consonnes[1] :

πλούσιος, riche, πλουσιώτερος, πλουσιώτατος;
εὔκολος, facile, εὐκολώτερος, εὐκολώτατος;

mais :

ἄσχημος, laid, ἀσχημότερος, ἀσχημότατος;
ὡραῖος, beau, ὡραιότερος, ὡραιότατος;
μικρός, petit, μικρότερος, μικρότατος.

Remarque I. Pour savoir quelle est la quantité des voyelles α, ι, [υ], les commençants auront souvent besoin de recourir à un dictionnai[re] de grec ancien, car les dictionnaires de grec moderne passent malhe[u]reusement ces formations sous silence. Comme règle générale, [...]

---

1. Dans un mot comme λεπτός l'ε était bref, comme toujours, mais il y av[ait] entre les deux consonnes un court arrêt, qui donnait à la *syllabe* la valeur d'u[ne] longue. Cette règle de l'ω dans les comparatifs provient du besoin d'éviter da[ns] un mot la succession d'un trop grand nombre de syllabes brèves. On la retrou[ve] dans les dérivés en -οσύνη : καλωσύνη, bonté; ταπεινοσύνη, humilité.

retiendra que ces voyelles sont ordinairement brèves à la pénultième : exceptions : ἔντῖμος, honorable, ἐντιμότερος, ἐντιμότατος ; ἰσχῦρός, fort, ἰσχυρότερος, ἰσχυρότατος ; πρόθῦμος, empressé, προθυμότερος, προθυμότατος.

Remarque II. Les adjectifs κενός, vide, στενός, étroit, font κενότερος, κενότατος, στενότερος, στενότατος, conformément à l'usage ancien et parce que -ος y était autrefois précédé de deux consonnes.

97. **Deuxième règle.** — Dans les adjectifs de la deuxième et de la troisième classes (βαθύς, etc.), on ajoute -τερος, -τατος au *nom. sing. neutre* (P Gr., § 159).

συνήθης, habituel, συνηθέστερος, συνηθέστατος ;
σαφής, clair, σαφέστερος, σαφέστατος ;
βαθύς, profond, βαθύτερος, βαθύτατος.

98. Le type συνηθέστερος συνηθέστατος ainsi obtenu a été ensuite séparé en συνηθ-έστερος, συνηθ-έστατος, et ces nouveaux suffixes se sont introduits dans χαρίεις, dans les adjectifs en -νοῦς, dans ἁπλοῦς et dans quelques autres formes :

χαρίεις, gracieux, χαριέστερος, χαριέστατος ;
εὐδαίμων, heureux, εὐδαιμονέστερος[1], εὐδαιμονέστατος ;
εὔνους, bienveillant, εὐνούστερος[2], εὐνούστατος ;
ἁπλοῦς, simple, ἁπλούστερος[2], ἁπλούστατος ;
πλησίος, proche, πλησιέστερος, πλησιέστατος.

Remarque I. La formation ancienne ἡδύς, suave ; comp. ἡδίων, superl. ἥδιστος, n'est plus guère usitée que dans le style élevé ou dans les comparatifs et superlatifs irréguliers ; ἡδὺς lui-même peut faire au comparatif ἡδύτερος et au superlatif ἡδύτατος. Le comparatif neutre de βραδὺς s'emploie dans l'expression θᾶττον ἢ βράδιον, tôt ou tard.

Remarque II. L'adjectif ὑψηλὸς a deux superlatifs : ὑψηλότατος et ὕψιστος, ce dernier d'une langue plus relevée. Noter Ὑψηλότατε, Votre Altesse et ὁ Ὕψιστος, le Très-Haut.

---

1. Voir page 70, note 2.
2. Εὐνούστερος, ἁπλούστερος sont pour εὐνο-έστερος, ἁπλο-έστερος.

§ 2. — Comparatifs et superlatifs périphrastiques.

99. Les participes, et certains adjectifs verbaux en -τος, ne forment pas leur comparatif et leur superlatif au moyen des suffixes vus précédemment, mais au moyen des adverbes πλέον (ou μᾶλλον), plus; πολὺ (ou λίαν), très.

Ex. : ἡλικιωμένος, âgé; πλέον ou μᾶλλον ἡλικιωμένος, plus âgé; πολὺ (ou λίαν) ἡλικιωμένος, très âgé.
ἀδιάκριτος, indiscret; πλέον (ou μᾶλλον) ἀδιάκριτος, plus indiscret; πολὺ (ou λίαν) ἀδιάκριτος, très indiscret.

Remarque. Le grec ne fait pas la distinction entre « très » et « trop ». L'un et l'autre se traduisent par πολὺ (ou λίαν); mais « trop » ne saurait se traduire par un superlatif : trop profond, πολὺ (ou λίαν) βαθύ.

§ 3. — Comparatifs et superlatifs irréguliers.

100. Voici les comparatifs et superlatifs irréguliers les plus usités. Ceux en -ων et -ιστος appartiennent au style élevé.

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
κακός, méchant,	χείρων	χείριστος[1];
καλός (ou ἀγαθός), bon,	βελτίων	βέλτιστος, κάλλιστος[2];
μέγας, grand,	μείζων	μέγιστος[3];
μέλας, noir,	μελανώτερος	μελανώτατος[4];
μικρός, petit,	ἐλάσσων	ἐλάχιστος[5];

1. Superl. plus rare, κάκιστος. Grec parlé χειρότερος, πολὺ κακός, PGr., § 160, Rem.

2. Superl. ἄριστος, dans le sens de « excellent ». Grec parlé καλύτερος, πολὺ καλός, PGr., § 159. Orthographes fautives : καλήτερος et καλλίτερος. Ces comparatifs en -ύτερος proviennent du type βαθύς, et καλύτερος offre exactement le même phénomène que εὐδαιμονέστερος (§ 98).

3. Grec parlé μεγαλύτερος, πολὺ μεγάλος, PGr., § 159.

4. En grec ancien, μελάντερος, μελάντατος.

5. Aussi μικρότατος. Grec parlé, μικρότερος, πολὺ μικρός.

ὀλίγος, peu nombreux,	μείων	ὀλίγιστος[1];
πολύς, nombreux,	πλείων	πλεῖστος[2];
πρῶτος, premier,		πρώτιστος;
τελευταῖος, dernier,		ἔσχατος;
φίλος, ami, cher,		φίλτατος[3].

Remarque I. A côté de ces superlatifs en -ιστος, on trouve aussi des formes périphrastiques en λίαν (λίαν καλός, λίαν κακός). Celles en -ιστος sont les plus énergiques; comparer note 4.

Remarque II. Le grec ancien a formé sur des mots invariables des adjectifs au comparatif et au superlatif :

ἄνω, en haut,	ἀνώτερος, supérieur,	ὁ ἀνώτατος, le plus haut;
[ἄπο, loin de],	ἀπώτερος, plus éloigné,	ὁ ἀπώτατος, le plus éloigné;
ἔνδον, dedans,	ἐνδότερος, plus intérieur,	ὁ ἐνδότατος, le plus intime; etc.

Ces formes s'emploient encore en grec officiel, soit avec le superl. relatif ci-dessus, soit avec le superl. relatif habituel, ὁ ἀνώτερος, ὁ ἀπώτερος, ὁ ἐνδότερος (§ 95, Rem.).

Remarque III. Sur les adjectifs en question de nouveaux adverbes ont été formés : ἀνωτέρω, plus haut; ἀνώτατα, très haut; ἀπωτέρω, plus loin; ἀπώτατα, très loin; ἐνδότερον, plus à l'intérieur; ἐνδότατα, très à l'intérieur; etc.

§ 4. — Comparatifs et superlatifs des adjectifs pris adverbialement.

101\. Les *adverbes* tirés d'adjectifs forment leurs degrés de comparaison (P Gr., § 164) sur le modèle des adjectifs eux-mêmes et de la façon suivante :

σοφῶς, sagement; σοφώτερον, plus sagement; σοφώτατα, très sagement.
καλῶς, bien; καλύτερον, mieux; κάλλιστα, très bien[4];
κακῶς, mal; χειρότερον, pis; κάκιστα, très mal.

1\. Grec parlé, ὀλιγώτερος, πολὺ ὀλίγος.
2\. Grec parlé, περισσότερος, πάρα πολύς, PGr., § 160, Rem. et 163, 2°.
3\. Le voc. φίλτατε, au commencement d'une lettre, est l'équivalent du français « cher ami ».
4\. Aussi λίαν καλῶς et ἄριστα, avec la nuance indiquée § 100, Rem. I. Les notes

Remarque. En grec ancien, μάλα « tout à fait, très » faisait au comparatif μᾶλλον « plus, davantage » et au superlatif μάλιστα « le plus, principalement ». Aujourd'hui, le positif de cet adverbe est inusité; μᾶλλον a le sens de « davantage, plutôt » et μάλιστα celui de « principalement, surtout, oui ».

§ 5. — Que, après les comparatifs.

102. Après un comparatif, le *que* français (PGr., § 165) se traduit en grec par le génitif :

Ex. : Il est plus grand que moi, εἶναι ὑψηλότερος ἐμοῦ.
Je suis plus petit que Pierre, εἶμαι μικρότερος τοῦ Πέτρου.

Remarque I. La tournure εἶναι ὑψηλότερος ἢ ἐγώ, εἶμαι μικρότερος ἢ ὁ Πέτρος est beaucoup moins employée que la précédente, mais on se sert de la conjonction ἢ (§ **319**) dans des phrases comme :

Aujourd'hui il a mangé plus qu'hier, σήμερον ἔφαγε περισσότερον ἢ χθές.

Plutôt la mort que l'esclavage, μᾶλλον θάνατος ἢ δουλεία.

Remarque II. Noter aussi les tournures suivantes, en comparant PGr., §§ **166-167** :

Il est plus riche que je ne suis, moi, εἶναι πλουσιώτερος ἀπ' ὅ τι εἶμαι ἐγώ.

Il vaut mieux que j'y aille que d'écrire, καλύτερον νὰ ὑπάγω, παρὰ νὰ γράψω.

Le plus riche de tous, ὁ πλουσιώτατος πάντων.

§ 6. — Grand comme..., aussi grand que.

103. Avec un comparatif d'égalité, *comme* se traduit par ὡς, simple conjonction (§ 338), dont la présence n'influe pas sur le cas, à la différence du grec parlé σὰν (PGr., § 168, 2°).

On notera en outre que les tournures ci-dessus sont moins fréquentes en grec qu'en français. « Il est grand

---

données dans les écoles sont : μηδέν, nul; κακῶς, mal; μετρίως, passable; καλῶς, bien (fr. assez bien); λίαν καλῶς, très bien (fr. bien); ἄριστα, parfaitement bien (fr. très bien).

comme moi » se traduit mieux par εἴμεθα ἐξ ἴσου ὑψηλοί « nous sommes également grands », que par εἶναι ὡς ἐγὼ ὑψηλός.

Remarque. *Plus... plus* se rend par ὅσῳ... τοσούτῳ... avec des comparatifs.

Ex. : Plus je la vois, plus je l'aime, ὅσῳ συχνότερον τὴν βλέπω, τοσούτῳ περισσότερον τὴν ἀγαπῶ.

Plus il devint puissant, plus il se montra noble, ὅσῳ ἰσχυρότερος ἐγένετο, τοσούτῳ μεγαλοφρονέστερος ἀνεδείχθη.

§ 7. — Moins grand que.

104. *Moins grand que...* se traduit le plus couramment par *plus petit que*.

Ex. : Il est moins grand que moi, εἶναι μικρότερος ἐμοῦ.

CHAPITRE IV

NOMS DE NOMBRE

§ 1er. — Tableau des noms de nombre.

105.

	Noms de nombre cardinaux.	Notation grecque [2].	Noms de nombre ordinaux.
1	*ἕν [1]	α'	πρῶτος
2	δύο	β'	δεύτερος
3	*τρία	γ'	τρίτος
4	*τέσσαρα	δ'	τέταρτος
5	πέντε	ε'	πέμπτος
6	ἕξ	ϛ'	ἕκτος
7	ἑπτά	ζ'	ἕβδομος
8	ὀκτώ	η'	ὄγδοος
9	ἐννέα	θ'	ἔννατος
10	δέκα	ι'	δέκατος
11	ἕνδεκα	ια'	ἑνδέκατὸς
12	δώδεκα	ιβ'	δωδέκατος
13	*δέκα τρία	ιγ'	δέκατος τρίτος
14	*δέκα τέσσαρα	ιδ'	δέκατος τέταρτος
15	δέκα πέντε	ιε'	δέκατος πέμπτος
16	δέκα ἕξ	ιϛ'	δέκατος ἕκτος
17	δέκα ἑπτά	ιζ'	δέκατος ἕβδομος
18	δέκα ὀκτώ	ιη'	δέκατος ὄγδοος
19	δέκα ἐννέα	ιθ'	δέκατος ἔννατος

1. Les noms de nombre marqués d'un astérisque sont ceux qui se déclinent. On les met toujours au neutre, quand on énumère la suite des nombres.

2. Dans la numération écrite, on se sert d'ordinaire des chiffres arabes; cependant on rencontre quelquefois, dans les éditions, la notation par lettres, surtout pour les préfaces et la notation des chapitres. On voit que l'alphabet employé dans ce cas contient plusieurs lettres qui ont disparu de l'alphabet ordinaire : (ϛ' équivalent de Ϝ, *digamma* ou *wau*) = 6; ϟ' (koppa) = 90; ϡ' (sampi) = 900.

20	εἴκοσι	κʹ	εἰκοστός
21	εἴκοσι ἕν	καʹ	εἰκοστὸς πρῶτος
22	εἴκόσι δύο	κβʹ	εἰκοστὸς δεύτερος
30	τριάκοντα	λʹ	τριακοστός
40	τεσσαράκοντα	μʹ	τεσσαροκοστός
50	πεντήκοντα	νʹ	πεντηκοστός
60	ἑξήκοντα	ξʹ	ἑξηκοστός
70	ἑβδομήκοντα	οʹ	ἑβδομηκοστός
80	ὀγδοήκοντα	πʹ	ὀγδοηκοστός
90	ἐνενήκοντα	ϟʹ	ἐνενηκοστός
100	ἑκατόν	ρʹ	ἑκατοστός
101	ἑκατὸν *ἕν	ραʹ	ἑκατοστὸς πρῶτος
102	ἑκατὸν δύο	ρβʹ	ἑκατοστὸς δεύτερος
120	ἑκατὸν εἴκοσι	ρκʹ	ἑκατοστὸς εἰκοστός
121	ἑκατὸν εἴκοσι *ἕν	ρκαʹ	ἑκατοστὸς εἰκοστὸς πρῶτος
200	*διακόσια	σʹ	διακοσιοστός
300	*τριακόσια	τʹ	τριακοσιοστός
400	*τετρακόσια	υʹ	τετρακοσιοστός
500	*πεντακόσια	φʹ	πεντακοσιοστός
600	*ἑξακόσια	χʹ	ἑξακοσιοστός
700	*ἑπτακόσια	ψʹ	ἑπτακοσιοστός
800	*ὀκτακόσια	ωʹ	ὀκτακοσιοστός
900	*ἐννεακόσια[1]	ϡʹ	ἐννεακοσιοστός
1 000	*χίλια	͵α	χιλιοστός
2 000	*δισχίλια	͵β	δισχιλιοστός
3 000	*τρισχίλια[2]	͵γ	τρισχιλιοστός
10 000	δεκακισχίλια[3]	͵ι	μυριοστός. Etc.
100 000	ἑκατὸν χιλιάδες		
200 000	διακόσιαι χιλιάδες		
1 000 000	*ἓν ἑκατομμύριον		
1 000 000 000	*ἓν δισεκατόμμυριον.		

1. En gr. anc. ἐνακόσια.
2. Et ainsi de suite, en ajoutant au mot χίλια les adverbes τετράκις, πεντάκις, ἑξάκις, ἑπτάκις, ὀκτάκις, ἐνάκις, ἑνδεκάκις, etc., trois fois, quatre fois, etc. Mais les formes δύο χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσαρες χιλιάδες, etc., comme en grec parlé, sont également employées.
3. Ou *μύρια.

§ 2. — Déclinaison des noms de nombre

106.

1° Εἷς, μία, ἕν, « un », a été décliné § 31.

2° Τρεῖς, τρία, « trois » (PGr., § 171, 2°).

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
NOM.	τρεῖς	τρία
ACC.	τρεῖς	τρία
GÉN.	τριῶν	τρία
DAT.	τρισί	τρισί.

3° Τέσσαρες, τέσσαρα, « quatre » (PGr., § 171, 3°).

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
NOM.	τέσσαρες	τέσσαρα
ACC.	τέσσαρας	τέσσαρα
GÉN.	τεσσάρων	τεσσάρων
DAT.	τέσσαρσι	τέσσαρσι.

4° Διακόσιοι, διακόσιαι, διακόσια, « deux cents » (PGr., § 171, 4°) se décline sur πλούσιος (§ 80). Il en est de même des noms de centaines jusqu'à « mille » inclusivement.

5° Les mots χιλιάδες (plur. de ἡ χιλιάς[1]), ἑκατομμύριον, δισεκατομμύριον sont de véritables substantifs. En grec officiel ils sont suivis du génitif complément déterminatif et non d'une apposition comme en grec parlé (PGr., § 172) :

δύο χιλιάδες ἀνθρώπων,
ἓν ἑκατομμύριον στρατιωτῶν.

---

1. Comme ἡ μονάς, l'unité ; ἡ τριάς, la trinité ; ἡ δεκάς, la dizaine ; ἡ δωδεκάς, la douzaine ; etc.

§ 5. — Observations complémentaires sur les noms de nombre.

FRACTIONS

107. La moitié, τὸ ἥμισυ; le tiers, τὸ τρίτον; le quart, τὸ τέταρτον; le cinquième, τὸ πέμπτον, etc.

« Demi, e » se traduit par ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ et se décline sur βαθύς (§ 88).

Ex. : Une demi-heure, ἡμίσεια ὥρα.
Une drachme et demie, μία δραχμὴ καὶ ἡμίσεια.

NOMBRES MULTIPLICATIFS

108. « Simple », « double », « triple », etc., se traduisent par ἁπλοῦς, διπλοῦς, τριπλοῦς, τετραπλοῦς, πενταπλοῦς, etc. (PGr., § 175).

Remarque. A côté de ces formes on trouve, en grec officiel comme en grec parlé, διπλάσιος, τριπλάσιος, τετραπλάσιος, etc., qui traduisent aussi le français « double, triple, quadruple, etc. » Les adjectifs en -πλοῦς indiquent de combien de parties se compose un objet; ceux en -πλάσιος indiquent combien de fois un objet est plus grand qu'un autre.

HEURES

109. On compte les heures de la même façon qu'en grec parlé (PGr., § 176), avec les seules restrictions que voici :

A une heure, κατὰ[1] τὴν μίαν.
A une heure et demie, κατὰ τὴν μίαν καὶ ἡμίσειαν.

« Midi » se dit δώδεκα ou ἡ μεσημβρία; à midi : κατὰ τὰς δώδεκα ou κατὰ μεσημβρίαν. A deux heures du matin, κατὰ τὰς δύο πρὸ μεσημβρίας, et en abréviation : π. μ. A trois heures de l'après-midi, κατὰ τὰς τρεῖς μετὰ μεσημβρίαν, et par abréviation : μ. μ.

1. Sous l'influence du grec parlé, κατὰ est souvent remplacé par εἰς.

« Minuit » se dit δώδεκα ou τὸ μεσονύκτιον; à minuit: κατὰ τὰς δώδεκα ou κατὰ τὸ μεσονύκτιον.

MOIS ET ANNÉES

110. Le premier, le quinze du mois. ἡ πρώτη, ἡ δεκάτη πέμπτη τοῦ μηνός (PGr., § 178).

Au vingt-trois avril, τὴν εἰκοστὴν τρίτην Ἀπριλίου (§ 356).

Au début d'une lettre : Athènes, 5 janvier 1917, Ἐν Ἀθήναις τῇ 5ῃ Ἰανουαρίου 1917, ce qui se lit : ἐν Ἀθήναις τῇ πέμπτῃ Ἰανουαρίου χίλια ἐννεακόσια δέκα ἑπτά.

En 450 avant J.-C., τῷ (ou κατὰ τὸ) 450 π. Χ., ce qui se lit : τῷ (ou κατὰ τὸ) τετρακόσια πεντήκοντα πρὸ Χριστοῦ. En l'an 250 après J.-C., ἐν ἔτει 250 μ. Χ., ce qui se lit : ἐν ἔτει διακοσιοστῷ τριακοστῷ μετὰ Χριστόν.

Κατὰ τὰ 450 π. Χ., signifie « vers 450 av. J.-C. ».

Remarque. Dans cet ordre d'idées quelques abréviations utiles à connaître sont : ἐ. ἔ. (ἐνεστῶτος ἔτους), de la présente année; τ. μ. (τρέχοντος μηνός), du mois courant; π. ἔ. (παρελθόντος ἔτους), de l'an dernier; λ. μ. (λήξαντος μηνός), du mois dernier; π. ἡ. (παλαιὰ ἡμερομηνία), vieux style[1]; ν. ἡ. (νέα ἡμερομηνία), nouveau style.

DISTRIBUTION

111. L'idée de distribution s'exprime de différentes manières (PGr., § 179).

Ex. : Ils avaient chacun douze drachmes, ἕκαστος αὐτῶν εἶχε δώδεκα δραχμάς.
Il a donné un morceau de pain à chacun, ἔδωκε τεμάχιον ἄρτου ἑκάστῳ, ou ἔδωκε εἰς αὐτοὺς ἀνὰ ἓν τεμάχιον ἄρτον.
Ils allaient deux à deux, ἐβάδιζον ἀνὰ δύο.
Il les a sortis un à un, τοὺς ἐξέβαλε ἕνα πρὸς ἕνα.
A droite par quatre! ἐπὶ δεξιὰ κατὰ τετράδας!

---

1. C'est-à-dire suivant le calendrier julien, qui est encore en usage en Grèce, et retarde de 13 jours sur le calendrier grégorien. Au lieu de π. ἡ. et de ν. ἡ., on trouve aussi π. ἔ. (παλαιὸν ἔτος), ν. ἔ. (νέον ἔτος).

CHAPITRE V

PRONOMS-ADJECTIFS PRONOMINAUX

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

112. En grec officiel comme en grec parlé les pronoms personnels comprennent des formes longues et des formes courtes (PGr., 181 et suiv.).

§ 1er. — Première personne.

113.

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ἐγώ	ἡμεῖς
Acc.	ἐμέ, μὲ	ἡμᾶς, μᾶς
Gén.	ἐμοῦ, μου	ἡμῶν, μᾶς
Dat.	ἐμοί, μοὶ	ἡμῖν, μᾶς

§ 2. — Deuxième personne.

114.

Nom.	σὺ	ὑμεῖς (σεῖς[1])
Acc.	σὲ	ὑμᾶς, σᾶς
Gén.	σοῦ	ὑμῶν, σᾶς
Dat.	σοὶ	ὑμῖν, σᾶς.

1. La forme σεῖς est très usitée, parce que ἡμεῖς et ὑμεῖς se confondent dans la prononciation.

§ 3. — Troisième personne.

115.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	αὐτός	αὐτή	αὐτό
ACC.	αὐτόν, τὸν[1]	αὐτήν, τὴν	αὐτό, τὸ
GÉN.	αὐτοῦ, τοῦ	αὐτῆς, τῆς	αὐτοῦ, τοῦ
DAT.	αὐτῷ, τῷ	αὐτῇ, τῇ	αὐτῷ, τῷ.

PLURIEL

NOM.	αὐτοί	αὐταί	αὐτά
ACC.	αὐτούς, τοὺς	αὐτάς, τὰς	αὐτά, τὰ
GÉN.	αὐτῶν, τῶν	αὐτῶν, τῶν	αὐτῶν, τῶν
DAT.	αὐτοῖς, τοῖς	αὐταῖς, ταῖς	αὐτοῖς, τοῖς.

Remarque I. Formes longues et formes courtes. — Les pronoms régimes d'une préposition prennent la forme dissyllabique, toutes les fois que celle-ci existe (PGr., § **186**, Rem. VI).

Ex. : Δι' ἡμᾶς, pour nous; δι' ὑμᾶς, pour vous; δι' αὐτούς, pour eux.
Δι' ἐμέ, pour moi; διὰ σέ, pour toi; δι' αὐτόν, pour lui.

En dehors de ce cas, la forme longue est d'un style plus relevé que la forme courte correspondante :

Ex. : Le soleil nous réchauffe, ὁ ἥλιος θερμαίνει ἡμᾶς; plus couramment : ὁ ἥλιος μᾶς θερμαίνει.
Il l'a vu, εἶδε αὐτόν; plus couramment : τὸν εἶδε.

Remarque II. Emploi des cas. — Le datif, ici comme toujours, est un peu recherché. Dans les formes simples, il est remplacé couramment par μοῦ, σοῦ, τοῦ, τῆς — **μᾶς, σᾶς**, τῶν :

Ex. : Il m'a dit, μοῦ εἶπε. Il t'a dit, σοῦ εἶπε. Il lui a dit, τοῦ (τῆς) εἶπε. Il nous a dit, μᾶς εἶπε. Il vous a dit, σᾶς εἶπε. Il leur a dit, τῶν εἶπε.

1. Ces formes écourtées remontent à ἀτόν, ἀτήν, etc. (pour αὐτόν, αὐτήν, etc.). La disparition de l'υ dans les formes de ce genre est attestée à Athènes dès le premier siècle avant J.-C.

§ 1. — Place des pronoms personnels.

116. **Formes longues.** Les formes longues se placent ordinairement *après* le verbe :

Ex. : Quand je la vois, ὅταν βλέπω αὐτήν.

On ne les trouve *avant* le verbe que lorsqu'on veut mettre le pronom en relief :

Ex. : C'est moi que vous cherchez? ἐμὲ ζητεῖτε;

Formes courtes. Les formes courtes se placent en général comme en français (PGr., § 188). Elles sont, soit proclitiques (§ 13), soit enclitiques (§ 14) :

Ex. : Quand je la vois, ὅταν τὴν βλέπω.
Il m'a donné, μοῦ (ou μοὶ) ἔδωκε.
Donne-moi, δός μου (ou μοι).

On notera encore qu'en grec officiel, comme en grec parlé (PGr., § 188), on place ces formes courtes entre δὲν, μὴ, θὰ, νὰ, ἂς et le verbe, et que, dans le cas où il y a deux de ces formes pronominales côte à côte, le *complément indirect* se place avant le *complément direct* :

Ex. : Il ne m'a pas vu, δὲν μὲ εἶδε.
Je le lui dirai, θὰ τοῦ τὸ εἴπω.

SECTION II

PRONOMS RÉFLÉCHIS

117. Les pronoms réfléchis (PGr., § 190) rendent le français *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, renvoyant au sujet :

Ex. : Περὶ ἐμαυτοῦ σκέπτομαι, je pense à moi-même.
Εἶπε καθ' ἑαυτόν, il se dit en lui-même.

§ 1er. — Première personne.

118.

	SINGULIER	PLURIEL
Acc.	ἐμαυτόν, -ήν	ἡμᾶς αὐτούς, -άς
Gén.	ἐμαυτοῦ, -ῆς	ἡμῶν αὐτῶν
Dat.	ἐμαυτῷ, -ῇ	ἡμῖν αὐτοῖς, -αῖς.

§ 2. — Deuxième personne.

119.

	SINGULIER	PLURIEL
Acc.	σεαυτόν, -ήν	ὑμᾶς αὐτούς, -άς
Gén.	σεαυτοῦ, -ῆς	ὑμῶν αὐτῶν
Dat.	σεαυτῷ, -ῇ	ὑμῖν αὐτοῖς, -αῖς.

§ 3. — Troisième personne.

120.

	SINGULIER	PLURIEL
Acc.	ἑαυτόν, -ήν, -ό	ἑαυτούς, -άς, -ά
Gén.	ἑαυτοῦ, -ῆς, -οῦ	ἑαυτῶν
Dat.	ἑαυτῷ, ῇ, ῷ	ἑαυτοῖς, -αῖς, -οῖς[1].

Remarque I. En grec ancien, ces pronoms réfléchis s'employaient aussi comme possessifs et, dans ce cas, se plaçaient entre l'article et le substantif. On peut dire de même aujourd'hui : μόνον περὶ τοῦ ἑαυτοῦ συμφέροντος φροντίζει, il ne s'occupe que de son propre intérêt (litt. que de l'intérêt de lui-même). Mais, du grec ancien au grec moderne, l'usage du réfléchi-possessif est allé se restreignant; les constructions comme ἀγαπᾷ τὸν πατέρα αὐτοῦ (ou του) sont beaucoup plus fréquentes que la précédente.

Remarque II. Certains auteurs écrivent ἀγαπᾷ τὸν πατέρα αὑτοῦ, en songeant à l'attique αὑτοῦ pour ἑαυτοῦ. C'est là une conception erronée et une faute d'orthographe.

---

1. Les formes τὸν ἑαυτόν μου, σου, του, etc., moi-même, toi-même, lui-même, etc., τοῦ ἑαυτοῦ μου, σου, του, etc., de moi-même, de toi-même, de lui-même, etc., sont dues à une influence de la langue parlée (PGr., § 190).

SECTION III

PRONOMS RÉCIPROQUES

121. L'idée de réciprocité se rend par le pronom ἀλλήλους, ἀλλήλας, ἄλληλα, qui se décline régulièrement :

Acc.	ἀλλήλους, ἀλλήλας, ἄλληλα
Gén.	ἀλλήλων aux trois genres
Dat.	ἀλλήλοις, ἀλλήλαις, ἀλλήλοις[1].

Ex. : Aimez-vous les uns les autres, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.
Les éclairs se succédaient, αἱ ἀστραπαὶ διεδέχοντο ἀλλήλας.

Remarque I. La forme passive du verbe peut, elle aussi, marquer la réciprocité. Elle correspond alors au verbe pronominal français.

Ex. : Ils se sont aimés, ἠγαπήθησαν.
Ils se jettent dans les bras les uns des autres, ῥίπτονται εἰς τὰς ἀγκάλας ἀλλήλων.

Remarque II. Le pronom ἀλλήλους entre également dans des verbes ou des substantifs composés : ἀλληλοκτονοῦν, ils s'entre-tuent; ἀλληλοφθονοῦν ou ἀλληλοφθονοῦνται, ils se jalousent entre eux; ἀλληλοβλέπονται, ils se voient entre eux; ἡ ἀλληλογραφία, la correspondance; ἡ ἀλληλοβοήθεια, le secours mutuel.

SECTION IV

PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSIFS

122. Les adjectifs *mon*, *ton*, *son*, etc., se traduisent le plus souvent, comme en grec parlé (PGr., § 192), par le génitif des pronoms personnels :

Mon père, ὁ πατήρ μου — Notre père, ὁ πατήρ μας (ou ἡμῶν)

1. Sous l'influence du grec parlé (PGr., § 191) on emploie aussi la tournure μεταξύ μας, σας, των, correspondant au français « entre nous, vous, eux »

Ton père, ὁ πατήρ σου — Votre père, ὁ πατήρ σας (ou ὑμῶν)

Son père, ὁ πατήρ του (ou αὐτοῦ) — Leur père, ὁ πατήρ των (ou αὐτῶν).

Dans un style plus relevé on se sert aussi de ἐμός, ή, όν, σός, σή, σόν, ἡμέτερος, α, ον, ὑμέτερός, α, ον. Il n'y a pas de forme correspondante pour la troisième personne.

Mon père, ὁ ἐμὸς πατήρ — Notre père, ὁ ἡμέτερος πατήρ

Ton père, ὁ σὸς πατήρ — Votre père, ὁ ὑμέτερος πατήρ.

A la fin d'une lettre : ὅλως ὑμέτερος, bien vôtre.

123. Les pronoms *le mien, le tien, le sien*, etc., se traduisent par ces mêmes génitifs précédés de la forme ὁ **ἰδικός, ἡ ἰδική, τὸ ἰδικόν** :

Ex. : Leur maison est plus grande que la nôtre, ἡ οἰκία των εἶναι μεγαλυτέρα τῆς ἰδικῆς μας.

Remarque. Le pronom ὁ ἰδικός μου, sous ses différentes formes, s'emploie aussi comme adjectif dans un sens emphatique (PGr., § 193, Rem. II) :

Ex. : Mon couteau, à moi, ne coupe pas, ἡ ἰδική μου μάχαιρα δὲν κόπτει.

SECTION V

PRONOMS ET ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

124. Les pronoms-adjectifs **démonstratifs** sont au nombre de trois : οὗτος, αὐτός, ἐκεῖνος. Ils s'emploient pour désigner, le premier un objet rapproché, le troisième un objet éloigné, le second (avec une réserve indiquée au § 126) un objet dont il n'y a lieu de marquer ni le rapprochement, ni l'éloignement.

§ 1er. — Οὗτος.

125. Pronom : οὗτος, αὕτη, τοῦτο, celui-*ci*, celle-*ci*.
Adjectif : οὗτος ὁ κύριος, ce monsieur-*ci*.
(PGr., § 195).

Règles pour décliner οὗτος. — 1° La syllabe finale est constituée par l'article, sauf dans οὗ-τος, αὕ-τη, οὗ-τοι, αὗ-ται. 2° La première syllabe commence tantôt par une voyelle, tantôt par une consonne, sur le modèle de l'article. 3° Cette première syllabe est en **ου**, toutes les fois que l'article a un ο ou un ω; partout ailleurs elle est en **αυ**.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο
Acc.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο
Gén.	τούτου	ταύτης	τούτου
Dat.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ.

PLURIEL

Nom.	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
Acc.	τούτους	ταύτας	ταῦτα
Gén.	τούτων	τούτων	τούτων
Dat.	τούτοις	ταύταις	τούτοις.

§ 2. — Αὐτός.

126. Pronom : αὐτός, αὐτή, αὐτό, celui-*ci*, celle-*ci*.
Adjectif : αὐτὸς ὁ κύριος, ce monsieur.
(PGr., § 196).

Cette forme a été déclinée au § 115. C'était, en grec ancien, un pronom personnel correspondant au français *même*, dans *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, etc.; voir la Rem. C'est donc sous l'influence de la langue parlée qu'on s'en sert comme démonstratif. Αὐτὸς est, dans celle-ci,

le démonstratif le plus fréquent (PGr., § 194). En grec officiel, au contraire, on lui préfère οὗτος.

Remarque. Αὐτὸς, s'emploie en outre dans le sens de *même* (*moi-même*, *toi-même*, etc.). Précédé de l'article, il correspond au français *le même* (gr. parlé ὁ ἴδιος, PGr., § 200) :

Ex. : Ἐγὼ αὐτός, moi-même.
Ὁ αὐτὸς στρατιώτης, le même soldat.

§ 3. — Ἐκεῖνος.

127. Pronom : ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, celui-*là*, celle-*là*.
Adjectif : ἐκεῖνος ὁ κύριος, ce monsieur-*là*.
(PGr., § 197).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ἐκεῖνος	ἐκείνη	ἐκεῖνο
Acc.	ἐκεῖνον	ἐκείνην	ἐκεῖνο
Gén.	ἐκείνου	ἐκείνης	ἐκείνου
Dat.	ἐκείνῳ	ἐκείνῃ	ἐκείνῳ.

PLURIEL

Nom.	ἐκεῖνοι	ἐκεῖναι	ἐκεῖνα
Acc.	ἐκείνους	ἐκείνας	ἐκεῖνα
Gén.	ἐκείνων	ἐκείνων	ἐκείνων
Dat.	ἐκείνοις	ἐκείναις	ἐκείνοις.

§ 4. — Article avec le démonstratif.

128. Le substantif, accompagné d'un adjectif démonstratif, doit prendre *l'article*.

Ex. : Ce chemin-ci, αὕτη ἡ ὁδός.

On dit aussi, mais en joignant toujours l'article au substantif : ἡ ὁδὸς αὕτη, ce chemin-ci ; τὸ δακτυλίδιον ἐκεῖνο, cette bague-là.

Remarque. Avec un adjectif on peut avoir les constructions suivantes : Cette belle ville, αὐτή ἡ ὡραία πόλις, ou ἡ ὡραία αὐτή πόλις, ou ἡ ὡραία πόλις αὐτή.

§ 5. — Τοιοῦτος, τοσοῦτος, τόσος.

129. Τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτον, *tel*, *telle*, *pareil*, *pareille* (PGr., § 199), se décline sur οὗτος (§ 125).

Ex. : De pareil vin, τοιοῦτος οἶνος.

Il en est de même de τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτον, qui signifie *aussi grand*, *aussi nombreux*, et dont un synonyme plus courant est τόσος, τόση, τόσον :

Ex. : Il a tant de soucis, ἔχει τόσας (ou τοσαύτας) φροντίδας.

Remarque I. Noter les tournures :

Tel père, tel fils, οἷος ὁ πατήρ, τοιοῦτος καὶ ὁ υἱός.
Autant d'hommes que de femmes, ὅσοι ἄνδρες, τόσαι (ou τοσαῦται) γυναῖκες.
A un tel degré que ..., εἰς τοιοῦτον βαθμόν, ὥστε....
Ils étaient si nombreux que..., ἦσαν τόσοι (ou τοσοῦτοι), ὥστε.

SECTION VI

PRONOMS ET ADJECTIFS RELATIFS

§ 1er. — Ὁ ὁποῖος, ὅς, ὅστις, ὅπερ.

130. Au français *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle* correspondent en grec officiel quatre relatifs : ὁ ὁποῖος, ὅς, ὅστις et ὅπερ (P.Gr., § 201).

Le plus courant est ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, qui se décline sur πλούσιος (§ 80). On peut s'en servir à l'exclusion des trois autres.

Ex. : L'homme qui est venu, ὁ ἄνθρωπος ὁ ὁποῖος ἦλθε.
L'homme que j'ai vu, ὁ ἄνθρωπος τὸν ὁποῖον εἶδον.

Le boulanger chez qui j'ai acheté le pain, ὁ ἀρτοπώλης παρὰ τοῦ ὁποίου (litt. duquel) ἠγόρασα τὸν ἄρτον.

Remarque I. **Ὅς**, ἥ, ὅ se décline régulièrement, sur ἐκεῖνος par exemple, en gardant partout son initiale vocalique. Ce pronom appartient au style élevé. On l'emploie moins que les deux suivants, sauf après les prépositions, cas où ceux-ci sont inusités ;

Ex. : L'affaire dont il est question, ἡ ὑπόθεσις περὶ ἧς πρόκειται.
Le livre dont il s'agit, τὸ βιβλίον περὶ οὗ ὁ λόγος.
Après quoi, μεθ' ὅ.
(La chose) pour laquelle, c'est pourquoi, δι' ὅ.

Remarque II. **Ὅστις** était à l'origine un pronom *indéfini* et s'emploie encore comme tel. On s'en sert de plus maintenant comme relatif *défini*, mais seulement à certaines formes :

	SINGULIER			PLURIEL		
NOM.	ὅστις	ἥτις		οἵτινες	αἵτινες	ἅτινα
ACC.	—	—		—	—	ἅτινα
GÉN.	οὗτινος	—	οὗτινος	—	—	ἅτινα.

Ex. : L'homme qui est venu, ὁ ἄνθρωπος ὅστις ἦλθε.

Remarque III. **Ὅπερ** est plus défectif encore et ne se trouve qu'aux nom.-acc. neutres sing. et plur. ὅπερ, ἅπερ. Il a encore son sens ancien dans τοῦθ' ὅπερ, *ce qui* (ou *ce que*) *précisément*, mais s'emploie sans cette nuance dans une phrase comme τὸ ᾆσμα ὅπερ (= τὸ ὁποῖον) ἤκουσα, la chanson que j'ai entendue.

§ 2. — Ὅστις, ὁποῖος, οἷος.

131. Ὅστις, outre le sens indiqué au paragraphe précédent, peut avoir aussi celui de *quiconque*, *qui que ce soit qui* (PGr., § 203).

Ex. : Quiconque se trouvera présent, ὅστις τύχῃ παρών.

L'adjectif correspondant est ὁποῖος, qui se construit alors avec καὶ ἄν, locution conjonctive par laquelle il prend le caractère d'un indéfini.

Ex. : Quelle que soit votre intention, ὁποῖον σκοπὸν καὶ ἂν ἔχητε.

Remarque. Ὁποῖος est également usité dans des phrases comme celles-ci, où il a pour synonyme οἷος :

Ex. : Tel que vous me voyez, τοιοῦτος ὁποῖον (οἷον) μὲ βλέπετε (cf. § 129, Rem. I).
Quel malheur! ὁποία (οἵα) δυστυχία! (cf. PGr., § 213, Rem. III.

§ 3. — Ὁστισδήποτε, ὁποιοσδήποτε, οἱοσδήποτε.

132. Les formes données ci-dessus accentuent encore leur caractère indéfini par l'adjonction de δήποτε.

Ex. : Quiconque viendra, ὁστισδήποτε (ὁποιοσδήποτε, οἱοσδήποτε) ἔλθῃ.
N'importe lequel, ὁποιοσδήποτε (οἱοσδήποτε).
Quels que soient ses défauts, ὁποιαδήποτε (οἱαδήποτε) καὶ ἂν εἶναι τὰ ἐλαττώματά του.

§ 4. — Ὅ τι.

133. Ὅ τι, neutre de ὅστις, s'écrit en deux mots (quelquefois séparés par une virgule : ὅ, τι) et se distingue ainsi de la conjonction ὅτι « que ». Ce pronom, comparé au français, a un double sens, défini et indéfini.

Ex. : Ce que (la chose que) je crains par-dessus tout, ὅ τι πρὸ πάντων φοβοῦμαι.
Prends ce que (n'importe quoi) tu voudras, λάβε ὅ τι θέλεις.

Remarque : « Dis-moi ce que tu veux » se traduit par « dis-moi quelle chose tu veux » εἰπέ μου τί θέλεις (§ 380).

§ 5. — Ὅσος.

134. Ὅσος, ὅση, ὅσον signifie *si grand que, si nombreux que, autant que* (PGr., § 205).

Ex. : Tous, tant que nous sommes, ὅσοι εἴμεθα.
Autant que possible, ὅσον τὸ δυνατόν.

Dans la mesure où cela est permis, ἐφ' ὅσον ἐπιτρέπεται.

Il a autant de politesse que de bonté, ὅση εὐγένειαν ἔχει, τόση ἔχει καὶ καλωσύνη.

Remarque I. Une phrase comme « Il ne comprenait pas tout ce qu'elles disaient » se traduit ordinairement par δὲν ἐννόει ὅσα ἔλεγον, mais on trouve aussi δὲν ἐννόει ὅλα ὅσα ἔλεγον.

Remarque II. Certains auteurs emploient parfois ὅσος dans un sens très voisin de ὁ ὁποῖος :

Ex. : Elles racontent aux autres les merveilles qu'elles ont vues là, διηγοῦνται εἰς τὰς ἄλλας τὰ θαυμάσια, ὅσα εἶδον ἐκεῖ.

Il charmait par sa flûte les paysannes qui venaient laver à la rivière, ἔτερπε διὰ τῆς φλογέρας[1] τὰς χωρικάς, ὅσαι ἤρχοντο νὰ πλύνωσιν εἰς τὸν ποταμόν.

SECTION VII

PRONOMS ET ADJECTIFS INTERROGATIFS

§ 1er. — Ποῖος, τίς.

135. Ποῖος, ποία, ποῖον, *qui? lequel?* se décline sur πλούσιος (§ 80, cf. PGr., § 209).

Τίς, τί, *qui? quel? quoi?* se décline ainsi (PGr., § 210) :

	SINGULIER		PLURIEL	
	MASC.-FÉM.	NEUTRE	MASC.-FÉM.	NEUTRE
NOM.	τίς	τί	τίνες	τίνα
ACC.	τίνα	τί	τίνας	τίνα
GÉN.	τίνος	τίνος	τίνων	τίνων
DAT.	τίνι	τίνι	τίσι	τίσι.

§ 2. — Emploi de ποῖος et de τίς.

136. Ποῖος et τίς sont souvent synonymes et, dans ce

1. Forme empruntée au grec parlé; grec officiel, ὁ αὐλός.

cas, ils s'emploient de préférence, le premier aux cas directs, le second aux cas obliques :

Ex. : Qui l'a dit? ποῖος τὸ εἶπε; Qui as-tu vu? ποῖον εἶδες;
Qui sont-ils? ποῖοι εἶναι;
A qui est cette maison? τίνος εἶναι ἡ οἰκία αὕτη;
De quelle manière? τίνι τρόπῳ;

137. Lorsqu'on établit une différence entre eux, et tel est toujours le cas au nom.-acc. sing. neutre (P Gr., § 211-212), les formes de τίς ont le sens de *quelle sorte de?* et celles de ποῖος celui de *lequel d'entre plusieurs?* Le neutre τί peut alors s'employer adjectivement, même avec un masc. ou un fém.

Ex. : Quel livre (quelle sorte de livre) voulez-vous? τί βιβλίον θέλετε;
Lequel des livres voulez-vous? ποῖον βιβλίον θέλετε;
Quel homme (quelle sorte d'homme) est-ce là? τί ἄνθρωπος εἶναι;

Remarque I. Τίς interrogatif est accentué sur l'initiale aux formes dissyllabiques et prend toujours l'accent aigu aux formes monosyllabique τίς et τί, par exception à ce qui a été dit § **12**, 3°.

Remarque II. L'expression τίς εἶ est empruntée au grec ancien et signifie *qui vive?*

§ 3. — Πόσος.

138. Πόσος, πόση, πόσον, *combien?* se décline sur λίθινος (§ 81, cf. P Gr., § 231).

Ex. : Le combien du mois sommes-nous? πόσας τοῦ μηνὸς ἔχομεν (sous-ent. ἡμέρας);
Combien d'habitants a la ville? πόσους κατοίκους ἔχει ἡ πόλις;
Dites-moi combien ils sont? εἰπέτε μου πόσοι εἶναι.

SECTION VIII

PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS

§ 1er. — Εἷς.

139. Εἷς, μία, ἕν a été décliné § 31. Le grec officiel comme le grec parlé, et à la différence du grec ancien, peut employer ce numéral comme pronom ou adjectif indéfini.

Ex. : Une femme est venue, qui..., ἦλθε μία γυνή, ἡ ὁποία...

L'un dit, εἶπεν εἷς.

L'un d'entre eux, εἷς ἐξ αὐτῶν.

Vous l'apprendrez un jour, θὰ τὸ μάθητε μίαν ἡμέραν.

§ 2. — Οὐδείς, μηδείς, κανείς.

140. Οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, μηδείς, μηδεμία, μηδέν, κανείς, καμία, κανέν, *personne*, *aucun*, *aucune*, se déclinent sur εἷς dont ils ne sont que des composés. Les deux premiers sont d'un style plus élevé que le troisième, qui est dû à une influence de la langue parlée (P Gr., § 215-217).

141. Οὐδεὶς contient la négation οὐ, *ne pas*, et est donc négatif par lui-même.

Ex. : Je ne connais personne de plus honnête que lui, οὐδένα γνωρίζω τιμιώτερον αὐτοῦ.

Il en est de même de μηδείς, dont l'emploi par rapport à οὐδεὶς est semblable à celui de μή par rapport à δὲν (§ 273).

Ex. : Afin que personne ne s'en aille, ἵνα μηδεὶς φύγῃ.

142. Κανεὶς est composé d'un préfixe indéfini κἂν (pour καὶ ἂν) et de εἷς. C'était donc, à l'origine, une affirmation, comme le français « personne, aucun », et ce mot est susceptible de prendre la négation.

Ex. : Personne ne l'a dit, δὲν τὸ εἶπε κανείς.
Je n'ai aucun espoir, δὲν ἔχω καμίαν ἐλπίδα.

Remarque I. Κανεὶς garde son sens affirmatif dans une phrase comme ἦλθε κανείς; « est-il venu quelqu'un? » C'est alors un équivalent de l'indéfini τις (§ **143**). Il a le sens négatif dans la réponse : κανείς, « personne ».

Remarque II. Οὐδετέρος, α, ον, μηδέτερος, α, ον, signifient « aucun des deux ».

§ 3. — Τις.

143. Τις, τι, *quelqu'un, quelque chose, quelque, un certain* (PGr., 218), se décline comme l'interrogatif τίς (§ 135), mais en diffère sur deux points : 1° il est généralement inaccentué (§ 14); 2° lorsque ses formes dissyllabiques sont accentuées (§ 15, 3°), elles le sont sur la finale.[1]

Ex. : J'attends quelqu'un, ἀναμένω τινά.
Quelques amis, φίλοι τινές.
Quelques-uns disent que, λέγουσί τινες ὅτι.
Il a quelque chose d'inexprimable, ἔχει τι ἀνέκφραστον.

Remarque I. Les formes dissyllabiques de τις peuvent maintenant, contrairement à l'usage ancien, se placer avant le mot sur lequel elles portent, en prenant un accent sur la finale.

Ex. : Quelques élèves, τινὲς ἐκ τῶν μαθητῶν (ou μαθηταί τινες).

Remarque II. Τις se joint à nombre de pronoms pour leur donner un sens indéfini : ὅστις (§ **131**), πᾶς τις, un chacun, etc.

Remarque III. Pour κανεὶς synonyme de τις, voir § **142**, Rem. I.

Remarque IV. Dans le style élevé *quelques* se rend aussi par ἔνιοι, αι, α.

Ex. : Quelques-uns de ses articles, ἔνιαι τῶν διατριβῶν αὐτοῦ.

§ 4. — Ἀρκετός.

144. L'adjectif ἀρκετός, ή, όν (synonyme du gr. parlé κάμποσος, P Gr., § 221), dont le sens propre est « suffisant », traduit le français *assez nombreux*, *assez grand* :

Ex. : Ils étaient assez nombreux, ἦσαν ἀρκετοί.
Il n'a pas une fortune assez grande, δὲν ἔχει ἀρκετὴν περιουσίαν.

§ 5. — Ἕκαστος, ἑκάτερος.

145. Ἕκαστος, ἑκάστη, ἕκαστον signifie *chacun*, *chaque*, et ἑκάτερος, ἑκατέρα, ἑκάτερον, *chacun des deux*, *chaque* (en parlant de deux) (P Gr., § 222).

Ex. : Chaque peuple, ἕκαστος λαός ; chaque pays, ἑκάστη χώρα.
La maison se compose de trois étages, dont chacun a quatre chambres, ἡ οἰκία ἀποτελεῖται ἐκ τριῶν πατωμάτων, ἕκαστον τῶν ὁποίων ἔχει τέσσαρα δωμάτια.
Chacun des deux a ses qualités, ἑκάτερος ἔχει τὰ προτερήματά του.

Remarque I. Un synonyme de ἑκάτερος est ἀμφότεροι, αι, α, *tous deux*.
Ex. : Ils ont tous deux leurs qualités, ἀμφότεροι ἔχουν τὰ προτερήματά των.

Remarque II. Pour πᾶς synonyme de ἕκαστος, voir § **148**.

§ 6. — Ὁ δεῖνα, ὁ τάδε.

146. Le pronom-adjectif ὁ (ἡ, τὸ) δεῖνα, *un tel*, *une telle*, est, d'ordinaire, indéclinable comme son synonyme ὁ (ἡ, τὸ) τάδε.

Lorsqu'on le décline, sa flexion est, pour les trois genres, δεῖνα, δεῖνα, δεῖνος, δεῖνι, δεῖνες, δεῖνας, δείνων, dat. plur. inexistant.

Ex. : Un tel, fils d'un tel, ὁ δεῖνα (τάδε), υἱὸς τοῦ δεῖνα (τάδε).

Un tel et un tel, ὁ δεῖνα καὶ ὁ τάδε.

Dans telle province, ἐν τῇ δεῖνα (τάδε) ἐπαρχίᾳ.

§ 7. — Ἄλλος, ἕτερος.

147. Ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, *autre*, s'emploie quand il s'agit de plus de deux; ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον, quand il s'agit seulement de deux.

Ex. : Une autre route, ἄλλη ὁδός.

L'une..., l'autre..., ἡ μία..., ἡ ἑτέρα....

D'une part, de l'autre, ἀφ' ἑνός, ἀφ' ἑτέρου.

Remarque. *L'un... l'autre* se traduit par ὁ μὲν... ὁ δὲ...; *les uns.... les autres...* par οἱ μὲν... οἱ δὲ... (§ **318** et P.Gr., § **224**, Rem. I).

Ex. : L'un entre, l'autre sort, ὁ μὲν εἰσέρχεται, ὁ δὲ ἐξέρχεται.

Les uns veulent, les autres ne veulent pas, οἱ μὲν θέλουσι, οἱ δὲ δὲν θέλουσι.

§ 8. — Πᾶς, ὅλος, ὁλόκληρος.

148. Πᾶς, πᾶσα, πᾶν, se décline sur μέλας (§ 87). Ὅλος, ὅλη, ὅλον, se décline sur λίθινος (§ 81). Ὁλόκληρος, ος, ον, se décline de même; mais, comme c'est un composé, le fém. est pareil au masc. (§ 81, Rem. I).

Ces trois formes marquent la *totalité*. Elles peuvent parfois s'employer l'une pour l'autre, sans différence notable :

Ex. : πᾶσα ἡ Ἑλλὰς ou ὅλη ἡ Ἑλλάς, toute la Grèce; ὁλόκληρος ἡ Ἑλλάς, la Grèce tout entière.

Mais tel n'est pas toujours le cas. Leur emploi dans le

détail est assez délicat, parce que l'influence ancienne et celle de la langue parlée sont ici contradictoires sur certains points. Voici quel est l'usage le plus général. Il offre, du reste, quelque analogie avec le français.

Πᾶσα πόλις, chaque ville (syn. de ἑκάστη, et sans article).
Πᾶσαι αἱ πόλεις ou ὅλαι αἱ πόλεις, toutes les villes.
Αἱ πόλεις ὁλόκληροι, les villes tout entières; ὁλόκληροι πόλεις (ou, en donnant plus de relief à l'adjectif, πόλεις ὁλόκληροι), des villes tout entières.

Remarque I. Au lieu de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, on trouve aussi, mais plus rarement, ἅπας, ἅπασα, ἅπαν.

Remarque II. Noter les expressions : διὰ παντός, pour toujours; κατὰ πάντα, de tous points; πρὸ πάντων, surtout. Au grec parlé τέλος πάντων, « enfin », correspond τέλος en grec officiel.

Remarque III. Πᾶς τις est plus indéterminé que πᾶς et donne comme nuance « un chacun » : πᾶς τις τὸ γνωρίζει, (un) chacun sait cela.

§ 9. — Μόνος.

149. Μόνος, η, ον, *seul*, n'offre rien de particulier en grec officiel et s'emploie là même où le grec parlé se sert de μοναχός (PGr., § 227, Rem. II).

Ex. : Elle est restée seule, ἔμεινε μόνη.

II. — CONJUGAISON

150. On donnera : 1° la conjugaison des trois verbes auxiliaires εἶμαι, je suis ; ἔχω, j'ai ; θέλω, je veux ; 2° celle d'un verbe paroxyton, λύω, je délie ; 3° celle des verbes périspomènes, ἀγαπῶ, j'aime, et κινῶ, je remue.

CHAPITRE PREMIER

VERBES AUXILIAIRES

SECTION I

Εἶμαι, *je suis.*

§ 1er. — Mode indicatif.

151. 1. — Présent.

SING.	1.	εἶμαι, je suis,
	2.	εἶσαι,
	3.	εἶναι[1],
PLUR.	1.	εἴμεθα,
	2.	εἶσθε,
	3.	εἶναι (P Gr., § 229).

1. Cette forme, qui se retrouve à plur. 3, n'a rien de commun avec l'infinitif ancien εἶναι. Elle remonte au grec ancien ἔνι, synonyme de ἔνεστι. Au moyen âge ἔνι signifiait « il est ». On trouve encore le grec ancien ἐστὶ dans le style élevé et dans une question scolastique comme τί ἐστι τρίγωνον ; « qu'est-ce qu'un triangle ? »

152. 2. — IMPARFAIT.

SING. 1. ἤμην, j'étais, j'ai été, je fus,
2. ἦσο,
3. ἦτο,

PLUR. 1. ἤμεθα,
2. ἦσθε,
3. ἦσαν (PGr., § 230).

Remarque. Quand, pour le verbe *être*, on veut marquer le passé défini ou indéfini de façon précise, on se sert de ἐγενόμην (aor. de γίνομαι, § 230), s'il s'agit d'une action, et de ὑπῆρξα (aor. de ὑπάρχω), s'il s'agit d'un état.

Ex. : Sa demande fut accueillie, ἡ αἴτησίς του ἐγένετο δεκτή.
Quelle en a été la cause? ποία ὑπῆρξε ἡ αἰτία;

3. — FUTUR

153. On ajoutera θὰ à l'*indicatif présent* : θὰ εἶμαι, θὰ εἶσαι, θὰ εἶναι[1], etc., je serai, tu seras, etc. (PGr., § 231).

§ 2. — Mode subjonctif

154. On ajoutera νὰ à l'*indicatif présent* : νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νὰ εἶναι[1], etc. que je sois, que tu sois, etc. (PGr., § 232).

§ 3. — Mode impératif.

155. On se sert des formes du *subjonctif* νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νὰ εἶναι, etc., ou en remplaçant νὰ par ἂς (§ 217) : ἂς εἶμαι, ἂς εἶσαι, ἂς εἶναι, etc., que je sois, sois, etc. (PGr., § 233).

Remarque I. Les formes ἔσο, sois, ἐστέ, soyez, appartiennent au style élevé. Ἔστω, soit! En géométrie, ἔστω ἡ εὐθεῖα AB, soit la droite AB; ἔστωσαν δύο τρίγωνα, soient deux triangles. Ἔστω καὶ πτωχός, même pauvre.

1. θὰ ἦμαι, νὰ ἦμαι, etc., sont des fautes d'orthographe.

Remarque II. Θὰ vient de θέλει νὰ (litt. : il veut que), page 109, note. Νὰ vient de ἵνα (gr. anc. : afin que). Ἄς vient de ἄφες (litt. : laisse).

§ 4. — Mode conditionnel.

156. On ajoutera θὰ à l'*imparfait* : θὰ ἤμην, θὰ ἦσο, θὰ ἦτο, etc., je serais, j'aurais été, etc. (P Gr., § 234.)

§ 5. — Mode infinitif.

157. En grec savant comme en grec parlé, l'infinitif est ordinairement remplacé par le *subjonctif*. Il en existe des restes dans des temps composés qu'on verra plus loin et on le rencontre aussi avec l'article, donc employé comme un véritable substantif :

Ex. : Dieu nous a donné l'être, ὁ Θεὸς μᾶς ἔδωκε τὸ εἶναι.
Il est défendu de fumer, ἀπαγορεύεται τὸ καπνίζειν.
La faculté de penser, ἡ δύναμις τοῦ σκέπτεσθαι.

§ 6. — Mode participe.

158. Le participe de εἶμαι est ὤν, οὖσα, ὄν, gén. ὄντος. Le masc. se décline sur γέρων (§ 60, Rem. IV), le fém. sur τράπεζα (§ 37), et le neutre sur le masc. avec les particularités du genre neutre : τὸ ὄν, l'être ; τὰ ὄντα, les êtres.

SECTION II

ἔχω, *j'ai*[1] et θέλω, *je veux*.

§ 1er. — Mode indicatif.

159. 1. — Présent.

Sing. 1.	ἔχω, j'ai,	Sing. 1.	θέλω, je veux,
2.	ἔχεις,	2.	θέλεις,
3.	ἔχει,	3.	θέλει,

1. Dans certaines locutions ἔχω a le sens de « se trouver » : πῶς ἔχετε; comment allez-vous ? δὲν ἔχει οὕτως, il n'en est pas ainsi.

Plur. 1.	ἔχομεν,	Plur. 1.	θέλομεν,
2.	ἔχετε,	2.	θέλετε,
3.	ἔχουσι.	3.	θέλουσι.

(PGr., § 236).

Remarque. A plur. 3 et sous l'influence de la langue parlée, on trouve très fréquemment les formes ἔχουν, θέλουν[1]. D'une façon générale, les plur. 3 en -σι appartiennent au style élevé.

160. 2. — Imparfait.

Sing. 1.	εἶχον, j'avais, j'ai eu,	Sing. 1.	ἤθελον, je voulais, j'ai voulu,
2.	εἶχες,	2.	ἤθελες,
3.	εἶχε,	3.	ἤθελε.
Plur. 1.	εἴχομεν,	Plur. 1.	ἠθέλομεν,
2.	εἴχετε,	2.	ἠθέλετε,
3.	εἶχον.	3.	ἤθελον.

(PGr., § 237).

Remarque I. Les formes ἔσχον, ἔσχες, ἔσχε, etc., sont celles d'un passé « j'eus, j'ai eu », qui appartient à la langue élevée.

Remarque II. Le passé « j'ai voulu » se traduit aussi, plus fréquemment en grec officiel qu'en grec parlé (PGr., § 238), par ἠθέλησα, qu'on conjugue :

sing. 1.	ἠθέλησα,	plur. 1.	ἠθελήσαμεν,
2.	ἠθέλησες,	2.	ἠθελήσατε,
3.	ἠθέλησε,	3.	ἠθέλησαν.

161. 3. — Futur.

Sing. 1.	θὰ ἔχω, j'aurai,	Sing. 1.	θὰ θέλω, je voudrai,
2.	θὰ ἔχῃς,	2.	θὰ θέλῃς,
3.	θὰ ἔχῃ,	3.	θὰ θέλῃ,
Plur. 1.	θὰ ἔχωμεν,	Plur. 1.	θὰ θέλωμεν,
2.	θὰ ἔχητε,	2.	θὰ θέλητε,
3.	θὰ ἔχωσι.	3.	θὰ θέλωσι.

1. Cette désinence -ουν, pour -ουσι est due à l'analogie des troisièmes pers. du plur. de l'imparf. et de l'aor., qui se terminaient en -ν.

Remarque I. On observera que ce temps, en réalité composé du subjonctif, puisque θὰ ἔχω est pour θέλω νὰ ἔχω (litt. je veux que j'aie) se forme sur l'indicatif présent, en changeant en voyelles ouvertes (§ 23) les voyelles fermées de ce dernier. Mais les formes ἔχουν, θέλουν, empruntées au grec parlé ne subissent naturellement pas ce changement : θὰ ἔχουν, θὰ θέλουν.

Remarque II. Sous l'influence de la langue parlée, on trouve fréquemment à plur. 2 θὰ ἔχετε, θὰ θέλετε, et tel est le cas pour toutes les formes verbales en -ητε.

Remarque III. Au passé ἠθέλησα correspond un futur θὰ θελήσω (cf. § 162, un subj. νὰ θελήσω), moins usité que θὰ θέλω (νὰ θέλω).

§ 2. — Mode subjonctif.

162. Le subjonctif diffère seulement du futur en ce qu'il a νὰ au lieu de θὰ : νὰ ἔχω, νὰ θέλω, que j'aie, que je veuille.

§ 3. — Mode impératif.

163. Sing. 2. ἔχε. Plur. ἔχετε. Les formes correspondants de θέλω (θέλησε, θελήσετε) sont plus théoriques que pratiques.

§ 4. — Mode conditionnel.

164. Même formation que pour εἶμαι : θὰ εἶχον, θὰ ἤθελον, mais en observant que ἤθελον, imparfait de θέλω a souvent le sens du conditionnel présent ou passé : *je voudrais, j'aurais voulu.*

§ 5. — Mode participe.

165. Ἔχων, ἔχουσα, ἔχον, ayant — θέλων, θέλουσα, θέλον, voulant.

CHAPITRE II

VERBES PAROXYTONS

SECTION I

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

§ 1er. — Voix.

166. Le grec officiel possède deux voix : la voix active et la voix passive.

167. La voix passive peut avoir deux significations, l'une *passive*, l'autre *réfléchie* (PGr., § 241).

Ex. : ἐνδύομαι, je suis habillé (on m'habille) *ou* je m'habille.

ἐλύθη, il a été délié (on l'a délié) *ou* il s'est délié[1].

Remarque. La voix moyenne qui, en grec ancien, se confondait sur bien des points avec la voix passive, est aujourd'hui identifiée avec elle, sauf pour un nombre restreint de formes[2].

§ 2. — Temps.

168. Il y a en grec officiel, comme en grec parlé (PGr., § 244), huit temps principaux, dont 3 simples : *présent*, *imparfait*, *aoriste*, et 5 composés : *futur continu*,

---

1. En langue épurée on devrait ne donner le sens réfléchi qu'aux formes appartenant à l'ancienne voix moyenne, mais dans la pratique bien peu d'auteurs s'astreignent à cette règle.

2. Ex. : ἀφικόμην, de ἀφικνοῦμαι, j'arrive ; ἐγενόμην, de γίνομαι, je deviens ; ἐδεξάμην, de δέχομαι, je reçois ; ἠρξάμην, de ἄρχομαι, je commence. Les formes de ce genre appartiennent pour la plupart au style élevé.

futur momentané, *plus-que-parfait*, *futur antérieur et parfait*.

§ 3. — **Modes.**

169. On compte cinq modes (PGr., § 245), dont 4 simples : *indicatif*, *impératif*, *subjonctif*, *participe*, et un composé : *conditionnel* (présent et passé).

§ 4. — **Nombres.**

170. Il y a **deux nombres**, le *singulier* et le *pluriel*. Pas plus dans la conjugaison que dans la déclinaison, il ne reste rien de l'ancien duel.

§ 5. — **Augment.**

171. L'imparfait et l'aoriste de l'*indicatif* sont caractérisés par **l'augment**, qui est le signe du passé (PGr., § 246).

172. **Augment syllabique.** A ces temps, les verbes qui commencent par une consonne prennent, devant cette consonne, un ε, qui est dit *augment syllabique*, parce que le mot est augmenté d'une syllabe.

Ex. : λύω, je délie; impf. ἔλυον; aor. ἔλυσα.

Remarque. Les verbes qui commencent par un ρ redoublent cette consonne après l'augment.

Ex. : ῥίπτω, je jette; impf. ἔρριπτον; aor. ἔρριψα.

173. **Augment temporel.** Les seuls verbes à envisager ici sont ceux qui commencent par l'une des voyelles α, ε, ο. Sous l'influence de l'augment, ces voyelles s'ouvrent (§ 23), l'α et l'ε en η, l'ο en ω; toutes les autres gardent leur timbre.

Ex. : ἀκούω, j'entends; impf. ἤκουον; aor. ἤκουσα.
ἐλπίζω, j'espère; impf. ἤλπιζον; aor. ἤλπισα.
ὁδηγῶ, je conduis; impf. ὡδήγουν; aor. ὡδήγησα.

Remarque I. On a donné à cet augment le nom de temporel, parce que la voyelle ainsi modifiée par l'augment devenait longue, c'est-à-dire augmentait d'un temps, mais l'expression n'est pas rigoureusement exacte au point de vue classique : α, ε, ο, allongés seraient notés α, ει, ου (§ 23)[1].

Remarque II. La règle précédente n'est qu'une application des faits exposés au § 23. Quelques exemples l'illustreront : ὁμιλῶ, je parle, ὡμίλησα; ἀγαπῶ, j'aime, ἠγάπησα; ἐλευθερῶ, je délivre, ἠλευθέρωσα; οἰκτείρω, je plains, ᾤκτειρα[2]; αἰσθάνομαι, je sens, ᾐσθάνθην; εὐχαριστῶ, je remercie, ηὐχαρίστησα; εἰκάζω, je conjecture, ᾔκασα; αὐξάνω, j'augmente, ηὔξησα; ἱκετεύω, je supplie, ἱκέτευσα; ὑβρίζω, j'injurie, ὕβρισα.

174. Augment dans les verbes composés. Les verbes composés d'une *préposition* gardent en général l'augment de la forme simple :

Ex. : περιγράφω, je décris; aor. περιέγραψα.
συλλέγω (pour συν-λέγω), je choisis; aor. συνέλεξα.
ὑπακούω, j'obéis; aor. ὑπήκουσα.

Remarque I. Toutes les prépositions à finale vocalique, à l'exception de περὶ et de πρὸ, élident leur voyelle devant l'augment :

Ex. : ἀναγινώσκω, je lis; aor. ἀνέγνωσα.
ἀπολύω, je lâche; aor. ἀπέλυσα.

Ces formes n'étant en principe que la forme simple avec augment, précédée d'une préposition, gardent naturellement l'accent de cette forme simple[3].

Ex. : ὑπάγω (= ὑπ-άγω), je vais, aor. ὑπῆγον.

Remarque II. Gardent aussi l'augment de la forme simple les verbes *à initiale vocalique* composés de δυσ- et de εὐ- :

---

1. On voit dans cet augment temporel l'augment syllabique ἐ- contracté avec l'initiale du verbe, à une époque préhellénique. De cette ancienne façon de contracter l'ε avec une voyelle suivante le grec n'a retenu que εα ⟶ η (§ 25, Rem. II). La contraction de ἐ- avec ι et υ ne paraît pas avoir influé sur le timbre de ces voyelles. Restées brèves sous l'augment, ce n'est que plus tard et par un phénomène d'analogie qu'elles sont devenues longues. L'ου initial (rare) est demeuré intact.

2. Mais aussi οἴκτειρα (§ 175, 5°).

3. C'est ce qu'on exprime aussi de cette façon : dans les verbes composés d'une préposition, l'accent ne remonte jamais plus haut que l'augment. — Une exception au principe énoncé ci-dessus est constituée par le type ἀπόδος (= ἀπο-δός, impér. de ἀποδίδω, rendre); c'est probablement une formation analogique sur le type ἀπόλυσον, ἀπέλυσα.

Ex. : δυσαρεστῶ, je déplais; aor. δυσηρέστησα.
εὐεργετῶ, je fais du bien; aor. εὐηργέτησα.

Quand les verbes sont composés d'un autre élément qu'une préposition, l'augment se place en tête du composé.

Ex. : τροφοδοτῶ, j'approvisionne; aor. ἐτροφοδότησα.

Remarque III. Prennent l'augment en tête du composé, les verbes *à initiale consonantique* composés de δυσ- et de εὐ- :

Ex. : δυστυχῶ, je suis malheureux; aor. ἐδυστύχησα.
εὐλογῶ, je bénis; aor. ηὐλόγησα[1].

175. Augments irréguliers. L'augment comprend des irrégularités qui peuvent se répartir en cinq catégories.

1° *Augment en* η- : ἀπολαύω, je jouis de, aor. ἀπήλαυσα (et ἀπέλαυσα); δύναμαι, je peux, aor. ἠδυνήθην (et ἐδυνήθην); ἐμποδίζω, j'empêche, aor. ἠμπόδισα (et ἐμπόδισα, 5°); ἐναντιοῦμαι (et ἐναντιώνομαι), je m'oppose, aor. ἠναντιώθην; θέλω, je veux, aor. ἠθέλησα[2].

2° *Augment en* ει- : ἑλκύω, j'attire, aor. εἵλκυσα; ἐργάζομαι, je travaille, aor. εἰργάσθην; ἔχω, j'ai, impf. εἶχον.

3° *Mots composés traités comme simples* : ἀμφισβητῶ, je conteste, aor. ἠμφισβήτησα; ἀνάπτω, j'allume, aor. ἤναψα; ἀνέχομαι, je tolère, aor. ἠνέχθην; ἀνοίγω, j'ouvre, aor. ἤνοιξα; προξενῶ, je procure, aor. ἐπροξένησα (et † προὐξένησα, contraction de προεξένησα); προτιμῶ, je préfère, aor. ἐπροτίμησα (et † προὐτίμησα, contraction de προετίμησα).

4° *Formes à double augment* : ἀνορθῶ (et ἀνορθώνω), je redresse, aor. ἠνώρθωσα; ἐνοχλῶ, je trouble, aor. ἠνώχλησα.

---

1. Pour εὐ cependant la règle n'est pas absolue : εὐλογῶ, aor. ηὐλόγησα et εὐλόγησα; εὐνοῶ, je favorise, aor. ηὐνόησα et εὐνόησα; εὐτυχῶ, je suis heureux, j'ai la chance de, aor. ηὐτύχησα et εὐτύχησα.

2. En fait, l'augment de cette forme est régulier, car c'est celui du grec ancien ἐθέλω, doublet de θέλω.

5° *Absence d'augment*[1] : ἐννοῶ, je comprends, aor. ἐννόησα[2]; ἐνοικιάζω, je loue, aor., ἐνοικίασα; εὑρίσκω, je trouve, aor. εὗρον; οἰκονομῶ, j'économise, aor. οἰκονόμησα (+ ᾠκονόμησα); οἰκτείρω, je plains, οἴκτειρα (+ ᾤκτειρα); etc. De même pour les formes en ει- : εἰδοποιῶ, je fais savoir, aor. εἰδοποίησα; εἰκάζω, je présume, aor. εἴκασα (et ᾔκασα); εἰκονίζω, je figure, aor. εἰκόνισα; εἰρηνεύω, je pacifie, aor. εἰρήνευσα; etc.

§ 6. — Redoublement.

176. Le participe parfait passif de λύω, je délie, est λε-λυμένος, délié, avec un préfixe λε- formé de la consonne initiale du verbe suivie de la voyelle ε. C'est ce qu'on appelle un **redoublement**.

En dehors de formes stéréotypées comme τετέλεσται, « c'en est fait! » (de τελῶ, accomplir), la langue officielle n'emploie le redoublement qu'au part. parf. passif. Encore n'y est-il pas de règle. Sous l'influence du grec parlé (PGr., § 249), beaucoup de verbes ne prennent pas de redoublement : s'il est couramment usité dans πεπαιδευμένος, instruit (de παιδεύω); τετριμμένος, rebattu (de τρίβω), en une expression comme τετριμμέναι φράσεις, des phrases banales; διακεκριμένος, distingué (de διακρίνω); προσκεκλημένος, invité (de προσκαλῶ), etc.; on dit en revanche μελετημένος, étudié (de μελετῶ); μεθυσμένος, ivre (de μεθύσκω); πνιγμένος, étranglé (de πνίγω); κτενισμένος, peigné (de κτενίζω); συρμένος, traîné (de σύρω) : etc.

Quand le redoublement est employé, ses règles sont les mêmes qu'en grec ancien. Voici les principales[3] :

1. Divers facteurs ont contribué à la formation de ces aoristes sans augment; influence des types ἱκετεύω, ἱκέτευσα, ὑβρίζω, ὕβρισα; influence de la langue parlée (PGr., §§ 247-248); influence aussi des substantifs correspondants. C'est vraisemblablement sous cette dernière que ἑορτάζω, je fête, a donné anciennement ἑώρτασα, forme qui est aussi celle du grec officiel.

2. On écrit aussi ἐνόησα, ἐνόουν (aor. et imparf. du simple νοῶ maintenant inusité).

3. Pour le détail voir les grammaires de grec ancien.

1° Lorsque le verbe commence par une ou plusieurs consonnes, on redouble la consonne initiale en la faisant suivre de ε.

Ex. : λύω, je délie, λελυμένος;
διακρίνω, je distingue, διακεκριμένος.

Remarque I. Les anciennes aspirées χ, φ, θ, font leur redoublement en κ, π, τ : χωρίζω, je sépare, κεχωρισμένος; φυτεύω, je plante, πεφυτευμένος; θλίβω, j'afflige, τεθλιμμένος[1].

Remarque II. Quand le verbe commence par un ρ, le redoublement se confond avec l'augment : ρίπτω, je jette, ἐρριμμένος. Il en va de même pour γνωρίζω et pour les verbes qui commencent par un groupe de consonnes ne répondant pas au type : *momentanée* (κ, π, τ — γ, β, δ — χ, φ, θ[2]) + *liquide* (λ, ρ) ou *nasale* (μ, ν) : γνωρίζω, ἐγνωρισμένος; σφίγγω, je serre, ἐσφιγμένος; στερῶ, je prive, ἐστερημένος; mais γράφω, j'écris, γεγραμμένος.

2° Lorsque le verbe commence par une voyelle, le redoublement se confond avec l'augment temporel.

αὐξάνω, j'augmente, ηὐξημένος.
ἀπαλλάσσω, je débarrasse, ἀπηλλαγμένος.

SECTION II

VERBE λύω, VOIX ACTIVE

177. Dans l'exposé des conjugaisons qui va suivre, on donnera, en premier lieu, le tableau des formes verbales simples, y compris celles du subjonctif, qui ne sont pas toujours précédées de νὰ (§ 216). Celles-ci une fois connues, on en tirera facilement les formes composées, d'après des règles qui sont les mêmes pour toutes les classes de verbes.

---

1. Ce phénomène se rattache à la règle d'après laquelle, en grec ancien, deux syllabes consécutives ne pouvaient commencer par une aspirée. Quand le cas se présentait, la première perdait son aspiration ; *χεχωρισμένος ⟶ κεχωρισμένος. Des exemples de ce même phénomène sont *θρέφω ⟶ τρέφω, je nourris, *θριχός ⟶ τριχός, du poil (§ 53, Rem. V).

2. En grec ancien, γ, β, δ étaient des momentanées sonores (PGr., § 79) et χ, φ, θ des momentanées sourdes aspirées (§ 31).

§ 1er. Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je délie.	Délie.	Que je délie.	Déliant.
	SING.	1. λύω		(νὰ) λύω[3]	MASC.
		2. λύεις	λῦε[2]	(νὰ) λύῃς	λύων
		3. λύει		(νὰ) λύῃ	FÉM.
	PLUR.	1. λύομεν		(νὰ) λύωμεν	λύουσα
		2. λύετε	λύετε.	(νὰ) λύητε[4]	NEUTRE.
		3. λύουσι[1].		(νὰ) λύωσι[5].	λῦον[6].
IMPARFAIT.		Je déliais.			
	SING.	1. ἔλυον			
		2. ἔλυες			
		3. ἔλυε			
	PLUR.	1. ἐλύομεν			
		2. ἐλύετε			
		3. ἔλυον.			
AORISTE.		J'ai délié.	Délie.	Que je délie.	Ayant délié.
	SING.	1. ἔλυσα		(νὰ) λύσω	MASC.
		2. ἔλυσας	λῦσον[2]	(νὰ) λύσῃς	λύσας
		3. ἔλυσε		(νὰ) λύσῃ	FÉM.
	PLUR.	1. ἐλύσαμεν		(νὰ) λύσωμεν	λύσασα
		2. ἐλύσατε	λύσατε.	(νὰ) λύσητε[7]	NEUTRE.
		3. ἔλυσαν.		(νὰ) λύσωσι[8].	λῦσαν[9].

1. Et, sous l'influence du grec parlé (PGr., § 250) λύουν, voir § 159, Rem. — 2. On peut aussi se servir des formes du subjonctif avec νὰ ou ἄς (§ 217, Rem.). — 3. Voyelles ouvertes, au lieu des voyelles fermées de l'indicatif, § 161. Différence entre le subj. prés. et le subj. aor., § 178. Pour le cas où le subjonctif s'emploie sans la particule νὰ, voir § 216. — 4. Et, sous l'influence du grec parlé, ὰ λύετε. — 5. Et, sous l'influence du grec parlé, (νὰ) λύουν. — 6. Se décline comme ὤν, οὖσα, ὄν, § 158. — 7. Et, sous l'influence du grec parlé, νὰ λύσετε. — 8. Et, sous l'influence du grec parlé, (νὰ) λύσουν. — 9. Λύσας se décline comme γίγας (§ 53, Rem. II), λύσασα comme τράπεζα, λῦσαν, comme λύσας avec les particularités du neutre.

Remarque I. Dans les cas de doublets (forme savante et forme populaire, λύουσιν et λύουν), l'emploi des formes est une question de style. On peut partir de ce principe : en grec officiel, à forme parlée, morphologie parlée ; comme on a en grec parlé : à forme savante, morphologie savante.

Remarque II. Dans la pratique, aucun verbe peut-être ne possède de conjugaison intégrale et λύω ne fait pas exception à cette règle. Mais telle forme ou tel sens, inusités dans l'un, sont courants avec un autre. Les paradigmes qui vont suivre sont donc schématiques par endroits.

§ 2. — Sens des temps de l'impératif, du subjonctif et du futur.

178. Le grec officiel fait ici la même distinction que le grec parlé, et cette distinction remonte d'ailleurs au grec ancien.

L'impératif présent, le subjonctif présent, et le futur formé sur ce dernier, indiquent une **action continue ou répétée** (P Gr., § 251-252).

L'impératif aoriste, le subjonctif aoriste, et le futur formé sur ce dernier, indiquent une **action momentanée ou faite une fois** (P Gr., *ibid.*).

Ex. : Λέγε (imp. prés.), dis (dans le sens de : dis tout au long, raconte).

Εἰπέ μοι (impér. aor.) τί εἶδες, dis-moi ce que tu as vu.

Δὲν δύναμαι νὰ τοῦ γράφω (subj. prés.) καθ' ἑκάστην, je ne puis lui écrire tous les jours.

Δὲν δύναμαι νὰ τοῦ γράψω (subj. aor.) σήμερον, je ne puis lui écrire aujourd'hui.

§ 3. — Formes composées.

1. — Futur continu.

179. On remplacera νὰ par θὰ au *subjonctif présent* (P Gr., § 253) : θὰ λύω, θὰ λύῃς, etc., je délierai (§ 178)[1].

1. Une autre flexion tombant maintenant en désuétude est formée au moyen de

2. — Futur momentané.

180. On remplacera νὰ par θὰ au *subjonctif aoriste* (PGr., § 254) : θὰ λύσω, θὰ λύσῃς, θὰ λύσῃ, etc., je délierai (§ 178)[1].

3. — Conditionnel présent.

181. On ajoutera θὰ à l'*imparfait* (PGr., § 255) : θὰ ἔλυον, θὰ ἔλυες, θὰ ἔλυε, etc., je délierais[2].

4. — Plus-que-parfait.

182. Formation : comme en français, mais avec λύσει au lieu du participe passé (PGr., § 256) : εἶχον λύσει, εἶχες λύσει, εἶχε λύσει, etc., j'avais délié.

Remarque. A la place de λύσει, on emploie aussi le participe parfait passif à l'accusatif : sing. λελυμένον, ην, ον; plur. λελυμένους, ας, α (§ 203), mais avec une nuance de sens.

Ex. : Ils avaient levé le siège, quand arrivèrent des renforts. εἶχον λύσει τὴν πολιορκίαν ὅτε ἔφθασαν ἐνισχύσεις.

Les élèves avaient déjà résolu le problème, quand le maître en donna la solution, οἱ μαθηταὶ εἶχον ἤδη λελυμένον τὸ πρόβλημα, ὅτε ὁ καθηγητὴς ἔδωκε τὴν λύσιν.

Le sens de cette dernière phrase est « se trouvaient avoir résolu le problème » (§ 187). Comparer le français « avoir cause gagnée »; ainsi que la phrase : καὶ εἶχε λοιπόν, ὡς μέλλων γαμβρός, πρὸ μικροῦ

θέλω et de l'invariable λύει (pour λύειν, infin. prés. ancien) : θέλω λύει, θέλεις λύει, θέλει λύει, etc. Orthographe fautive : θέλω λύῃ, θέλεις λύῃ, θέλει λύῃ, etc. Nous désignerons cette flexion, qui se retrouve à d'autres temps, sous le nom de *deuxième forme*. On voit que, dans la première forme, le verbe θέλω est réduit à un simple préfixe. Les principales phases de son évolution ont été θέλει νὰ, θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ. Dans la deuxième forme, au contraire, c'est l'auxiliaire qui se conjugue et le verbe qui reste invariable. L'athénien parlé ignore ces deuxièmes formes, mais elles se sont conservées dialectalement.

1. *Deuxième forme* : composée de θέλω et de l'invariable λύσει (pour λύσειν, PGr., § 256, Rem.) : θέλω λύσει, θέλεις λύσει, θέλει λύσει, etc. Orthographe fautive : θέλω λύσῃ, θέλεις λύσῃ, θέλει λύσῃ, etc.

2. *Deuxième forme* : composée de ἤθελον (imparf. de θέλω) et de λύει ou λύσει selon qu'il s'agit d'un continu ou d'un momentané : ἤθελον λύει, ἤθελες λύει, etc., ou ἤθελον λύσει, ἤθελες λύσει, etc. Orthographes fautives : λύῃ, λύσῃ.

ξυρισμένον τὸν πώγωνα, λουσμένην τὴν μορφήν, καὶ τὸν μύστακα ἀρειμανίως ἀνεστραμμένον, il avait donc, en sa qualité de futur époux, la barbe fraîchement rasée, le visage lavé et la moustache martialement retroussée. Drossinis, Τὸ βοτάνι τῆς ἀγάπης (Athènes, 1901, in-8°), page 15.

5. — Futur antérieur.

183. Formation : comme en français, avec la forme invariable λύσει au lieu du participe (PGr., § 258) : θὰ ἔχω λύσει, θὰ ἔχῃς λύσει, θὰ ἔχῃ λύσει, etc., j'aurai délié.

Remarque. Aussi même formation que § 182, Rem.

6. — Conditionnel passé.

184. Formation : comme en français, avec λύσει au lieu du participe (PGr., § 259) : θὰ εἶχον λύσει, θὰ εἶχες λύσει, θὰ εἶχε λύσει, etc., j'aurais délié.

7. — Parfait.

185. Pour le sens de ce temps, voir § 214. Formation : comme en français, avec λύσει au lieu du participe (PGr., § 260) : ἔχω λύσει, ἔχεις λύσει, ἔχει λύσει, etc., j'ai délié.

Remarque. Aussi même formation que § 182, Rem.

SECTION III

VERBE λύω, VOIX PASSIVE

186. Au passif, comme à l'actif, il y a lieu de distinguer des formes simples et des formes composées.

§ 1er. — Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je suis délié (c.-à-d. on me délie) *ou* je me délie.	Sois délié *ou* délie-toi.	Que je sois délié (c.-à-d. qu'on me délie) *ou* que je me délie.	Étant délié *ou* se déliant.
	SING.	1. λύομαι		(νὰ) λύωμαι [2]	MASC.
		2. λύεσαι	λύου [1]	(νὰ) λύησαι [3]	λυόμενος
		3. λύεται		(νὰ) λύηται	FÉM.
	PLUR.	1. λυόμεθα		(νὰ) λυώμεθα	λυομένη
		2. λύεσθε	λύεσθε.	(νὰ) λύησθε	NEUTRE.
		3. λύονται.		(νὰ) λύωνται.	λυόμενον [4].
IMPARFAIT.		J'étais délié (c.-à-d. on me déliait) *ou* je me déliais.			
	SING.	1. ἐλυόμην.			
		2. ἐλύεσο [5]			
		3. ἐλύετο			
	PLUR.	1. ἐλυόμεθα			
		2. ἐλύεσθε			
		3. ἐλύοντο.			
AORISTE.		J'ai été délié *ou* je suis délié (c.-à-d. on m'a délié) *ou* je me suis délié.	Sois délié *ou* délie-toi.	Que je sois délié (c.-à-d. qu'on me délie) *ou* que je me délie.	Ayant été délié *ou* s'étant délié.
	SING.	1. ἐλύθην		(νὰ) λυθῶ [7]	MASC.
		2. ἐλύθης	λύσου [1]	(νὰ) λυθῇς	λυθείς
		3. ἐλύθη		(νὰ) λυθῇ	FÉM.
	PLUR.	1. ἐλύθημεν		(νὰ) λυθῶμεν	λυθεῖσα
		2. ἐλύθητε	λύθητε [6].	(νὰ) λυθῆτε	NEUTRE.
		3. ἐλύθησαν.		(νὰ) λυθῶσι [8].	λυθέν [9].

1. On se sert plus souvent des formes du subjonctif avec νὰ ou ἂς (§ 217, Rem.). — 2. Même formation qu'à l'actif. — 3. Très fréquemment, sous l'influence du grec parlé, νὰ λύεσαι, νὰ λύεται, νὰ λύεσθε. — 4. Se décline sur λίθινος, § 81. — 5. Grec ancien, ἐλύου. — 6. Influence du grec parlé : λυθῆτε. En grec ancien, sing. 2 passif. λύθητι. — 7. Remarquer l'accentuation. — 8. Influence du grec parlé : νὰ λυθοῦν. — 9. Même déclinaison que le participe actif correspondant.

§ 2. — Participe parfait passif.

187. La forme qu'on peut désigner sous le nom de participe passé passif, en grec parlé, parce qu'alors elle s'oppose simplement à un participe présent, est en réalité un *participe parfait* ancien[1] et doit garder ce nom, quand il s'agit du grec officiel, où l'on trouve deux participes passés, celui de l'aoriste et celui du parfait.

Ils indiquent en principe, conformément à leur origine, le premier, une action simplement passée, le second une action également passée, mais qui subsiste par ses conséquences. On peut les traduire, l'un par *qui a été*, l'autre par *qui se trouve*.

Ex : Τὰ ὑπ' αὐτοῦ λυθέντα ζητήματα, les questions qui ont été résolues par lui[2].
'Η λελυμένη ὑπουργικὴ κρίσις, la crise ministérielle qui se trouve résolue.

Mais en pratique on emploie fréquemment ces participes l'un pour l'autre, sauf toutefois dans la formation des temps composés (§ 182 et suiv., Rem.), où le part. parfait passif reste obligatoire.

§ 3. — Adjectif verbal.

187 *a*. Le grec officiel, comme le grec ancien, possède deux sortes d'adjectifs verbaux : en -τός, -τή, -τόν, et en -τέος, -τέα, -τέον.

Le premier est le plus fréquent (P Gr., § 264). Il ne comporte par lui-même aucune idée de passé, ni de présent :

Ex. : Λυτὸς σκύλος, un chien détaché.
'Ανοικτὴ θύρα, une porte ouverte.

---

1. Le parfait ancien de λύομαι est λέλυμαι, maintenant inusité. Pour le redoublement au participe, voir § 176.

2. Le part. présent signifierait « les questions qu'il est en train de résoudre », τὰ ὑπ' αὐτοῦ λυόμενα ζητήματα.

Du second, qui indique ce qu'il faut faire et correspond au part. latin en *-dus*, il ne reste que des formes isolées :

Ex. : Προτιμητέος, α, ον, préférable, qu'il faut préférer. Τί τὸ πρακτέον; que convient-il de faire? (litt. quoi le devant être fait?)

§ 4. — **Formes composées.**

188. La formation des temps composés du passif est analogue à celle de l'actif (§ 179 et suiv.)

1. — Futur continu.

189. On remplacera νὰ par θὰ au *subjonctif présent* passif (P Gr., § 266) : θὰ λύωμαι, θὰ λύησαι, θὰ λύηται, etc., je serai délié (c.-à-d. on me déliera) *ou* je me délierai[1].

2. Futur momentané.

190. On remplacera νὰ par θὰ au *subjonctif aoriste* passif (P Gr., § 267) : θὰ λυθῶ, θὰ λυθῇς, θὰ λυθῇ, etc., je serai délié (c.-à-d. on me déliera) *ou* je me délierai[2].

3. — Conditionnel présent.

191. On ajoutera θὰ à l'*imparfait passif* (P Gr., § 268) : θὰ ἐλυόμην, θὰ ἐλύεσο, θὰ ἐλύετο, etc., je serais délié (c.-à-d. on me délierait) *ou* je me délierais[3].

4. — Plus-que-parfait.

192. Formation : imparfait de ἔχω et forme invariable λυθεῖ (P Gr., § 269) : εἶχον λυθεῖ, εἶχες λυθεῖ, εἶχε λυθεῖ, etc.,

---

1. *Deuxième forme* : θέλω λύεσθαι, θέλεις λύεσθαι, θέλει λύεσθαι, etc. Le type λύεσθαι est un ancien infinitif présent passif, qui se forme mécaniquement en changeant -ει de λύει[ν] en -εσθαι.

2. *Deuxième forme* : θέλω λυθεῖ, θέλεις λυθεῖ, θέλει λυθεῖ, etc. Orthographes fautives : λυθῇ et λυθῆ. L'infinitif ancien était λυθῆναι. Il s'est changé en λυθεῖ[ν] sous l'influence de λύει[ν], λύσει[ν].

3. *Deuxième forme* : continu, ἤθελον λύεσθαι, ἤθελες λύεσθαι, ἤθελε λύεσθαι, etc.; momentané, ἤθελον λυθεῖ, ἤθελες λυθεῖ, ἤθελε λυθεῖ, etc.

j'avais été délié (c.-à-d. on m'avait délié *ou* je m'étais délié.

Remarque. A le place de λυθεῖ on trouve aussi, exactement comme en français : sing. ἤμην λελυμένος, η, ον, etc., plur. ἤμεθα λελυμένοι, αι, α. La première forme indique l'*action*, la seconde l'*état*.

5. — Futur antérieur.

193. Formation : *futur* de ἔχω et forme invariable λυθεῖ (PGr., § 270) : θὰ ἔχω λυθεῖ, θὰ ἔχῃς λυθεῖ, θὰ ἔχῃ λυθεῖ, etc., j'aurai été délié (c.-à-d. on m'aura délié) *ou* je me serai délié.

Remarque. Pour désigner un état : θὰ εἶμαι λελυμένος, η, ον, etc. (PGr., § 270, Rem.).

6. — Conditionnel passé.

194. Formation : *conditionnel* de ἔχω et forme invariable λυθεῖ (PGr., § 271) : θὰ εἶχον λυθεῖ, θὰ εἶχες λυθεῖ, θὰ εἶχε λυθεῖ, etc., j'aurais été délié (c.-à-d. on m'aurait délié) *ou* je me serais délié.

Remarque. Pour désigner un état : θὰ ἤμην λελυμένος, η, ον, etc. (PGr., § 271, Rem.).

7. — Parfait.

195. Formation : *ind. prés.* de ἔχω et forme invariable λυθεῖ (PGr., § 272) : ἔχω λυθεῖ, ἔχεις λυθεῖ, ἔχει λυθεῖ, etc., j'ai été délié (c.-à-d. on m'a délié) *ou* je me suis délié.

Remarque. Pour désigner un état : εἶμαι λελυμένος, η, ον, etc. (PGr., § 272. Rem.).

196. On conjugue sur λύω tous les verbes paroxytons, avec certaines restrictions qui seront indiquées plus loin, et notamment les formes λέγω, je dis ; κλαίω, je pleure ; ἀκούω, j'entends ; τρώγω, je mange ; νὰ φάγω, que je mange ; ὑπάγω, je vais ; καίω, je brûle ; πταίω, c'est ma faute ; φυλάττω, je garde, qui ont une flexion spéciale en grec parlé (PGr., § 273-279).

SECTION IV

OBSERVATIONS SUR LA FORMATION DES TEMPS SIMPLES

197. La plupart des observations qui ont été faites sur la formation des temps simples dans la grammaire de grec parlé (PGr., § 280 et suiv.) s'appliquent aussi au grec officiel, avec de simples modifications de désinences. Les principaux faits à retenir ici se rapportent à l'*aoriste*, dont les rapports avec le présent offrent plus de régularité en grec officiel qu'en grec parlé.

§ 1er. — **Aoriste 1 actif.**

198. 1° Présents en -λω, -μω, -νω, -ρω. Dans ces verbes, l'aor. actif est en -α (et non en -σα), avec modification possible de la voyelle du présent : on change αι en α, ε en ει, et le double λ du présent des verbes en -λλω se ramène à λ simple.

Ex. : ψάλλω,	je chante,	Aor. act.	ἔψαλα,
στέλλω,	j'envoie,		ἔστειλα,
διανέμω,	je distribue,		διένειμα,
μένω,	je reste,		ἔμεινα,
θερμαίνω,	je chauffe,		ἐθέρμανα,
φαρδύνω,	j'élargis,		ἐφάρδυνα,
σύρω,	je tire,		ἔσυρα,
φέρω,	je porte,		ἔφερα.

Remarque I. Ceci est la règle ancienne, mais le grec moderne a refait une foule de verbes en -νω sur des aoristes en -σα. Les anciens verbes en -όω par exemple (μισθόω, -ῶ, aor. ἐμίσθωσα) sont devenus des verbes en -ώνω, aor. -ωσα (μισθώνω, ἐμίσθωσα). Il s'ensuit que pour les verbes en -νω la règle précédente ne s'applique qu'aux formes conservées telles quelles depuis l'antiquité.

Remarque II. Les verbes en -νω suivants ont un aoriste tout autre que les précédents :

αὐξάνω,	j'augmente,	ηὔξησα,
βλαστάνω,	je germe (PGr., § 345),	ἐβλάστησα,

ὀλισθαίνω, je glisse, ὠλίσθησα,
ἐλαύνω, je pousse, ἤλασα.

2° Présents à **labiale** (-βω, -πω, -φω). L'aor. actif est en -ψα.

Ex. : τρίβω, je broie, AOR. ACTIF ἔτριψα,
πέμπω, j'envoie, ἔπεμψα,
γράφω, j'écris, ἔγραψα.

Remarque. A cette catégorie se rattachent les présents en **-πτω** qui, à l'aor. ont perdu le τ interconsonantique : κρύπτω, je cache, *ἔκρυπτσα ⟶ ἔκρυψα; κόπτω, je coupe, *ἔκοπτσα ⟶ ἔκοψα, etc.

3° Présents à **gutturale** (-γω, -κω, -χω). L'aor. actif est en -ξα.

Ex. : σφίγγω, je serre, AOR. ACTIF ἔσφιγξα,
ἀνοίγω, j'ouvre, ἤνοιξα,
διώκω, je chasse, ἐδίωξα,
πλέκω, je tresse, ἔπλεξα,
βρέχω, je mouille, ἔβρεξα.

Remarque I. A cette catégorie se rattachent : 1° les présents en **-σσω** ou **-ττω**[1], pour la raison que leur double consonne cache une ancienne gutturale; 2° quelques présents en **-ζω**, dont le radical, qu'on retrouve parfois à des formes nominales[2], contenait une gutturale. Ex. : ἀλλάσσω, je change, ἤλλαξα (cf. ἀλλαγή, changement); φυλάττω, je garde, ἐφύλαξα (cf. φυλακή, prison); παίζω, je joue, ἔπαιξα (cf. παίγνιον, jeu); στενάζω, je gémis, ἐστέναξα (cf. στεναγμός, gémissement).

Remarque II. *Exceptions* : πλάττω, je crée, aor. ἔπλασα; et la plupart des verbes en **-σκω**. Dans ces derniers, ce n'est pas l'aoriste qui est irrégulier; c'est le présent, qui a pris le suffixe -σκ-. Ex. : ἀναλίσκω, je dépense, ἀνήλωσα; κατ̔αναλίσκω, je consomme, je consume, κατηνάλωσα; ἀρέσκω, je plais (PGr., § 338), ἤρεσα : γηράσκω, je vieillis (PGr., § 353), ἐγήρασα; ἀναγινώσκω, je lis, ἀνέγνωσα[3]; † μιμνήσκω[4], je fais souvenir, † ἔμνησα. Mais διδάσκω, j'enseigne, ἐδίδαξα; βόσκω, je fais paître, ἐβόσκησα (PGr., § 347).

1. Les formes en -ττω proviennent du dialecte attique; elles ont passé de là dans la langue dont l'usage s'est généralisé en Grèce aux premiers siècles av. J.-C. et qu'on appelle κοινή ou langue commune.

2. Ces formes nominales, primaires ou dérivées, sont un excellent point de repère pour la formation des aoristes.

3. Et ainsi pour tous les composés du simple γινώσκω (lui-même peu usité aujourd'hui) : διαγινώσκω, je diagnostique; προγινώσκω, je présage.

4. Voir § 199, Rem.

4° Présents à dentale (-δω, -τω, -θω). L'aor. actif est en -σα.

Ex. : σπεύδω, je hâte, Aor. actif ἔσπευσα,
θέτω, je place, ἔθεσα,
πείθω, je persuade, ἔπεισα.

Remarque. A cette catégorie se rattachent la grande majorité des présents en -ζω, pour la raison que le ζ y cache une ancienne dentale : γνωρίζω, je connais, ἐγνώρισα (cf. ἀναγνώρισις, reconnaissance): ἀναγκάζω, je force, ἠνάγκασα; καπνίζω, je fume, ἐκάπνισα; etc.

En dehors de ces cas et des verbes irréguliers, l'aoriste actif se forme sur le type λύω.

Ex. : λούω, je baigne, Aor. actif ἔλουσα,
πιστεύω, je crois, ἐπίστευσα,
παύω, je cesse, ἔπαυσα.

§ 2. — Aoriste 1 passif.

199. L'indicatif aoriste passif se formera mécaniquement sur l'aoriste actif en changeant d'*ordinaire* (PGr., § 287) :

1° -α en -θην : ἔψαλα, ἐψάλθην; ἐθέρμανα, ἐθερμάνθην.
2° -ψα en -φθην : ἔπεμψα, ἐπέμφθην; ἔκρυψα, ἐκρύφθην.
3° -ξα en -χθην : ἤνοιξα, ἠνοίχθην; ἐδίωξα, ἐδιώχθην.
4° -σα en -σθην pour les verbes à dentale : ἔπεισα, ἐπείσθην; ἐγνώρισα, ἐγνωρίσθην.
5° -σα en -θην partout ailleurs : ἐμίσθωσα, ἐμισθώθην; ἐπίστευσα, ἐπιστεύθην.

Remarque. La formation de l'aor. passif est moins régulière que celle de l'aor. actif, car les actions analogiques y ont été plus nombreuses. Ainsi ἔλουσα, qui faisait autrefois ἐλούθην, fait aujourd'hui, et depuis longtemps déjà, ἐλούσθην. Voici les cas qu'il y a lieu de retenir :

-ασα : πλάττω, je crée, ἔπλασα, ἐπλάσθην.

-εσα : ἀπολλύω[1], je perds, ἀπώλεσα, ἀπωλέσθην; [κορέννυμι][2], je rassasie, ἐκόρεσα, ἐκορέσθην.

-ησα : † μιμνήσκω, je fais souvenir, † ἔμνησα, ἐμνήσθην[3]; πρήσκομαι[4], j'enfle, ἐπρήσθην.

-ισα : κυλίω, je roule, ἐκύλισα, ἐκυλίσθην; χρίω, j'oins, j'enduis, ἔχρισα, ἐχρίσθην.

-υσα : ἑλκύω, j'attire, εἵλκυσα, εἱλκύσθην; μεθύσκω, j'enivre, ἐμέθυσα, ἐμεθύσθην (PGr., § 379); ξέω[5], je gratte, ἔξυσα, ἐξύσθην; πτύω, je crache, ἔπτυσα, ἐπτύσθην.

-ωσα : ἀναγινώσκω[6], je lis, ἀνέγνωσα, ἀνεγνώσθην; ζωννύω[7], je ceins, ἔζωσα, ἐζώσθην.

-εισα : κλείω, je ferme, ἔκλεισα, ἐκλείσθην; σείω, je remue, ἔσεισα, ἐσείσθην.

-αυσα : κλαίω, je pleure, ἔκλαυσα, ἐκλαύσθην (PGr., § 373); θραύω, je brise, ἔθραυσα, ἐθραύσθην.

-ευσα : πνέω, je souffle, ἔπνευσα, ἐπνεύσθην[8].

-ουσα (toujours σθ) : ἀκούω, j'entends, ἤκουσα, ἠκούσθην; κρούω, je heurte, ἔκρουσα, ἐκρούσθην; λούω, je baigne, ἔλουσα, ἐλούσθην

§ 5. — Aoriste 2 actif.

200. Un certain nombre de verbes ont un aoriste 2 actif en -ον, qui a le même sens que l'aoriste premier en -α ou -σα. Ces aoristes 2 se conjuguent sur l'imparfait de λύω et ont un participe en -ών, -όντος (ἀποθανών, βαλών, ἰδών, etc.) qui se décline sur ὤν, οὖσα, ὄν. Il est rare qu'on trouve à la fois un aor. 2 actif et un aoriste 1.

ἄγω, je conduis, Aor. 2 ἤγαγον[9],

1. Anciennement ἀπόλλυμι.

2. Imparf. pass. rare : ἐκορεννύμην. Grec parlé : χορταίνω (PGr., § 436), dérivé de χόρτον; gr. anc. χορτάζω, je nourris de fourrage.

3. Ces formes sont surtout usitées dans les composés : ἀναμιμνήσκω, je rappelle à la mémoire; ἀναμιμνήσκομαι, je me rappelle; ὑπομιμνήσκω, je rappelle à quelqu'un. Syn. ἐνθυμίζω, je rappelle; ἐνθυμοῦμαι, je me rappelle; ὑπενθυμίζω, je rappelle à quelqu'un.

4. Anciennement πίμπρημι, j'enflamme, dont l'aor. était ἔπρησα.

5. Grec parlé ξύνω.

6. Voir § 198, 2° Rem. II.

7. Anciennement ζώννυμι.

8. Composés : εἰσπνέω, j'aspire; ἐκπνέω, j'expire; ἐμπνέω, j'inspire.

9. Rare au simple, mais normal dans les composés : εἰσάγω, j'importe; ἐξάγω, j'exporte; παράγω, je produis; etc. Le subj. aor. νὰ ἐξαγάγω est peu usité. On emploie à sa place le subj. prés. νὰ ἐξάγω, νὰ παράγω. Mais εἰσάγω et συνάγω ont des subj. aor. analogiques : νὰ εἰσάξω, νὰ συνάξω. Noter encore ὑπάγω, je vais (PGr., § 400), aor. ὑπῆγον.

ἁμαρτάνω, je pêche (PGr., § 333),	ἥμαρτον[1],
ἀποθνήσκω, je meurs (PGr., § 394),	ἀπέθανον,
βάλλω, je mets (PGr., § 340),	ἔβαλον,
βλέπω, je vois (PGr., § 346),	εἶδον[2],
ἔρχομαι, je viens (PGr., § 362),	ἦλθον,
εὑρίσκω, je trouve (PGr., § 349),	εὗρον[3],
κάμνω, je fais (PGr., § 368),	ἔκαμον[4],
λαγχάνω, j'échois,	ἔλαχον[5],
λαμβάνω, je prends, (PGr., § 375),	ἔλαβον[6],
λανθάνω, je suis caché,	ἔλαθον[7],
λέγω, je dis (PGr., § 376),	εἶπον,
λείπω, je manque,	ἔλιπον[8],
μανθάνω, j'apprends (PGr., § 377),	ἔμαθον,
πάσχω, je souffre (PGr., § 392),	ἔπαθον,
πίνω, je bois (PGr., § 401),	ἔπιον,
πίπτω, je tombe (PGr., § 399),	ἔπεσον,
σφάλλω, je commets une faute,	ἔσφαλον,
† τέμνω, je coupe,	† ἔτεμον[9],
τίκτω, j'enfante,	ἔτεκον,
τρώγω, je mange (PGr., § 423),	ἔφαγον,
τυγχάνω, je me trouve (PGr., § 424),	ἔτυχον,
φέρω, je porte (PGr., § 427),	† ἤνεγκον[10],
φεύγω, je fuis (PGr., § 428),	ἔφυγον.

---

1. Aor. 1 ἡμάρτησα.

2. Composés : ἐπαναβλέπω, je revois (ἐπανεῖδον); παραβλέπω, je ferme les yeux sur (παρεῖδον et παρέβλεψα); προβλέπω, je prévois (προεῖδον et προέβλεψα); ἀποβλέπω, j'ai en vue (ἀπέβλεψα).

3. L'aor. pass. est εὑρέθην. A l'aor. 2 se rattache le verbe ἠξεύρω, je sais (dont un syn. plus relevé est γνωρίζω). Le verbe ἠξεύρω provient de ἐξεύρω (subj. aor. de ἐξευρίσκω) sur lequel on a refait un aor. imparf. ἤξευρον et un prés. ἠξεύρω comparer pour l'η initial, ἠμπορῶ, page 158, note 6.

4. Et sous l'influence du grec parlé, ἔκαμα. Grec anc. κάμνω, peiner.

5. Syn. plus usité ἔτυχον.

6. Impér. λάβε, λάβετε.

7. Δὲν μὲ λανθάνει ὅτι, il ne m'échappe pas que. Le passif λανθάνομαι signifie « je me trompe », aor. ἐλανθάσθην.

8. Et aor. 1 ἔλειψα.

9. Syn. κόπτω, ἔκοψα. L'aor. pass. de τέμνω est ἐτμήθην. Composés : ἀποτέμνω retrancher; συντέμνω, abréger.

10. Ordinairement aor. 1 ἔφερα.

Remarque I. Les impér. correspondant à ces aor. 2 se forment ordinairement sur le modèle : βάλλω, ἔβαλον, impér. βάλε, βάλετε, mais les suivants, tous à initiale vocalique, présentent des particularités d'accentuation :

βλέπω,	ἰδέ, ἰδέτε,
λέγω,	εἰπέ, εἰπέτε,
ἔρχομαι,	ἐλθέ, ἔλθετε,
εὑρίσκω,	εὗρε (et εὑρέ), εὕρετε.

Ces particularités n'existent pas au subj. : νὰ ἰδῶ, νὰ εἴπω, νὰ ἔλθω, νὰ εὕρω.

Remarque II. Pour les verbes intransitifs qui ont un aor. à forme d'aor. 2 pass. (βαίνω, ἔβην), voir § **227**.

§ 4. — Aoriste 2 passif.

201. Un certain nombre de verbes ont un aoriste **2 passif** en -ην, qui a le même sens que l'aoriste premier, mais qui, lorsqu'il existe concurremment avec celui-ci, est plus usité que lui. Les aoristes 2 de la langue officielle sont sensiblement les mêmes que ceux de la langue parlée (PGr., § 288). En voici la liste :

	Aor. 1	Aor. 2
ἀλλάσσω, je change,	ἠλλάχθην,	ἠλλάγην,
ἁρπάζω, je saisis,	ἡρπάσθην,	ἡρπάγην,
βάπτω, je teins (PGr., § 342),		ἐβάφην,
βλάπτω, je nuis,	ἐβλάφθην,	ἐβλάβην,
βρέχω, je mouille,	ἐβρέχθην[1],	ἐβράχην,
γράφω, j'écris,		ἐγράφην,
δέρω, je bats (PGr., § 357),	ἐδάρθην,	ἐδάρην,
θάπτω, j'enterre (PGr., § 363),		ἐτάφην,
θλίβω, je presse,		ἐθλίβην,
καίω, je brûle (PGr., § 366),		ἐκάην[2],
κλέπτω, je vole,		ἐκλάπην.

1. Dans le sens de « j'ai été éclaboussé ».
2. Aor. act. ἔκαυσα.

κόπτω, je coupe,		ἐκόπην,
κρύπτω, je cache,	ἐκρύφθην,	ἐκρύβην,
πλέκω, je tresse,	ἐπλέχθην,	ἐπλάκην[1],
πλήττω, je frappe,		ἐπλάγην[2],
πνίγω, j'étrangle (PGr., § 404),		ἐπνίγην,
ῥάπτω, je couds,		ἐρράφην,
† ῥηγνύω, je brise,		ἐρράγην[3],
σήπομαι, je pourris,		ἐσάπην,
σκάπτω, je creuse,		ἐσκάφην,
σπείρω, je sème,		ἐσπάρην,
στέλλω, j'envoie (PGr., § 413),		ἐστάλην,
στρέφω, je tourne,		ἐστράφην,
σφάζω, j'égorge,		ἐσφάγην,
σφάλλομαι, je me trompe,		ἐσφάλην,
τρέπω, je tourne,		ἐτράπην,
τρέφω, je nourris (PGr., § 421),		ἐτράφην,
τρίβω, je broie,		ἐτρίβην,
φαίνομαι, je parais (PGr., § 426),		ἐφάνην,
φθείρω, je gâte,		ἐφθάρην,
φράττω, je barre,	ἐφράχθην,	ἐφράγην,
χαίρω, je me réjouis (PGr., § 433),		ἐχάρην.

§ 5. — Participes.

202. Le participe aoriste passif se forme mécaniquement sur l'indicatif aoriste 1 ou 2 passif en retranchant l'augment, qui n'existe qu'au mode indicatif, et en changeant -ην en -είς : ἐλύθην, λυθείς ; ἐδιώχθην, διωχθείς ; ἠλλάγην, ἀλλαγείς.

1. Surtout dans le composé συμπλέκω, entrelacer, qui, au passif, signifie « en venir aux mains ».

2. Surtout dans les composés ἐκπλήττω, je produis une surprise, j'étonne, ἐξεπλάγην ; καταπλήττω, j'étonne, κατεπλάγην.

3. Aor. act. ἔρρηξα, ancien verbe ῥήγνυμι. Composés : διαρρηγνύω, je romps, et ἐκρήγνυμαι, j'éclate, ἐξερράγην (ἐξερράγη πυρκαϊά, un incendie s'est déclaré). Sur le plur. 3 ἐρράγησαν a été refait en grec parlé un sing. ἐρράγησε, qu'on a senti comme ἐρράγισε, et sur lequel on a créé un prés. ῥαγίζω, je fêle.

203. Le participe parfait passif se forme mécaniquement en ajoutant le redoublement, et en changeant -θην en -μένος, avec cette seule réserve qu'aux groupes -φθην et -χθην correspondent des participes en -μμένος et -γμένος[1] : ἐκρύφθην, κεκρυμμένος ; ἐπλέχθην, πεπλεγμένος.

Remarque I. Ἐσφίγχθην donne au part. parf. ἐσφιγμένος et ἐσώθην de σώζω, sauver, donne σεσωσμένος.

Remarque II. Lorsque le verbe n'a qu'un aor. 2 passif, le participe parfait peut se former sur l'aoriste actif en ajoutant le redoublement et en changeant -σα en μένος, -ψα et -ξα en μμένος et -γμένος. Toutefois, les verbes σπείρω, στέλλω, στρέφω, τρέπω, φθείρω forment leur part. parf. sur l'aor. 2 passif : ἐσπαρμένος, ἐσταλμένος, ἐστραμμένος, τετραμμένος, ἐφθαρμένος.

---

1. En réalité κεκρυμμένος est pour κε-κρυπ-μένος, et πεπλεγμένος pour πε-πλεκ-μένος. Ce sont là des phénomènes d'assimilation (§ 22).

CHAPITRE III

VERBES PÉRISPOMÈNES

204. Le grec officiel, comme le grec parlé (PGr., § 293), distingue deux types de verbes périspomènes, les uns en -άω, -ῶ, les autres en -έω, -ῶ :

ἀγαπῶ (-άω), j'aime, 2e pers. ἀγαπᾷς (-άεις),
κινῶ (-έω), je remue, 2e pers. κινεῖς (-έεις).

Ces deux types diffèrent de λύω :

a. — Au *présent actif* et *passif*.
b. — A l'*imparfait actif* et *passif*.
c. — A l'*aoriste actif* et *passif*.

Les verbes en question ont ceci de particulier que la disparition, à une date très ancienne, d'un élément consonantique[1] a amené la rencontre de deux voyelles et provoqué ainsi des contractions. Quand on a compris les règles de contraction exposées aux §§ 23-26, il est inutile d'apprendre par cœur la flexion de ces verbes, puisqu'il suffit de les conjuguer sur λύω, en partant des radicaux ἀγαπα-, κιν-, et en appliquant les règles données.

---

1. Cet élément consonantique était un *y* : *ἀγαπά-*y*ω, *κινέ-*y*ω. Le grec parlé, en changeant λέγεις en λέεις → λές (PGr., §§ 273-279) et en créant ainsi une classe de verbes contractes, a suivi la même voie que le grec ancien.

Soit, par exemple, l'indicatif présent du verbe ἀγαπάω. -ῶ. Le jeu des contractions sera le suivant :

SING.	1.	(ἀγαπάω)	ἀγαπῶ (§ 25, 2°)
	2.	(ἀγαπάεις)	ἀγαπᾷς (§ 26, 2°
	3.	(ἀγαπάει)	ἀγαπᾷ
PLUR.	1.	(ἀγαπάομεν)	ἀγαπῶμεν
	2.	(ἀγαπάετε)	ἀγαπᾶτε
	3.	(ἀγαπάουσι)	ἀγαπῶσι.

On retiendra donc seulement que ces verbes ont : leur **aoriste actif** en -ησα (au lieu de -σα), ἠγάπησα, ἐκίνησα; et par suite leur **aor. passif** en -ήθην, ἠγαπήθην, ἐκινήθην, leur **part. parf. passif** en -ημένος, ἠγαπημένος, (κε)κινημένος.

Remarque. A la place des anciens verbes contractes en -όω, -ῶ, le grec officiel, sous l'influence du grec parlé, emploie des formes en -ώνω, qui ont été refaites d'après les aor. en -ωσα et qui se conjuguent sur λύω. De l'ancien type en -όω, -ῶ, il ne reste que peu de formes, dont les plus courantes sont βεβαιῶ, je certifie, ἐκπληρῶ, j'accomplis, δηλῶ, je déclare. On en trouvera la conjugaison en appliquant les règles de contraction. Voici par exemple l'ind. prés. de βεβαιῶ.

SING.	1.	(βεβαιό-ω)	βεβαιῶ	PLUR.	1.	(βεβαιό-ομεν)	βεβαιοῦμεν
	2.	(βεβαιό-εις)	βεβαιοῖς		2.	(βεβαιό-ετε)	βεβαιοῦτε
	3.	(βεβαιό-ει)	βεβαιοῖ.		3.	(βεβαιό-ουσι)	βεβαιοῦσι.

SECTION I

CONJUGAISON DE ἀγαπῶ ET DE κινῶ.

205. Les types ἀγαπῶ et κινῶ ne diffèrent qu'au présent et à l'imparfait. On donnera ces verbes en regard l'un de l'autre, d'abord à l'actif, puis au passif, et en se bornant aux formes simples. Les formes composées s'obtiennent de la même façon que celles de λύω.

206. VERBE ἀγαπῶ, VOIX ACTIVE

Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF	PARTICIPE.
PRÉSENT.		J'aime.	Aime.	Que j'aime.	Aimant.
	SING.	1. ἀγαπῶ		(νὰ) et les formes de l'indicatif.	MASC.
		2. ἀγαπᾷς	ἀγάπα [2]		ἀγαπῶν
		3. ἀγαπᾷ			FÉM.
	PLUR.	1. ἀγαπῶμεν			ἀγαπῶσα
		2. ἀγαπᾶτε	ἀγαπᾶτε.		NEUTRE.
		3. ἀγαπῶσι [1].			ἀγαπῶν [3].
IMPARFAIT.		J'aimais.			
	SING.	1. ἠγάπων			
		2. ἠγάπας			
		3. ἠγάπα			
	PLUR.	1. ἠγαπῶμεν			
		2. ἠγαπᾶτε			
		3. ἠγάπων.			
AORISTE.		J'ai aimé.	Aime.	Que j'aime.	Ayant aimé.
	SING.	1. ἠγάπησα		(νὰ) ἀγαπήσω	MASC.
		2. ἠγάπησας	ἀγάπησον [2]	(νὰ) ἀγαπήσῃς	ἀγαπήσας
		3. ἠγάπησε		(νὰ) ἀγαπήσῃ	FÉM.
	PLUR.	1. ἠγαπήσαμεν		(νὰ) ἀγαπήσωμεν	ἀγαπήσασα
		2. ἠγαπήσατε	ἀγαπήσατε.	(νὰ) ἀγαπήσητε	NEUTRE.
		3. ἠγάπησαν.		(νὰ) ἀγαπήσωσι.	ἀγαπῆσαν [4].

1. Influence de la langue parlée : ἀγαποῦν, § 159, Rem. — 2. On peut aussi se servir des formes du subjonctif, avec νὰ ou ἄς (§ 217, Rem.) : νὰ (ἄς) ἀγαπῶ, νὰ (ἄς) ἀγαπᾷς, etc. ; νὰ (ἄς) ἀγαπήσω, νὰ (ἄς) ἀγαπήσῃς, etc. — 3. Se décline comme ὤν, οὖσα, § 158. Le neutre est ἀγαπῶν (pour ἀγαπάον), ἀγαπῶντος, plur. ἀγαπῶντα. — 4. Se décline comme λύσας, λύσασα, λῦσαν.

207. VERBE κινῶ, VOIX ACTIVE

Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je remue.	Remue.	Que je remue.	Remuant.
	SING.	1. κινῶ[1]		(νὰ) κινῶ[2]	MASC.
		2. κινεῖς	κίνει	(νὰ) κινῇς	κινῶν
		3. κινεῖ		(νὰ) κινῇ	FÉM.
	PLUR.	1. κινοῦμεν		(νὰ) κινῶμεν	κινοῦσα
		2. κινεῖτε	κινεῖτε.	(νὰ) κινῆτε	NEUTRE.
		3. κινοῦσι.		(νὰ) κινῶσι[3].	κινοῦν.
IMPARFAIT.		Je remuais.			
	SING.	1. ἐκίνουν			
		2. ἐκίνεις			
		3. ἐκίνει			
	PLUR.	1. ἐκινοῦμεν			
		2. ἐκινεῖτε			
		3. ἐκίνουν.			
AORISTE.		J'ai remué.	Remue.	Que je remue.	Ayant remué.
	SING.	1. ἐκίνησα		(νὰ) κινήσω	MASC.
		2. ἐκίνησας	κίνησον.	(νὰ) κινήσῃς	κινήσας
		3. ἐκίνησε		(νὰ) κινήσῃ	FÉM.
	PLUR.	1. ἐκινήσαμεν		(νὰ) κινήσωμεν	κινήσασα
		2. ἐκινήσατε	κινήσατε.	(νὰ) κινήσητε	NEUTRE.
		3. ἐκίνησαν.		(νὰ) κινήσωσι.	κινῆσαν.

1. Les formes de κινῶ donnent lieu aux mêmes observations que celles de ἀγαπῶ. — 2. La coïncidence, toute fortuite, qui a identifié le subj. de ἀγαπῶ avec l'ind. ne se présente pas avec κινῶ. — 3. Influence du grec parlé : νὰ κινοῦν, § 159, Rem.

208. VERBE ἀγαπῶ, VOIX PASSIVE

Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je suis aimé (c.-à-d. on m'aime) *ou* je m'aime.	Sois aimé *ou* aime-toi.	Que je sois aimé (c.-à-d. qu'on m'aime) *ou* que je m'aime.	Étant aimé *ou* s'aimant.
	SING.	1. ἀγαπῶμαι		(νὰ) et les formes de l'indicatif.	MASC.
		2. ἀγαπᾶσαι	ἀγαπῶ [1]		ἀγαπώμενος
		3. ἀγαπᾶται			FÉM.
	PLUR.	1. ἀγαπώμεθα			ἀγαπωμένη
		2. ἀγαπᾶσθε	ἀγαπᾶσθε.		NEUTRE.
		3. ἀγαπῶνται.			ἀγαπώμενον.
IMPARFAIT.		J'étais aimé (c.-à-d. on m'aimait) *ou* je m'aimais.			
	SING.	1. ἠγαπώμην			
		2. ἠγαπᾶσο [2]			
		3. ἠγαπᾶτο			
	PLUR.	1. ἠγαπώμεθα			
		2. ἠγαπᾶσθε			
		3. ἠγαπῶντο			
AORISTE.		J'ai été aimé (c.-à-d. on m'a aimé) *ou* je me suis aimé.	Sois aimé *ou* aime-toi.	Que je sois aimé (c.-à-d. qu'on m'aime) *ou* que je m'aime	Ayant été aimé *ou* s'étant aimé.
	SING.	1. ἠγαπήθην		(νὰ) ἀγαπηθῶ	MASC.
		2. ἠγαπήθης	ἀγαπήσου [3]	(νὰ) ἀγαπηθῇς	ἀγαπηθείς
		3. ἠγαπήθη		(νὰ) ἀγαπηθῇ	FÉM.
	PLUR.	1. ἠγαπήθημεν		(νὰ) ἀγαπηθῶμεν	ἀγαπηθεῖσα
		2. ἠγαπήθητε	ἀγαπηθῆτε.	(νὰ) ἀγαπηθῆτε	NEUTRE.
		3. ἠγαπήθησαν.		(νὰ) ἀγαπηθῶσι [4].	ἀγαπηθέν.

1. Flexion maintenant plus théorique que pratique. — 2. Grec ancien ἠγαπῶ. — 3. Forme non pas phonétique, mais refaite sur λύσου (au lieu de λύθητι), qui est lui-même analogique : λῦσον, λύσου. — 4. Influence du grec parlé : νὰ ἀγαπηθοῦν.

209. VERBE κινῶ, VOIX PASSIVE

Formes simples.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.	Je suis remué (c.-à-d. on m'a remué) *ou* je me remue.	Sois remué *ou* remue-toi.	Que je sois remué (c.-à-d. qu'on me remue) *ou* que je me remue.	Étant remué *ou* se remuant.
SING.	1. κινοῦμαι [1]		(νὰ) κινῶμαι [2]	MASC.
	2. κινεῖσαι	κινοῦ	(νὰ) κινῇσαι	κινούμενος
	3. κινεῖται		(νὰ) κινῆται	FÉM.
PLUR.	1. κινούμεθα		(νὰ) κινώμεθα	κινουμένη
	2. κινεῖσθε	κινεῖσθε.	(νὰ) κινῆσθε	NEUTRE.
	3. κινοῦνται.		(νὰ) κινῶνται.	κινούμενον.
IMPARFAIT.	J'étais remué (c.-à-d. on me remuait) *ou* je me remuais.			
SING.	1. ἐκινούμην			
	2. ἐκινεῖσο [3]			
	3. ἐκινεῖτο			
PLUR.	1. ἐκινούμεθα			
	2. ἐκινεῖσθε			
	3. ἐκινοῦντο.			
AORISTE.	J'ai été remué (c.-à-d. on m'a remué) *ou* je me suis remué.	Sois remué *ou* remue-toi.	Que je sois remué (c.-à-d. qu'on me remue) *ou* que je me remue.	Ayant été remué *ou* s'étant remué.
SING.	1. ἐκινήθην		(νὰ) κινηθῶ [2]	MASC.
	2. ἐκινήθης	κινήσου	(νὰ) κινηθῇς	κινηθείς
	3. ἐκινήθη		(νὰ) κινηθῇ	FÉM.
PLUR.	1. ἐκινήθημεν		(νὰ) κινηθῶμεν	κινηθεῖσα
	2. ἐκινήθητε	κινηθῆτε [4].	(νὰ) κινηθῆτε	NEUTRE.
	3. ἐκινήθησαν.		(νὰ) κινηθῶσι.	κινηθέν.

1. Les formes de κινῶ donnent lieu aux mêmes observations que celles de ἀγαπῶ. — 2. Pour les cas où le subjonctif s'emploie sans la particule νὰ, voir § 216. — 3. Grec ancien, ἐκίνου. — 4. Grec ancien, ἀγαπήθητε, κινήθητε.

Remarque I. Il n'est pas exact de dire, comme on le fait souvent, que le verbe ζάω, **ζῶ**, vivre, fait irrégulièrement ses contractions en -η au lieu de -α. Le verbe sur lequel reposent les formes actuelles est ζήω, ζήεις, etc., et ses contractions sont des plus régulières :

IND. PRÉS.	ζῶ	IMPARFAIT.	ἔζων
	ζῇς		ἔζης
	ζῇ		ἔζη
	ζῶμεν		ἐζῶμεν
	ζῆτε		ἐζῆτε
	ζῶσι.		ἔζων.

Remarque II. Il n'y a plus de conjugaison en -μι : δείκνυμι, ἵστημι, τίθημι, δίδωμι, sont devenus : δεικνύω, je montre, θέτω, je place, δίδω, je donne, qui se conjuguent sur λύω ; ἱστῶ, je dresse, qui se conjugue sur ἀγαπῶ[1]. Les quelques particularités que les formes de ce genre doivent à leur origine sont indiquées aux verbes irréguliers.

SECTION II

OBSERVATIONS SUR LA FORMATION DES TEMPS SIMPLES

210. La plupart des observations sur la formation des temps simples des verbes paroxytons s'appliquent aussi aux verbes périspomènes. On notera en outre les deux faits que voici :

1° Certains verbes du type ἀγαπῶ font leur aoriste actif en -ασα et leur aoriste passif en -άσθην. Les plus usités sont :

	Aor. act.	Aor. pass.
ἀγαλλιῶ, je suis transporté de joie,	ἠγαλλίασα,	ἠγαλλιάσθην[2],
ἀντανακλῶ, je reflète,	ἀντανέκλασα,	ἀντανεκλάσθην,
γελῶ, je ris (PGr., § 352),	ἐγέλασα,	ἐγέλασθην,
διψῶ, j'ai soif (PGr., § 360),	ἐδίψασα[3],	

1. La création de ces verbes en -ω, à la place des anciens verbes en -μι, est due à la forme insolite de ces derniers et s'est faite par voie analogique.
2. Le passif a le même sens que l'actif.
3. Style élevé ἐδίψησα.

ἐρῶμαι, je suis épris de,		ἠράσθην,
θλῶ, je brise,	ἔθλασα,	ἐθλάσθην,
καταρῶμαι, je maudis (PGr., § 370),		κατηράσθην,
κερνῶ, je mélange,	ἐκέρασα,	ἐκεράσθην,
κρεμῶ, je suspends,	ἐκρέμασα,	ἐκρεμάσθην,
μειδιῶ, je souris,	ἐμειδίασα,	
πεινῶ, j'ai faim (PGr., § 395),	ἐπείνασα,	
σπῶ, je brise,	ἔσπασα,	ἐσπάσθην.

2° Certains verbes du type κινῶ font leur aoriste actif en -εσα et leur aoriste passif en -έθην ou -έσθην. Les plus usités sont :

	Aor. act.	Aor. pass.
† αἱρῶ, je prends,	† ἥρεσα,	† ἡρέθην[1],
ἀρκῶ, je suffis,	ἤρκεσα,	ἠρκέσθην,
ἐπαινῶ, je loue (PGr., § 361),	ἐπῄνεσα,	ἐπῃνέθην,
καλῶ, j'appelle (PGr., § 367),	ἐκάλεσα,	ἐκαλέσθην,
πονῶ, j'ai mal (PGr., § 405),	ἐπόνεσα[2],	
τελῶ, j'accomplis,	ἐτέλεσα,	ἐτελέσθην.
φορῶ, je porte un vêtement[3],	ἐφόρεσα.	

SECTION III

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES

241. L'emploi des temps et des modes est le même en grec officiel qu'en grec parlé (PGr., §§ 318 et suiv.).

1. Ordinairement remplacé par λαμβάνω. Les formes en question sont couramment usitées dans plusieurs composés : ἀναιρῶ, je réfute ; ἀφαιρῶ, je soustrais ; διαιρῶ, je divise ; ἐξαιρῶ, j'excepte ; καθαιρῶ, je dépose, je dégrade.
2. L'aor. en -έθην est usité dans le verbe παραπονοῦμαι, je me plains, παρεπονέθην.
3. PGr., § 429.

§ 1er. — Indicatif présent.

212. L'*indicatif présent* a quelquefois le sens du futur français (PGr., § 319) :

Ex. : Comme tu voudras, ὅπως θέλεις.

§ 2. — Imparfait.

213. L'*imparfait* de certains verbes possède, outre son sens ordinaire, celui du **conditionnel** (PGr., § 320) :

Ex. : Je voudrais, *ou* j'aurais voulu, ἤθελον (*ou* θὰ ἤθελον).
Il faudrait, *ou* il aurait fallu, ἔπρεπε.
Je désirerais *ou* j'aurais désiré, ἐπεθύμουν (*ou* θὰ ἐπεθύμουν).
Vous auriez dû, ὠφείλετε.

Remarque. Le français dit : « Il m'a écrit qu'il venait, qu'il viendrait, qu'il était venu »; le grec dit : « Il m'a écrit qu'il vient, qu'il viendra, qu'il est venu », μοῦ ἔγραψε ὅτι ἔρχεται, ὅτι θὰ ἔλθῃ, ὅτι ἦλθε.

§ 3. — Aoriste et parfait.

214. L'*aoriste* indique simplement que l'action a lieu dans le passé; le *parfait* indique que l'action, quoique passée, subsiste par ses conséquences (PGr., § 321). C'est la nuance qui a été signalée au § 187 pour le participe aoriste et pour le participe parfait. Comme elle est généralement accessoire, le parfait est d'un emploi peu fréquent. On peut presque toujours le remplacer par l'aoriste[1], sauf quand il est formé avec le verbe « être ». Dans une phrase comme εἶναι μεταμορφωμένος « il est

1. Le grec traite donc ces deux formes à l'inverse du français. Chez nous c'est au contraire le parfait « j'ai délié » qui supplante l'aoriste « je déliai ». On peut remarquer en passant que le mot grec ἀόριστος (χρόνος) et son équivalent littéral français « indéfini » ne représentent nullement la même chose.

transformé », le participe a en somme valeur d'adjectif; le sens du présent l'emporte ici sur celui du passé. Si l'on veut donner la prépondérance au sens passé, on dira μετεμορφώθη, mieux que ἔχει μεταμορφωθεῖ. Le temps n'est peut-être pas loin où les parfaits comme ce dernier pourront être supprimés des grammaires.

§ 4. — Plus-que-parfait, futur antérieur et conditionnel passé.

215. Dans les propositions subordonnées, le *plus-que-parfait*, le *futur antérieur* et le *conditionnel passé* français sont couramment rendus, le premier par l'*imparfait* ou l'*aoriste*, le second par le *futur simple*, le troisième par le *conditionnel présent* ou même l'*imparfait* (PGr., § 322).

Ex. : Si j'avais pu, ἐὰν ἠδυνάμην (verbe irr., § 237).
Il m'a dit qu'il lui avait écrit, μοῦ εἶπεν ὅτι ἔγραφε εἰς αὐτόν.
Je vous appellerai, quand l'heure sera venue, θὰ σᾶς καλέσω, ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα, litt. je vous appellerai, quand l'heure viendra.
Il me l'aurait dit, s'il l'avait su, θὰ μοῦ τὸ ἔλεγε, ἐὰν τὸ ἐγνώριζε, litt. il me le dirait, s'il le savait.

§ 5. — Subjonctif.

216. Le subjonctif non accompagné de νὰ et précédé de ὅστις, « quiconque », ou d'une conjonction, indique que la phrase se rapporte à l'avenir (PGr., § 324).

Ex. : Quiconque trouvera cet objet, ὅστις εὕρῃ τοῦτο τὸ πρᾶγμα.
Lorsqu'il lui demandera, ὅταν ζητήσῃ παρ' αὐτοῦ.

§ 6. — Comment on exprime un ordre.

217. Pour exprimer un *ordre* on se sert de l'impératif

(présent ou aoriste, § 178), quand le verbe est à la *deuxième* personne (PGr., § 325).

Ex. : Écris, γράφε ou γράψε.
Écrivez, γράφετε ou γράψατε.

A la *première* et à la *troisième* personne, on se sert du subjonctif (présent ou aoriste, selon les cas) précédé de νὰ ou de ἂς.

Ex. : Écrivons, νὰ (ἂς) γράφωμεν — νὰ (ἂς) γράψωμεν.
Qu'il écrive, νὰ (ἂς) γράφῃ — νὰ (ἂς) γράψῃ.
Qu'ils écrivent, νὰ (ἂς) γράφωσι — νὰ (ἂς) γράψωσι.

Remarque. Νὰ et ἂς ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Νὰ indique plutôt un ordre, ἂς plutôt une concession.

Νὰ γράψῃ signifie : qu'il écrive; il faut qu'il écrive.
Ἂς γράψῃ signifiera plutôt : eh bien! qu'il écrive.

§ 7. — Comment on exprime une défense.

218. A la *deuxième personne*, le grec ancien exprimait une défense par μὴ et l'*impératif présent*, lorsqu'il s'agissait d'une action continue; par μὴ et le *subjonctif aoriste*, quand il s'agissait d'une action momentanée : μὴ φεῦγε, ne fuis pas; plur. μὴ φεύγετε; μὴ φύγῃς (§ 200), ne pars pas; plur. μὴ φύγητε. Le grec officiel a gardé quelque chose de cette syntaxe, mais les deux nombres ne sont pas traités par lui de la même façon (PGr., § 326).

Μὴ avec l'**impér. prés.** sing. 2 (action continue) appartient à la langue élevée et est ordinairement remplacé par le *subjonctif*.

Ex. : Ne crois pas les menteurs, μὴ πίστευε (et plus couramment μὴ πιστεύῃς) τοὺς ψεύστας.

Μή avec l'**impér. prés.** *plur.* 2 (action continue) est de règle et ne se remplace pas par le subjonctif.

Ex. : Ne croyez pas les menteurs, μὴ πιστεύετε τοὺς ψεύστας[1].

Quand il s'agit d'une action momentanée, le grec officiel emploie μὴ, avec le **subjonctif aoriste**.

Ex. : N'écris pas, μὴ γράψῃς; plur. μὴ γράψητε[2].

219. *Aux autres personnes* une défense s'exprime par (νὰ) μὴ et le **subjonctif**.

Ex. : Qu'il n'écrive pas, νὰ μὴ γράψῃ (ou μὴ γράψῃ[3]).

§ 8. — Comment on exprime un souhait.

220. Un souhait *réalisable* s'exprime par εἴθε νὰ (plaise à Dieu que), ou εἴθε νὰ μὴ (PGr., § 327) et le **subjonctif**.

Ex. : Puisse-t-il l'avoir, εἴθε νὰ τὸ ἔχῃ.
Puisse-t-il ne pas l'avoir, εἴθε νὰ μὴ τὸ ἔχῃ.

221. Un souhait *irréalisable* s'exprime par εἴθε νὰ, ou εἴθε νὰ μὴ et l'**imparfait**.

Ex. : Plût à Dieu qu'il vécût encore! εἴθε νὰ ἔζη ἀκόμη!
Plût à Dieu qu'il ne fût pas venu! εἴθε νὰ μὴ ἤρχετο![4].

§ 9. — Τί νὰ κάμω.

222. Les propositions interrogatives dans lesquelles

---

1. Ce maintien paraît avoir été favorisé par l'état du grec parlé, où le *subj. prés.* de πιστεύω par ex. est πιστεύῃς, πιστεύετε (PGr., page 141, note 3). Le grec parlé μὴν πιστεύετε (subjonctif, PGr., 326) coïncide avec le grec officiel μὴ πιστεύετε (impératif) et lui sert de point d'appui. Il n'en est pas de même à sing. 2 : μὴ πίστευε, gr. parlé μὴ πιστεύῃς.

2. Et en grec parlé (νὰ) μὴ γράψετε, qui est un subjonctif.

3. Νὰ μὴ est plus énergique que μὴ. C'est donc par politesse qu'on évite cet emploi à sing. 2.

4. Imparf. de ἔρχομαι correspondant à un plus-que-parfait français (§ 215).

on se demande ou on demande *ce qu'il faut faire* se mettent au **subjonctif**. (PGr., § 329).

Ex. : Que faire? le lui dire ou ne pas le lui dire? Τί νὰ κάμω; νὰ τοῦ τὸ εἴπω ἢ νὰ μὴ τοῦ τὸ εἴπω;

§ 10. — Manière de rendre « on ».

223. L'idée du pronom **on** peut se rendre (PGr., § 330) :

1° Par le pronom indéfini τις (ou, sous l'influence du grec parlé, κανείς), qui se place après le verbe.

Ex. : On n'a pas toujours ce qu'on désire, δὲν ἔχει τις πάντοτε ὅ τι ἐπιθυμεῖ.

2° Par la *première personne du pluriel*.

Ex. : On n'est jamais content de son sort, δὲν ἀρκούμεθα ποτὲ εἰς τὴν τύχην μας.

3° Par la *troisième personne du pluriel*.

Ex. : On m'a dit qu'il était malade, μοῦ εἶπον ὅτι εἶναι ἀσθενής.

On dit que, λέγουσιν ὅτι.

4° Par le *passif*.

Ex. : On ne vend pas facilement de tels articles, τοιαῦτα εἴδη δὲν πωλοῦνται εὐκόλως.

Remarque. « On dit, on croit, le bruit court » se rendent par les passifs impersonnels λέγεται, πίστευεται, διαδίδεται.

Ex. : On dit que le motif est autre, λέγεται ὅτι ἄλλη εἶναι ἡ αἰτία.

CHAPITRE IV

LISTE DES PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS

224. ἀνήκω, *j'appartiens*. Imparf. ἀνῆκον. Verbe défectif.

225. † ἀφικνοῦμαι, *j'arrive*. Aor. pass. ἀφίχθην; aor. 2 moyen ἀφικόμην[1].

226. ἀφίνω, *je laisse*[2] (PGr., § 339). Aor. act. ἀφῆκα[3]; impér. ἄφες, ἀφήσατε[4]; subj. νὰ ἀφήσω; part. ἀφήσας. Aor. pass. ἀφέθην; part. parf. ἀφειμένος.

227. βαίνω, *je marche*. Aor. ἔβην[5]; subj. νὰ βῶ[6].

228. βάλλω, *je mets* (PGr., § 340). Aor. act. ἔβαλον (§ 200); aor. pass. ἐβλήθην[7].

229. βαστάζω, *je supporte* (PGr., § 342). Aor. act. ἐβάστασα (régulier); aor. pass. ἐβαστάχθην.

230. γίνομαι, *je deviens* (PGr., § 355). Aor. ἐγενόμην[8].

---

1. Cet aoriste, plus usité que le précédent, se conjugue comme ἐλυόμην, imparf. de λύομαι.
2. Anciennement ἀφίημι.
3. Grec parlé ἄφησα.
4. Reformé sur ἄφησα, de même que νὰ ἀφήσω et ἀφήσας.
5. Cet indicatif aoriste et le subjonctif correspondant se conjuguent sur le passif de λύω : ἐλύθην, λυθῶ.
6. Composés : ἀναβαίνω, je monte (PGr., § 335); διαβαίνω, je traverse; ἐκβαίνω, je sors (PGr., § 344); ἐπιβαίνω, je monte (sur un bateau); καταβαίνω, je descends (PGr., § 371); etc.
7. Composés : ἀναβάλλω, je remets (à plus tard); ἀμφιβάλλω, je doute; καταβάλλω, j'abats; παραβάλλω, je compare; etc.
8. Influence du grec parlé : ἔγινα, orthographié aussi ἔγεινα, subj. νὰ γίνω (νὰ γείνω).

Optatif ancien γένοιτο, ainsi soit-il; μὴ γένοιτο, à Dieu ne plaise.

231. γινώσκω, *je connais*. Aor. 1 act. ἔγνωσα; aor. 2. ἔγνων, ἔγνως, ἔγνω, ἔγνωμεν, ἔγνωτε, ἔγνωσαν; impér. γνῶθι; subj. νὰ γνώσω; part. γνώσας, ασα, αν et γνούς, γνοῦσα, γνόν. Aor. pass. ἐγνώσθην; part. parf. pass. ἐγνωσμένος[1].

232. † δάκνω, *je mords*. Aor. † ἔδηξα. Syn. δαγκάνω, ἐδάγκασα (grec parlé).

233. δεῖ, *il faut*. Imparf. ἔδει; aor. ἐδέησε.

234. δεικνύω, *je montre*[2]. Aor. ἔδειξα.

235. δέομαι, *je supplie*. Aor. ἐδεήθην.

236. δίδω, *je donne* (PGr., § 359). Aor. ἔδωκα[3]; impér. δός, † δότε (et δώσατε[4]); subj. νὰ δώσω; part. δούς, -όντος, δοῦσα, -ης, δόν, -όντος (et δώσας, δώσασα, δῶσαν). Aor. pass. ἐδόθην[5].

237. δύναμαι, *je puis*. Ind. prés. δύναμαι, δύνασαι, δύναται, δυνάμεθα, δύνασθε, δύνανται. Subj. prés. comme l'ind. prés. Aor. ἠδυνήθην et ἐδυνήθην[6].

238. ἐγείρω, *j'élève, je suscite*. Aor. act. ἤγειρα; aor. pass. ἠγέρθην.

---

1. On emploie le simple à l'indicatif présent et à l'imparfait actifs, ainsi qu'à l'aor. passif; aux autres temps ce verbe est ordinairement remplacé par γνωρίζω. Mais les formes par lesquelles il est maintenant défectif se retrouvent dans les composés ἀναγινώσκω, je lis; διαγινώσκω, je diagnostique; προγινώσκω, je prévois.

2. Anciennement δείκνυμι. On retrouvera aisément l'aoriste de ce verbe, comme ceux de ζευγνύω, μιγνύω, πηγνύω, ῥηγνύω, si l'on se rappelle que dans le type δείκ-νυ-μι la syllabe νυ est un suffixe qui n'existe pas à l'aoriste. Celui-ci est formé régulièrement sur les radicaux δεικ-, ζευγ-, μιγ-, πηγ-, ῥηγ-.

3. Grec parlé ἔδωσα.

4. Reformé sur ἔδωσα, de même que le subj. νὰ δώσω et le part. δώσας.

5. Composés : ἀποδίδω, je rends; διαδίδω, je propage; ἐκδίδω, j'édite; παραδίδω, je livre; προδίδω, je trahis; etc.

6. Influence du grec parlé : ἠμπορῶ, du grec ancien εὐπορῶ (PGr., § 384).

239. εὔχομαι, *je souhaite.* Aor. ηὐχήθην.

240. ἔχω, *j'ai*, conjugaison § 159. Composés sans aor., se déclinant sur ἔχω : ἀπέχω, je suis éloigné; ἐξέχω, je surpasse; περιέχω, je contiens; ὑπερέχω, je l'emporte. L'aor. ἔσχον (§ 160, Rem. I) se retrouve dans les composés suivants : κατέχω, je possède, κατέσχον, νὰ κατάσχω[1]; μετέχω, je participe, μετέσχον, νὰ μετάσχω; παρέχω, je fournis, παρέσχον, νὰ παράσχω. Le composé ἀντέχω, je résiste, a l'ind. aor. régulier : ἀντέσχον; mais au subj. il fait, depuis l'antiquité, νὰ ἀνθέξω, formation analogique.

241. ζευγνύω, *j'attelle*[2]. Aor. ἔζευξα.

242. θέτω, *je place.* Aor. act. ἔθεσα[3] (et ἔθηκα); aor. pass. ἐτέθην. Anciennement τίθημι. On se sert encore de l'ind. prés. pass. τίθεμαι, τίθεσαι, τίθεται, τιθέμεθα, τίθεσθε, τίθενται (cf. δύναμαι, § 237). Part. prés. pass. τιθέμενος; part. parf. τεθειμένος.

243. [ἱστῶ, ᾷς[4]], *je dresse.* Aor. act. ἔστησα; subj. νὰ στήσω; aor. pass. ἐστήθην. Anciennement ἵστημι. L'ind. prés. pass. ἵσταμαι, ἵστασαι qui se conjugue comme δύναμαι (§ 237), signifie *je me tiens debout* (gr. parlé στέκω, PGr., § 412); son aor. 1 est ἐστάθην, son aor. 2 ἔστην, dont le subj. est νὰ στῶ, νὰ στῇς, etc. et le part. στάς, στᾶσα, στάν. Cet aor. 2 est presque le seul employé dans les composés : ἀνθίσταμαι, je résiste, ἀντέστην (plus fréquent que ἀντεστάθην); καθιστῶ, -ᾷς, j'établis, κατέστησα, καθίσταμαι, je deviens, κατέστην (syn. καταντῶ, -ᾷς); παριστῶ, je représente (syn. παριστάνω), παρέστησα, παρί-

1. Le subj. aor. ancien était σχῶ, σχῇς, σχῇ, etc.
2. Anciennement ζεύγνυμι.
3. Par influence du grec parlé.
4. Remplacé à l'ind. prés. par στήνω (PGr., § 414), lorsqu'il s'agit du simple, mais usité dans les composés.

σταμαι, je me présente, παρέστην; συνιστῶ, je recommande, συνέστησα; συνίσταμαι, je me compose de, συνέστην; etc.

244. κάθημαι, *je m'assieds, je suis assis* (PGr., § 365). Ind. prés. κάθημαι, κάθησαι, etc., comme δύναμαι (§ 237). Aor. ἐκάθισα[1]. Part. prés. καθήμενος.

245. κεῖμαι, *je suis étendu*, κεῖσαι, κεῖται, etc., se conjugue sur δύναμαι (§ 237). Imparf. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο, etc. Verbe défectif.

246. κέκτημαι, *je possède*, κέκτησαι, κέκτηται, etc., se conjugue sur δύναμαι (§ 237)[2].

247. λαμβάνω, *je prends, je reçois* (PGr., § 375). Aor. act. ἔλαβον (§ 200); aor. pass. ἐλήφθην; part. parf. εἰλημμένος[3].

248. λέγω, *je dis* (PGr., § 376). Aor. act. εἶπον (§ 200). Aor. pass. ἐλέχθην. Un autre aor. pass. est ἐρρήθην, auquel correspondent un part. aor. ῥηθείς et un part. parf. εἰρημένος[4].

Remarque Ne pas confondre les composés de λέγω, je dis, et ceux de λέγω (aujourd'hui inusité), je rassemble : ἐκλέγω, je choisis; συλλέγω, je collectionne; etc. Ces derniers ont l'aor. régulier : ἐξέλεξα, συνέλεξα; part. parf. ἐξειλεγμένος, συνειλεγμένος.

249. μάχομαι, *je me bats*. Imparf. ἐμαχόμην. Verbe défectif.

---

1. Emprunté au verbe καθίζω, j'assieds et je m'assieds.
2. C'est le parfait ancien de κτῶ, κτᾷς, j'acquiers. On ne s'en sert qu'au présent et à l'imparfait, ἐκεκτήμην (= parfait et plus-que-parfait anciens).
3. Composés : ἀναλαμβάνω, je reprends, je prends sur moi de; ἀντιλαμβάνομαι, je comprends, je conçois; διαλαμβάνω, je traite de; καταλαμβάνω, je m'empare de (grec parlé καταλαβαίνω, je comprends); μεταλαμβάνω, je communie; etc.
4. Composés : ἀντιλέγω, je contredis; προλέγω, je prédis; συνδιαλέγομαι, je converse (aor. συνδιελέχθην).

250. μέλλω, *je suis sur le point*. Imparf. ἔμελλον. Verbe défectif.

251. μιγνύω, *je mêle*[1]. Aor. ἔμιξα.

252. νέμω, *je répartis*, plus usité en composition : διανέμω, même sens. Aor. act. διένειμα; aor. pass. διενεμήθην[2].

253. οἶδε, *il sait*. Forme ancienne stéréotypée dans les expressions τίς οἶδε, qui sait? et Κύριος οἶδε, Dieu sait.

254. ὀφείλω, *je dois*. Imparf. ὤφειλον. Verbe défectif.

255. πηγνύω, *je coagule, je fiche*[3]. Aor. act. ἔπηξα.

256. πλέω, *je navigue* (PGr., § 403). Aor. ἔπλευσα[4].

257. ῥέω, ῥέεις, *je coule*. Aor. act. ἔρρευσα.

258. [ῥώννυμι]. Il ne reste de ce verbe que l'impératif ancien, ἔρρωσο, porte-toi bien, plur. ἔρρωσθε, l'un et l'autre employés parfois en fin de lettre.

259. σέβομαι, *je respecte*. Aor. pass. ἐσεβάσθην[5].

260. τείνω, *je tends*. Aor. act. ἔτεινα; aor. pass. ἐτάθην[6].

261. τρέχω, *je cours* (PGr., § 422). Aor. 1 ἔτρεξα; aor. 2 ἔδραμον[7].

---

1. Anciennement μίγνυμι.
2. De même ἀπονέμω, j'attribue, j'accorde.
3. Anciennement πήγνυμι.
4. Cet aoriste, comme ceux de πνέω et de ῥέω, n'est irrégulier qu'en apparence. L'ancienne forme de πλέω est πλέϝω, avec un digamma (= *w* dans *oui*), qui a disparu entre voyelles, mais s'est conservé devant σ.
5. Emprunté à σεβάζω, verbe dérivé de σέβας.
6. Composés : ἀποτείνω, j'adresse ; προτείνω, je propose ; etc.
7. Composés : διατρέχω, je parcours ; συντρέχω, je secours, qui, dans ce sens ne fait pas à l'aor. συνέτρεξα, mais συνέδραμον.

262. ὑπάγω, *je vais*. Imparf. à sens d'aor. ὑπῆγον. Impér. (continu et momentané) ὕπαγε et πήγαινε, sous l'influence du grec parlé, PGr., § 400[1]). Syn. μεταβαίνω se conjuguant comme βαίνω.

263. ὑπόσχομαι, *je promets* (PGr., § 425[2]). Aor. ὑπεσχέθην.

264. χάσκω, *je suis bouche bée*. Imparf. ἔχασκον. Ancien part. parf. act. κεχηνώς, -ότος, κεχηνυῖα, -ας, κεχηνός, -ότος, qui est resté bouche bée. Verbe défectif.

265 χέω, *je verse*. Aor. ἔχυσα.

---

1. Le grec parlé πηγαίνω, d'où est tiré πήγαινε, provient du verbe ὑπάγω, sur le subjonctif duquel on a refait un présent παγαίνω d'après le modèle de νὰ μάθω, μαθαίνω (PGr., § 377). L'α de παγαίνω s'est ensuite changé en η sous l'influence de ἐπῆγα (grec parlé); comparer le grec ancien πίπτω devenu en grec parlé πέφτω (PGr., § 399) sous l'influence de l'aor. ἔπεσα.

2. Anciennement ὑπίσχομαι et ὑπισχνοῦμαι.

TROISIÈME PARTIE

MOTS INVARIABLES

266. Nous examinerons successivement dans les mots invariables : l'**adverbe**, la **préposition**, la **conjonction** et l'**interjection**.

CHAPITRE PREMIER

L'ADVERBE

SECTION I

ADVERBES DE MANIÈRE

267. La plupart des *adverbes de manière* sont des adjectifs employés avec la désinence -ως (PGr., § 441). Ces adverbes se forment mécaniquement sur le génitif pluriel masculin de l'adjectif, en changeant -ων en -ως.

	Gén. plur.	Adv.
Ex. : καλός, bon,	καλῶν,	καλῶς.
κακός, mauvais,	κακῶν,	κακῶς.
λαμπρός, magnifique,	λαμπρῶν,	λαμπρῶς.
εὐδαίμων, heureux,	εὐδαιμόνων,	εὐδαιμόνως.
συνήθης, habituel,	συνήθων,	συνήθως.
βαθύς, profond,	βαθέων,	βαθέως.
μέγας, grand,	μεγάλων,	μεγάλως.

Il en est de même pour les adverbes formés au moyen de participes présents ou parfaits.

Ex. : ἀρκεῖ, il suffit; ἀρκοῦν, suffisant; ἀρκούντως, suffisamment.

πρέπει, il faut; πρέπον, convenable; πρεπόντως, comme il faut.

προσήκει, il convient; προσῆκον, convenable; προσηκόντως, comme il convient.

ἕπομαι, je suis; ἑπόμενον, suivant; ἑπομένως, conséquemment.

ὁμολογῶ, j'avoue; ὁμολογούμενος, reconnu; ὁμολογουμένως, sans contredit.

ἐπαναλαμβάνω, je répète; ἐπανειλημμένος, répété; ἐπανειλημμένως, de façon répétée.

ὁρίζω, je fixe; ὡρισμένος, fixé; ὡρισμένως, catégoriquement. Etc.

Remarque I. Datifs adverbiaux : δημοσίᾳ, en public (syn. δημοσίως); ἰδίᾳ, en particulier (syn. ἰδίως, ἰδιαιτέρως); λάθρᾳ, en cachette; κοινῇ, en commun; πεζῇ, à pied; πράγματι ou τῷ ὄντι, en effet; φυσικῷ τῷ λόγῳ, naturellement; etc.

Remarque II. Accusatifs adverbiaux : αὐτοχρῆμα, tout à fait; δωρεάν, gratis; μάτην, en vain (syn. εἰς μάτην, ματαίως); κακὴν κακῶς, tant bien que mal; etc.

Remarque III. Adverbes en -στί : ὀνομαστί, nominalement, nommément; γαλλιστί, en français; ἑλληνιστί, en grec; ἰταλιστί, en italien; etc.

Remarque IV. Adverbes en -δόν : βαθμηδόν, peu à peu; ἀστραπηδόν, comme l'éclair; ποταμηδόν, à torrent; etc.

Il est superflu d'allonger encore la liste des adverbes qui, dans le détail, appartient plutôt à la lexicologie qu'à la grammaire.

SECTION II

ADVERBES DE QUANTITÉ

268. πόσον, combien (PGr., § 442).

ὅσον, autant; τόσον, tellement; ὅσον... τόσον..., autant... autant....

πολύ, λίαν, πάνυ, beaucoup.
περισσότερον, davantage.
ὅλως, entièrement.
περίπου, environ.
τοὐλάχιστον (pour τὸ ἐλάχιστον), au moins.
ὀλίγον, un peu.
πλέον, plus.
σχεδόν, presque.
ἱκανῶς, assez.
ἐπίσης, également.
ποσάκις, combien de fois.
τοσάκις, autant de fois. Etc.

SECTION III

ADVERBES DE LIEU

269. ποῦ, où (interrogatif); πόθεν, d'où (PGr., § 443).
ὅπου, où (relatif); ὁπόθεν, d'où; ὅθεν, d'où, par conséquent.
ὁπουδήποτε, partout où.
που (enclitique), quelque part.
οὐδαμοῦ et μηδαμοῦ (§ 273), nulle part (et aussi « quelque part », dans les phrases interrogatives).
ἐνταῦθα[1], en cet endroit; ἐντεῦθεν, de cet endroit.
ὧδε, ici.
αὐτοῦ, αὐτόθι, ici même, là même; αὐτόθεν, d'ici même.
ἐκεῖ, là; ἐκεῖθεν, de là; ἐκεῖσε, vers cet endroit.
ἔνθα, là où; ἔνθεν, de là où; ἔνθεν καὶ ἔνθεν, de ci, de là.
ἀλλαχοῦ, ailleurs; ἀλλαχόθεν, d'ailleurs (d'un autre endroit), syn. ἄλλοθεν.
ἀμφοτέρωθεν, ἑκατέρωθεν, de chaque côté.
πανταχοῦ, partout; παντοχόθεν, de partout.
ἄνω, en haut; ἄνωθεν, d'en haut.

---

1. Et aussi « en ville », sur les adresses de lettres.

κάτω, en bas; κάτωθεν, d'en bas.
χαμαί, par terre.
ἔξω, dehors; ἔξωθεν, de dehors.
ἔσω, dedans; ἔσωθεν, de dedans.
μέσῳ, au milieu de.
ἔμπροσθεν, devant.
ὀπίσω, κατόπιν, derrière; ὄπισθεν, de derrière.
δεξιᾷ[1], à droite; δεξιόθεν, de droite.
ἀριστερᾷ[1], à gauche; ἀριστερόθεν, de gauche.
πλησίον, ἐγγύς, près; ἐγγύθεν, de près.
μακράν[2], πόρρω, au loin; μακρόθεν, πόρρωθεν, de loin.
ἀντικρύ, ἔναντι, ἀπέναντι, en face.
ἐναντίον, contre.
πέριξ, autour.
πέραν, au delà; περαιτέρω, plus au delà.
τῇδε κἀκεῖσε, çà et là.
οἴκοι, à la maison (sans mouvement); οἴκαδε, à la maison (avec mouvement). Etc.

SECTION IV

ADVERBES DE TEMPS

270. πότε, quand; πότε... πότε, tantôt... tantôt (PGr., § 444).
οὐδέποτε (gr. usuel ποτέ), jamais.
ποτε (enclitique), ἐνίοτε, quelquefois.
ἄλλοτε, autrefois.
τότε, alors; ἔκτοτε, depuis lors.
νῦν, τώρα (gr. parlé), maintenant.
αὐθωρεί, à cette heure même; αὐτοστιγμεί, à l'instant.

---

1. Sous-entendu χειρί. Avec mouvement ἐπὶ δεξιά, ἐπ' ἀριστερά. Mais, sous l'influence du grec parlé (PGr., § 443), on trouve aussi δεξιά, ἀριστερά (acc. plur. neutres), avec ou sans mouvement.

2. Sous-entendu ὁδόν. Le mot ὁδός se sous-entend encore dans d'autres cas. Ex. : Il prit le chemin qui conduisait au village, ἔλαβε τὴν πρὸς τὸ χωρίον ἄγουσαν.

αὐθήμερον, le même jour.
πάλαι, autrefois; ἔκπαλαι, depuis longtemps.
ἤδη, déjà.
τέλος, enfin.
μόλις, à peine.
νεωστί, ἄρτι, récemment.
ἔτι, encore; οὐκέτι, plus; προσέτι, encore.
πάλιν, de nouveau.
ἅμα, συνάμα, en même temps.
ὁλονέν, continuellement.
ἀεί, éternellement; ἐς ἀεί, pour toujours.
πάντοτε, toujours.
πολλάκις, συχνάκις, souvent.
παρευθύς, aussitôt.
ὕστερον, εἶτα, ἔπειτα, ensuite.
πρῶτον, d'abord.
πρίν, πρότερον, d'abord, auparavant.
πρώην, τέως, antérieurement, ex-[1].
ἐνωρίς, de bonne heure.
πρωΐ, le matin; σήμερον πρωΐ (ou σήμερον τὴν πρωΐαν), ce matin.
ὀψέ, tard.
εὐθύς, ὅσονούπω, incontinent, incessamment.
αἴφνης, subitement.
χθές, hier; τῇ προτεραίᾳ, la veille.
προχθές, avant-hier.
ἐσχάτως, dernièrement.
σήμερον, aujourd'hui; σήμερον τὸ ἑσπέρας, ce soir.
αὐθημερόν, le même jour.
αὔριον, demain; τῇ ἐπαύριον ou τὴν ἐπιοῦσαν, le lendemain.
μεθαύριον, après-demain; τῇ μεθεπαύριον, le surlendemain.

1. Dans une expression comme πρώην (ou τέως) ὑπουργός, ex-ministre, ancien ministre.

ἐφέτος, cette année.
πέρυσι(ν), l'an dernier; τὸ ἐρχόμενον ou τὸ προσεχὲς ἔτος, l'an prochain.
προπέρυσι(ν), il y a deux ans.
ἑκάστοτε, chaque fois.
ἀνέκαθεν, dès le début. Etc.

SECTION V

ADVERBES D'AFFIRMATION, DE NÉGATION ET DE DOUTE

271. ναί, μάλιστα, oui (PGr., § 445).
οὐχί, non, non pas.
οὐδαμῶς, μηδαμῶς, οὐδόλως, μηδόλως, ποσῶς, aucunement, pas du tout.
ἥκιστα, pas le moins du monde.
οὐ(κ), δὲν, μὴ (§ 272), ne pas.
βεβαίως, certainement.
τοὐναντίον (pour τὸ ἐναντίον), au contraire.
οὔτε, μήτε, pas même, non plus (§ 272, Rem. II).
ἴσως, peut-être.
δῆθεν, soi-disant.
†οὐδέν, †μηδέν, τίποτε, rien.
πλέον, plus; δὲν ἔχω πλέον, je n'en ai plus.
πιθανῶς, probablement. Etc.

Les négations οὐ, δὲν, μή.

272. La négation οὐ, qui prend les formes οὐκ devant une consonne et οὐχ devant une voyelle surmontée de l'esprit rude (§ 16, Rem.), est, en général, recherchée et rare[1]. Δὲν (pour οὐδὲν) est dû à une influence de la langue

1. Sauf dans les expressions οὐ μόνον, non seulement; οὐχ ἧττον, non moins; οὐ μακράν, non loin.

parlée. Μή appartient aussi bien à la langue élevée qu'à la langue parlée (PGr., § 187, Rem.). Si l'on veut faire un emploi correct de ces trois négations, il importe de distinguer l'usage classique de l'usage commun.

273. **Usage classique**. Οὐ sert à nier un fait, μή sert à nier une idée. Dans la phrase : « Qui ne lit pas, ne s'instruit pas », la proposition principale exprime un fait et la négation sera οὐ; la proposition relative signifie « si quelqu'un ne lit pas », elle énonce une idée et la négation sera μή : ὁ μὴ ἀναγινώσκων οὐ διδάσκεται. Il s'ensuit qu'on emploie οὐ dans l'expression d'un jugement, et μή dans l'énoncé d'une supposition ou d'un désir.

Ex. : Il ne peut venir, οὐ δύναται νὰ ἔλθῃ.
Tu ne voleras point, οὐ κλέψεις[1].
Toute personne qui n'est pas grecque, πᾶς μὴ Ἕλλην.
Le fait de ne pas travailler, τὸ μὴ ἐργάζεσθαι.
Si je n'avais pas cet espoir, ἐὰν μὴ εἶχον ταύτην τὴν ἐλπίδα.
Ne courez pas, μὴ τρέχετε.
Ne le dis pas, μὴ τὸ εἴπῃς.
Je désire qu'il ne vienne pas, ἐπιθυμῶ νὰ μὴ ἔλθῃ.
Plût à Dieu qu'il ne l'eût pas fait! εἴθε νὰ μὴ τὸ ἔκαμε!

Remarque I. Un participe est susceptible de se construire, soit avec οὐ, soit avec μή, suivant le sens. La phrase « Ne pouvant attendre, je suis parti » se traduira : οὐ δυνηθεὶς νὰ ἀναμείνω, ἀπῆλθον, car elle signifie « Je n'ai pu attendre et je suis parti ».

Remarque II. Ces règles s'appliquent non seulement à οὐ et μή, mais encore à tous leurs composés :

Ex. : N'ayant aucun espoir, οὐδεμίαν ἔχων ἐλπίδα.
Ceux qui n'ont aucun espoir, οἱ μηδεμίαν ἔχοντες ἐλπίδα.

---

1. Ancien futur de κλέπτω.

274. Usage commun. Dans l'usage commun, δὲν s'emploie non seulement pour l'expression d'un jugement, mais même pour une supposition, et μὴ est de règle avec un participe, quel que soit le sens.

Ex. : Il ne peut venir, δὲν δύναται νὰ ἔλθῃ.
S'il ne vient pas, ἐὰν δὲν ἔλθῃ.
Si je n'avais pas cet espoir, ἐὰν δὲν εἶχον ταύτην τὴν ἐλπίδα.
N'espérant pas, μὴ ἐλπίζων.

On voit que l'usage classique et l'usage commun s'opposent l'un à l'autre sur deux points (emploi de δὲν et emploi de μὴ). Il en résulte chez les auteurs des constructions qui paraissent contradictoires et qui se ramènent en fait à une question de style.

Remarque I. Les conjonctions μὴ, μὴ δὲν (et, avec un sens plus indéterminé μήπως, μὴ τυχὸν, ἆρά γε) s'emploient comme adverbes interrogatifs dans des phrases de ce genre (PGr., § **445**, Rem. IV) :

Μὴ εἶσθε σεῖς, ὁ ὁποῖος; Serait-ce vous, qui?
Μὴ δὲν ἔδωκας σὺ τὸ παράδειγμα; N'est-ce pas toi qui as donné l'exemple?
Μήπως δὲν τὸ γνωρίζω; croyez-vous que je ne le sache pas?
Μὴ τυχὸν ἠσθένησε; ou ἠσθένησε ἆρά γε; Est-ce que, par hasard, il serait malade?

Remarque II. A côté de ἆρά γε, ci-dessus mentionné, on trouve aussi ἆρα.

Εἶναι ἆρα δυνατόν; Est-ce vraiment possible?

CHAPITRE II

LA PRÉPOSITION

275. Les prépositions du grec officiel (PGr., §§ 446-483) se construisent, les unes avec un cas unique, les autres avec deux ou même trois cas.

SECTION I

PRÉPOSITIONS SE CONSTRUISANT AVEC UN SEUL CAS

§ 1er. — Accusatif.

276. L'accusatif est le cas du *mouvement vers quelque chose*. Quand une préposition est construite avec l'accusatif, c'est qu'il y a, tout au moins à l'origine, une idée de mouvement, matériel ou intellectuel. Cette observation générale peut aider à comprendre le sens de certaines prépositions et servir de point de repère pour celles qui se construisent avec différents cas.

ἀνά.

277. ἀνὰ, en remontant[1], *sur toute l'étendue de, idée de distribution*.

Par les montagnes (originairement : en les gravissant), ἀνὰ τὰ ὄρη.

Par toute la Grèce, ἀνὰ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα.

1. Comparer ἄνω, en haut.

Par quatre, ἀνὰ τέσσαρας (§ 111).
En mains, ἀνὰ χεῖρας.

εἰς.

278. εἰς, dans, à (*idée de mouvement vers*) (PGr., § 447).
Il va à Paris, μεταβαίνει εἰς Παρισίους.
Il est tombé dans la rivière, ἔπεσε εἰς τὸν ποταμόν.
Au plus haut point, εἰς ἄκρον. A l'avenir, εἰς τὸ μέλλον.
Désormais, εἰς τὸ ἑξῆς.
Nous les avons mis en fuite, τοὺς ἐτρέψαμεν εἰς φυγήν.

Remarque. Sous l'influence du grec parlé, la construction avec εἰς se substitue couramment au datif (§ 34) :

Ex. : Il a déclaré aux assistants, ἐδήλωσε εἰς τοὺς παρόντας.

Sous la même influence et dans un style un peu relâché, on emploie εἰς pour marquer le repos ou le mouvement dans quelque endroit (voir la prép. ἐν, § 286).

Ex. : Il est dans sa chambre, εἶναι εἰς τὸ δωμάτιόν του.
Il se promène dans le jardin, περιπατεῖ εἰς τὸν κῆπον.

§ 2. — **Génitif.**

ἄνευ.

279. ἄνευ, sans (PGr., § 455).
Sans amis, ἄνευ φίλων.
Sans raison, ἄνευ αἰτίας.

ἀντὶ.

280. ἀντὶ, au lieu de (PGr., § 458).
Au lieu de mon frère, ἀντὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου.
Fais-le à ma place, κάμε το σὺ ἀντ' ἐμοῦ.
Il a vendu sa maison dix mille drachmes, ἐπώλησε τὴν οἰκίαν του ἀντὶ δέκα χιλιάδων δραχμῶν.
En guise de paiement, ἀντὶ πληρωμῆς.

ἀπὸ.

281. ἀπὸ, en s'éloignant de; *idée de lieu : de; idée de temps : dès* (PGr., § 448).

En s'éloignant de la ville, ἀναχωρῶν ἀπὸ τῆς πόλεως[1].

Au contraire (litt. du contraire), ἀπ' ἐναντίας.

Depuis la prise de Constantinople, ἀπὸ τῆς ἁλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Depuis le matin, ἀπὸ τῆς πρωΐας. Dès le soir, ἀφ' ἑσπέρας.

Du commencement à la fin, ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους.

De temps à autre, ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρόν.

ἐκ.

282. ἐκ (devant une consonne) ou ἐξ (devant une voyelle), en sortant de, *d'entre; idée de matière: idée de cause* (PGr., § 448).

Je viens de France, ἔρχομαι ἐκ Γαλλίας.

De tout cœur, ἐξ ὅλης καρδίας.

Lequel d'entre vous, τίς ἐξ ὑμῶν.

A ses frais, ἐξ ἰδίων. Par cœur, ἐκ στήθους. De fond en comble, ἐκ βάθρων. De nouveau, ἐκ νέου. Également, ἐξ ἴσου. D'avance, ἐκ προοιμίων, ou ἐκ προοιμίου, ou ἐκ τῶν προτέρων. A l'improviste, ἐξ ἀπροόπτου.

Une statue de marbre, ἄγαλμα ἐκ μαρμάρου.

A cause de lui, ἐξ αἰτίας του.

Il est mort de phtisie, ἀπέθανεν ἐκ φθίσεως.

ἕνεκα

283. ἕνεκα, à cause de (PGr., § 449).

A cause du mauvais temps, ἕνεκα τῆς κακοκαιρίας.

1. Influence du grec parlé : ἀπὸ τὴν πόλιν. Sous cette influence, certains auteurs emploient avec ἀπὸ une double construction : *génitif*, quand il s'agit du temps; *accusatif*, quand il s'agit du lieu.

A cause de cela, c'est pourquoi, ἕνεκα τούτου ou τούτου ἕνεκα.

μέχρι(ς).

284. μέχρι(ς)[1], jusqu'à (PGr., § 456).
Jusqu'au bout, μέχρι τέλους.
Jusqu'à un certain point, μέχρι τινός.
Jusqu'à quel point? μέχρι τίνος;

πρὸ.

285. πρὸ, devant, *avant* (PGr., § 460).
Devant la maison, πρὸ τῆς οἰκίας.
Avant Jésus-Christ, πρὸ Χριστοῦ.
Il y a trois jours (litt. avant trois jours), πρὸ τριῶν ἡμερῶν.
Il y a longtemps, πρὸ πολλοῦ. Récemment, πρὸ ὀλίγου. Il y a quelques jours, πρὸ ἡμερῶν. Nos devanciers, οἱ πρὸ ἡμῶν. Surtout, πρὸ πάντων. Par-dessus tout, πρὸ παντὸς ἄλλου.

§ 3. — Datif.

ἐν.

286. ἐν, dans, *en* (*sans mouvement vers*, cf. § 278, Rem.) (PGr., § 447.)
Il est dans sa chambre, εἶναι ἐν τῷ δωματίῳ αὐτοῦ.
Il se promène dans le jardin, περιπατεῖ ἐν τῷ κήπῳ.
Au nom de la loi, ἐν ὀνόματι τοῦ νόμου.
En général, ἐν γένει. En partie, ἐν μέρει. Sur ces entrefaites, ἐν τῷ μεταξύ. En même temps, ἐν ταὐτῷ. Cependant, ἐν τοσούτῳ, ἐν τούτοις.

---

1. Μέχρις devant une voyelle, μέχρι devant une consonne. Un synonyme de μέχρι(ς) est ἄχρι(ς), dont on se sert beaucoup moins.

σύν.

287. σὺν, avec (*idée d'association, d'accord*) (PGr., § 450.)
Avec l'aide de Dieu, σὺν Θεῷ.
Avec le temps, σὺν τῷ χρόνῳ.
Entre autres, σὺν τοῖς ἄλλοις.

Remarque. En dehors de ces expressions, la préposition σὺν, déjà rare en grec ancien, n'est guère employée. On rend généralement « avec » par μετὰ et le génitif.

SECTION II

PRÉPOSITIONS SE CONSTRUISANT AVEC DEUX CAS

Accusatif et génitif.

διά.

288. διὰ, (avec l'accusatif), idée de but, et, par extension, *de motif* (PGr., § 449).
Il est parti pour l'Europe, ἀνεχώρησε δι' Εὐρώπην.
C'est pourquoi, διὰ τοῦτο.
On l'a choisi pour sa capacité, τὸν ἐξέλεξαν διὰ τὴν ἱκανότητά του.

(Avec le génitif), à travers, *durant, au moyen de.*
A travers la ville, διὰ τῆς πόλεως.
Durant la nuit, διὰ νυκτός. Pour la vie, διὰ βίου. Pour toujours, διὰ παντός. D'un seul coup, διὰ μιᾶς.
Par chemin de fer, διὰ σιδηροδρόμου.
Il l'a frappé avec un bâton, τὸν ἐκτύπησε διὰ ῥάβδου.

κατὰ.

289. κατὰ, (avec l'accusatif), originairement : en des-

cendant[1]; d'où : 1° (idée de lieu) *en suivant, dans la direction de*: 2° (idée de temps) *dans le cours de, à un moment donné*; 3° *idée de rapport et de distribution* (PGr., § 451).

En chemin, καθ' ὁδόν.

Par terre et par mer, κατὰ ξηρὰν καὶ κατὰ θάλασσαν.

En ce temps-là, κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. Ces jours-ci, κατ' αὐτάς.

A cette heure-là, κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν.

A minuit, κατὰ τὸ μεσονύκτιον.

Chacun suivant son mérite, ἕκαστος κατὰ τὴν ἀξίαν του.

D'après la loi, κατὰ τὸν νόμον. Selon moi, κατ' ἐμέ. Selon les circonstances, κατὰ τὰς περιστάσεις. Par excellence, κατ' ἐξοχήν.

Par classes, κατὰ τάξεις. Par an, κατ' ἔτος. Par mois, κατὰ μῆνα. Chaque jour, καθ' ἑκάστην ou καθ' ἡμέραν. Peu à peu, κατ' ὀλίγον. Petit à petit, κατὰ μικρόν.

(Avec le génitif), en bas, *sous*, et par extension *au gré de*; contre[2].

Par terre, κατὰ γῆς.

Au gré du vent, κατ' ἀνέμου. Au diable, κατὰ διαβόλου[3].

Il est contre le Gouvernement, εἶναι κατὰ τῆς κυβερνήσεως.

La Grèce a déclaré la guerre à la Bulgarie, ἡ Ἑλλὰς ἐκήρυξε τὸν πόλεμον κατὰ τῆς Βουλγαρίας.

μετὰ.

290. μετὰ, (avec l'accusatif), après (PGr., § 471).

Après son départ, μετὰ τὴν ἀναχώρησίν του.

---

1. Comparer κάτω, en bas.

2. Dans ce sens κατὰ devrait être construit avec l'accusatif, car il y a mouvement vers. Il est probable que cette préposition a subi l'influence de son contraire ὑπέρ, qui se construit avec le gén. (§ 292).

3. Influence de κατ' ἀνέμου, parce que le mot ἄνεμος est quelquefois, par euphémisme, synonyme de διάβολος; cf. le grec parlé πήγαινε στὸν ἄνεμο (= στὸ διάβολο).

Deux jours après (litt. après deux jours), μετὰ δύο ἡμέρας.

(Avec le **génitif**), avec (PGr., § 450).

J'irai avec ma mère, θὰ ὑπάγω μετὰ τῆς μητρός μου.

Il l'a supplié avec beaucoup de larmes, τὸν ἱκέτευσε μετὰ πολλῶν δακρύων.

Remarque. Quand « avec » signifie « au moyen de, par », il se traduit par διὰ (§ 288).

περὶ.

291. περὶ, (avec l'**accusatif**), *idée de lieu :* **autour** ; *idée de temps : environ* (PGr., § 465).

Ils couraient autour du camp, ἔτρεχον περὶ τὸ στρατόπεδον.

Les femmes étaient assises autour du puits, αἱ γυναῖκες ἐκάθηντο περὶ τὸ φρέαρ.

L'entourage du président du Conseil, οἱ περὶ τὸν πρωθυπουργόν.

Autour du bras, περὶ τὸν βραχίονα[1].

Ils étaient environ cinquante, ἦσαν περὶ τοὺς πεντήκοντα.

Vers onze heures, περὶ τὴν ἑνδεκάτην. Vers midi, περὶ τὴν μεσημβρίαν.

Remarque. La préposition περὶ ainsi employée n'implique plus l'idée de mouvement vers quelque objet, mais on trouve encore en grec officiel une trace de cette idée dans une construction comme οἱ περὶ ταῦτα ἀσχολούμενοι, ceux qui s'occupent de ces choses.

(Avec le **génitif**), **au-dessus de**, *au sujet de* (PGr., §§ 449, 610).

Je fais grand cas de, περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι et l'acc.[2].

1. Le grec ancien employait ici le datif ; c'est pourquoi, dans les grammaires de cette langue, περὶ est classé parmi les prépositions qui se construisent avec trois cas.

2. Dans l'expression περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι, je fais grand cas de, on a probablement affaire à un génitif de valeur, § 361.

Nous parlions de vous, ὡμιλοῦμεν περὶ ὑμῶν.
De quoi s'agit-il? περὶ τίνος πρόκειται.
J'ai réfléchi à la question, ἐσκέφθην περὶ τοῦ ζητήματος.

ὑπὲρ.

292. ὑπὲρ, (avec l'accusatif), au-dessus de, *au delà de* (PGr., §§ 465, 479).

Il a sauté par-dessus la haie, ἐπήδησεν ὑπὲρ τὸν φράκτην.
Au-dessus du niveau de la mer, ὑπὲρ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς θαλάσσης[1].
Au-dessus de zéro, ὑπὲρ τὸ μηδὲν.
Outre mesure, ὑπὲρ τὸ μέτρον (syn. ὑπερμέτρως).
Plus de six mois, ὑπὲρ τοὺς ἓξ μῆνας.

(Avec le génitif), *en faveur de* (PGr., § 449), contraire : κατά.

La lutte pour la liberté, ὁ ὑπὲρ ἐλευθερίας ἀγών.
Il est pour le Gouvernement, εἶναι ὑπὲρ τῆς κυβερνήσεως.
En faveur des accusés, ὑπὲρ τῶν κατηγορουμένων.

ὑπὸ.

293. ὑπὸ, (avec l'accusatif), au-dessous de, *sous* (PGr., § 467). La préposition ὑπὸ s'oppose à ὑπὲρ (§ 292) dans le sens de « au-dessus de » et à ἐπὶ (§ 294) dans celui de « sur ».

Il l'a placé sous la pierre, τὸ ἔθεσε ὑπὸ τὴν πέτραν.
Au-dessous du niveau de la mer, ὑπὸ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς θαλάσσης[2].
Au-dessous de zéro, ὑπὸ τὸ μηδέν.

---

1. En principe ὑπὲρ ne devrait se construire avec l'accusatif que lorsqu'il y a mouvement, mais le grec ancien lui-même emploie parfois ὑπὲρ avec le sens de « au-dessus de », sans mouvement. Le grec officiel n'a fait que généraliser cette construction.
2. Même observation qu'à la note 1.

A condition que, ὑπὸ τὸν ὅρον ὅτι.
Sous tous les rapports, ὑπὸ πᾶσαν ἔποψιν.

(Avec le génitif), par (PGr., § 448).
Grammaire grecque par Constantin Lascaris, Ἑλληνικὴ γραμματικὴ ὑπὸ Κωνσταντίνου Λασκάρεως.
Athènes a été assiégée par les Vénitiens, αἱ Ἀθῆναι ἐπολιορκήθησαν ὑπὸ τῶν Ἐνετῶν.
Poussé par la nécessité, il a émigré, ὠθούμενος ὑπὸ τῆς ἀνάγκης μετηνέστησε.

Remarque. Le complément des verbes passifs (nom de personne ou de chose) se rend par ὑπὸ et le *génitif*[1], quand il s'agit d'un nom d'agent (les Vénitiens, la nécessité), et par διὰ et le *génitif*, quand il s'agit d'un moyen (§ 288).

SECTION III

PRÉPOSITIONS SE CONSTRUISANT AVEC TROIS CAS

Accusatif, génitif et datif.

ἐπὶ.

294. ἐπὶ (avec l'accusatif), sur (*mouvement vers*) (PGr., § 464); *idée de temps : vers* (rendu en français pas *pour*, PGr., § 449), puis, par extension, *à travers, pendant*.
Il est monté sur le trône, ἀνέβη ἐπὶ τὸν θρόνον.
A droite, ἐπὶ δεξιά. A gauche, ἐπ' ἀριστερά.
De plus, ἐπὶ πλέον. Au point que, ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε.
En se rapprochant du grec ancien, ἐπὶ τὸ ἑλληνικώτερον.
Il a loué la maison pour dix ans, ἐνοικίασε τὴν οἰκίαν ἐπὶ δέκα ἔτη.
Pour quelque temps, ἐπί τινα χρόνον.

1. Quelquefois aussi par παρὰ (nom de personne), § 295.

Il a été ministre pendant six mois, ἐχρημάτισεν ὑπουργὸς ἐπὶ ἕξ μῆνας[1].

La plupart du temps, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

(Avec le **génitif**), **sur** (*sans mouvement*, contraire de ὑπὸ), *au temps d'un grand personnage*, et, par extension, *au moment d'un événement considérable* (fr. ***sous***).

Les passagers qui se trouvaient sur le bateau, οἱ ἐπιβάται οἱ εὑρισκόμενοι ἐπὶ τοῦ πλοίου.

L'orateur a parlé de (sur) la question du raisin sec, ὁ ῥήτωρ ὡμίλησε ἐπὶ τοῦ σταφιδικοῦ ζητήματος.

Sur pied, ἐπὶ ποδός.

Sur la tête, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. A la tête de ses troupes, ἐπὶ κεφαλῆς τῶν στρατευμάτων του.

Le ministre de l'Intérieur, ὁ ἐπὶ τῶν ἐσωτερικῶν ὑπουργός.

En fin de compte, ἐπὶ τέλους.

Sous le règne d'Othon, ἐπὶ Ὄθωνος. Sous la république, ἐπὶ δημοκρατίας. Sous la domination turque, ἐπὶ τουρκοκρατίας.

(Avec le **datif**), **sur**, *au pouvoir de, à l'occasion de.*

Sur son invitation, ἐπὶ τῇ προσκλήσει του.

Dans l'attente d'un avenir plus brillant, ἐπὶ τῇ προσδοκίᾳ μέλλοντος λαμπροτέρου.

Pour ma part (pour ce qui est en mon pouvoir), τὸ ἐπ' ἐμοί.

Il a été condamné pour vol, κατεδικάσθη ἐπὶ κλοπῇ.

A l'occasion de l'anniversaire du roi, ἐπὶ τῇ ἐπετείῳ (sous-ent. ἡμέρᾳ) τῆς γεννήσεως τοῦ βασιλέως.

παρὰ.

295. **παρὰ**, (avec l'**accusatif**), **près de**, *le long de, à l'encontre de, moins* (PGr., § 453).

1. On verra plus loin (§ 356) que l'idée de temps peut se rendre dans ce cas par

La poste est près du théâtre, τὸ ταχυδρομεῖον εἶναι παρὰ τὸ θέατρον (syn. πλησίον τοῦ θεάτρου).

Le long de la mer, παρὰ τὴν θάλασσαν.

Contrairement à la loi, παρὰ τὸν νόμον[1] (opposé à κατὰ τὸν νόμον).

Contre nature, παρὰ φύσιν.

Malgré toutes mes prières, παρ' ὅλας μου τὰς παρακλήσεις.

Deux heures moins le quart, δύο παρὰ τέταρτον.

A l'unanimité moins une voix, παμψηφεὶ παρὰ μίαν ψῆφον[2].

(Avec le **génitif**), de la part de (PGr., § 448).

J'ai reçu dix drachmes de lui, ἔλαβον δέκα δραχμὰς παρ' αὐτοῦ.

Donnez-lui de ma part commission de, δώσατέ του παρ' ἐμοῦ τὴν ἐντολὴν νὰ.

Ceux qui sont loués par lui, οἱ παρ' αὐτοῦ (syn. ὑπ' αὐτοῦ, § 293) ἐπαινούμενοι.

(Avec le **datif**), auprès de, *chez* (PGr., §§ 447, 472).

Il a été avocat près la Cour d'appel, ἐχρημάτισε δικηγόρος παρὰ τῷ ἐφετείῳ.

Le mot se trouve chez Valaoritis, ἡ λέξις εὑρίσκεται παρὰ Βαλαορίτῃ.

πρός.

296. πρὸς, (avec l'**accusatif**), vers (français *à*, *en vue*

---

le simple accusatif. Il y a alors la même nuance qu'en français : il a été ministre six mois *ou* pendant six mois.

1. Sens premier : « à côté de la loi » ; d'où « sans entrer dans la loi, contrairement à la loi ».

2. Comparer le français « à une voix près ». Ainsi s'explique la construction παρ' ὀλίγον ἔπεσε, il s'en fallut de peu qu'il tombât. Dans cette expression, παρὰ a été ensuite senti comme une particule de renforcement « tout à fait peu » et on lui a donné comme contraire παρὰ πολὺ « tout à fait beaucoup » (Thucydide), expression qui a prospéré en grec (PGr., § 163, 2°).

de, en comparaison de, en ajoutant à (équivalant au français *de* ou *par*) (PGr., § 452).

Il descendait au village, κατήρχετο πρὸς τὸ χωρίον.

Monsieur G. Papadopoulos, Athènes (adresse de lettre), πρὸς τὸν κύριον Γ. Παπαδόπουλον[1], (εἰς) Ἀθήνας.

Au nord, πρὸς βορρᾶν. A l'est, πρὸς ἀνατολάς.

Ma bonté envers lui, ἡ πρὸς αὐτὸν καλωσύνη μου.

Livre à l'usage des lycées, βιβλίον πρὸς χρῆσιν τῶν γυμνασίων.

Pour le bien de l'État, πρὸς ὄφελος τοῦ κράτους. A son détriment, πρὸς ζημίαν του.

Pour le moment, πρὸς τὸ παρόν.

Deux rectangles de même hauteur sont dans le même rapport que leurs bases, δύο ὀρθογώνια ἔχοντα τὸ αὐτὸ ὕψος εἶναι πρὸς ἄλληλα ὡς αἱ βάσεις αὐτῶν.

Article par article, ἄρθρον πρὸς ἄρθρον.

Pas à pas, βῆμα πρὸς βῆμα. Un à un, ἓν πρὸς ἕν.

Une étoffe à trois drachmes le pique, ὕφασμα πρὸς τρεῖς δραχμὰς ὁ πῆχυς.

(Avec le génitif) : au nom de Dieu, πρὸς Θεοῦ[2].

(Avec le datif), étant ajouté à (français *outre*).

Outre cela, πρὸς τούτοις, πρὸς τοῖς ἄλλοις.

SECTION IV

TABLEAU DES PRÉPOSITIONS

297.

ACCUSATIF.

ἀνά, en remontant, sur toute l'étendue, idée de distribution[3].

1. Et plus fréquent Κύριον Γ. Παπαδόπουλον; voir § 389.

2. L'emploi du génitif avec πρὸς s'est beaucoup restreint depuis l'antiquité, au profit d'autres propositions. En dehors de la locution ci-dessus, dont le sens primordial est « de vers Dieu », on trouve aussi ὁ πρὸς μητρὸς θεῖος μου « mon oncle maternel »; moins usité que ὁ μητρῷος ou ὁ ἐκ μητρὸς θεῖος μου.

3. Il est utile d'apprendre par cœur la liste grecque de ces prépositions, en les

εἰς,	dans, à (mouvement vers).

GÉNITIF

ἄνευ,	sans.
ἀντὶ,	au lieu de.
ἀπὸ,	en s'éloignant de; idée de lieu : de; idée de temps : dès.
ἐκ,	en sortant de, d'entre; idée de matière, idée de cause.
ἕνεκα,	à cause de.
μέχρι(ς),	jusqu'à.
πρὸ,	devant, avant.

DATIF

ἐν,	dans, à (sans mouvement).
σὺν,	avec.

	ACCUSATIF	GÉNITIF
διὰ,	idée de but, de motif.	à travers, durant, au moyen de.
κατὰ,	en suivant, dans la direction de : dans le cours de, à un moment donné; idée de rapport et de distribution.	en bas, sous, au gré de, contre.
μετὰ,	après.	avec.
περὶ,	autour, environ.	au sujet de.
ὑπὲρ,	au-dessus de, au delà de.	en faveur de.
ὑπὸ,	au-dessous de, sous.	par.

	ACCUSATIF	GÉNITIF	DATIF
ἐπὶ,	sur (avec mouv.), vers, pendant.	sur (sans mouv.)	au pouvoir de, à l'occasion de.
παρὰ,	près de, contrairement à, moins.	de la part de.	auprès de, chez.
πρὸς,	vers (à), en vue de, en comparaison de.	au nom de Dieu.	en outre.

SECTION V

PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES COMPOSÉS

298. Les prépositions qu'on vient de voir s'unissent à des verbes dont elles modifient le sens. Voici, dans ce cas, leur emploi le plus général. A ces verbes corres-

---

divisant en cinq groupes. Cela fait, on retiendra aisément par l'usage le cas qui s'applique à chaque sens.

pondent souvent des substantifs, des adjectifs et des adverbes de même sens.

Ἀνὰ, *en montant.*

Ex. : βαίνω, je marche; ἀναβαίνω (litt. je marche en montant), je monte.
ζητῶ, je cherche; ἀναζητῶ (litt. je cherche en montant), je recherche.

Ἀντὶ, *vis-à-vis de, contre, en échange de.*

Ex. : ἵσταμαι, je me tiens; ἀνθίσταμαι, je résiste, je m'oppose.
λέγω, je dis; ἀντιλέγω, je contredis.
καθιστῶ, j'établis; ἀντικαθιστῶ, je remplace.

Ἀπὸ correspond à une *idée d'éloignement*, au français *dé-* (*dés-*) et peut indiquer par extension qu'une chose *revient à quelqu'un* (PGr., § 591, Rem. I et II).

Ex. : ῥίπτω, je jette; ἀπορρίπτω, je rejette.
δεικνύω, je montre; ἀποδεικνύω, je démontre.
μανθάνω, j'apprends; ἀπομανθάνω, je désapprends.
δίδω, je donne; ἀποδίδω, j'attribue.

Διὰ, *à travers, séparation, complètement.*

Ex. : βαίνω, je marche; διαβαίνω, je franchis.
† αἱρῶ, je prends; διαιρῶ, je divise, je sépare.
σπείρω, je sème; διασπείρω, je dissémine.
μένω, je reste; διαμένω, je reste complètement, je réside.

Εἰς, marque l'*entrée.*

Ex. : βαίνω, je marche; εἰσβαίνω, je marche dans, j'entre.
ἄγω, je conduis; εἰσάγω, j'introduis.

Ἐκ, marque la *sortie*.

Ex. : βαίνω, je marche; ἐκβαίνω, je marche hors, je sors.
ἄγω, je conduis; ἐξάγω, j'extrais, j'exporte.

Ἐν, *dans*.

Ex. : πλέκω, je tresse; ἐμπλέκω, j'implique.
πνέω, je souffle; ἐμπνέω, j'inspire[1].

Ἐπὶ, *sur*, *vers*.

Ex. : βαίνω, je marche; ἐπιβαίνω, je monte sur, je m'embarque.
βάλλω, je mets; ἐπιβάλλω, j'impose.
γράφω, j'écris; ἐπιγράφω, j'intitule.

Κατὰ, *en descendant* (PGr., § 591, Rem. I).

Ex. : βαίνω, je marche; καταβαίνω, je descends.
βάλλω, je mets; καταβάλλω, je dépose.
ἄγω, je conduis; κατάγομαι, je suis originaire de, je descends de.

Μετὰ, signifie *après coup* (*re-*) et indique le *changement*, la *participation*.

Ex. : νοῶ, je pense; μετανοῶ, je me repens.
πωλῶ, je vends; μεταπωλῶ, je revends.
βάλλω, je mets; μεταβάλλω, je transforme.
λαμβάνω, je prends; μεταλαμβάνω, je communie.

1. En composition, ἐν s'emploie avec ou sans mouvement : ἐμπίπτω est synonyme de εἰσπίπτω, je tombe dans. Cela provient de ce que ἐν signifiait très anciennement « dans », avec ou sans mouvement; comparer le latin *in* (avec l'acc. et l'ablatif). Εἰς est de date postérieure et a été reformé sur ἐν par l'adjonction d'un -ς (ἐνς, § 27), qui est peut-être celui des acc. plur.

Παρὰ, *près, trans-, de travers* (PGr., § 591, Rem. I).

Ex. : εὑρίσκομαι, je me trouve; παρευρίσκομαι, je me trouve auprès, j'assiste à.
βαίνω, je marche; παραβαίνω, je transgresse.
ἀκούω, j'entends; παρακούω, j'entends de travers.

Περὶ, *autour, au sujet de.*

Ex. : βάλλω, je mets; περιβάλλω, j'entoure.
ἔρχομαι, je viens; περιέρχομαι, je parcours.
γράφω, j'écris; περιγράφω, je décris.

Πρὸ, *devant, avant.*

Ex. : βάλλω, je mets; προβάλλω, je propose.
ὁδεύω, je fais route; προοδεύω, je progresse.
ἀγγέλλω, j'annonce; προαγγέλλω, je prédis.
δίδω, je donne; προδίδω, je trahis.

Πρὸς, *vers, en outre.*

Ex. : ἔρχομαι, je viens; προσέρχομαι, je me joins à.
καλῶ, j'appelle; προσκαλῶ, j'invite.
θέτω, je place; προσθέτω, j'ajoute.
λαμβάνω, je prends; προσλαμβάνω, je m'adjoins.

Σὺν, *avec, en réunissant.*

Ex. : βαίνω, je marche; συμβαίνει, il arrive que.
ἄγω, je conduis; συνάγω, je rassemble.
θέτω, je place; συνθέτω, je compose.

Ὑπὲρ, *par-dessus, au delà.*

Ex. : βαίνω, je marche; ὑπερβαίνω, je surmonte.
ἀγαπῶ, je chéris; ὑπεραγαπῶ, je chéris extrêmement.

Υπὸ, *par-dessous.*

Ex. : θέτω, je place; ὑποθέτω, je suppose.
νοῶ, je pense; ὑπονοῶ, je sous-entends.
γράφω, j'écris; ὑπογράφω, je souscris, je signe.

SECTION VI

ADVERBES PRÉPOSITIFS

299. Toutes les prépositions étaient, à l'origine, des adverbes qui ne régissaient par eux-mêmes aucun cas et occupaient dans la phrase une place variable. On leur a donné par la suite une place fixe, soit devant un verbe, comme on vient de le voir au § 298, soit devant un nom. Une préposition est donc un adverbe soudé à un nom ou à un verbe.

Les prépositions examinées jusqu'ici offrent ceci de particulier qu'elles ne sont plus usitées comme adverbes. Mais d'autres mots s'emploient à la fois comme adverbes et comme prépositions. Ce sont ceux que nous appelons adverbes prépositifs, dénomination plus exacte que celle de prépositions adverbiales (PGr., §§ 463-483). Voici les principaux. A l'exception de ἅμα, ils sont tous accompagnés du génitif[1].

300. ἅμα.

Dès. Dès son arrivée, ἅμα τῇ ἀφίξει αὐτοῦ. Dès l'expiration du délai, ἅμα τῇ λήξει τῆς προθεσμίας[2].

---

1. Ici encore le cas est déterminé par des raisons extérieures : fonction du substantif, questions de synonymie ou de dérivation.

2. Adverbe : ἐν τῷ ἅμα, en même temps. De là est venu le grec parlé ἀντάμα (auj. dialectal), qui a donné le verbe ἀνταμώνω « rencontrer ».

301. ἀντικρύ, ἀπέναντι.

En face de. En face de moi, ἀντικρύ μου. En face de l'église, ἀπέναντι τῆς ἐκκλησίας (PGr., § 474).

302. δίκην.

En guise de. Il tenait un bâton en guise de sceptre, ἐκράτει ῥάβδον δίκην σκήπτρου. Syn. ἀντὶ σκήπτρου ou ὡς σκῆπτρον.

303, ἐκτός.

Hors de. Le malade est hors de danger, ὁ ἀσθενὴς εἶναι ἐκτὸς κινδύνου. Tous, à l'exception d'un très petit nombre, étaient présents, ἦσαν ὅλοι παρόντες, ἐκτὸς ὀλιγίστων. (Syn. πλήν, § 313.)

304. ἐναντίον.

Contre. Tout ce qu'il a dit contre toi, ὅσα εἶπεν ἐναντίον σου. Ces mesures ont été prises contrairement à la loi, ταῦτα τὰ μέτρα ἐλήφθησαν ἐναντίον τοῦ νόμου.

305. ἐντός.

A l'intérieur de. A l'intérieur de la vieille ville, ἐντὸς τῆς παλαιᾶς πόλεως. Dans le courant de la semaine, ἐντὸς τῆς ἑβδομάδος.

306. ἐνώπιον.

En présence de. En présence d'un nombreux auditoire, ἐνώπιον πολυπληθοῦς ἀκροατηρίου.

307. κατόπιν.

A la suite de. Ils sont venus à la suite de l'armée

ἦλθον κατόπιν τοῦ στρατοῦ. A la suite d'une dispute, κατόπιν ἔριδος.

308. μακράν.

Loin de. Loin de la patrie, μακρὰν τῆς πατρίδος. Il est mort loin de tout parent, ἀπέθανε μακρὰν παντὸς συγγενοῦς.

309. μεταξύ.

Entre. La Belgique est située entre la France et la Hollande, τὸ Βέλγιον κεῖται μεταξὺ Γαλλίας καὶ Ὀλλανδίας. Quelle différence y a-t-il entre un adverbe et une préposition? Τί διαφορὰ ὑπάρχει μεταξὺ ἐπιρρήματος καὶ προθέσεως;

310. ὄπισθεν.

Derrière. Le livre est tombé derrière la bibliothèque, τὸ βιβλίον ἔπεσεν ὄπισθεν τῆς βιβλιοθήκης. Il s'est caché derrière l'arbre, ἔκρυψε ἑαυτὸν ὄπισθεν τοῦ δένδρου.

311. πέραν.

Au delà. Les pays au delà du Rhin, αἱ πέραν τοῦ Ῥήνου χῶραι. Plus qu'il ne faut, πέραν τοῦ δέοντος.

312. πέριξ.

A l'entour de. Il y a beaucoup de maisons alentour de l'Acropole, ὑπάρχουσι πολλαὶ οἰκίαι πέριξ τῆς Ἀκροπόλεως.

313. πλήν.

Excepté. Tous les villageois se réunirent, à l'exception des vieillards, πάντες οἱ χωρικοὶ συνηθροίσθησαν πλὴν τῶν γερόντων. (Syn. ἐκτός, § 303).

314. πλησίον.

Près de. Le bois d'oliviers qu'on aperçoit près de la mer, ὁ ἐλαιὼν ὁ ὁποῖος φαίνεται πλησίον τῆς θαλάσσης.

315. χάριν.

Pour cause de. Par curiosité, χάριν περιεργείας. Par exemple, παραδείγματος χάριν (en abrégé : π. χ.), lat. *verbi gratia*.

Remarque I. Le français « grâce à » se rend par χάρις εἰς. Ex. : Grâce à son obligeance, χάρις εἰς τὴν προθυμίαν του.

Remarque II. On peut noter encore l'emploi du génitif avec les adverbes numéraux δίς, τρίς, τετράκις, etc. ; deux fois la semaine, δὶς τῆς ἑβδομάδος ; plusieurs fois par jour, πολλάκις τῆς ἡμέρας.

CHAPITRE III

LA CONJONCTION

---

316. Il n'y a pas de limite définie entre les conjonctions et les adverbes. Lorsqu'on dit : « néanmoins il est venu », οὐχ ἧττον ἦλθε, *néanmoins* et οὐχ ἧττον peuvent être à volonté tenus pour des adverbes ou des conjonctions : et si, dans le français « à peine est-il venu », la locution *à peine* mériterait le nom de conjonction, puisqu'elle modifie la construction de la phrase, dans le grec μόλις ἦλθε, la forme μόλις peut être parfaitement considérée comme adverbe. Il s'ensuit qu'il est impossible de dresser une liste rigoureuse des conjonctions. Voici les plus utiles à retenir.

SECTION I

CONJONCTIONS DE COORDINATION

317. καί.

Et. Du pain et du vin, ἄρτος καὶ οἶνος (PGr., § 484). Bonne et jolie, καλὴ καὶ εὔμορφος. Il est venu et il a dit, ἦλθε καὶ εἶπε.

Remarque I. Καὶ ne s'emploie pas en grec officiel (PGr., § 484, Rem. I) pour remplacer une proposition relative, causale ou un infinitif : Je l'ai trouvé qui dormait, εὗρον αὐτὸν κοιμώμενον (et non κ' ἐκοιμᾶτο).

Remarque II. En grec officiel comme en grec parlé καὶ peut avoir le sens de **aussi** et de **même** : Mon frère aussi l'a vu, τὸ εἶδε καὶ ὁ ἀδελφός μου. Cela, même les enfants le savent, τοῦτο τὸ γνωρίζουν καὶ τὰ παιδία.

Remarque III. La tournure τε καὶ a plus de force que καὶ : Hommes et femmes, tous se sont battus, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες, πάντες ἐπολέμησαν. On retrouve τε dans la locution ἄλλως τε, *d'ailleurs*, syn. ἄλλως δε. et dans οὔτε, μήτε, *ni*, εἴτε, *soit*.

318. μὲν, δὲ.

D'une part, de l'autre. Les montagnes étaient boisées et les plaines fertiles, τὰ μὲν ὄρη ἦσαν δασώδη, αἱ δὲ πεδιάδες εὔφοροι. Les uns, les autres, οἱ μὲν, οἱ δὲ. On voit par ces exemples que μὲν et δὲ ne se placent qu'après un mot, sans être enclitiques pour autant.

Remarque I. Quand il s'agit d'opposer deux verbes, δὲ est remplacé par ἀλλὰ ou par ὅμως, qui a encore plus de force : Il le voulait, mais ne le pouvait pas, ἤθελε μὲν, ἀλλὰ δὲν ἠδύνατο (ou δὲν ἠδύνατο ὅμως).

Remarque II. Ναὶ μὲν signifie « il est vrai que » : Il est vrai qu'il l'a dit, mais d'une autre manière, ναὶ μὲν τὸ εἶπε, ἀλλὰ διαφόρως.

Remarque III. Lorsque l'opposition est peu prononcée, on peut se servir de δὲ sans μὲν. La particule δὲ est alors un synonyme de *et* : L'enfant pleurait et sa mère le consolait, ἔκλαιε τὸ τέκνον, ἡ δὲ μήτηρ τὸ παρηγόρει.

Il arrive aussi que δὲ soit employé au commencement d'une phrase, pour la relier à celle qui précède, là où le français ne se sert d'aucune conjonction : Je dois ajouter que, ὀφείλω δὲ νὰ προσθέσω ὅτι.

319. ἤ, εἴτε.

Ou bien (PG., § 485). Le père ou le fils, ὁ πατὴρ ἢ ὁ υἱός. Dites-moi oui ou non, εἰπέτε μου ναὶ ἢ οὐχί.

Ou... ou se traduit par ἢ... ἢ : Ou toi ou moi, ἢ σὺ ἢ ἐγώ. Au français **soit... soit** correspond εἴτε... εἴτε : Soit en parole, soit en action, εἴτε λόγῳ εἴτε ἔργῳ. Cette conjonction (composée de εἰ « si » et de τε) n'est pas, comme en grec parlé, l'équivalent de ἢ... ἢ. Elle ne peut se construire qu'avec un verbe, sous-entendu comme dans le cas précédent, ou exprimé comme dans ceux-ci : Soit qu'il pleure, soit qu'il rie, εἴτε κλαίει, εἴτε γελᾷ. Qu'il le trouve ou non, εἴτε τὸ εὕρῃ, εἴτε μή.

Remarque. Pour d'autres emplois de la conjonction ἤ, voir § 102, Rem. I.

320. οὐδὲ, μηδὲ, οὔτε, μήτε.

Ni, pas même (PGr., § 486). Il ne vient, ni ne viendra, δὲν ἔρχεται, οὐδὲ θὰ ἔλθῃ. Je ne l'ai même pas vu, οὐδὲ (et en insistant, οὐδὲ κἂν) εἶδον αὐτόν. L'emploi de οὐδὲ et de μηδὲ est identique à celui de οὐ et de μὴ (§ 272) : Ceux qui n'ont même pas de gîte, οἱ μηδὲ κατοικίαν ἔχοντες.

Ni... ni se traduit par οὔτε... οὔτε, μήτε... μήτε, avec le même emploi syntaxique que précédemment : Il n'est ni bon, ni mauvais, δὲν εἶναι οὔτε καλός, οὔτε κακός. Ne méprisez ni pauvre, ni ignorant, μὴ περιφρονῇς μήτε πτωχόν, μήτε ἀμαθῆ.

320 *a*. ἀλλά.

Mais (PGr., § 487). Je l'ai attendu hier, mais il semble qu'il n'a pas pu venir, τὸν ἀνέμεινα χθές, ἀλλὰ φαίνεται ὅτι δὲν ἠδυνήθη νὰ ἔλθῃ.

321. ὅμως, ἐν τούτοις.

Cependant (PGr., § 488). C'est improbable; cependant, si vous le désirez, je prendrai des informations, εἶναι ἀπίθανον· ἂν ὅμως ἐπιθυμεῖτε (ou ἐν τούτοις, ἂν ἐπιθυμεῖτε) θὰ λάβω πληροφορίας.

Remarque I. Ὅμως se place après un autre mot. Si on veut le mettre en relief, on le fait précéder de καὶ : καὶ ὅμως.

Remarque II. Ὅμως, comme ἐν τούτοις, rend aussi le français *néanmoins*. Syn. οὐχ ἧττον.

322. λοιπόν.

Donc. Donc, où irons-nous aujourd'hui? λοιπόν, ποῦ θὰ ὑπάγωμεν σήμερον. Il alla donc à l'école, ὑπῆγε λοιπὸν εἰς τὸ σχολεῖον.

Remarque. Λοιπὸν n'a qu'un seul synonyme, qui est ἄρα (toujours placé après un mot)[1]. Les formes ἑπομένως, *par conséquent*, ὅθεν (litt. *d'où*), διόπερ, *c'est pourquoi*, marquent la conséquence plus nettement que λοιπὸν et ἄρα.

323. δηλαδή.

C'est-à-dire. La science des nombres, c'est-à-dire l'arithmétique, ἡ ἐπιστήμη τῶν ἀριθμῶν, δηλαδὴ (en abrégé : δηλ.) ἡ ἀριθμητική.

Remarque. Synonymes : τουτέστι (composé de τοῦτο et de ἐστί), ἤγουν (composé de ἤ et de γοῦν), ἤτοι (composé de ἤ et de τοι).

324. εἰ δὲ μή.

Sinon. Fais-le de suite, sinon tu t'en repentiras, κάμε το εὐθύς, εἰ δὲ μὴ (parfois εἰδεμὴ) θὰ μετανοήσῃς.

Remarque. Autre façon de traduire le français *sinon* : Qu'est-ce que cela prouve, sinon que vous aviez tort? τί ἀποδεικνύει τοῦτο, εἰμὴ ὅτι εἴχετε ἄδικον.

SECTION II

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

§ 1er. — Conjonctions marquant la cause.

325. ἐπειδή.

Puisque (PGr., § 491). Puisque tu le désires, je viendrai, ἐπειδὴ τὸ ἐπιθυμεῖς, θὰ ἔλθω.

Remarque I. Bien que ἐπειδὴ soit, comme le français *puisque*, une ancienne conjonction de temps (ἐπεὶ, comparer ἔπειτα, ensuite), il ne lui est pas de tous points identique et correspond aussi à *parce que* : Il a été puni, parce qu'il avait désobéi, ἐτιμωρήθη ἐπειδὴ παρήκουσε. Les sens de ἐπειδὴ et de διότι (§ 326) se rejoignent donc, mais, en principe.

1. Ne pas confondre ἄρα « donc » et ἆρα qui signifie « est-ce que? »

ἐπειδὴ a celui de *attendu que* : Attendu que l'accusé est coupable, ἐπειδὴ ὁ κατηγορούμενος ἐνοχοποιεῖται.

Remarque II. On peut rapprocher de ἐπειδὴ les formes **καθότι** (pour καθ' ὅ τι), *vu que*, et **καθὸ** (pour καθ' ὅ), *en tant que*. Vu que je ne le sais pas, καθ'ότι δὲν τὸ γνωρίζω. En tant qu'inapte au service, καθὸ ἀνίκανος διὰ τὴν ὑπηρεσίαν.

326. διότι.

Parce que (PGr., § 489). Cet édifice s'est conservé parce que les matériaux en sont de bonne qualité, τοῦτο τὸ οἰκοδόμημα διετηρήθη διότι τὸ ὑλικὸν εἶναι καλῆς ποιότητος[1].

Remarque. On peut rapprocher de διότι la forme **διὸ** (écrite aussi δι' ὅ), *c'est pourquoi*, dont des synonymes sont διὰ τοῦτο, ἕνεκα τούτου ou τούτου ἕνεκα.

§ 2. — Conjonctions marquant la concession.

327. εἰ καὶ, καίπερ.

Quoique (PGr., § 492). La conjonction εἰ καὶ, conformément à son origine (εἰ, si ; donc : *même si*), se construit avec un verbe à un *mode personnel* : Je le crois, quoique je n'aie pas de donnée positive, νομίζω, εἰ καὶ δὲν ἔχω θετικὴν βάσιν.

Καίπερ, pour la même raison (καὶ, même) se construit avec le *participe* : Je le crois, bien que n'ayant aucune donnée positive, ὑποθέτω, καίπερ οὐκ ἔχων θετικὴν βάσιν.

Remarque. Sous l'influence de la langue parlée, εἰ καὶ est souvent remplacé par ἂν καὶ (PGr., § 492).

On trouve aussi **καίτοι**, soit avec un verbe à un mode personnel et synonyme de εἰ καὶ, soit avec un participe et synonyme de καίπερ.

---

1. Διότι n'est pas un composé de διὰ et de la conjonction ὅτι. Il représente δι' ὅ τι ; comparer διόπερ (= δι' ὅ περ), c'est pourquoi. C'est l'équivalent du français *parce que*, locution dans laquelle *que* est un relatif.

§ 5. — Conjonctions marquant le temps.

328. ὅτε, ὁπότε.

Quand (PGr., § 493). Quand Dieu a créé le monde, ὅτε ὁ Θεὸς ἔπλασε τὸν κόσμον. Il est parti, quand il vous a vu, ἀπῆλθε, ὅτε σᾶς εἶδε.

Ὁπότε s'emploie parfois comme synonyme de ὅτε, mais son sens propre est *quand par hasard*, *toutes les fois que*. Il partait quand (= toutes les fois que) il vous voyait, ἀπήρχετο ὁπότε σᾶς ἔβλεπε. Il part quand (= toutes les fois que) il vous voit, ἀπέρχεται ὁπότε σᾶς βλέπει.

Remarque. On peut employer, dans un sens voisin de ὅτε, la forme ὡς (ou même καθώς), qui est une conjonction de comparaison (§ 338) et qui correspond au français *comme* : Comme il l'entendit (c.-à-d. dès qu'il l'entendit), ὡς (καθὼς) τὸ ἤκουσε.

329. ὅταν, ὁπόταν.

Quand (PGr., § 493). Il y a, entre ὅταν et ὁπόταν, la même différence qu'entre ὅτε et ὁπότε. Ces deux conjonctions ne sont autre chose que les précédentes avec addition d'une particule ἄν dont le sens primitif est « le cas échéant[1] ». Ὅτε, ὁπότε indiquent un fait, et s'emploient par conséquent pour le passé ou le présent. Ὅταν, ὁπόταν indiquent une supposition, et s'emploient par conséquent pour le futur. Je le verrai, quand il viendra, θὰ τὸν ἴδω, ὅταν ἔλθῃ. Je le verrai avec plaisir, quand par hasard (ou toutes les fois que) il viendra, θὰ τὸν ἴδω εὐχαρίστως, ὁπόταν ἔλθῃ.

Remarque. Le sens de ἄν, dans ὅταν, ὁπόταν, est allé s'affaiblissant, et ces deux conjonctions ont évincé ὅτε, ὁπότε dans la langue parlée.

---

1. C'est cette particule qu'on trouve dans ἐάν « si », équivalent de εἰ ἄν. Il ne faut pas la confondre avec ἄν « si » (§ 335).

Il en résulte que, sous l'influence de cette dernière, certains auteurs emploient ὅταν, ὁπόταν, dans le sens de ὅτε, ὁπότε.

330. ἅμα.

Dès que (PGr., § 494). On a vu plus haut (§ 300) que ἅμα, en tant que préposition, se construit avec le datif. En tant que conjonction, cette forme se rencontre, soit avec le participe, suivant l'usage ancien, soit avec un verbe à un mode personnel. Au reçu de votre lettre, ἅμα λαβὼν τὴν ἐπιστολὴν ὑμῶν. Dès qu'il vint, dès qu'il viendra, ἅμα ἦλθε, ἅμα ἔλθῃ. Avec un verbe à un mode personnel, il est plus conforme au bon usage d'employer ὡς (§ 328) ou εὐθὺς ὡς, quand il s'agit du passé (εὐθὺς ὡς ἦλθε), et une périphrase aux autres temps : Vous le verrez dès qu'il viendra, ὅταν ἔλθῃ θὰ τὸν ἴδητε εὐθύς.

331. ἀφ' οὗ, ἀφ' ὅτου.

Après que (PGr., § 496). Après qu'il eut fini, je pris congé de lui, ἀφ' οὗ (et même ἀφοῦ) ἐτελείωσε, τὸν ἀπεχαιρέτησα[1].

Depuis que. Je ne l'ai plus revu depuis que nous nous sommes rencontrés chez vous, δὲν τὸν ἐπανεῖδον, ἀφ' ὅτου (et même ἀφότου) συνηντήθημεν παρ' ὑμῖν.

Remarque. Des synonymes de ἀφ' οὗ et de ἀφ' ὅτου sont **ἐξ οὗ** et **ἐξ ὅτου**. Voir (§ 334) ἕως οὗ, ἕως ὅτου.

332. ἐν ᾧ, ἐν ὅσῳ.

Pendant que (PGr., § 497). L'un se reposait pendant

---

1. Οὗ est le gén. de ὅς (§ 130) et ὅτου une forme attique de οὗτινος, gén. de ὅστις (§ 130) : ἀφ' οὗ (s.-ent. χρόνου), *à partir du moment précis où*, ἀφ' ὅτου (s.-ent. χρόνου), *à partir du temps où*. En grec parlé (PGr., § 491), ἀφοῦ a suivi la même voie que le français « puisque » et est devenu une conjonction marquant la cause.

que l'autre travaillait, ἀνεπαύετο ὁ εἷς, ἐν ᾧ (et fréquemment ἐνῷ) εἰργάζετο ὁ ἕτερος.

Tant que. Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis, θὰ ἀριθμῇς πολλοὺς φίλους ἐν ὅσῳ θὰ εὐτυχῇς.

Remarque. A ἐν ᾧ, ἐν ὅσῳ correspondent, pour la formation, d'autres locutions conjonctives : καθ' ἃ μανθάνω, d'après ce que j'apprends : καθ' ὅσον γνωρίζω, autant que je sache ; ἐφ' ὅσον θὰ εἶναι δυνατόν, aussi longtemps que ce sera possible.

333. πρὶν ἤ.

Avant que (PGr., § 498). Je voudrais le voir avant qu'il sortît, θὰ ἤθελον νὰ τὸν ἴδω, πρὶν ἢ ἐξέλθῃ. Ne décide rien avant que je t'écrive, μὴ ἀποφασίσῃς τίποτε πρὶν ἢ σοῦ γράψω.

Remarque I. En pareil cas, le subjonctif grec a valeur de futur (§ 216) : litt. avant qu'il sortira, avant que je vous écrirai.

Remarque II. Sous l'influence du grec parlé (PGr., § 498), on trouve aussi πρὶν (sans ἢ) et **προτοῦ νὰ**, qui est l'équivalent du grec ancien πρὸ τοῦ suivi de l'infinitif : πρὶν σᾶς γράψω; προτοῦ νὰ σᾶς γράψω.

334. ἕως, οὗ, ἕως ὅτου.

Jusqu'à ce que (PGr., § 499). Il resta là jusqu'à ce que la nuit vînt, ἔμεινεν ἐκεῖ ἕως οὗ (ἕως ὅτου) ἐπῆλθεν ἡ νύξ. Restez là jusqu'à ce que je revienne, μείνατε ἐκεῖ ἕως οὗ (ἕως ὅτου) ἐπανέλθω.

Remarque. Synonymes : **μέχρις οὗ, μέχρις ὅτου**. A l'inverse de ce qui se passe pour ἀφ' οὗ, ἀφ' ὅτου (§ 331), il n'y a pas de différence de sens entre ἕως οὗ et ἕως ὅτου, μέχρις οὗ et μέχρις ὅτου. Les formes en οὗ sont seulement plus relevées que celles en ὅτου.

§ 4. — Conjonctions marquant la supposition.

335. ἐάν, ἄν.

Si (PGr., § 500). Ἐὰν et ἂν sont synonymes. Fais-le maintenant, si tu peux, κάμε τὸ τώρα, ἐὰν (ἂν) δύνασαι. Je le ferai demain si je peux (c.-à-d. si je pourrai), θὰ τὸ κάμω αὔριον, ἐὰν (ἂν) δυνηθῶ. Je le ferais si je pouvais, ou je l'aurais fait, si j'avais pu, θὰ τὸ ἔκαμνον, ἐὰν (ἂν) ἠδυνάμην.

Remarque. Ἐὰν ne doit se construire avec le subjonctif que si la supposition se rapporte à l'avenir : S'il écrit (c.-à-d. s'il écrira) ἐὰν γράψῃ; si Dieu le veut (c.-à-d. le voudra), ἐὰν θέλῃ ὁ Θεός. Quand la supposition se rapporte au présent, ἐάν, qui a supplanté dans ce cas l'ancien εἰ (§ 319) doit, comme ce dernier, se construire avec l'indicatif : S'il a des livres (maintenant), c'est qu'il veut s'instruire, ἐὰν ἔχει βιβλία, εἶναι διότι θέλει νὰ μανθάνῃ. A vrai dire, dans une phrase de ce genre, il y a moins supposition qu'énoncé d'un fait.

§ 5. — Conjonctions marquant le but.

336. ἵνα, ὅπως, διὰ νά.

Afin que, pour. Ces trois conjonctions sont synonymes. La dernière est due à l'influence de la langue parlée (PGr., § 501). Afin que cela devienne possible, ἵνα (ὅπως, διὰ νὰ) καταστῇ δυνατόν. Il a pris le livre pour le lire, ἔλαβε τὸ βιβλίον ἵνα (ὅπως, διὰ νὰ) τὸ ἀναγνώσῃ.

§ 6. — Conjonctions marquant la conséquence.

337. ὥστε.

De sorte que. Il pleuvait, de sorte que nous fûmes obligés de nous réfugier sous les arbres, ἔβρεχε, ὥστε ἠναγκάσθημεν νὰ καταφύγωμεν ὑπὸ τὰ δένδρα.

Remarque. L'emploi de ὥστε est surtout fréquent après des adverbes comme τόσον, « tellement »; τοιουτοτρόπως, « de telle façon »; οὕτως,

« ainsi ». En pareil cas, cette conjonction correspond au français *que* : Vous parlez si vite que je ne puis vous comprendre, ὁμιλεῖτε τόσον ταχέως, ὥστε δὲν δύναμαι νὰ σᾶς ἐννοήσω. Il l'a fait de telle façon que personne ne s'en est aperçu, τὸ ἔκαμε τοιουτοτρόπως, ὥστε οὐδεὶς τὸ παρετήρησε.

§ 7. — Conjonctions marquant la comparaison.

338. ὡς, ὅπως, καθώς.

Comme (PGr., § 504). Riche comme un roi, πλούσιος ὡς βασιλεύς. Riche comme le roi, πλούσιος ὡς ὁ βασιλεύς. Si c'est comme vous le dites, ἂν εἶναι ὡς (ὅπως, καθώς) λέγετε. Il est parti, comme vous savez, ἀνεχώρησε, ὡς (ὅπως, καθὼς) γνωρίζετε.

Remarque I. De ces trois conjonctions καθὼς est celle qu'on emploie le moins dans un style élevé.

Remarque II. Ὥσπερ est plus précis que ὡς (cf. § 130 ὅ et ὅπερ); il correspond à peu près au français « tout comme ».

§ 8. — La conjonction « que ».

339. La traduction du que français ne présente en grec officiel aucune difficulté (PGr., § 620). On le rend par νὰ, quand il y a un *subjonctif* en français, et par ὅτι dans les autres cas.

Ex. : Je veux que tu viennes, θέλω νὰ ἔλθῃς.
Il me semble qu'il vient, μοῦ φαίνεται ὅτι ἔρχεται.

Remarque I. L'infinitif français se rend par νὰ et le *subjonctif* ou par ὅτι et l'*indicatif*, suivant le mode auquel il correspond.

Ex. : Je crois le voir (je crois que je le vois), νομίζω ὅτι τὸν βλέπω.
Il faut le faire (il faut que tu le fasses), πρέπει νὰ τὸ κάμῃς.

Remarque II. Νὰ, comme il a été dit § 155, Rem. II, vient de ἵνα, qui ne s'emploie plus maintenant que dans le sens de « afin que » (§ 336).

Φοβοῦμαι μὴ ἔλθῃ.

340. Après le verbe φοβοῦμαι « craindre », « avoir peur », **que** ou **que... ne...** se traduit par μὴ, **que... ne pas** par μὴ δὲν.

Ex. : J'ai peur qu'il (ne) vienne, φοβοῦμαι μὴ ἔλθῃ.
J'ai peur qu'il ne vienne pas, φοβοῦμαι μὴ δὲν ἔλθῃ.

Remarque. Au lieu de μὴ on peut employer aussi **μήπως**, dans un sens plus indéterminé.

Ex. : Je crains que par hasard il l'apprenne, φοβοῦμαι μήπως τὸ μάθῃ.

CHAPITRE IV

L'INTERJECTION

341. Les principales **interjections** ou mots interjectifs sont (PGr., § 509) :

ἆ, ah! ἆ τὸν ἄθλιον! ah! le misérable!

αἴ, eh, mon Dieu! (idée de concession) *ou* hein!

ἄπαγε[1] vade retro, fi! ἄπαγε τῆς βλασφημίας, fi! quel blasphème!

ἄχ, ah! (idée de désir).

ἔ, eh!

εὖγε, bravo!

ζήτω, plur. ζήτωσαν[2], vive!

ἰδού, voici, voyez.

οἴμοι, hélas!

οὐαί, malheur! οὐαὶ εἰς αὐτόν, malheur à lui!

ὄχ! cri de douleur.

ὑγίαινε, ὑγιαίνετε[3], porte-toi bien, portez-vous bien.

φεῦ, hélas! φεῦ τῆς συμφορᾶς, quel malheur!

χαῖρε, plur. χαίρετε[4], au revoir, adieu.

ὤ, oh! ὤ τοῦ θαύματος, oh! miracle!

Remarque. On peut rattacher aux interjections la forme μά, qui s'emploie avec l'accusatif dans les serments :

Μὰ τὸν Δία, par Jupiter!
Μὰ τὸν Θεόν, par Dieu!

---

1. Impér. du verbe ἀπάγω, emmener.
2. Ancien impér. prés., 3e pers. du verbe ζῶ, vivre.
3. Impér. prés. de ὑγιαίνω, je me porte bien.
4. Impér. prés. de χαίρω, je me réjouis.

QUATRIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS DE SYNTAXE

342. La syntaxe du grec officiel, dont on trouvera ci-dessous les éléments, est plus complexe que celle du grec parlé et plus simple que celle du grec ancien. Elle doit sa simplicité relative à la suppression de certains temps et modes et à une construction générale de la phrase plus conforme à nos habitudes. Nous examinerons successivement l'**article**, les **cas**[1], l'**adjectif**, les **pronoms** et le **verbe**. On pourra compléter les observations qui vont suivre en s'aidant des index et en se reportant à la morphologie.

CHAPITRE PREMIER

L'ARTICLE

SECTION I

ARTICLE DÉFINI

Ὁ Πέτρος.

343. On construit avec l'article défini les noms de *personnes*, de *villes*, de *pays*, de *jours*, de *mois*, ainsi que

1. Les observations relatives au substantif ont été insérées aux différents cas.

les mots κύριος « monsieur », κυρία « madame », δεσποινίς « mademoiselle » (PGr., § 96).

Ex. : Marie, ἡ Μαρία; Pierre, ὁ Πέτρος; Dieu, ὁ Θεός[1].
Athènes, αἱ Ἀθῆναι; Paris, οἱ Παρίσιοι.
La Grèce, ἡ Ἑλλάς; la France, ἡ Γαλλία.
Lundi, ἡ δευτέρα; mardi, ἡ τρίτη; mars, ὁ Μάρτιος; avril, ὁ Ἀπρίλιος.
Monsieur A, ὁ κύριος A; madame B, ἡ κυρία B; mademoiselle une telle, ἡ δεσποινὶς τάδε.

Remarque. Cependant, quand les noms de villes ou de pays sont construits avec une préposition, ils ne prennent ordinairement pas l'article.

Ex. : La vie d'Athènes, ὁ ἐν Ἀθήναις βίος, mais ὁ τῶν Ἀθηνῶν βίος.
Il est venu d'Amérique, ἦλθεν ἐξ Ἀμερικῆς.

Αὕτη ἡ ὁδός.

344. Article avec certains pronoms. Un substantif construit avec un *démonstratif* prend nécessairement l'article (PGr., § 198).

Ex. : Cette route, αὕτη ἡ ὁδός, ou ἡ ὁδὸς αὕτη.
Ce monsieur-là, ἐκεῖνος ὁ κύριος, ou ὁ κύριος ἐκεῖνος.

La construction est la même avec les pronoms *personnels*, ainsi qu'avec ἀμφότεροι (ἑκάτεροι) « l'un et l'autre ».

Ex. : Nous autres Français, ἡμεῖς οἱ Γάλλοι nous deux ἡμεῖς οἱ δύο.
L'un et l'autre élèves, ἀμφότεροι (ἑκάτεροι) μαθηταί.

Avec certains *indéfinis* on emploie l'article τὸ, dans le sens du français « de ».

---

1. L'article est omis dans les expressions anciennes comme πρὸς Θεοῦ, au nom de Dieu; σὺν Θεῷ, avec l'aide de Dieu.

Ex. : Il arriva quelque chose de regrettable, συνέβη τι τὸ λυπηρόν.
Nous ne savons rien de positif, δὲν γνωρίζομεν τίποτε τὸ θετικόν.

Les tournures συνέβη λυπηρόν τι, δὲν γνωρίζομεν τίποτε θετικόν, également licites, donnent moins de relief à l'adjectif.

Remarque. On a vu (§ 91) que l'adjectif placé après un substantif déterminé prend l'article : ὁ ἄνθρωπος ὁ καλός « l'homme bon », sens voisin de « l'homme qui est bon ». L'article est de même répété devant un participe et il correspond alors au français **qui**.

Ex. : Les députés qui ont signé la pétition, οἱ βουλευταὶ οἱ ὑπογράψαντες τὴν αἴτησιν.

Ὁ Ἀθηνῶν.

345. Expressions elliptiques. L'article se place devant un nom de ville ou de province au génitif, en sous-entendant un mot comme πατριάρχης, « patriarche », μητροπολίτης, « métropolite », et indique par conséquent une dignité ecclésiastique.

Ex. : Ὁ Ἀλεξανδρείας, le patriarche d'Alexandrie.
Ὁ Ἀθηνῶν, le métropolite d'Athènes.

Noter en outre :

Ὁ πλησίον, le prochain.
Οἱ ἐν ἀρχῇ, les gens au pouvoir, ceux qui sont au pouvoir.
Τὰ τῆς Ἑλλάδος, les affaires de Grèce.
Ὁ ἵππος μου καὶ ὁ τοῦ υἱοῦ μου, mon cheval et celui de mon fils.

Τὸ ἡμέρα.

346. Τὸ placé devant un substantif d'un genre quelconque signifie « le mot ».

Ex. : Τὸ ἡμέρα γράφεται διὰ τοῦ η, (le mot) ἡμέρα s'écrit avec un η.

Noter en outre l'emploi de l'article neutre dans les phrases :

> Ἀπαγορεύεται τὸ καπνίζειν, il est défendu de fumer.
> Τὸ νὰ λέγῃ τις ὅτι, le fait de dire que.
> Il te dira ce qu'il faut faire, θὰ σοῦ εἴπῃ τὸ τί πρέπει νὰ κάμῃς (voir § 380, Rem.).

Compléments intercalés.

347. On intercale volontiers entre l'article et le substantif les compléments de ce dernier (PGr., § 100).

Ex. : Avant son départ de Londres, πρὸ τῆς ἐκ Λονδίνου ἀναχωρήσεώς του.

Cette tournure est d'autant plus employée que le style est plus élevé.

Attribut sans article.

348. En principe l'attribut ne prend l'article que s'il y a lieu de marquer nettement la détermination.

Ex. : Ce monsieur est l'ami de mon frère, οὗτος ὁ κύριος εἶναι φίλος τοῦ ἀδελφοῦ μου.

Mais on dira οὗτος ὁ κύριος εἶναι ὁ φίλος τοῦ ἀδελφοῦ μου, pour indiquer que c'est son ami unique ou un ami dont il a déjà été question.

SECTION II

ARTICLE INDÉFINI

349. A l'article indéfini français correspondent en

grec officiel différentes tournures. En principe cet article ne se traduit pas :

Ex. : Il vit une femme qui courait, εἶδε γυναῖκα, ἡ ὁποία ἔτρεχε.

Si l'on veut donner au mot un sens encore plus indéfini, on se sert de τις (§ 143) :

Ex. : Il vit une femme (c.-à-d. une certaine femme) qui courait, εἶδε γυναῖκά τινα, ἡ ὁποία ἔτρεχε.

Sous l'influence du grec parlé (PGr., § 95, et ci-dessus § 31), la première de ces tournures peut être remplacée par εἶδε μίαν γυναῖκα, ἡ ὁποία ἔτρεχε.

Lorsque le mot commence la phrase, l'article indéfini doit être exprimé.

Ex. : Une femme, qui courait, s'approcha de lui, μία γυνή, ἡ ὁποία ἔτρεχε, τὸν ἐπλησίασε. Une certaine femme qui courait, γυνή τις τρέχουσα.
Un jour, μίαν ἡμέραν (acc. de temps). Certain jour, ἡμέραν τινά.

Remarque. L'article indéfini n'a pas de pluriel. Des femmes qui couraient s'approchèrent de lui, γυναῖκες, αἵ ὁποῖαι ἔτρεχον, τὸν ἐπλησίασαν. Certaines femmes qui couraient, γυναῖκές τινες τρέχουσαι.

CHAPITRE II

EMPLOI DES CAS

SECTION I

NOMINATIF ET VOCATIF

350. Le nominatif est le cas du *sujet* et de tout ce qui se rapporte au sujet (PGr., § 593).

Ex. : Le beau temps est revenu, ἐπανῆλθεν ὁ καλὸς καιρός.

Le temps est beau, ὁ καιρὸς εἶναι καλός.

C'est donc au nominatif que doit être mis l'*attribut du sujet*. Cet attribut peut être construit, non seulement avec le verbe être, comme dans l'exemple précédent, mais encore avec beaucoup d'autres : γίνομαι, ἀποβαίνω, καθίσταμαι, καταντῶ, je deviens; ὑπάρχω, je suis (litt. j'existe); διατελῶ, je suis (c.-à-d. je continue d'être, je remplis les fonctions de); μένω, je reste; φαίνομαι, je parais; λέγομαι, καλοῦμαι, je suis appelé; νομίζομαι, je suis considéré comme; etc.

Ex. : Le temps paraît beau, ὁ καιρὸς φαίνεται καλός.

Il restera toujours ignorant, θὰ μένῃ πάντοτε ἀμαθής.

Son frère a été nommé préfet, ὁ ἀδελφός του διωρίσθη νομάρχης.

Remarque. L'expression « quoi de nouveau? » se traduit en grec par τί νέον, c.-à-d. « quelle chose nouvelle (y a-t-il)? » (PGr., § 603).

351. On met au vocatif le nom de la personne ou de la chose *à laquelle on adresse la parole* (PGr., § 101).

Ex. : Au revoir, mon cher, χαῖρε, ἀγαπητέ.

Remarque. On n'emploie l'interjection ὦ devant le vocatif que dans les phrases où l'on pourrait mettre « ô » en français. Tel est le cas dans le texte qui se trouve à la fin de ce volume.

SECTION II

ACCUSATIF

352. On peut concevoir l'**accusatif** comme indiquant un **mouvement** *réel ou moral* **vers quelque objet.** « Je frappe le chien » signifie dès lors « je frappe dans la direction du chien »; « je veux du pain » correspond à « je veux dans la direction du pain ». Tous les emplois de l'accusatif sont susceptibles d'être ramenés à cette idée première.

Ἀγαπῶ τὸν πατέρα μου.

353. **Complément direct.** On met à l'accusatif, non seulement le *complément direct*, mais encore son *attribut* (PGr., §§ 604 et 594).

Ex. : J'aime mon père, ἀγαπῶ τὸν πατέρα μου.
On a nommé son frère préfet, διώρισαν τὸν ἀδελφόν του νομάρχην.

Remarque. Une phrase comme « il l'a reçu en cadeau » se dit en grec τὸ ἔλαβε δῶρον, et δῶρον est alors attribut de τὸ.

Ῥάπτης τὸ ἐπάγγελμα.

354. **Accusatif de relation.** Une phrase telle que λευκὸς τὰς τρίχας peut être sentie comme « blanc dans la direction des cheveux, blanc relativement aux cheveux ». Les accusatifs de ce genre sont souvent appelés *accusatifs de relation.*

Ex. : Tailleur de métier, ῥάπτης τὸ ἐπάγγελμα.
De haute taille, ὑψηλὸς τὸ ἀνάστημα.

Souffrant des yeux, πάσχων τοὺς ὀφθαλμούς (PGr., § 609).
J'ai mal à la tête, ἀλγῶ τὴν κεφαλήν.
De manières polies, εὐγενὴς τοὺς τρόπους.
Inférieurs en nombre, ὀλιγώτεροι τὸν ἀριθμόν.

Remarque. Les tournures de ce genre sont moins fréquentes en grec officiel qu'en grec ancien. On les remplace souvent par des prépositions : ράπτης ἐξ ἐπαγγέλματος, ὀλιγώτεροι κατὰ τὸν ἀριθμόν.

Τρία μέτρα βαθύς.

355. Accusatif de mesure. On construit avec l'accusatif les verbes ou les adjectifs qui marquent la *distance*, la *longueur*, la *profondeur*, et d'une façon générale la *mesure* (PGr., § 600). Le sens premier est alors « jusqu'à telle mesure. »

Ex. : La ville est éloignée de deux kilomètres, ἡ πόλις ἀπέχει δύο χιλιόμετρα.
Un bâton long de deux piques, ῥάβδος δύο πήχεις μακρά.
Une rivière profonde de trois mètres, ποταμὸς τρία μέτρα βαθύς.
Le livre coûte cinq drachmes (PGr., § 605), τὸ βιβλίον στοιχίζει (ou ἔχει) πέντε δραχμάς.

Remarque. Il ne s'ensuit pas que l'accusatif seul rende l'idée de mesure. On dit par exemple ὁδὸς δύο χιλιομέτρων, une route de deux kilomètres; ποταμὸς τριῶν μέτρων τὸ βάθος, une rivière de trois mètres de profondeur, ou βάθους τριῶν μέτρων, d'une profondeur de trois mètres; πέντε δραχμῶν βιβλίον, un livre de cinq drachmes.

Ὁ καύσων διήρκεσε τρεῖς μῆνας.

356. Accusatif de temps. On met également à l'accusatif les mots qui indiquent la *durée* ou le *moment d'une action* (PGr., § 615). Ce n'est là qu'une extension de l'accusatif de mesure.

Ex. : La grande chaleur a duré trois mois, ὁ καύσων διήρκεσε τρεῖς μῆνας.
Il a vécu soixante ans, ἔζησε ἑξήκοντα ἔτη.
Il viendra le mois prochain (PGr., § 614), θὰ ἔλθῃ τὸν προσεχῆ μῆνα.
Il est venu mercredi, ἦλθε τὴν τετάρτην.

Remarque. En grec ancien, le moment d'une action était indiqué par le *datif* ou le *génitif*. Il reste encore des traces de ces constructions en grec officiel : ἐν Ἀθήναις, τῇ 5ῃ Μαρτίου 1917, Athènes, le 5 mars 1917; τῇ προτεραίᾳ, la veille; νυκτός, de nuit. Ce sont là des cas maintenant exceptionnels. Pour les deux premiers on trouve aussi l'accusatif. et si νυκτός, véritable adverbe, a persisté, on n'écrit plus χειμῶνος, en hiver, mais κατὰ τὸν χειμῶνα, ou même, sous l'influence du grec parlé. τὸν χειμῶνα.

Ἔζησε χαλεπὸν ζωήν.

357. La tournure « vivre une vie pénible » est plus usitée encore en grec qu'en français.

Ex. : Il a vécu une vie pénible, ἔζησε χαλεπὸν ζωήν.
Ils ont combattu un bon combat, ἠγωνίσθησαν ἀγαθὸν ἀγῶνα.
Nous avons fait un dur travail, εἰργάσθημεν σκληρὰν ἐργασίαν.
Je suis la grande route, βαδίζω τὴν κοινὴν ὁδόν.

Μὲ ἠρώτησε τὸ ὄνομά μου.

358. On construit avec un **double accusatif**, celui de la personne et celui de la chose (PGr., § 606), les verbes qui signifient *interroger*, *enseigner*[1], *faire souvenir*[2], *vêtir*[3].

Ex. : Il m'a demandé mon nom, μὲ ἠρώτησε τὸ ὄνομά μου.

---

1. Διδάσκω, j'enseigne; παιδεύω, j'instruis.
2. Ἀναμιμνήσκω, ὑπομιμνήσκω, ἐνθυμίζω, ὑπενθυμίζω, je fais souvenir, je rappelle.
3. Ἐνδύω, je vêts; ἐκδύω, je dévêts.

J'enseigne la grammaire aux étudiants, διδάσκω τοὺς φοιτητὰς τὴν γραμματική.
Je lui ai rappelé sa promesse, τὸν ὑπέμνησα τὴν ὑπόσχεσίν του.
On le vêtit d'un uniforme militaire, τὸν ἐνέδυσαν στρατιωτικὴν στολήν[1].

Intransitifs français et transitifs grecs.

359. Certains verbes *intransitifs* en français sont *transitifs* en grec (PGr., § 604). Voici les plus courants :

βλάπτω, je nuis à.
διαδέχομαι, je succède à.
διατάσσω, προστάσσω, j'ordonne à.
διαφεύγω, ἀποφεύγω, j'échappe à.
ἐγγυῶμαι, je garantis à.
ἐκδικοῦμαι, je me venge de.
ἐνθυμοῦμαι, je me souviens de.
κακολογῶ, je médis de.
λανθάνει, il (m') échappe.
συγχωρῶ, je pardonne à.
συμβουλεύω, je conseille à.
ὠφελῶ, je sers à.

Dans cette liste ne sont pas comprises les locutions françaises telles que « faire tort à, avoir besoin de », etc., qui apparaissent à première vue comme des gallicismes et dont on trouvera les équivalents grecs dans les dictionnaires : ἀδικῶ, acc., χρειάζομαι, acc., etc.

SECTION III

GÉNITIF

360. Le **génitif** est l'inverse de l'accusatif; c'est le cas de l'**éloignement**. Τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου « le livre de Pierre » signifie « le livre *qui vient de* Pierre »; « l'un des sol-

1. Cette construction ne tient pas aux formes de ces verbes, mais à leur signification. On la retrouve en grec parlé avec les verbes de même sens, μαθαίνω, 'apprends, φορῶ, je revêts, etc., et elle existe également dans d'autres langues

dats » correspond à « l'un *d'entre* les soldats ». L'équivalent français du génitif grec est la préposition « de » qui, à l'origine, indiquait aussi un éloignement. Cette communauté d'origine a entraîné des modifications de sens parallèles, si bien que l'emploi du génitif offre en somme peu de difficultés pour un Français. Il y a cependant des cas où les deux langues ne coïncident pas.

Τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου.

361. **Complément déterminatif.** Le complément déterminatif du nom se met au génitif (PGr., § 599). Il peut indiquer : 1° la *provenance* (donc aussi la *cause* et la *possession*[1]); 2° le *tout dont on prend une partie* (génitif dit *partitif*); 3° la *composition d'une chose* (donc la *matière*, une *quantité*, une *valeur*, une *qualité*).

Ex. : Les produits de la terre, τὰ προϊόντα τῆς γῆς.
La peur des ennemis (c.-à-d. la peur que causent les ennemis), ὁ φόβος τῶν ἐχθρῶν.
Le livre de Pierre, τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου.
La peur des ennemis (c.-à-d. la peur qu'ont les ennemis), ὁ φόβος τῶν ἐχθρῶν.
La moitié de la ville, τὸ ἥμισυ τῆς πόλεως.
Le premier avril, ἡ πρώτη Ἀπριλίου.
Les arbres de la forêt, τὰ δένδρα τοῦ δάσους.
Une profondeur de trois mètres, βάθος τριῶν μέτρων.
Un enfant de dix ans, παῖς δέκα ἐτῶν (PGr., § 213, Rem. I).
Un voyage de trois jours, τριῶν ἡμερῶν ταξίδιον.

1. Comparer, entre autres choses, l'allemand « *es ist von mir* », c'est à moi, cela m'appartient, et le hollandais *Piets book* (gén.) ou *het book van Piet*, le livre de Pierre.

Un livre de cinq drachmes, πέντε δραχμῶν βιβλίον[1].
Un homme de grande valeur, ἀνὴρ μεγάλης ἀξίας.
Une personne d'importance, ἄνθρωπος περιωπῆς.

Remarque. Voir § 122 l'emploi de l'accusatif en fonction de génitif possessif avec les pronoms personnels.

362. Nombre d'adjectifs et de verbes se construisent avec un complément indirect au génitif, dans les sens qui viennent d'être indiqués et dans d'autres qui s'y rapportent. Si l'on veut, pour la clarté de l'exposition, établir des catégories, on peut en admettre quatre : 1° idée d'*éloignement* (donc de *séparation*, de *différence*, d'*abandon*, de *privation*); 2° idée de *provenance* (donc de *cause*, de *possession*); 3° idée de partie (génitif partitif) et de *participation*; 4° *composition d'une chose* (donc *matière*, *plénitude*, *valeur*, *qualité*; ces idées se rattachant, elles aussi, au génitif partitif).

Les adjectifs et les verbes en question peuvent être, soit simples, soit formés à l'aide d'une préposition qui cadre parfois, mais non toujours, avec l'emploi du génitif.

Ἀπέχει τοῦ ὄρους.

363. Idée d'**éloignement**, de *séparation*, de *différence*, d'*abandon*, de *privation*.

Ex. : Le village est très éloigné de la montagne, ἡ κώμη ἀπέχει πολὺ τοῦ ὄρους.

Adjectifs. διάφορος, ον, différent de; ἄμοιρος, ον, dépourvu de; ἐνδεής, ές, dénué de; ἐλλιπής, ές, incomplet de; ἔρημος,

1. Le **génitif de prix** prend un sens différent, selon qu'il est ou non accompagné de l'article. **Δέκα λεπτῶν πρᾶγμα**, une chose de dix centimes, c'est-à-dire une chose qui a été achetée ou qui vaut dix centimes. **Γραμματόσημον τῶν δέκα λεπτῶν**, un timbre de ceux qui valent dix centimes, un timbre *à* dix.

όν, privé de (avec un sens de délaissement); κενός, ή, όν, vide de; καθαρός, ά, όν, pur de; ἀμαθής, ές, ignorant de.

Verbes. ἀπομακρύνω, j'éloigne de; φείδομαι, je ménage, j'épargne[1]; ἀποχωρίζω, je sépare de; διακρίνω, je distingue de; διαφέρω, je diffère de; παραιτοῦμαι, je renonce à, je démissionne de; παύομαι, je suis révoqué de; ἀπαλλάττω, je décharge de; ἀμοιρῶ, je suis dépourvu de; ἀπορῶ, je suis dénué de; στερῶ, je prive de; etc.

Remarque I. Au génitif d'éloignement se rattache la construction ὑψηλότερος ἐμοῦ, plus grand que moi (c.-à-d. plus grand en partant de moi, par comparaison avec moi). On dit de même ὑπερτερῶ τινος, je l'emporte sur quelqu'un[2]; ὑπερέχω τινός, je surpasse; et cette idée de comparaison a entraîné le génitif dans les verbes tels que ἄρχω, je commande à; δεσπόζω, je suis maître de; ἡγοῦμαι, je dirige, je conduis.

Remarque II. En grec ancien, les verbes qui signifiaient « apprendre de quelqu'un, écouter quelqu'un, entendre de la bouche de quelqu'un » et quelquefois aussi « entendre quelque chose » se construisaient avec le génitif *d'éloignement* : μανθάνω, ἀκούω, ἀκροῶμαι, etc. Actuellement le nom de la personne ou de la chose qu'on entend se met à l'accusatif : μανθάνω τι, ἀκούω τινὰ ou τι. Le nom de la personne de qui l'on entend, ou de qui l'on apprend se met au génitif avec παρά : μανθάνω, ἀκούω παρά τινος. Mais ἀκροῶμαι, ἀκούω exigent le génitif dans le sens de « prêter l'oreille à, écouter » : ils écoutèrent l'orateur, les paroles de l'orateur. ἠκροάσθησαν (ἤκουσαν) τοῦ ῥήτορος, τῶν λόγων τοῦ ῥήτορος.

Remarque III. C'est probablement aussi au génitif d'éloignement qu'il faut rapporter des expressions comme μέμνημαι, ἀναμιμνήσκομαι τινος, je me souviens de quelque chose, et leur contraire, ἐπιλανθάνομαι, j'oublie quelque chose. Elles sont d'ailleurs rares maintenant et couramment remplacées par ἐνθυμοῦμαι, acc., λησμονῶ, acc.

Τίνος εἶναι.

364. Idée de provenance, de *cause*, de *possession* (PGr., § 611).

1. Idée de se tenir loin d'un ennemi, de s'en écarter volontairement.
2. Ὑπέρ, au-dessus (lat. *super*), ὑπέρτερος, supérieur; ὑπερτερῶ, je suis supérieur.

Ex. : Ce poème est de Solomos, τοῦτο τὸ ποίημα εἶναι τοῦ Σολωμοῦ.
A qui cela est-il? τίνος εἶναι.

Les constructions de ce genre, avec des adjectifs ou des verbes, déjà relativement peu nombreuses en grec ancien, sont allées en diminuant. Le grec aime préciser la provenance et la cause au moyen d'une préposition. Ex. : Cela provient d'un malentendu, προέρχεται ἐκ παρεξηγήσεως. Il est mort de phtisie, ἀπέθανεν ἐκ φθίσεως (§ 282). En ce qui concerne la possession, la question du génitif d'éloignement ne se posait, par définition, qu'avec un nombre fort restreint de verbes, dont le verbe *être*[1].

Adjectifs. ἐγκρατής, ές, qui possède (ἐγκρατὴς τῆς ἑλληνικῆς, qui possède le grec; ἐγκρατὴς λόγων, sobre en paroles); ἀκρατής, ές, qui ne possède pas; κάτοχος, ον, possesseur de; ἔμπειρος, ον, expert dans; ἄπειρος, ον, inexpérimenté dans; εἰδήμων, ον, versé dans[2].

Verbes. ἀπολαύω, je jouis de, originairement « je tire profit de ». Il jouit de ses droits civils, ἀπολάυει τῶν πολιτικῶν του δικαιωμάτων[3].

Μετέχω τῶν κερδῶν.

365. Idée de **partie** (gén. partitif), de *participation* et, par extension, sens de *toucher à, commencer, s'occuper de*.

Ex. : Le plus riche de tous, ὁ πλουσιώτερος πάντων.
Aucun de nous, οὐδεὶς ἡμῶν (ou ἐξ ἡμῶν).

1. En effet, posséder quelque chose, implique avant tout l'idée de direction vers et non celle d'éloignement.

2. Tous ces adjectifs rentreraient d'ailleurs aussi bien, peut-être même à plus juste titre, dans la catégorie des substantifs, car ils sont surtout employés substantivement.

3. En revanche χαίρω demande l'accusatif; χαίρει καλὴν φήμην « il a (il jouit d') un bon renom »; comparer le grec usuel νὰ χαρῇς τὰ παιδιά σου « puisses-tu avoir en joie (jouir de) tes enfants! »

Il est de notre parti, εἶναι τῆς μερίδος μας.
Je ne suis pas de votre avis, δὲν εἶμαι τῆς γνώμης σας.

Remarque. Le génitif, qui était de règle en grec ancien dans les acceptions voisines de participation, l'est beaucoup moins en grec moderne. Il s'ensuit qu'on y trouve, tantôt la construction ancienne, tantôt une construction nouvelle, tantôt les deux à la fois. Les bons dictionnaires indiquent ces particularités.

Adjectifs. μέτοχος, ον, participant à; ἀμέτοχος, ον, qui ne participe pas à[1]; ἐπιδεκτικός, ή, όν[2], susceptible de; ἀνεπίδεκτος, ον, non susceptible de; ὑπεύθυνος, ον, responsable de[3]; ἔνοχος, ον, coupable de; etc.

Verbes. μετέχω, συμμετέχω, je participe à; συμμερίζομαι, je prends part à; ἅπτομαι, je touche à[4]; δράττομαι (τῆς εὐκαιρίας), je saisis (l'occasion); ἐπωφελοῦμαι (τῆς περιστάσεως), je profite (de la circonstance); ἐπιλαμβάνομαι (διαπραγματεύσεων), j'entame (des négociations)[5]; τυγχάνω, j'atteins par hasard, j'obtiens (ἔτυχε συγγνώμης, il a obtenu son pardon); ἐπιτυγχάνω, j'atteins à dessein, j'obtiens (ἐπέτυχε τοῦ σκοποῦ του, il a atteint son but)[6]; ἀποτυγχάνω, je n'atteins pas, je manque; ἄρχομαι, je commence[7]; πειρῶμαι, j'essaie[8]; ἐπιμελοῦμαι, je m'occupe de, je prends soin de[9]; etc.

Remarque. En grec ancien, rentraient dans cette catégorie les verbes signifiant *désirer*. On emploie aujourd'hui dans ce sens ἐπιθυμῶ

1. Dans les cas de ce genre l'adjectif peut être, à volonté, rapporté à son contraire ou rangé sous la rubrique de privation (§ 363).
2. Mais le verbe ἐπιδέχομαι, être susceptible de, admettre, se construit avec l'accusatif.
3. On dit aussi ὑπεύθυνος διὰ avec l'accusatif.
4. Θίγω, je touche, j'effleure (gr. anc. θιγγάνω) se construit maintenant avec l'accusatif.
5. Ἐπιληφθεὶς τῆς ὑποθέσεως, saisi de l'affaire.
6. Aussi avec l'acc., sous l'influence du grec parlé (πετυχαίνω, PGr., § 397).
7. Grec parlé ἀρχίζω et l'acc.
8. Πειρῶμαι est surtout usité avec les verbes : ἐπειράθη τοῦ νὰ φύγῃ, il essaya de s'enfuir. Plus courant δοκιμάζω, acc.
9. Aussi avec l'accusatif.

avec l'accusatif. Mais il est resté une trace de l'ancienne construction dans le verbe ἐρῶμαι, je m'éprends de : Il s'est épris de la jeune fille. ἠράσθη τῆς νεάνιδος.

Πλήρης οἴνου.

366. Idée (de matière), de *plénitude*, de *valeur*, de *qualité*.

Ex. : Une jarre pleine de vin, πίθος πλήρης οἴνου (PGr., § 601).

L'établissement est plein de clients, τὸ κατάστημα γέμει πελατῶν.

A quel prix est ce meuble? ποίας ἀξίας εἶναι τοῦτο τὸ ἔπιπλον.

Remarque. Ici encore, comme précédemment (§ 364), l'emploi du génitif est allé diminuant, du grec ancien au grec moderne. C'est ainsi que l'idée de *matière*, qui pouvait être exprimée anciennement par le génitif (αἱ τράπεζαι ἦσαν μαρμάρου, les tables étaient de marbre) est rendue aujourd'hui par une préposition (αἱ τράπεζαι ἦσαν ἐκ μαρμάρου).

Adjectifs. πλήρης, ες, plein de; πλούσιος, α, ον, riche en; ἱκανός, ή, όν, capable de; ἀνίκανος, ον, incapable de; ἄξιος, α, ον, digne de; ἀνάξιος, ον, indigne de; ἀντάξιος, ον, égal en valeur à; etc.

Verbes. πληρῶ, je remplis de[1]; βρίθω, je fourmille de; εὐπορῶ, j'abonde en; πλουτῶ, je suis riche en; etc.

Ἐξῆλθε τῆς πόλεως.

367. Lorsque, dans un verbe composé d'une préposition, l'élément prépositif et l'élément verbal ont chacun leur valeur, le régime de ce composé dépend, comme il est naturel, de la préposition elle-même.

---

1. Le synonyme γεμίζω, emprunté au grec parlé, se construit parfois avec le genitif, mais souvent aussi avec l'accusatif.

Ex. : Il est sorti de la ville, ἐξῆλθε τῆς πόλεως.
Il s'est éloigné de ses compagnons, ἀπεμακρύνθη τῶν συντρόφων αὐτοῦ.

Parfois la préposition est répétée : ἀπεμακρύνθη ἀπὸ τῶν συντρόφων αὐτοῦ.

Quand, au contraire, le sens de l'élément prépositif s'est affaibli, le verbe est traité comme s'il était simple.

Ex. : J'accomplis mon devoir, ἐκτελῶ τὸ καθῆκον μου.
Il prononçait des paroles incompréhensibles, ἐπρόφερε ἀκατανοήτους λόγους.

Θεοῦ θέλοντος.

368. Génitif absolu. Une phrase comme « S'il plaît à Dieu, je partirai demain » peut se traduire par Θεοῦ θέλοντος, θὰ ἀναχωρήσω αὔριον. On donne à la construction Θεοῦ θέλοντος le nom de *génitif absolu*. Pour qu'elle soit licite, il faut que le participe ne se rapporte ni au sujet, ni à aucun des compléments de la proposition principale.

Ex. : La foule s'étant dispersée, nous pûmes traverser la place, διασκορπισθέντος τοῦ πλήθους, ἠδυνήθημεν νὰ διέλθωμεν τὴν πλατεῖαν.

Remarque I. Le génitif dit absolu a tout d'abord dépendu d'un verbe qui se construisait avec le génitif, et ce n'est que plus tard qu'il a été senti comme une locution. On peut se rendre compte de la façon dont le fait s'est produit, en songeant aux expressions ἐνεστῶτος ἔτους, de l'année présente, τρέχοντος μηνός, du mois courant, citées § 110. Rem., et dans lesquelles le génitif partitif est voisin du génitif absolu.

Remarque II. Le génitif absolu s'emploie aujourd'hui dans nombre de locutions : προϊόντος τοῦ χρόνου[1], avec le temps; χρείας τυχούσης, en cas de besoin; εὐκαιρίας δοθείσης, l'occasion se présentant; οὕτως ἐχόντων

---

1. Προϊόντος est le gén. de προϊών, part. prés. du verbe πρόειμι, j'avance, maintenant inusité.

τῶν πραγμάτων, en cet état de choses, les choses étant ainsi; παρόντος τοῦ ἀδελφοῦ μου, en présence de mon frère; ἐπισπεύδοντος τοῦ δανειστοῦ, à la requête du créancier; etc.

369. En résumé, pour l'emploi du génitif, le grec officiel reste fidèle, dans l'ensemble, au grec ancien; mais dans l'ensemble seulement, car il lui arrive assez fréquemment de remplacer le génitif, soit par une préposition, soit par un accusatif. On y constate, bien qu'à un degré moindre, la tendance si nettement caractérisée en grec parlé (PGr., § 104 et *passim*), qui consiste à restreindre de plus en plus l'usage du génitif.

SECTION IV

DATIF

370. Le datif est, de tous les cas, celui qui a le moins de vitalité. Il a disparu du grec parlé et il s'en faut de beaucoup que le grec officiel en fasse un aussi large usage que le grec ancien. On y trouve, en effet, des constructions comme ἔδωκε εἰς τὸν πατέρα του, il a donné à son père; εἶπε πρὸς τοὺς μαθητάς, il a dit aux élèves; μοῦ ἔφερε, il m'a apporté; et on a vu, aux pronoms (§ **115**, Rem. II), que le datif pouvait même être remplacé par un accusatif : μᾶς εἶπε, il nous a dit[1]. En règle générale, le datif est propre au style élevé.

Sous ces réserves, les emplois du datif peuvent être répartis en trois catégories, dont aucune n'implique le mouvement : 1° *situation par rapport à une personne ou à un objet*, ex. : avoir en mains[2]; donc aussi *situation mo-*

1. On peut remarquer l'évolution parallèle du grec et du français. Dans « il nous a dit », *nous* est un accusatif (lat. *nos*); dans « il a donné à son père », *à* est une préposition qui marquait à l'origine un mouvement (lat. *ad*) et qui a évincé l'ancien datif.

2. Puis, par extension « donner en mains » ce qui veut dire « donner de façon que l'on ait en mains ».

rale, *intérêt* pris par quelqu'un à quelque chose, *comparaison*[1]; 2° *situation dans un lieu ou dans un temps*; 3° *instrument* (donc aussi *manière* et *quantité*).

Ἐνεχείρισα αὐτῷ.

371. Situation par rapport à une personne *ou à un objet*.

Ex. : Je lui ai remis la lettre, ἐνεχείρισα αὐτῷ τὴν ἐπιστολήν.
Il a donné à son père, ἔδωκε τῷ πατρὶ αὐτοῦ.
Il a dit aux élèves, εἶπε τοῖς μαθηταῖς.
Utile à la patrie, ὠφέλιμος τῇ πατρίδι[2].
Semblable aux autres, ὅμοιος τοῖς ἄλλοις[3].

Adjectifs. γνωστός, ή, όν, connu de; ἄγνωστος, ον, inconnu de; δῆλος, η, ον, clair pour; ἄδηλος, ον, obscur pour; φανερός, ά, όν, évident pour; δυνατός, ή, όν, possible à; ἀδύνατος, ον, impossible à; προσφιλής, ές, cher à; ὀχληρός, ά, όν, importun à; ἐπιβλαβής, ές, nuisible à; ὠφέλιμος, ον, utile à; ἀνωφελής, ές, nuisible à; ἴσος, η, ον, égal à; ἄνισος, ον, inégal à; ὅμοιος, α, ον, semblable à; etc.

Verbes. δίδω, je donne à; ἐπιτρέπω, je permets à; ἀπαγορεύω, je défends à; λέγω, je dis à; διηγοῦμαι, je raconte à; συμφέρω, je suis utile à; ὁμοιάζω, je ressemble à; etc.

Τῇ δεκάτῃ Μαρτίου.

372. Situation dans un lieu *ou dans un temps*. La première de ces idées, qui a entraîné la seconde, n'apparaît plus qu'avec des prépositions (ἐν, § 286, παρὰ, § 295). La

---

1. Le français *à*, dans *être semblable à*, *ressembler à*, ne correspond plus à cette idée; l'allemand *gleichen mit*, s'en rapproche davantage.
2. Ou ὠφέλιμος εἰς τὴν πατρίδα.
3. Ou ὅμοιος πρὸς τοὺς ἄλλους et même, dans une langue plus familière, ὅμοιος μὲ (PGr., § 450) τοὺς ἄλλους

seconde elle-même est d'un emploi restreint (§ 356. Rem.)

Ex. : Le dix mars, τῇ δεκάτῃ Μαρτίου.
En 450 avant J.-C., τῷ 450 π. Χ. (§ 110).
Le lendemain, τῇ ὑστεραίᾳ; la veille, τῇ προτεραίᾳ.

Τίνι τρόπῳ.

373. **Instrument** (donc *manière* et *quantité*). Le datif s'est ici conservé dans nombre de locutions.

Ex. : Les indigènes se servaient d'arcs, οἱ ἰθαγενεῖς ἐχρῶντο τόξοις[1].
Avec la collaboration de nombreux savants, συνεργασίᾳ πολλῶν λογίων.
Par une grâce divine, χάριτι θείᾳ.
De ses propres yeux, ἰδίοις ὀφθαλμοῖς.
De quelle manière? τίνι τρόπῳ;
En parole et en acte, λόγῳ καὶ ἔργῳ. De nom, ὀνόματι. En vérité, τῇ ἀληθείᾳ.
Par force, βίᾳ. De tout son pouvoir, πάσῃ δυνάμει. Par nature, φύσει.
D'autant plus que, τοσούτῳ μᾶλλον ὥστε.
A plus forte raison, πολλῷ μᾶλλον.

1. L'emploi du datif avec un verbe de ce genre est rare. Au lieu de χρῶμαι on trouve ordinairement μεταχειρίζομαι ou χρησιμοποιῶ, avec l'acc.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

Accord de l'adjectif.

374. L'adjectif, qu'il soit attribut ou joint au substantif, s'accorde avec celui-ci en genre, en nombre et en cas (PGr., § 593-596, 598).

Ex. : Le ciel est pur, ὁ οὐρανὸς εἶναι καθαρός.
Le temps paraît beau, ὁ καιρὸς φαίνεται καλὸς (§ 350).
De bon vin, καλὸς οἶνος.

375. Quand l'attribut se rapporte à plusieurs sujets réunis par la conjonction καὶ, il se met au *pluriel*. Pour le *genre* on applique les règles suivantes :

1° Si les sujets sont du même genre, l'attribut prend le genre des sujets.

Ex. : Mon père et mon frère sont heureux, ὁ πατήρ μου καὶ ὁ ἀδελφός μου εἶναι εὐτυχεῖς.
L'épingle et l'aiguille sont pointues, ἡ καρφὶς καὶ ἡ βελόνη εἶναι ὀξεῖαι.

2° Si les sujets sont des noms de personnes de genre différent, l'attribut se met au pluriel masculin.

Ex. : Le père et la mère sont affligés, ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ εἶναι τεθλιμμένοι.
La mère et l'enfant sont blonds, ἡ μήτηρ καὶ τὸ τέκνον εἶναι ξανθοί.

Remarque. En pareil cas, il arrive aussi qu'on fasse accorder l'adjectif avec le dernier des substantifs :

Ex. : La mère et l'enfant sont blonds, *ἡ μήτηρ καὶ τὸ τέκνον εἶναι ξανθά.*

5° Si les sujets sont des **noms de choses de genre différent**, l'attribut se met au **pluriel neutre**.

Ex. : Le soleil et la pluie sont nécessaires, *ὁ ἥλιος καὶ ἡ βροχὴ εἶναι ἀναγκαῖα.*

Ce cas, d'ailleurs, ne se présente que rarement. On dit plus volontiers : *εἶναι ἀναγκαῖα πράγματα.*

CHAPITRE IV

LE PRONOM

376. Pronoms personnels. L'emploi et la place de ces pronoms ont été étudiés §§ 112-116.

Ὁ κύριός του σκοπός.

377. Quand un substantif est précédé d'un adjectif, le **pronom personnel** enclitique faisant fonction de possessif **s'intercale, soit entre l'adjectif et le substantif, soit après le substantif.**

Ex. : Son principal but, *ὁ κύριός του σκοπός*, ou *ὁ κύριος σκοπός του*.

Αὔτη εἶναι ἡ πατρίς μου.

378. A une phrase française comme « voici mon pays, ceci est mon pays » correspond la tournure grecque *αὔτη εἶναι ἡ πατρίς μου* (PGr., § 596, Rem.). On voit qu'en pareil cas **le démonstratif** ne se met pas au neutre, mais **prend le genre de l'attribut.**

Μεθ' ὅσης ἠδυνήθη καλωσύνης.

379. La phrase « au moment où il arrivait » peut se traduire par *κατὰ τὴν στιγμὴν καθ' ἣν ἤρχετο*, mais on trouve également la construction *καθ' ἣν στιγμὴν ἤρχετο*, litt. « auquel moment il arrivait ». A cette construction se rattache la suivante :

Il l'a reçu avec toute la bonté qu'il a pu, τὸν ὑπεδέχθη μεθ' ὅσης ἠδυνήθη καλωσύνης.

Le verbe ἠδυνήθη est alors sans complément, les deux génitifs dépendent de μετὰ (§ 290), et le littéral est : « il l'a reçu avec l'aussi grande que possible bonté il a pu ». Καλωσύνης n'est mis en fin de phrase que par effet de style ; on pourrait dire aussi τὸν ὑπεδέχθη μεθ' ὅσης καλωσύνης ἠδυνήθη.

Remarque. C'est là tout ce qui reste du phénomène appelé dans les grammaires de grec ancien **attraction du relatif.** « Soyez dignes de la liberté que vous possédez » se dit maintenant νὰ εἶσθε ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας τὴν ὁποίαν (et non τῆς ὁποίας) κέκτησθε.

Εἰπέ μου τί θέλεις.

380. Une tournure française comme : « Dis-moi ce que tu veux », se rend en grec par : « Dis-moi quelle chose tu veux », εἰπέ μου τί θέλεις (PGr., § 618), c'est-à-dire qu'à la proposition relative française correspond en grec une proposition interrogative indirecte.

Ex. : Je ne sais pas ce qu'il fera, δὲν γνωρίζω τί θὰ κάμῃ.

Remarque. Quelquefois la proposition interrogative indirecte est précédée de l'article (§ 346).

Ex. : Il te dira ce qu'il faut faire, θὰ σοῦ εἴπῃ (**τὸ**) τί πρέπει νὰ κάμῃς.

CHAPITRE V

LE VERBE

§ 1er. — Généralités.

381. Accord du verbe. Le verbe s'accorde avec son sujet d'après les mêmes règles qu'en français (PGr., § 592).

Ex. : L'enfant joue, *τὸ παιδίον παίζει.*
Les animaux courent, *τὰ ζῶα τρέχουσι.*
Toi et moi nous nous portons bien, *σὺ κ' ἐγὼ ὑγιαίνομεν.*

Remarque. Le grec officiel, comme le grec parlé, n'applique plus la règle ancienne du verbe au singulier avec un sujet au pluriel neutre.

382. Compléments du verbe. Le complément direct du verbe se met à l'*accusatif* (§ 353). Le complément indirect des verbes actifs, dans des phrases comme « donner quelque chose à quelqu'un » se met, soit au *datif* (langue élevée), soit à l'*accusatif avec une préposition* (§ 370).

383. Avec les verbes passifs, le nom de la personne ou de la chose par laquelle l'action est accomplie se met au génitif précédé de la préposition ὑπὸ (§ 293) ; celui de la personne ou de la chose au moyen de laquelle l'action est accomplie se met au génitif précédé de la préposition διὰ (§ 288).

384. On trouvera aux différents cas (§§ 352-373) ce qui

concerne les autres compléments du verbe. Pour les *questions de lieu, de temps, de prix*, etc., voir ces cas, ainsi que les prépositions.

385. L'emploi des temps et des modes a été étudié dans la morphologie. Se reporter, pour le détail, aux index qui terminent ce volume.

§ 2. — **Participe.**

386. Le grec officiel, à la différence du grec parlé et spécialement du grec parlé à Athènes (PGr., § 295. Rem. II), fait un grand usage du participe, tant présent que passé.

> (Ὁ ποταμὸς) *ἀπὸ τῶν βουνῶν νωχελῶς κατερχόμενος κυλίεται μυρίους ποιῶν ἑλιγμοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀνὰ τὴν κοιλάδα, διστάζων, ἀποφεύγων νὰ φθάσῃ εἰς τὸν εὐρὺν πόντον.* (Le fleuve) descendant nonchalamment des montagnes, roule en faisant mille détours çà et là par la vallée, hésitant, évitant d'arriver à la large mer (Drossinis, *Τὸ βοτάνι τῆς ἀγάπης*, p. 8).

> Ἡ *γλῶσσα εἶναι κτῆμα ὅλου τοῦ ἔθνους, καὶ ὅσον ἀξιέπαινος εἶναι ὁ πλουτίζων τὸ ἐθνικὸν τοῦτο κτῆμα, τόσον ἀξιόμεμπτος σφετεριστὴς εἶναι ὁ μεταποιῶν καὶ διαχειριζόμενος αὐτὸ κατὰ τὴν ὄρεξίν του.* La langue est le bien de la nation tout entière et, autant est louable celui qui enrichit ce bien national, autant est un usurpateur répréhensible celui qui le transforme et le gère à sa fantaisie (Trikoupis, *Hist. de la Rév. grecque*[3], t. I, p. XVIII).

387. **Participes-substantifs.** Comme dans l'exemple précédent, nombre de participes s'emploient avec l'article en fonction de substantifs :

οἱ παρόντες, les gens présents.

τὸ γεγονός, le fait.

τὸ συμβάν, l'événement.

οἱ ἀπόντες, les absents.
ὁ τυχών, le premier venu.
ὁ ἐνεστώς, le présent (gram.).
τὸ παρόν, le moment présent.
τὸ καθῆκον, le devoir.
τὸ συμφέρον, l'intérêt.
τὸ περιεχόμενον, le contenu.

On dit de façon analogue ἡ κυρίως καλουμένη κωμῳδία, la comédie proprement dite; οἱ λεγόμενοι φιλελεύθεροι, les soi-disant libéraux; etc.

Φαίνεται ἔχων.

388. **Participe attribut.** On peut construire avec un participe attribut correspondant à un *infinitif français* des verbes qui, d'une façon générale, indiquent un **état** et qui, dans le détail, marquent :

1° la *durée d'une action* ou son commencement et sa fin (τυγχάνω, je me trouve par hasard; διατελῶ, je continue d'être, je suis; φαίνομαι, je parais; ἐξακολουθῶ, je continue de; ἐπιμένω, je persiste à; ἄρχομαι, je commence à; παύω, je cesse de; etc.);

2° un *sentiment* (χαίρω, je me réjouis de; λυποῦμαι, je regrette de; ὀργίζομαι, je m'irrite; etc.);

3° une *perception par l'esprit* ou *les sens* (αἰσθάνομαι, je sens; ἀκούω, j'entends; βλέπω, je vois; etc.)[1].

Ex. : Il paraît avoir beaucoup de partisans, φαίνεται ἔχων πολλοὺς ὀπαδούς.

Pourquoi persistez-vous à poursuivre l'impossible? διατὶ ἐπιμένετε ἐπιδιώκων τὸ ἀδύνατον;

1. La différence entre le français et le grec vient uniquement de ce que, en pareil cas, l'un marque simplement l'action verbale, sans s'inquiéter de la durée (je l'ai entendu rire), tandis que l'autre précise cette durée (je l'ai entendu riant). Comparer § 178 le futur continu et le futur momentané, qui n'ont pas leur équivalent en français.

Lorsqu'il commença à parler, ὅτε ἤρξατο ὁμιλῶν.

Je me réjouis de vous voir en bonne santé, γαίρω βλέπων ὑμᾶς ὑγιαίνοντα.

Nous l'avons entendu se plaindre, ἠκούσαμεν αὐτὸν παραπονούμενον.

Remarque. La plupart de ces constructions ne sont pas obligatoires et appartiennent à la langue élevée. On trouve couramment φαίνεται ὅτι ἔχει πολλοὺς ὀπάδους (il semble qu'il a beaucoup de partisans), ὅτε ἤρξατο νὰ ὁμιλῇ, τὸν ἠκούσαμεν νὰ παραπονῆται.

CINQUIÈME PARTIE

FORMULES ET TEXTE

---

§ 1er. — Formules épistolaires.

389. Une adresse de lettre se rédige ordinairement de la façon que voici :

Κύριον Ἰωάννην Σ. Ἀποστολίδην,
ὁδὸς Πειραιῶς, 51.
Ἀθήνας.
(Ἑλλάς)

Monsieur Jean S. Apostolidis, 51, rue du Pirée, Athènes (Grèce). On met aussi la préposition εἰς devant le nom de la localité. La forme Πρὸς τὸν κύριον... est plus cérémonieuse.

Remarque. Dans toute adresse on peut répéter, pour plus de politesse, le mot κύριον, sur deux lignes.

A un ministre. Adresse : Α. Ε. κύριον Δ. Γ. Ὑπουργὸν τῆς Παιδείας, Son Excellence (Αὐτοῦ Ἐξοχότητα) Monsieur D. G. Ministre de l'Instruction publique.

Intitulé : Ἐξοχώτατε, Excellence.

Formule finale : Εὐπειθέστατος. Un étranger peut signer : Μετὰ μεγίστου σεβασμοῦ

A un métropolite : Adresse : Τῷ σεβασμιωτάτῳ Μητροπολίτῃ ἁγίῳ Ἀθηνῶν κυρίῳ Γρηγορίῳ.

Intitulé : Σεβασμιώτατε.

Formule finale : Τῆς Ὑμετέρας προσκυνητῆς μοι Σεβασμιότητος Εὐπειθὴς οἰκέτης. Un étranger peut signer : Εὐσεβάστως ὑποσημειοῦμαι.

A un archimandrite, supérieur de monastère, etc. Adresse : Τῷ πανοσιωτάτῳ (et, s'il est lettré, πανοσιολογιωτάτῳ) ἁγίῳ Ἀρχιμανδρίτῃ ou Ἡγουμένῳ κυρίῳ....

Intitulé : Πανοσιώτατε (ou πανοσιολογιώτατε).

Formule finale : Κατασπαζόμενος τὴν ἁγίαν δεξιὰν τῆς Ὑμετέρας Πανοσιότητος (ou Πανοσιολογιότητος) διατελῶ Εὐπειθὴς οἰκέτης. Un étranger signe comme précédemment.

A un prêtre. Adresse : Πρὸς τὸν αἰδεσιμώτατον κύριον....

Intitulé : Αἰδεσιμώτατε.

Formule finale : Τῆς Ὑμετέρας αἰδεσιμότητος Εὐπειθὴς οἰκέτης. Un étranger peut signer : Εὐσεβάστως.

Un diacre est qualifié de ὁσιολογιότης.

A un professeur : Ἐλλόγιμε κύριε, ou Ἀξιότιμε κύριε καθηγητά.

A une personne vénérable : Σεβαστὲ κύριε, Σεβαστὴ κυρία.

Monsieur, Ἀξιότιμε κύριε. Madame, Εὐγενεστάτη κυρία ou Ἀξιότιμος κυρία. Mademoiselle, Δεσποινίς.

Cher Monsieur, Ἀξιότιμε κύριε. Cher Monsieur A, Φίλε κύριε A.

Cher ami, Ἀξιότιμε φίλε, Ἀγαπητὲ φίλε, et plus familier Φίλτατε.

Formules finales habituelles : Δέξασθε[1] τὴν διαβεβαίωσιν τῆς ἐξαιρέτου ὑπολήψεως μεθ' ἧς διατελῶ (et sur une autre ligne :) Ὅλως πρόθυμος. Recevez l'assurance de la considération distinguée avec laquelle je suis Votre bien dévoué.

Μετ' ἐξαιρέτου πρὸς ὑμᾶς ὑπολήψεως διατελῶ Πρόθυμος.

Διατελῶ μεθ' (ou μετὰ μεγίστης ou μετὰ βαθυτάτης) ὑπολήψεως Ὑμέτερος ou Ὅλως ὑμέτερος.

Δέχθητε[2] τὰς φιλικάς μου προσρήσεις. Recevez mes salutations amicales.

Μετὰ τῶν σεβασμῶν μου.

Μεθ' ὑπολήψεως.

Μετὰ φιλικῶν προσρήσεων.

Μετὰ τῶν φιλικῶν μου χαιρετισμῶν. Etc.

§ 2. — Texte avec traduction.

390. Le texte qui suit est emprunté aux Ἀττικαὶ ἡμέραι de M. Charâlampis Anninos (Athènes, 1894, 264 pages, in-8°). Dans cette nouvelle, écrite à l'occasion du jour de l'an, l'auteur a repris, sous la forme humoristique qui lui est habituelle, un conte oriental bien connu. On y remarquera, principalement dans le dialogue, une certaine influence de la langue parlée. Les faits les plus saillants à ce point de vue ont été signalés en note.

1. Impératif aoriste moyen plur. 2 de δέχομαι, page 102, note 2.
2. Ou δεχθῆτε, page 112, note 6.

Ἡ εὐτυχία καὶ τὸ ὑποκάμισον.

1. Σήμερον εἶναι ἡ ἡμέρα τῶν εὐχῶν. Ἀπ' ὄρθρου βαθέος ἂν ἀκούσητε τὸν κώδωνα τῆς θύρας σας κρουόμενον, ἔστε βέβαιοι ὅτι κάποιος[1] ἔρχεται νὰ σᾶς προσφέρῃ εὐχάς. 2. Οἱ ὁδοκαθαρισταὶ οἱ καθαρίζοντες τὰς ὁδούς, εἰς ἃς πνίγεσθε τὸν χειμῶνα ἐκ τοῦ βορβόρου, ἀσφυκτιᾶτε δὲ τὸ θέρος ἐκ τοῦ κονιορτοῦ· 3. οἱ ἀνάπτοντες τοὺς φανοὺς κατὰ τῶν ὁποίων προσκρούοντες θραύετε τὴν ῥῖνά σας τὰς νύκτας, καθ' ἃς ἡ πανσέληνος λησμονεῖ τὰ δημοτικά της καθήκοντα καὶ δὲν ἐπιφαίνεται εἰς τὸ συννεφῶδες στερέωμα· 4. οἱ ὑδρονομεῖς, οἵτινες κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ καύσωνος σᾶς ἀφίνουσι νὰ πάθητε ἐκ λύσσης πρὶν ἐπιτρέψωσιν εἰς τὸ ὕδωρ νὰ διοχετευθῇ εἰς τὴν κρήνην τῆς συνοικίας σας· 5. οἱ καμινοκαθαρισταί, οἵτινες προσέρχονται ἐπίσης ζητοῦντες φιλοδώρημα, ἂν καὶ εἰς τὴν οἰκίαν σας δὲν ὑπάρχει ἄλλη ἑστία ἐκτὸς τῶν φύλλων τοῦ ὁμωνύμου περιοδικοῦ[2], εἰς ὃ εἶσθε συνδρομητής· 6. ὅλη τέλος ἡ πολυώνυμος γενεὰ τῶν Εἱλώτων, ὅσοι ἐν τῇ καταμερίσει τῆς κοινωνικῆς ἐργασίας ἀνέλαβον τὴν ἐπιστασίαν τῶν μᾶλλον πεζῶν καὶ ἀχαρίτων ἀναγκῶν τοῦ βίου, θὰ προσέλθωσι προσφέροντες φύλλα πολύχροα χάρτου, ἐν οἷς διὰ στίχων χωλῶν ἢ ὑπερτροφικῶν, θὰ σᾶς εὔχωνται ὑγείαν καὶ εὐτυχίαν. 7. Καὶ ἡ λιτανεία τῶν εὐχῶν θὰ σᾶς καταδιώξῃ καὶ ἐκτὸς τοῦ οἴκου σας· θὰ σᾶς εὐχηθῇ ὁ βοηθὸς τοῦ κουρέως σας, ὁ ὑπηρέτης τοῦ καφενείου εἰς ὃ συχνάζετε, ὁ ὑπηρέτης τοῦ ἑστιατορίου ἔνθα γευματίζετε[3]....

8. Λοιπὸν ὑγεία καὶ εὐτυχία! Ἀλλὰ δὲν μοὶ λέγετε, παρακαλῶ, τί πρᾶγμα εἶναι ἡ εὐτυχία; Ὅλοι περίπου γινώσκομεν τί ἐστιν ὑγεία. 9. Ὅταν πάσχεις μὲν ἀπὸ ἡμικρανίαν, βασανίζεσαι μὲν ὑπὸ ἀλγοῦντος ὀδόντος, νύττεσαι μὲν ὀδυνηρῶς ὑπ' ὀξυτάτου

---

1. PGr., § 218.

2. Allusion à la revue qui a paru de 1875 à 1895, d'abord sous le titre de Ἑστία « Le Foyer », puis sous celui de Εἰκονογραφημένη Ἑστία « Le Foyer illustré ». Il ne faut pas a confondre avec le quotidien du même nom, Ἑστία, qui existe encore aujourd'hui et dont la fondation remonte à 1894.

Le bonheur et la chemise.

1. C'est aujourd'hui le jour des souhaits. Si, dès la pointe du jour, il vous arrive d'entendre sonner à votre porte, soyez sûrs que c'est quelqu'un qui vient vous offrir ses souhaits. 2. Les balayeurs, qui nettoient les rues où la boue vous enlise en hiver et où la poussière vous asphyxie en été; 3. les allumeurs de ces réverbères, contre lesquels vous vous buttez et vous vous cassez le nez, durant les nuits où la pleine lune, oublieuse de ses devoirs municipaux, n'apparaît pas au firmament nuageux; 4. les fontainiers, qui au jour de grande chaleur vous laissent devenir enragés, avant de permettre à l'eau de se déverser dans la fontaine de votre quartier; 5. les fumistes, qui arrivent également en demandant un pourboire, bien qu'il n'y ait chez vous d'autre foyer que les numéros du périodique de ce nom, auquel vous êtes abonné[3]; 6. bref, toute la race aux mille noms des Ilotes qui, dans la répartition du travail social, ont assumé le soin des nécessités de la vie les plus prosaïques et les plus ingrates, viendra vous présenter des feuilles de papier multicolores, sur lesquelles, en vers boîteux ou hypertrophiés, elle vous souhaitera santé et bonheur. 7. Et la litanie des vœux vous poursuivra, même hors de chez vous : vous serez congratulé par le garçon de votre coiffeur, par celui du café que vous fréquentez, par celui du restaurant où vous déjeunez....

8. Donc, santé et bonheur! Mais dites-moi, s'il vous plaît, qu'est-ce que le bonheur? Nous savons à peu près tous ce qu'est la santé. 9. Quand vous souffrez de migraine, que vous êtes tourmenté par un mal de dents, ou douloureusement atteint d'un rhumatisme aigu, que vos narines sont

---

3. Il faut sans doute comprendre « auquel vous êtes, je l'espère, abonné ».
4. Les points représentent quelques passages supprimés.

ῥευματισμοῦ, ὅταν μεταβάλλονται μὲν οἱ μυκτῆρές σου εἰς ἐννεακρούνους[1] ἐκ τῆς καταρροῆς, ἀλλ' ὁ ἰατρὸς ἀστεΐζεται μαζί σου[2] καὶ οἱ κληρονόμοι σου δὲν ἔρχονται πρὸς ἐπίσκεψίν σου, τότε θεωρεῖσαι ὑγιής. 10. Ἀλλ' εὐτυχὴς πότε εἶσαι; Τί πρᾶγμα εἶναι αὐτὴ ἡ εὐτυχία; Τὴν εἴδετέ ποτε εἰς τὴν οἰκίαν σας; τὴν συνηντήσατέ ποτε καθ' ὁδόν; γνωρίζετε ποῦ κεῖται ἡ κατοικία της; ἀνέγνωτέ ποτε εἰς τὴν 4ην σελίδα τῶν ἐφημερίδων ὅτι πωλεῖταί που, εἰς τὰς ἀποθήκας ἐκείνας τῶν παντοειδῶν προμηθειῶν, ὅπου πωλοῦνται αὐγοτάραχα, μυάγραι, καστόρειοι πῖλοι, πετρέλαιον καὶ μυθιστορήματα. 11. Ἂν σᾶς ἐρωτήσωσι δὲ τί εἶναι εὐτυχία, τί θ' ἀπαντήσητε; ἢ θὰ δώσητε ὁρισμὸν ἐκ τῶν τετριμμένων ἐκείνων καὶ ἀνοήτων, ὧν τὸ ὑπόδειγμα παρέχουσι τὰ νερόβραστα τῆς μεταφυσικῆς συγγράμματα, ἢ θὰ σιωπήσητε, ὡς θὰ ἐσιώπα κοινοβιάρχης, ἂς ὑποθέσωμεν, ἐρωτώμενος τί ἐστι πόλκα μαζοῦρκα.

*
* *

12. Εἰς παρομοίαν ἀπορίαν εὑρέθη ποτὲ πρὸ αἰώνων ὁ Καλίφης τοῦ Βαγδατίου, οὗ τὴν ἱστορίαν ἐν συντόμῳ θὰ διηγηθῶμεν.

13. Ἔρρεον τὰ πλούτη εἰς τὸ ἀνάκτορόν του ἀφθονώτερα ἀπὸ τὰ νάματα τοῦ παραρρέοντος Τίγριδος. Οἱ ἀδάμαντες τῶν Ἰνδιῶν καὶ οἱ μαργαρῖται τοῦ Ὄφιρ ἐστόλιζον τὰς κιδάρεις τοῦ ἡγεμόνος καὶ τὰ φάλαρα τῶν ἵππων του, τῶν ἐκλεκτοτάτων ἐξ ὅσων ἀνετρέφοντο εἰς τοὺς παρὰ τὸν Εὐφράτην λειμῶνας. 14. Ἀλλ' οἱ ἀδάμαντες δὲν εἶχον τὴν λάμψιν τῶν ἀμυγδαλωτῶν ὀφθαλμῶν τῶν κορῶν τῆς Γεωργίας καὶ οἱ μαργαρῖται ὑπελείποντο ὡς πρὸς τὴν γλυκεῖαν ὠχρότητα τῆς μορφῆς τῶν χαύνων γυναικῶν τῆς Συρίας, ἐξ ὧν ἐπληροῦτο ὁ γυναικωνίτης του. 15. Τὰ βαρυτιμώτατα τῶν ἀρωμάτων τῆς Ἀραβίας καιόμενα ἀνέδιδον μεθυστικὰς εὐωδίας. Τάπητες χνοώδεις τῆς Περσίας ἀπεσβέννυον τὸν κρότον, ὃν παρῆγον[3] συρόμεναι αἱ χρυσοκέντητοι ἐμβάδες του. 16. Ὁ Σαρδανάπαλος δὲν θὰ ἐγίνετο ὁλοκαύτωμα, ἂν εἶχε τὸ εὐτύχημα

---

1. Ἐννεάκρουνος, ον, « à neuf sources ». L'image grecque, qui fait songer à la fontaine Calirrhoé (ἡ ἐννεάκρουνος) n'est pas traduisible exactement en français.
2. PGr., § 483.
3. Litt. « que produisaient ».

transformées en fontaines par un rhume de cerveau, mais que le médecin plaisante avec vous et que vos héritiers ne viennent pas vous faire visite, alors vous êtes considéré comme en bonne santé. **10**. Mais heureux, quand l'est-on? Qu'est-ce que le bonheur? L'avez-vous jamais vu chez vous? L'avez-vous jamais rencontré en chemin? Savez-vous où il gîte? Avez-vous lu, à la quatrième page des journaux, qu'on le débite quelque part, dans ces bazars par exemple, où l'on vend de la boutargue, des souricières, des chapeaux de feutre, du pétrole et des romans? **11**. Si l'on vous demande ce qu'est le bonheur, que répondrez vous? Ou bien vous donnerez une de ces définitions banales et absurdes dont offrent des échantillons les ouvrages insipides de métaphysique, ou bien vous vous tairez, comme le ferait, supposons, un cénobiarque[1] à qui l'on demanderait ce qu'est une polka mazurka.

***

12. Pareil embarras fut, il y a des siècles, celui du calife de Bagdad dont nous conterons brièvement l'histoire.

13. Les richesses, dans son palais, coulaient plus abondantes que les flots du Tigre voisin. Les diamants des Indes et les perles de l'Ophir ornaient les turbans de ce prince et les caparaçons des chevaux qu'on lui choisissait avec soin parmi ceux qui paissaient dans les prairies des bords de l'Euphrate. **14**. Et ces diamants étaient loin d'avoir l'éclat des yeux en amande des filles de la Géorgie, et ces perles le cédaient pour la douce pâleur aux femmes nonchalantes de Syrie, qui emplissaient son harem. **15**. Dans ce palais, les plus précieux des parfums de l'Arabie exhalaient des senteurs enivrantes. De moelleux tapis de Perse étouffaient le bruit qu'auraient fait en traînant ses sandales brodées d'or. **16**. Sardanapale ne serait pas mort sur son bûcher, s'il avait eu le

---

1 Supérieur d'un monastère de cénobites.

νὰ τῷ ἀπομείνωσι μετὰ τὴν ἀπώλειαν τοῦ θρόνου μάγειροι ἔχοντες τὴν δεξιότητα τῶν μαγείρων τοῦ Καλίφου. Ὁ δαμασκηνὸς ἀκινάκης του ἐδιχοτόμει δι' ἑνὸς κτυπήματος παχεῖαν σιδηρᾶν ῥάβδον. 17. Οἱ λέοντές του ὠρύοντο ῥωμαλέοι εἰς τὸ θηριοτροφεῖον του καὶ ἡ ἐξημερωμένη πάρδαλις ἔλειχε ταπεινῶς τὴν χεῖρα του ἐξηπλωμένη παρ' αὐτῷ. Οἱ γείτονες τοῦ ἡγεμόνος ἐπεζήτουν διὰ δώρων πλουσίων τὴν φιλίαν του. 18. Ὁ λαός του τὸν ἐσέβετο ὡς ἀπόγονον προφήτου καὶ τὸν ἠγάπα ὡς ἀπονέμοντα ἐξίσου τὴν δικαιοσύνην. Βουλὴ δὲν ὑπῆρχεν εἰς τὸ κράτος του, οὔτε σύνταγμα· δὲν ἐπωλοῦντο μετοχαὶ τραπεζῶν χρεωκοπημένων, δὲν συνέβαινον γλωσσολογικαὶ διαμάχαι, δὲν ἐξεδίδοντο ἡμερολόγια μετ' εἰκόνων, δὲν ὑπῆρχον ἔνορκοι, οὐδὲ ὀδοντοϊατροί, οὐδὲ ὑφηγηταί, δὲν ἐλάμβανεν ἀνακοινώσεις περὶ ἐφευρέσεων, οὐδὲ τηλεγραφήματα περὶ καταθλίψεως τῶν πολιτῶν ὑπὸ τῶν εἰσπρακτόρων.

19. Ἐν τούτοις ὁ ἡγεμὼν οὗτος, ὃν ὅλοι ἐθεώρουν εὐδαιμονέστατον, ᾐσθάνετο ἀκατανίκητον ἀνίαν. Εἰς μάτην ἔτρωγε καὶ ἐκορέννυτο πολλάκις τῆς ἡμέρας παρακαθήμενος εἰς τὴν πλουσιοπάροχον τράπεζάν του. 20. Εἰς μάτην Βαϊαδέραι γοήτιδες ὠρχοῦντο ἐνώπιόν του καὶ ψάλται λιγεῖς καὶ ἔντεχνοι ἔτερπον τὴν ἀκοήν του διὰ τῶν ᾀσμάτων των. Εἰς μάτην μετέβαιν ν εἰς θήραν τοξεύων καὶ ἀκοντίζων ἐπιτηδείως τὰ παντοειδῆ θηρά ματα. 20. Ἡ ἀνία, ὁ σάραξ αὐτὸς τῆς ψυχῆς, κατέτρωγε τὴν ψυχήν του καὶ ἐτάρασσε τὸν ὕπνον του. Καθ' ἑκάστην ἐπαισθήτως ὠχρία καὶ ἔφθινε — διὰ νὰ εἴπω μίαν παρομοίωσιν πρωτότυπον — ὡς μῆλον, τοῦ ὁποίου τὴν σάρκα κατατρώγει ὁ ἐντὸς κεκρυμμένος σκώληξ.

21. Ὁ ἡγεμὼν εἶχε ἀναγνώσει εἰς ἓν τῶν ποιητικῶν βιβλίων, ἅτινα μετ' ἀγάπης ἐμελέτα, ὅτι ἡ εὐτυχία εἶναι ἀγαθὸν ἀνέφικτον καὶ ὅτι οὐδεὶς ἐν τῷ κόσμῳ δύναται ν' ἀποκληθῇ εὐτυχής.

22. — Πῶς! ἔλεγε καθ' ἑαυτόν, ἐγὼ τὸν ὁποῖον φθονοῦσιν ὅλοι, ἐγὼ ὅστις εἶμαι ὁ κύριος ὅλων τῶν ἐπὶ γῆς ἀγαθῶν, δὲν εἶμαι λοιπὸν εὐτυχής; Ἀλλὰ τί εἶναι λοιπὸν ἡ εὐτυχία; Θέλω ν' ἀποκτήσω αὐτὸ τὸ ἀνέφικτον ἀγαθόν, ὅπως τὸ ἀποκαλεῖ ὁ ποιητής.

23. Τοιαύτη ἦτο ἡ ἀφορμὴ τῆς μελαγχολίας τοῦ ἡγεμόνος Ὁ Βεζύρης, ἤτοι ὁ ὑπουργός του, ἄνθρωπος ἔξυπνος καὶ φρόνιμο,

bonheur de posséder encore, après la perte de son trône, des cuisiniers aussi habiles que ceux du calife. Son cimeterre damasquiné tranchait d'un seul coup une épaisse barre de fer. 17. Ses lions rugissaient vigoureux dans sa ménagerie et la panthère apprivoisée léchait humblement sa main en se couchant près de lui. Les voisins de ce monarque sollicitaient par de riches présents son amitié. 18. Son peuple le révérait comme descendant de prophète et l'aimait parce qu'il rendait équitablement la justice. Il n'y avait dans son empire ni Chambre, ni Constitution : on n'y vendait pas d'actions de banques en faillite, il ne s'y élevait pas de conflits à propos de la langue, on n'y éditait pas d'almanachs avec portraits : on n'y comptait ni jury, ni dentistes, ni privat-docents ; il ne recevait ni communications relatives à des inventions, ni télégrammes signalant l'oppression des contribuables par les percepteurs.

19. Cependant ce prince, que chacun considérait comme parfaitement heureux, éprouvait un invincible ennui. C'était en vain qu'il mangeait et se rassasiait plusieurs fois par jour, à une table richement servie ; que des bayadères enchanteresses dansaient devant lui, et que d'habiles artistes le charmaient de leurs chants mélodieux, que, dans ses parties de chasse, il frappait adroitement de ses flèches ou de son épieu toute sorte de gibier. 20. L'ennui, ce ver de l'âme, le rongeait et troublait son sommeil. Chaque jour il pâlissait à vue d'œil et se flétrissait — pour me servir d'une comparaison originale — comme la pomme, dont un ver caché ronge la chair.

21. Le prince avait lu, dans un des livres poétiques qu'il étudiait avec amour, que le bonheur est un bien inaccessible et que personne au monde ne peut être qualifié d'heureux.

22. — Comment ! songeait-il, moi que chacun envie, moi qui suis le maître de tous les biens de la terre, je ne suis donc pas heureux ? Mais alors qu'est-ce que le bonheur ? Je veux posséder ce bien, que le poète déclare inaccessible.

23. Telle était la cause de la mélancolie du prince. Le vizir, c'est-à-dire son ministre, homme d'esprit et de sens — car en

— διότι κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν οἱ ὑπουργοὶ ἦσαν ἄνθρωποι ἔξυπνοι καὶ φρόνιμοι — παρετήρησεν ὅτι ὁ κύριός του ἔφθινεν ἀπὸ ἡμέρας εἰς ἡμέραν, ἐνόησεν ὅτι ἔκτακτόν τι συνέβαινεν ἐν τῇ ψυχῇ του καὶ ἠθέλησε νὰ μάθῃ παρ' αὐτοῦ τὸ αἴτιον.

24. — Ἀρχηγὲ τῶν πιστῶν, τῷ εἶπε, διατί ἡ μορφή σου μαραίνεται ὡς φύλλον ῥόδου, ἐφ' οὗ διῆλθε κοχλίας καὶ κατέλιπε τὸν ἀγενῆ σίελόν του;

Ὁ ἡγεμὼν τῷ διηγήθη εἰλικρινῶς τὴν αἰτίαν τῆς θλίψεώς του.

25. Ὁ ὑπουργὸς ἦτο ἀνὴρ ἐπιτήδειος — διότι τότε ἦσαν ἐπιτήδειοι οἱ ὑπουργοί, ἐνῷ σήμερον εἶναι ἐπιτήδειοι οἱ περὶ τοὺς ὑπουργούς — καὶ ἐσκέφθη ὅτι ὁ ἡγεμὼν εἶχεν ἀνάγκην ἐκτάκτων διασκεδάσεων διὰ νὰ τοῦ παρέλθῃ ἡ μελαγχολία. Ἐσκέφθη λοιπὸν καὶ κατόπιν ὑπέβαλεν αὐτῷ διαφόρους προτάσεις.

26. — Ἐπιθυμεῖς, ὦ μέγιστε Καλίφη, νὰ διατάξω τοὺς ἱερακοτρόφους νὰ προετοιμασθῶσι, διὰ νὰ ἐξέλθωμεν αὔριον εἰς θήραν,

— Φεῦ! οἱ ἱέρακες δύνανται νὰ συλλάβωσι τὴν λείαν των, ἀλλ' ἡ ψυχή μου δὲν θ' ἀποκτήσῃ τὴν ἐκπλήρωσιν τῆς ἐπιθυμίας της....

27. Ὁ Βεζύρης ἐξῆλθεν ἀθυμῶν διὰ τὴν κατάστασιν τοῦ πνεύματος τοῦ ἡγεμόνος. Ἐσκέφθην νὰ ἐπινοήσῃ μέσον τι διὰ νὰ τοῦ καταπραΰνῃ τὴν θλίψιν καὶ ὑποδιώξῃ τὴν μελαγχολίαν του καὶ μετὰ δύο ἡμέρας ἐνεφανίσθη πάλιν ἐνώπιόν του.

28. Ἀλλὰ κατὰ τὸ διάστημα τοῦτο ἡ μελαγχολία τοῦ ἡγεμόνος εἶχεν ἐπιταθεῖ, τὰ νεῦρα του εἶχον ἐξεγερθεῖ. Ἦτο ἀνήσυχος, ἠρεθισμένος, καὶ τὸν ὑπεδέχθη κατηφὴς καὶ βλοσυρός.

— Ἔχεις τίποτε νὰ μοὶ προτείνῃς; τὸν ἠρώτησεν.

— Ἀρχηγὲ τῶν πιστῶν, ἐσκέφθην μίαν λαμπρὰν διασκέδασιν.

- Δηλαδή;

— Νὰ διατάξωμεν τὸν ἀνασκολοπισμὸν τῶν διακοσίων αἰχμαλώτων, οὓς συνελάβομεν κατὰ τὸν τελευταῖον πόλεμον.

— Καλά, εἶπεν ὁ μονάρχης, ἀλλ' ὑπὸ τὸν ὅρον νὰ ὑποστῇς καὶ σὺ διακοσιοστὸς πρῶτος τὸν ἀνασκολοπισμόν, ἐὰν δὲν μοῦ παρέλθῃ ἡ μελαγχολία.

29. Ὁ Βεζύρης ἐφρικίασεν.

— Τότε, εἶπε δειλῶς, νὰ προσκαλέσωμεν ὅλους τοὺς ποιητὰς

ce temps-là les ministres étaient gens d'esprit et de sens — remarqua que son maître dépérissait de jour en jour; il comprit qu'il se passait en lui quelque chose d'insolite et voulut en apprendre de lui le motif.

24. — Chef des croyants, lui dit-il, pourquoi votre visage se fane-t-il, comme une feuille de rose, sur laquelle un escargot a passé et a laissé sa bave impure ?

Le monarque lui narra en toute franchise la cause de son chagrin.

25. Le ministre était homme habile — car alors les ministres étaient habiles, tandis qu'aujourd'hui ceux qui le sont, sont les gens de leur entourage — et il se dit que le prince avait besoin de divertissements extraordinaires, pour bannir sa mélancolie. Il réfléchit donc, puis lui soumit diverses propositions.

26. — Désirez-vous, grand calife, que j'ordonne aux fauconniers de se préparer pour que nous allions demain à la chasse?

— Hélas! les faucons peuvent saisir leur proie, mais mon cœur n'obtiendra pas l'accomplissement de son désir....

27. Le vizir s'éloigna, contristé de l'état d'esprit du monarque. Il chercha un moyen de lui adoucir son chagrin et de faire passer sa mélancolie, et deux jours après il se présenta de nouveau devant lui.

28. Mais, dans cet intervalle, la mélancolie du prince s'était accrue, ses nerfs s'étaient irrités. Il était inquiet, agacé, et son accueil fut sombre et farouche.

— As-tu quelque chose à me proposer ? demanda-t-il.

— Chef des croyants, j'ai imaginé un excellent amusement.

— A savoir ?

— Ordonner qu'on empale les deux cents prisonniers que nous avons faits dans la dernière bataille.

— Bien, dit le monarque, mais à la condition que tu subiras l'empalement comme deux cent unième, si ma mélancolie ne se passe pas.

29. Le vizir frissonna.

— Alors, dit-il timidement, faire venir tous les poètes qui

τοὺς εὑρισκομένους εἰς τὸ ἀπέραντον κράτος σου καὶ νὰ ἱδρύσωμεν ποιητικὸν διαγωνισμόν.

— Τοὺς ποιητάς! ἀνέκραξεν ἐξαγριούμενος ὁ Καλίφης, ἀλλ' αὐτοὶ μ' ἔφεραν[1] εἰς αὐτὴν τὴν κατάστασιν μὲ[2] τὰ ῥητά των!

30. Καὶ οἱ ὀφθαλμοί του ἐσπινθηροβόλησαν ἐξ ὀργῆς.

— Δὲν ἐσκέφθης ἄλλο τίποτε νὰ μοὶ προτείνῃς; ἐξηκολούθησεν ὀργίλως ἐρωτῶν ὁ Καλίφης.

— Ὄχι[3], ἰσχυρότατε Καλίφη; ἀπήντησε τρέμων ὁ Βεζύρης.

31. Ὁ ἡγεμὼν ἥρπασε παρακείμενον σκεῦος καὶ τὸ ἔρριψε κατὰ τῆς κεφαλῆς του. Εἶτα ἀταράχως χωρὶς νὰ στρέψῃ τὸ βλέμμα ἠρώτησε·

— Ποῖον ἀπὸ τὰ δύο[4] ἔσπασεν;

— Τὸ σκεῦος, ἐνδοξότατε, ἀπήντησε ὁ Βεζύρης, συνάζων τὰ συντρίμματα αὐτοῦ.

Τὴν ἐποχὴν ἐκείνην οἱ ὑπουργοὶ εἶχον δυνατὸν κεφάλι[5].

— Πάρε το νὰ τὸ διορθώσῃς, εἶπεν ὁ Καλίφης, καὶ νὰ μὴ παρουσιασθῇς πλέον ἐνώπιόν μου, ἂν δὲν μοῦ ὑποδείξῃς κανὲν ἀσφαλὲς μέσον περὶ τῆς θεραπείας μου.

32. Ὁ Βεζύρης ἐξῆλθεν ἀλγῶν τὴν κεφαλήν. Κατ' ἀρχὰς ὑπὸ τὸ κράτος τῆς ὀργῆς καὶ τοῦ πόνου ἐσκέφθη μνησικακῶν ν' ἀφίσῃ τὸν ἡγεμόνα του ἕρμαιον τῆς θλίψεως καὶ τῆς ἀπογνώσεώς του, διὰ ν' ἀποθάνῃ θᾶττον ἢ βράδιον ἐκ μαρασμοῦ. Ἀλλὰ κατόπιν ἐσυλλογίσθη ὅτι ὁ διάδοχος, εἰς ὃν θὰ περιήρχετο τὸ στέμμα, ἦτο θανάσιμος προσωπικός του ἐχθρός, καὶ ἐπείσθη ὅτι προτιμότερον ἦτο νὰ φέρῃ ἐπὶ τοῦ τραχήλου του τὴν κεφαλήν, ἔστω καὶ διερρηγμένην, παρὰ νὰ μὴ φέρῃ διόλου.

33. Συνεκάλεσε λοιπὸν συμβούλιον ἐκ τῶν ἐξοχωτέρων σοφῶν, ἐκ τῶν μᾶλλον διακεκριμμένων πολιτῶν, ἐκ πάντων τῶν ἐπὶ πείρᾳ καὶ συνέσει διαπρεπόντων καὶ καθυπέβαλεν αὐτοῖς τὰ περὶ τῆς ψυχικῆς καταστάσεως τοῦ Καλίφου, προσκαλῶν νὰ συσκεφθῶσι καὶ νὰ ἐξεύρωσι μέσον θεραπείας. Διάφοροι γνῶμαι ἐξηνέχθησαν, ἀλλ' ἐν τῇ συζητήσει πᾶσαι ἐθεωρήθησαν φροῦδαι καὶ ἀλυσιτελεῖς. Ἡ συνέλευσις ἠπόρει, ὅτε αἴφνης ἀνηγγέλθη αὐτῇ ὅτι Δερβίσης τις χαίρων φήμην ἁγίου καὶ σοφωτάτου

1. PGr., § 250. — 2. PGr., § 450.

se trouvent dans votre immense empire et établir un concours poétique.

— Les poètes! s'écria le calife en courroux: mais ce sont eux qui m'ont mis dans cet état, avec leurs devises!

Et ses yeux étincelèrent de colère.

— Tu n'as rien trouvé d'autre à me proposer? interrogea-t-il furieux.

— Non, tout-puissant Calife, répondit le vizir en tremblant.

31. Le prince saisit un vase, qui se trouvait à portée de sa main, et le lui lança à la tête. Puis, imperturbablement et sans tourner les yeux, il demanda :

— Lequel des deux s'est brisé?

— Le vase, Illustrissime, répliqua le vizir, en rassemblant les débris.

En ce temps-là les ministres avaient de fortes têtes.

— Emporte-le pour le faire réparer, dit le calife, et ne te présente plus devant moi, sans m'indiquer un moyen sûr de guérison.

32. Le vizir s'en alla, la tête endolorie. Tout d'abord, sous l'empire de la colère et de la souffrance, il songea, dans son ressentiment, à laisser son maître en proie au chagrin et à l'abattement, afin qu'il mourût tôt ou tard de marasme. Puis songeant que le prince héritier, auquel reviendrait la couronne, était son ennemi personnel et mortel, il se persuada que mieux valait avoir la tête, même entamée, sur ses épaules, que n'en pas avoir du tout.

33. Il assembla donc en conseil les savants les plus éminents, les citoyens les plus distingués, tous ceux qui excellaient en expérience et en sagesse, leur soumit l'état d'âme du calife et les invita à délibérer et à découvrir un moyen de guérison. On émit divers avis, que la discussion fit tous apparaître comme futiles et inefficaces. L'assemblée était hésitante, quand tout à coup on lui annonça qu'un derviche,

---

3. PGr. § 445 — 4. PGr., § 448. — 5. PGr., § 128.

ἀνδρός, ἐλθὼν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἐκ Κανδαχάρ, μακρὰν καὶ πολυήμερον διανύσας πορείαν, καὶ μαθὼν τὴν γενομένην σύσκεψιν, ἐζήτησε τὴν ἄδειαν νὰ προσέλθῃ ὅπως ὑποβάλῃ καὶ αὐτὸς τὴν γνώμην του.

34. Ἡ αἴτησις ἐγένετο παραχρῆμα δεκτὴ καὶ ὁ ἀνυπόδητος Δερβίσης προσελθὼν εἶπε πρὸς τὴν ὁμήγυριν·

— Φωστῆρες τοῦ Βαγδατίου, ταμεῖα πάσης σοφίας, ἀστέρες τοῦ στερεώματος τῆς φρονήσεως, ἀκούσατε καὶ τὴν ταπεινήν μου γνώμην. Διὰ νὰ γίνῃ[1] εὐτυχὴς ὁ πανένδοξος ἡμῶν ἡγεμών, ὅπως ἐπιθυμεῖ, ἓν μόνον μέσον ὑπάρχει· νὰ φορέσῃ τὸ ὑποκάμισον ἑνὸς εὐτυχοῦς ἀνθρώπου καὶ νὰ κοιμηθῇ μίαν νύκτα φέρων αὐτό.

35. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπῆλθεν. Ἡ παράδοξος πρότασις ἐνεποίησεν ἐντύπωσιν εἰς τὴν ὁμήγυριν, ἀλλ' ἡ φήμη τῆς ἁγιότητος καὶ τῆς σοφίας τοῦ Δερβίση ἦτο μεγάλη· ἄλλως τε καμία ἄλλη γνώμη δὲν ἐπεκράτει καὶ ἡ ὁμήγυρις τὴν παρεδέχθη ἐξ ἀνάγκης. Ὁ Βεζύρης περιχαρὴς ἀνεκοίνωσε τὸ ἀποτέλεσμα εἰς τὸν Καλίφην, ὅστις διέταξεν αὐτὸν ἀμέσως νὰ ἐξετάσῃ τίνες ἦσαν οἱ εὐδαιμονέστατοι κατὰ τὴν κοινὴν πεποίθησιν τῶν κατοίκων τοῦ Βαγδατίου καὶ νὰ προσκαλέσῃ αὐτούς.

36. Ἅμ' ἔπος ἅμ' ἔργον· διὰ κήρυκος ἀνηγγέλθη εἰς τὸν λαὸν τῆς πρωτευούσης ἡ θέλησις τοῦ ἡγεμόνος, νὰ προσέλθωσιν ὅσοι νομίζουσιν ἑαυτοὺς εὐτυχεῖς· ἀλλὰ κανεὶς δὲν παρουσιάσθη αὐθόρμητος. Ἐδέησε νὰ γίνωσιν ἔρευναι, νέαι ἐξετάσεις, καὶ ὑπεδείχθησαν εἰς τὸν Βεζύρην τρεῖς ἄνθρωποι, οἵτινες παρὰ πάντων ἐθεωροῦντο εὐδαιμονέστατοι.

Ὁ πρῶτος ἦτο ὁ πλουσιώτατος τῶν ἐμπόρων τῆς πόλεως. Οὐδέποτε εἶχεν ἀποτύχει εἰς τὰς ἐπιχειρήσεις του· συνοδίαι καμήλων μετέφερον εἰς τὰ πέρατα τῆς Ἀσίας τὰ πλούσια ἐμπορεύματά του καὶ ἐπέστρεφον μὲ φορτίον χρυσίου. Ἔζη μεγαλοπρεπέστατα, δαψιλῶς διατρέφων εἰς τὸν οἶκον του οἰκείους καὶ ξένους καὶ ποιούμενος ἐν γένει ἀρίστην καὶ φιλάνθρωπον χρῆσιν τοῦ πλούτου.

37. Ὁ Βεζύρης τὸν προσεκάλεσε καὶ τῷ ἀνήγγειλε τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ Καλίφου.

1. PGr., § 355

renommé pour sa sainteté et sa science, était arrivé le même jour de Kandahar, après un long voyage : ayant appris l'objet de la réunion, il demandait à être introduit, afin d'exposer lui aussi son opinion.

34. Sa requête fut immédiatement accueillie. Le derviche nu-pieds se présenta donc et dit à l'assemblée :

— Lumières de Bagdad, trésors de toute science, astres du firmament de sagesse, écoutez mon humble avis. Il n'existe, pour notre très glorieux prince, qu'un seul moyen d'être heureux comme il le souhaite : mettre la chemise d'un homme heureux et dormir une nuit de la sorte.

35. Sur ces mots, il partit. Cette étrange proposition fit sensation dans le conseil. Mais le renom de sainteté et de science du derviche était grand : du reste aucun autre avis ne prévalait ; l'assemblée adopta donc celui-ci par nécessité.

Le vizir annonça, tout joyeux, le résultat au calife, qui lui intima aussitôt l'ordre de rechercher quels étaient, d'après l'opinion commune, les plus heureux des habitants de Bagdad, et de les faire venir.

36. Sitôt dit, sitôt fait. Un héraut annonça au peuple de la capitale que, par la volonté impériale, devaient venir au palais tous ceux qui se considéraient comme heureux. Mais personne ne se présenta spontanément. Il fallut procéder à des investigations, à de nouveaux interrogatoires, et on désigna au vizir trois personnes, que tout le monde regardait comme très heureuses.

La première était le plus riche commerçant de la ville. Jamais il n'avait échoué dans ses entreprises : des caravanes transportaient au bout de l'Asie ses précieuses marchandises et en revenaient avec des charges d'or. Il vivait magnifiquement, traitait libéralement chez lui amis et étrangers, et d'une façon générale faisait de sa fortune un usage aussi bon que charitable.

37. Le vizir le manda et lui communiqua le désir du calife.

— Ὦ κραταιὲ Βεζύρη, ἀπήντησεν ὁ ἔμπορος, μὴ κρίνης ποτὲ ἐκ τοῦ ἐξωτερικοῦ τὸν εὐτυχῆ ἄνθρωπον. Ἰδέ!

Καὶ γυμνώσας τὸν πόδα του, ἔδειξε πληγὴν αἱμάσσουσαν, ἕλκος βδελυρόν, ἀποτρόπαιον τὴν θέαν.

— Θὰ ἔδιδα[1] ὅλον μου τὸν πλοῦτον καὶ ἀκόμη ὅσον θὰ ἐσύναζα[2] μέχρι τέλους τῆς ζωῆς μου, ἐξηκολούθησε στενάζων ὁ ἔμπορος, ἂν ἠδυνάμην νὰ θεραπεύσω τὴν πληγὴν ταύτην, ἥτις εἶναι ἀνίατος.

38. Ὁ Βεζύρης τὸν ἀπέπεμψε καὶ προσεκάλεσε τὸν δεύτερον. Ἦτο οὗτος σοφός τις πρεσβύτης, ζῶν ἐν ἐρημίᾳ καὶ μονώσει καὶ καταγινόμενος ἀνενδότως εἰς τὴν μελέτην τῶν ἀποκρύφων ἐπιστημῶν ἐν τῷ μέσῳ χοάνων, φιαλῶν, πυραύνων, χειρογράφων καὶ τῶν τοιούτων.

— Θὰ ἤμην τῷ ὄντι εὐτυχής, ἀπήντησεν ὁ πρεσβύτης, ἂν κατώρθουν ν' ἀνεύρω ἐκεῖνο, τὸ ὁποῖον ζητῶ.

— Καὶ τί ζητεῖς; ἠρώτησεν ὁ Βεζύρης.

39. — Τὴν φιλοσοφικὴν λίθον. Ἔτη πολλὰ ἐργάζομαι ἀδιαλείπτως πρὸς τοῦτο· παρῄτησα πᾶσαν χαρὰν καὶ ἀπόλαυσιν τοῦ βίου, ἀπεχωρίσθην τῶν ὁμοίων μου, κατέκαυσα μυριάκις τὰς χεῖρας μου, ἐδαπάνησα ὅλην μου τὴν περιουσίαν εἰς πειράματα καὶ δὲν ἦλθα εἰς ἐξαγόμενον κανέν. Ἐνῷ νομίζω καθ' ἑκάστην ὅτι φθάνω εἰς τὸ ἐπιθυμητὸν τέρμα, ἡ ἐπιτυχία ἐκφεύγει τῶν χειρῶν μου. Βλέπεις αὐτό; εἶπε δεικνύων φιαλίδιον ὅπερ ἐξήγαγεν ἐκ τοῦ κόλπου του, εἶναι δραστηριώτατον δηλητήριον, ὅπερ ἰδίαις χερσὶ κατεσκεύασα. Ὀλίγαι δοκιμαὶ μοὶ ἀπομείνουσιν ἀκόμη· καὶ ἂν εἰς αὐτὰς ἀποτύχω, αὐτὸ θὰ μοὶ δώσῃ τὴν ἀνάπαυσιν.

40. Ὁ Βεζύρης ἀπέπεμψε καὶ τὸν ἀλχημιστὴν καὶ προσεκάλεσε τὸν τρίτον, σιδηρουργὸν πλήρη ἀσβόλης, ὅστις εἶχε προσδράμει εἰς τὴν πρόσκλησιν ἀπορῶν διὰ τὴν τιμὴν καὶ ἐλπίζων μήπως ἤθελον νὰ τὸν ἐπιφορτήσωσι μὲ ἐπικερδῆ ἐργασίαν, διὸ καὶ παρουσιάσθη μὲ ὄψιν φαιδράν.

— Ἔμαθον, τῷ εἶπεν ὁ Βεζύρης, ὅτι εἶσαι εὐτυχισμένος[3] ἄνθρωπος. Εἰς διάστημα ἓξ ἐτῶν, ἀφότου ἐνυμφεύθης, ἀπέκτησες

1. PGr. § 255. — 2. Pour συνῆγον. Impf. du grec parlé συνάζω (= συνάγω). PGr., § 250. — 3. Forme de grec usuel, pour εὐτυχής

— Puissant vizir, répondit le marchand, ne jugez jamais du bonheur sur l'apparence. Voyez!

Et se déchaussant, il montra une plaie saignante, un ulcère repoussant et horrible à voir.

— Je donnerais toutes mes richesses présentes et toutes celles que j'amasserais jusqu'à la fin de ma vie, poursuivit le marchand en soupirant, pour pouvoir guérir cette plaie qui est inguérissable.

38. Le vizir le congédia et fit venir la deuxième personne.

C'était un sage vieillard, qui vivait dans la plus complète solitude et se livrait assidûment à l'étude des sciences occultes, au milieu des creusets, des fioles, des réchauds, des manuscrits et objets pareils.

— Je serais heureux en effet, répondit le vieillard, si j'arrivais à découvrir ce que je cherche.

— Et que cherches-tu? demanda le vizir.

39. — La pierre philosophale. Voilà bien des années que je travaille sans relâche dans ce but. J'ai dit adieu à tous les plaisirs et à toutes les jouissances du monde, je me suis séparé de mes semblables, j'ai brûlé cent fois mes mains, j'ai dépensé toute ma fortune en expériences, sans arriver à aucun résultat. Chaque jour je crois toucher au terme désiré, et pourtant le succès m'échappe. Voyez-vous ceci? dit-il en montrant un flacon qu'il avait tiré de son sein. C'est un poison très violent, que j'ai préparé de mes propres mains. Il ne me reste plus que quelques essais à faire. Si dans ceux-là aussi j'échoue, ceci me donnera le repos.

40. Le vizir congédia également l'alchimiste et manda la troisième personne, un forgeron couvert de suie, qui était accouru à l'invitation, tout étonné d'un tel honneur, et dans l'espoir que peut-être on le chargerait d'un travail lucratif. Aussi se présenta-t-il avec une mine rieuse.

— J'ai appris, lui dit le vizir, que tu es un homme heureux! Dans un espace de six ans, après ton mariage, tu es devenu père de douze enfants mâles, parce que ta femme

δώδεκα τέκνα ἄρρενα, διότι ἡ γυνή σου ἔτικτε κατ' ἔτος δίδυμα. Εἶναι χάρις τὴν ὁποίαν σπανίως χορηγεῖ ὁ οὐρανός. Τί λέγεις;

Ὁ σιδηρουργὸς ἐσκυθρώπασε καὶ μὲ γέλωτα πικρὸν ἀπήντησεν·

41. — Εὐτυχισμένος ἐγώ! Ὦ Ὑψηλότατε, δὲν γνωρίζεις τὰ βάσανά μου· εἶναι ἀληθὲς ὅτι ἐνόμιζον τὸν ἑαυτόν μου εὐδαίμονα καὶ ἐθεώρουν ἐξαιρετικὴν χάριν τὴν κατ' ἔτος αὔξησιν τῆς οἰκογενείας μου κατὰ δύο μέλη. Ἤμην ὑπερήφανος διὰ τὴν γονιμότητα τῆς συζύγου μου· εἰργαζόμην μὲ διπλασίαν ζέσιν καὶ τὰ κέρδη μου ἐπήρκουν ἀφθόνως πρὸς διατροφὴν τῶν τέκνων μου, καὶ ὅταν ἀκόμη ταῦτα ἔγιναν ἀπὸ δύο τέσσαρα καὶ ἀπὸ τέσσαρα ἕξ. Ἀλλ' ὅταν τὰ ἓξ ἔγιναν ὀκτὼ καὶ τὰ ὀκτὼ δέκα, τότε ἡ στενοχωρία ἤρχισε νὰ μὲ βασανίζῃ, ἐγένετο δὲ ἀνυπόφορος ὅτε συνεπληρώθη ἡ δωδεκάς. Τὰ καθ' ἡμέραν κέρδη μου δὲν ἐπαρκοῦσι πλέον πρὸς διατροφὴν τῶν δώδεκα γόνων μου. Ὅταν τὴν ἑσπέραν ἐπανέρχομαι κατάκοπος, μὲ τοὺς βραχίονας κεκμηκότας ἐκ τῆς σφυρᾶς, μὲ τὴν ὄψιν πυρακτωμένην ἐκ τῆς καμίνου, ἡ καρδία μου συντρίβεται, διότι ὁ ἄρτος τὸν ὁποῖον φέρω δὲν θεραπεύει τὴν ὄρεξιν τῶν τέκνων μου. Ὑψηλότατε, ἄκουσόν με! Ἂν ἡ σύζυγός μου ἐξακολουθήσῃ τὴν μέθοδον νὰ μὲ προικίζῃ κατ' ἔτος μὲ νέον ζεῦγος τέκνων, αἱ δυνάμεις μου δὲν θ' ἀνθέξωσιν πλέον καὶ οἱ ἰχθῦς τοῦ Τίγριδος θὰ κορέσωσι τὴν πεῖναν των μὲ τὰς σάρκας μου.

42. Ἀγανακτῶν ὁ Βεζύρης διὰ τὴν ἀποτυχίαν ἀπέπεμψε καὶ τὸν σιδηρουργόν, ἀφοῦ οἰκτείρας ἐφιλοδώρησεν αὐτόν. Ἦτο δυνατὸν εἰς τὴν πολυάνθρωπον πόλιν τοῦ Βαγδατίου νὰ μὴ εὑρίσκεται εἷς καὶ μόνος ἄνθρωπος εὐτυχής; Καὶ ὅμως ἐγίνωσκεν ἐκ πείρας ὅτι τοῦτο ἦτο ἡ ἀλήθεια! Τὸ κράτος ὅμως τοῦ Καλίφου δὲν ἐξετείνετο μόνον ἐπὶ τοῦ Βαγδατίου· ὑπῆρχον ἀκόμη χῶραι πολλαί, πόλεις μεγάλαι καὶ πλούσιαι ὑποτασσόμεναι ὑπὸ τὸ σκῆπτρον τοῦ ἀρχηγοῦ τῶν πιστῶν. Ἀπεφάσισε λοιπὸν νὰ πέμψῃ ἀπεσταλμένους νὰ περιέλθωσι πάσας τὰς χώρας καὶ πόλεις τοῦ κράτους καὶ ὅπου ἂν εὕρωσι ἕνα ἄνθρωπον εὐτυχῆ, νὰ λάβωσι τὸ ὑποκάμισόν του καὶ νὰ τὸ φέρωσι ἐν τάχει εἰς τὴν πρωτεύουσαν.

43. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἐφοδιασθέντες μὲ συστατικὰ γράμματα πρὸς τοὺς διοικητὰς ἐξεκίνησαν ἐκ τῆς πρωτευούσης καὶ μετά

mettait chaque année au monde des jumeaux. C'est là une grâce que le ciel accorde rarement. Qu'en dis-tu?

Le forgeron se renfrogna et répondit avec un rire amer :

41. — Moi, heureux! Excellence, vous ne connaissez pas mes tourments. Il est vrai que je me suis estimé heureux, et que j'ai considéré comme une grâce exceptionnelle l'augmentation de ma famille, à raison de deux membres par an. J'étais fier de la fécondité de mon épouse, je travaillais avec un double zèle, et mon gain suffisait amplement à l'entretien de mes enfants, même quand ceux-ci ont passé de deux à quatre et de quatre à six. Mais lorsque de six ils ont passé à huit, puis de huit à dix, alors la gêne a commencé à me tourmenter; et elle est devenue insupportable, quand cela a fait la douzaine. Mon gain de chaque jour ne suffit plus à l'entretien de mes douze rejetons. Lorsque, le soir, je rentre harassé, les bras fatigués par le marteau, le visage rougi par le four, mon cœur se brise, parce que le pain que j'apporte ne satisfait pas l'appétit de mes enfants. Excellence, écoutez-moi! Si mon épouse persévère dans sa méthode de me doter chaque année d'un nouveau couple d'enfants, mes forces n'y suffiront pas et les poissons du Tigre apaiseront leur faim avec ma chair.

42. Ennuyé de ce nouvel échec, le vizir congédia également le forgeron, après l'avoir par pitié gratifié d'un cadeau. Était-il donc possible que, dans la ville si peuplée de Bagdad, il ne se trouvât pas un seul homme heureux? L'expérience prouvait maintenant que tel était le cas. Mais l'empire du calife ne s'étendait pas seulement sur Bagdad; bien des pays encore, des villes grandes et riches, étaient soumis au sceptre du chef des croyants. Le vizir résolut donc d'envoyer une mission qui parcourrait tous les pays et villes de l'empire et qui, là où elle trouverait un homme heureux, prendrait sa chemise et l'apporterait en toute hâte dans la capitale.

43. Les envoyés, munis de lettres de recommandation pour les gouverneurs, quittèrent Bagdad et, quelques jours après.

τινας ἡμέρας ἔφθασαν εἰς Δαμασκόν, ὅπου ἀνεκοίνωσαν εἰς τὸν διοικητὴν τὸν σκοπὸν τῆς ἐλεύσεώς των.

— Ἕνα μόνον ἄνθρωπον γνωρίζω εὐτυχῆ, ἀπήντησεν ὁ διοικητὴς καὶ αὐτὸς εἶναι ὁ Ἀμπτοὺλ. Ὁ πατήρ του τῷ ἀφῆκε μικρὰν οἰκίαν ὡς μόνην κληρονομίαν, καὶ αὐτὸς ἠναγκάζετο νὰ ἐργάζεται ὡς ἀχθοφόρος διὰ νὰ κερδίζῃ τὰ πρὸς τὸ ζῆν. Μίαν ἡμέραν ἐπισκευάζων τὴν οἰκίαν του εὗρε θησαυρόν. Ἔκτοτε ἐγκατέλιπε τὸ βάναυσον ἔργον του καὶ θεωρεῖται εἷς τῶν πλουσιωτάτων κατοίκων τῆς πόλεώς μας.

44. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἐπορεύθησαν πρὸς ἐπίσκεψιν τοῦ Ἀμπτοὺλ, ὅστις τοὺς ἐδέχθη ἐντὸς θαλάμου τόσον πενιχροῦ, φέρων ἐνδύματα τόσον τετριμμένα καὶ μέχρι ῥυπαρίας ἀκάθαρτα, ὥστε κατ' ἀρχὰς ἐνόμισαν ὅτι ἠπατήθησαν καὶ ὅτι ὁ ἐνώπιόν των εὑρισκόμενος δὲν ἦτο ὁ εὐτυχὴς εὑρέτης τοῦ θησαυροῦ. Ἀλλ' οὗτος τοὺς ἐξήγαγε τῆς πλάνης μετ' ὀλίγον.

45. — Βέβαια ἐκπλήττεσθε, εἶπε, διὰ τὸ πενιχρὸν τῆς κατοικίας καὶ τῶν ἐνδυμάτων μου, καὶ ἀμφιβάλλετε ἂν πράγματι εἶμαι ἐγὼ ὁ Ἀμπτοὺλ, περὶ οὗ σᾶς ὡμίλησαν, ὁ κάτοχος τοῦ θησαυροῦ, τὸν ὁποῖον μοὶ ἔπεμψε ὁ οὐρανός. Κατηραμένη ἔστω ἡ ὥρα, καθ' ἣν ἀνεκάλυψα τὸν θησαυρὸν ἐκεῖνον, ὅστις ὑπῆρξεν ἡ αἰτία τῆς δυστυχίας μου. Ἀληθῶς εὐτυχὴς ἤμην πρὶν εὕρω αὐτόν! Ποῦ εἶσθε τώρα, εὐδαίμονες καὶ φαιδραὶ ἡμέραι, καθ' ἃς κερδίζων τὸν ἄρτον διὰ τοῦ ἱδρῶτος μου ἔζων ἀμέριμνος καὶ ἐκοιμώμην γαλήνιος; Τώρα φοβοῦμαι καὶ τὴν σκιάν μου. Ὁ ὕπνος δὲν κατέρχεται νὰ κλείσῃ τὰ βλέφαρά μου, διότι φοβοῦμαι μὴ μὲ λῃστεύσωσιν. Ἡ ὀκνηρία κατέλαβε τὴν ψυχήν μου, καὶ ἐκ φόβου μὴ ἀναγκασθῶ πάλιν νὰ ἀναλάβω τὸ κοπιῶδες ἔργον μου, ἂν ὁ θησαυρός μου ἐξαντληθῇ, δὲν τολμῶ νὰ τὸν ἐγγίσω καὶ προτιμῶ νὰ ὑποφέρω στενοχωρίας φρικτὰς μᾶλλον παρὰ ν' ἀρχίσω νὰ ἐξοδεύω γενναίως. Εἶμαι δυστυχὴς ἄνθρωπος· οἰκτείρατέ με!

46. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἀφήσαντες τὸν φιλάργυρον γοερῶς ἔτι παραπονούμενον, ἀνεχώρησαν καὶ μετέβησαν εἰς ἄλλην πόλιν, ἧς ὁ διοικητὴς ἀνέκραξεν μαθὼν τὸ αἴτιον τῆς περιοδείας των·

— Καὶ τίνος εἰς τὸν κόσμον ἡ εὐτυχία δύναται νὰ συγκριθῇ μὲ τὴν εὐτυχίαν τοῦ Ὀμάρ, ὅστις πρὸ τριῶν ἡμερῶν ἐνυμφεύθη τὸν μαργαρίτην τῆς Ἀσίας, τὸ ῥόδον τὸ εὔοσμον τῆς χάριτος, τὴν βασίλισσαν τῆς καλλονῆς, τὴν ὡραίαν Φατμέ;

arrivèrent à Damas, où ils annoncèrent au gouverneur le but de leur visite.

— Je ne connais qu'un homme heureux, répondit celui-ci, c'est Abdul. Son père lui avait laissé une petite maison pour tout héritage et il était obligé de travailler comme portefaix, afin de s'assurer des moyens d'existence. Un jour, en réparant sa maison, il a trouvé un trésor. Depuis, il a laissé sa rude besogne et on le tient pour un des plus riches de la ville.

44. Les envoyés se mirent en marche pour aller voir Abdul, qui les reçut dans une chambre si misérable, vêtu d'habits si usés et d'une malpropreté si sordide, qu'ils crurent d'abord s'être trompés et n'avoir pas en leur présence l'heureux possesseur du trésor. Mais celui-ci les tira bientôt d'erreur.

45. — Vous vous étonnez certainement, dit-il, de la pauvreté de ma demeure et de mes vêtements, et vous vous demandez si je suis bien l'Abdul dont on vous a parlé, le propriétaire de ce trésor envoyé par le ciel. Maudite soit l'heure où j'ai découvert ce trésor, qui a été la cause de mon malheur. C'est avant de l'avoir trouvé que j'étais vraiment heureux! Où êtes-vous maintenant, jours fortunés et gais, où, gagnant mon pain à la sueur de mon front, je vivais sans soucis et je dormais en paix? Maintenant je redoute jusqu'à mon ombre. Le sommeil ne vient plus fermer mes paupières, car j'ai peur qu'on me vole. La paresse s'est emparée de mon âme et, par crainte de devoir reprendre mon métier fatigant, si mon trésor vient à s'épuiser, je n'ose pas y toucher et j'aime mieux supporter de terribles privations que me mettre à faire des largesses. Je suis un homme malheureux; plaignez-moi!

46. Les envoyés laissèrent l'avare à ses lamentations et gagnèrent une autre ville, dont le gouverneur s'écria, dès qu'il apprit le motif de leur venue :

— Et quel bonheur est comparable à celui d'Omar qui, il y a trois jours, a épousé la perle de l'Asie, la rose embaumée de la grâce, la reine de beauté, la superbe Fatmé?

Ἀλλ' ὁ εὐτυχὴς νυμφίος Ὀμὰρ δὲν ἦτο σύμφωνος ὡς πρὸς τὴν διθυραμβικὴν ταύτην ἐκτίμησιν τῆς χαριτοβρύτου συζύγου του. Ἠναγκάσθη νὰ ὁμολογήσῃ πρὸς τοὺς ἀπεσταλμένους ὅτι ὁ μαργαρίτης, τὸ ῥόδον, ἡ βασιλὶς ἦτο δύστροπος γυνὴ καὶ ἀλαζών.... Ὁ Ὀμὰρ ἦτο μία μονὰς ἁπλουστάτη ἐν τῷ ἀπεράντῳ μαρτυρολογίῳ τῶν συζύγων καὶ οὐδὲν πλέον.

47. Ἐν ἄλλῃ τινὶ πόλει τῶν θνητῶν εὐτυχέστατος ἐθεωρεῖτο ὁ Γεζίδ. Φαιδρότερος ἀνὴρ αὐτοῦ δὲν ὑπῆρχεν εἰς τὴν οἰκουμένην· ἀλλεπάλληλα ἦσαν τὰ συμπόσια ἐν τῇ οἰκίᾳ του· χοροὶ καὶ ᾄσματα ἀκαταπαύστως ἀντήχουν ἐν αὐτῇ· μῖμοι, παράσιτοι, ὀρχηστρίδες ἔζων αὐτόθι διαρκῶς, καὶ ὁ εὐδαίμων οἰκοδεσπότης οὐδέποτε ἐθεάθη θρηνῶν ἢ μελαγχολῶν, ἐξοδεύων ἀφειδῶς τὰ πλούτη ἅτινα κατέλιπεν αὐτῷ ἄτεκνός τις θεῖός του.

48. Τῷ ὄντι ὅτε ἐπλησίασαν εἰς τὴν κατοικίαν τοῦ Γεζίδ, ἤκουσαν βοὴν ὀργάνων καὶ ἠχηρῶν γελώτων. Τράπεζα μὲ πολυποίκιλα ἐδέσματα ἦτο ἐστρωμένη εἰς τὸ μέσον τῆς στοᾶς· πολυπληθεῖς οἰκέται περιήρχοντο κομίζοντες ἐπὶ παροψίδων γλυκίσματα ἐκλεκτὰ καὶ ἀναψυκτικὰ ποτά. Ὁ εὐδαίμων Γεζὶδ ἐν τῷ μέσῳ εὐθύμου ὁμίλου φίλων ὑπεδέχθη τοὺς ἀπεσταλμένους πάνυ ἀβροφρόνως καὶ ἐγκαρδίως, τοὺς ἠνάγκασε νὰ καθίσωσι εἰς τὴν τράπεζάν του καὶ νὰ εὐθυμήσωσι ἐπὶ πολλὰς ὥρας. Τόση δὲ ἦτο τοῦ οἰκοδεσπότου ἡ ἄδολος γαλήνη καὶ ἡ φαιδρότης, ὥστε οἱ ἀπεσταλμένοι μετὰ χαρᾶς ἐπίστευσαν ὅτι ἔφθασαν εἰς τὸ τέρμα τῆς ὁδοιπορίας των, καὶ ὅτι εὗρον τὸν ἀνεύρετον φοίνικα, ἕνα ἄνθρωπον δηλαδὴ ἀληθῶς εὐτυχῆ.

49. Ἀλλ' ὁποία ὑπῆρξεν ἡ ἔκπληξίς των, ὅτε μετὰ τὸ γεῦμα ὁ οἰκοδεσπότης προσεκάλεσεν αὐτοὺς εἰς ἰδιαίτερον θάλαμον καὶ ἐκεῖ τοῖς ἐξεμυστερεύθη τὴν ἀλήθειαν, διὰ νὰ μὴ φανῇ, ὡς ἔλεγεν, ἀπειθῶν εἰς τὴν πρόσκλησιν τοῦ κραταιοτάτου Καλίφου! Ὁ θεῖός του, πλούσιος ἀλλὰ κακότροπος, καὶ μισάνθρωπος, διανύσας βίον ἄστοργον καὶ ἔρημον, ἔσχε κατὰ τὴν στιγμὴν τοῦ θανάτου του τὴν σκληρὰν ἰδιοτροπίαν νὰ καταλίπῃ μὲν εἰς αὐτὸν τὴν περιουσίαν του, ἀλλ' ὑπὸ τὸν ῥητὸν ὅρον νὰ εἶναι πάντοτε φαιδρὸς καὶ νὰ εὐθυμῇ ἀδιακόπως. Ἂν μίαν ὥραν ἤθελε φανεὶ δακρύων, δύσθυμος ἁπλῶς ἔστω, ἡ περιουσία θὰ περιήρχετο εἰς

Mais Omar, l'heureux époux, ne partageait pas cette opinion dithyrambique sur sa charmante épouse. Il fut forcé d'avouer aux envoyés que la perle, la rose, la reine, était une femme acariâtre et hautaine.... Omar n'était qu'une simple unité dans l'interminable martyrologe des époux, rien de plus.

47. Dans une autre ville, c'était Yezid qu'on considérait comme le plus heureux mortel. Il n'y avait pas sur terre d'homme plus gai que lui ; dans sa maison les banquets succédaient aux banquets ; on y entendait incessamment le bruit des danses et des chants : des mimes, des parasites, des danseuses y vivaient continuellement ; jamais on n'avait vu le maître pleurer, ni même s'attrister ; il dépensait sans compter les richesses que lui avait laissées un oncle sans enfants.

48. En effet, quand ils approchèrent de la maison de Yezid, ils perçurent un bruit d'instruments et des éclats de rire. Une table couverte de mets variés était dressée au milieu du portique, une foule de serviteurs allaient et venaient portant sur des assiettes des friandises choisies et des breuvages rafraîchissants. L'heureux Yediz, au milieu d'une troupe joyeuse d'amis, accueillit les envoyés très gracieusement et très cordialement, il les força de s'asseoir à sa table et de se récréer durant de longues heures. Telle était la pure sérénité et la gaieté du maître de maison, que les envoyés tout joyeux crurent qu'ils étaient arrivés au terme de leur voyage, et qu'ils avaient enfin trouvé l'introuvable phénix : un homme vraiment heureux.

Mais quelle fut leur surprise, quand, après le repas, le maître de maison les invita à passer dans une chambre à part et là leur révéla la vérité, pour ne pas paraître, dit-il, désobéir à l'ordre du tout-puissant calife ! Son oncle, homme riche, mais méchant et misanthrope, après avoir passé une vie solitaire et sans affection, avait eu, à l'heure de sa mort, le cruel caprice de lui laisser, il est vrai, sa fortune, mais sous la condition expresse qu'il serait toujours gai et s'amuserait sans trêve. Si, un seul instant, on le voyait pleurer, ou même simplement s'attrister, la fortune devait passer à

ἄλλους συγγενεῖς. Ἕνεκα τούτου διαρκὴς κατασκοπεία ἐνηργεῖτο ὑπὸ τῶν συγγενῶν, οἵτινες εἶχον ἀδιαλείπτως τὰ ὄμματα προσηλωμένα ἐπὶ τῆς μορφῆς του, καραδοκοῦντες νὰ ἴδωσι τὸ μειδίαμα ἐξαλειφόμενον ἐκ τῶν χειλέων του καὶ τοὺς ὀφθαλμούς του ὑγραινομένους ἐκ τῆς λύπης.

50. — Εἶναι ἀγὼν ὑπεράνθρωπος, ἐξηκολούθησε λέγων ὁ Γεζίδ. Πολλάκις ἐνῷ αἱμάσσουσι τὰ σπλάγχνα μου, εἶμαι ἠναγκασμένος νὰ φέρω εἰς τὴν μορφήν μου τὸ προσωπεῖον τῆς χαρᾶς· ἐνῷ μὲ τυραννοῦσιν ἀπερίγραπτοι ψυχικαὶ ἀλγηδόνες, τὸ στόμα μου εἶναι ἠναγκασμένον νὰ φέρῃ τὸν μορφασμὸν τοῦ μειδιάματος. Ἡ λύπη τὴν ὁποίαν μοὶ εἶναι ἀπηγορευμένον νὰ ἐκδηλώσω, κρύπτεται εἰς τὰ βάθη τῆς καρδίας καὶ ὑποσκάπτει τὸν βίον μου· ἡ παρηγορία τῶν δακρύων μοὶ εἶναι ἀποκεκλεισμένη. Οἰκτείρατέ με, αὐθένται! εἶμαι τὸ ἀθλιώτατον τῶν ἐπὶ γῆς πλασμάτων!

51. Πλήρεις ἀπογοητεύσεως ἀπῆλθον οἱ ἀπεσταλμένοι, πεισθέντες πλέον περὶ τῆς ὁλοσχεροῦς ἀποτυχίας τῆς ἀποστολῆς των. Οὐχ ἧττον περιῆλθον πολλὰς ἔτι πόλεις καὶ κώμας ματαίως ἀναζητοῦντες τὸν ἀνύπαρκτον εὐτυχῆ ἄνθρωπον. Οἱ ὑποδεικνυόμενοι ὡς εὐτυχεῖς ἦσαν ἀπεναντίας δυστυχέστατοι. Θλίψις τις ὑπόκρυφος, ὀδύνη βαθεῖα, ἀπάτη πικρά, πόθος ἀνεκπλήρωτος, μὴ προκύπτοντα εἰς τὰ ὄμματα τοῦ πλήθους, ὑπεκρύπτοντο ὑπὸ πᾶσαν ἐπιφάνειαν εὐτυχίας. Ὁ ἔνδοξος καὶ τροπαιοῦχος πολεμιστὴς εἶχεν υἱὸν λεπρόν. Ὁ πολυμαθὴς φιλόσοφος ὠδύρετο διότι τὸ ἔργον τῶν πολυετῶν του κόπων, ἡ ἀκριβὴς ἀπαρίθμησις τῶν ἀστέρων τοῦ οὐρανοῦ, κατεστράφη ὑπὸ τῶν ποντικῶν. Ὁ πλούσιος κτηματίας καὶ γεωπόνος εἶχε σύζυγον στεῖραν, ὁ δὲ ἔξοχος ἰατρὸς ἔπασχεν ἐκ τοιαύτης κωφώσεως, ὥστε πολλοὺς πελάτας ἔπεμψεν εἰς τὴν αἰωνιότητα, διότι ἄλλ' ἀντ' ἄλλων ἀκούσας, διώρισεν ἀντίθετα φάρμακα.

52. Οὐδεὶς ἦτο εὐχαριστημένος κατὰ πάντα· οὐδεὶς ἦτο εὐτυχής. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἐπέστρεφον ἀθυμοῦντες καὶ κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν διενυκτέρευσαν εἴς τινα κώμην, δι' ἧς δὲν εἶχον πρότερον διέλθει. Ὁ φιλοξενήσας αὐτοὺς προεστὼς τοῦ χωρίου κατὰ γεῦμα τοῖς εἶπεν·

d'autres parents. Aussi était-il continuellement épié par ces derniers : sans cesse ils avaient les regards fixés sur son visage, guettant le moment où ils verraient le sourire s'effacer de ses lèvres et ses yeux se mouiller de chagrin.

50. — C'est une lutte surhumaine, poursuivit Yediz. Souvent, alors que mon cœur saigne, je suis obligé de porter sur ma face le masque de la joie; quand d'indescriptibles douleurs morales me torturent, ma bouche est forcée de grimacer un sourire. Le chagrin qu'il m'est défendu d'exprimer, se cache au fond de mon cœur et mine ma vie; la consolation des larmes m'est interdite. Plaignez-moi, seigneurs! je suis la plus malheureuse créature qu'il y ait!

51. Les envoyés s'éloignèrent, désillusionnés, convaincus de l'échec complet de leur mission. Ils parcoururent néanmoins beaucoup de villes et de villages encore, en y cherchant vainement cet homme heureux qui n'existait pas. Ceux qu'on leur désignait comme heureux étaient au contraire très malheureux. Un chagrin secret, une profonde douleur, une amère déception, un désir inassouvi, invisibles aux regards de la foule, se cachaient sous toute apparence de bonheur. Le guerrier illustre et triomphant avait un fils lépreux. Le docte philosophe se lamentait de ce que le résultat de ses longs travaux, le dénombrement exact des étoiles, avait été détruit par les rats. Le riche propriétaire et agriculteur avait une épouse inféconde. Le médecin éminent souffrait d'une surdité telle, qu'il avait envoyé dans l'éternité nombre de ses clients, parce qu'entendant de travers, il leur avait prescrit des remèdes qu'il ne fallait pas.

55. Personne n'était parfaitement content, personne n'était heureux. Les envoyés s'en revenaient découragés et, au retour, ils passèrent la nuit dans un village qu'ils n'avaient pas encore visité. Le primat qui les hébergeait leur dit pendant le repas :

— Αὐθένται, ἔχομεν ἡμεῖς ἐδῶ[1] ἕνα ἄνθρωπον, ὅστις ὄχι μόνον φαίνεται ἀλλ' εἶναι καὶ πράγματι εὐτυχής.

— Ποῖος εἶν'[2] αὐτός; ἀνέκραξαν περιχαρεῖς οἱ ἀπεσταλμένοι.

— Εἷς ἐπαίτης!

53. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἐσκυθρώπασαν. Ἀφοῦ[3] οἱ ἰσχυρότατοι, οἱ πλουσιώτατοι, οἱ σοφώτατοι, οἱ φαιδρότατοι τῶν ὑπηκόων τοῦ Καλίφου δὲν ἦσαν εὐτυχεῖς, ἦτο δυνατὸν νὰ εἶναι τοιοῦτος εἷς ἄθλιος ἐπαίτης, ἀποζῶν ἐκ τοῦ ἐλέους τῶν ἄλλων;

54. Οὐχ ἧττον ἐπορεύθησαν τὴν ἄλλην ἡμέραν καὶ εὗρον τὸν ἐπαίτην καθήμενον παρὰ τὴν ὁδὸν χαμαί, ἐρείδοντα τὰ νῶτα ἐπὶ παλαιοῦ τοίχου. Ἦτο ῥακένδυτος, ἐκράτει εἰς χεῖρας βακτηρίαν καὶ παρὰ τοὺς πόδας του ἔκειτο ἐξηπλωμένος ὁ κύων του. Μόλις τοὺς εἶδεν ὁ ἐπαίτης, ἔτεινε τὴν χεῖρα ζητῶν ἔλεος καὶ προφέρων τὰς συνήθεις εὐχὰς καὶ ἐπικλήσεις. Τὸ πρόσωπόν του δὲν ἔφερεν ἴχνη ἀλγηδόνος τινός· ἦτο γέρων, ἀλλ' εἶχεν ὄψιν θαλεράν, μὴ φέρουσαν τὸν τύπον ἐκεῖνον, ὃν καταλείπουσιν συνήθως αἱ στερήσεις καὶ αἱ συμφοραί. Ἐνθαρρυνθέντες ἐκ τοῦ ἐξωτερικοῦ τούτου οἱ ἀπεσταλμένοι, ἐπλησίασαν καὶ συνῆψαν μετ' αὐτοῦ ὁμιλίαν.

— Εἶσαι εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν ζωήν σου; τὸν ἠρώτησαν.

— Ναί, αὐθένται, εὐχαριστημένος κατὰ πάντα.

— Καὶ μὲ τί μέσα ζῇς;

— Μὲ τὰ ἐλέη τῶν πιστῶν.

— Καὶ σὲ ἀρκοῦν[4];

— Μὲ ἀρκοῦν.

— Ἀλλ' ἂν καμίαν ἡμέραν δὲν κερδίσῃς τίποτε;

— Ἐπιφυλάσσομαι νὰ γευθῶ μὲ διπλασίαν ὄρεξιν τὴν ἐπαύριον.

— Ἔχεις κανένα σύντροφον;

— Ἔχω αὐτὸν τὸν σκύλον, ὅστις εἶναι ὁ πιστότατος τῶν συντρόφων.

— Καὶ δὲν ἔχεις κανένα πόθον, καμίαν ἐλπίδα, τῆς ὁποίας νὰ ἐπιθυμῇς τὴν πραγματοποίησιν;

— Τίποτε.

— Εἶσαι λοιπὸν εὐτυχὴς ἄνθρωπος;

— Εὐτυχέστατος.

---

1. PGr., § 443. — 2. PGr., § 55. — 3. PGr., § 491. — 4. Grec officiel : ἀρκοῦν σοι.

— Seigneurs, nous avons ici un homme, qui non seulement paraît heureux, mais l'est aussi en réalité.

— Qui est-ce? s'écrièrent les envoyés tout joyeux.

— Un mendiant!

53. La figure des envoyés se rembrunit. Puisque les plus puissants, les plus riches, les plus savants, les plus gais des sujets du calife n'étaient pas heureux, était-il possible que le fût un misérable mendiant, qui vivait des aumônes d'autrui?

54. Néanmoins, ils se mirent en marche le lendemain, et trouvèrent le mendiant assis par terre, au bord de la route, le dos appuyé contre un vieux mur. Il était en haillons, tenait à la main un bâton, et à ses pieds était couché son chien. Dès que le mendiant les vit, il tendit la main en demandant l'aumône et en prononçant les souhaits et les invocations habituels. Son visage n'avait trace d'aucune peine. Il était vieux, mais il avait une mine florissante, qui ne portait pas l'empreinte que laissent ordinairement les privations et les malheurs. Encouragés par ces apparences, les envoyés s'approchèrent et lièrent conversation avec lui.

— Es-tu content de ta vie? lui demandèrent-ils.

— Oui, seigneurs, tout à fait content.

— Et quels sont tes moyens d'existence?

— Les aumônes des fidèles.

— Elles te suffisent?

— Oui.

— Mais si un jour il t'arrive de ne rien gagner?

— Je me réserve de déjeuner avec plus d'appétit le lendemain.

— As-tu quelque compagnon?

— J'ai ce chien, qui est le plus fidèle des compagnons.

— Et tu n'as aucune envie, aucun espoir, dont tu désirerais la réalisation?

— Aucun.

— Par conséquent tu es un homme heureux?

— Très heureux.

54. Οἱ ἀπεσταλμένοι ηὐχαρίστησαν μεγαλοφώνως τὸν Προφήτην καὶ ἐζήτησαν παρὰ τοῦ ἐπαίτου τὸ ὑποκάμισόν του. Οὗτος ᾐσχύνθη, ἀλλὰ πεισθεὶς ἐκ τῆς παραινέσεως τοῦ προεστῶτος μᾶλλον ἢ ἐκ τοῦ χρυσίου ὅπερ προσέφερον αὐτῷ οἱ ἀπεσταλμένοι, ἐξεδύθη καὶ τὸ ἔδωκεν. Οἱ ἀπεσταλμένοι ἔθηκαν τὸ ῥυπαρὸν ἱμάτιον ἐντὸς πολυτελοῦς χρυσῆς θήκης καὶ αὐθωρεὶ ἀνεχώρησαν εἰς Βαγδάτιον. Ὁ Βεζύρης, ὅστις ἀνυπομόνως τοὺς ἀνέμενεν, ἐδέχθη αὐτοὺς μετ' ἀγαλλιάσεως καὶ ἐκόμισεν αὐτοπροσώπως εἰς τὸν μονάρχην του τὸ πολύτιμον εὕρημα. Ὁ ἡγεμών, ὅστις ἐν τῷ μεταξὺ εἶχε καταντήσει ὡς φάσμα ἐκ τῆς ἀνησυχίας, ηὐχαρίστησεν αὐτὸν διὰ τὸν ζῆλον του καὶ τὴν ἑσπέραν ἐνεδύθη μετά τινος ἀποστροφῆς τὸ ὑποκάμισον τοῦ ἐπαίτου καὶ κατεκλίθη.

55. Τί συνέβη ἀρά γε; Ἡ προσδοκία καὶ ἡ συγκίνησις ἠμπόδισαν τὸν Καλίφην νὰ κοιμηθῇ, ἢ μήπως αἱ πτυχαὶ τοῦ χιτῶνος τοῦ ἐπαίτου ἔκρυπτον κόσμον δυσώνυμον ζωϋφίων, ἅτινα εὗρον τὴν ἀνέλπιστον ἡδονὴν νὰ τρυφήσωσιν εἰς τὰς ἁβρὰς σάρκας τοῦ μαλθακοῦ ἡγεμόνος; Οἱ χρονογράφοι δὲν ἀναφέρουσι τίποτε περὶ τούτου, ἂν καὶ ἡ δευτέρα εἰκασία φαίνεται πιθανωτέρα. Τὸ βέβαιον εἶναι ὅτι ὁ Καλίφης ἔμεινεν ἄγρυπνος ὅλην ἐκείνην τὴν νύκτα, καὶ ὅτε τὴν πρωΐαν ὁ Βεζύρης, ἀπὸ τοῦ ὄρθρου ἀναμένων τὴν ἔγερσίν του, τὸν ἠρώτησεν ἀνυπομόνως τί ἦτο ἡ εὐτυχία, ὁ Καλίφης κάτωχρος, μὲ ὀφθαλμοὺς ἐρυθροὺς καὶ οἰδαλέους ἀπήντησε δυσθύμως·

— Ἡ εὐτυχία εἶναι φαγοῦρα[1].

Καὶ ἐκβαλὼν εὐθὺς τὸν χιτῶνα, μετέβη εἰς τὸ λουτρόν.

56. Ἔκτοτε ἀπεφάσισε νὰ ἐγκαρτερήσῃ ἐν τῇ ἀτυχίᾳ του καὶ νὰ μὴ ἐπιδιώξῃ πλέον νὰ κατακτήσῃ τὴν εὐτυχίαν. Ὁ ἀτυχὴς οὗτος ἡγεμὼν ἔζησεν ἀπολαύων ὅλων τῶν ἐπὶ γῆς ἀγαθῶν μέχρι τοῦ ἐνενηκοστοῦ ὀγδόου ἔτους τῆς ἡλικίας του. Ὁ ἐπίδοξος διάδοχος, εἰς μάτην ἀναμένων τὸν θρόνον, ἀπεβίωσε πρὸ αὐτοῦ, καὶ ὁ Βεζύρης ἀπεβίωσε ἓν ἔτος μετὰ τὸν θάνατον τοῦ διαδόχου, χαίρων διότι ἔφερε τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ σῶμα συνηνωμένα εἰς τὸν τάφον του.

*
* *

57. Καὶ τὸ ἐπιμύθιον;

1. PGr., § 529.

54. Les envoyés glorifièrent le Prophète et demandèrent au mendiant sa chemise. Celui-ci rougit, mais persuadé, plus par les exhortations du primat que par l'or que lui offrirent les envoyés, il s'en dépouilla et la donna. Les envoyés placèrent le vêtement sordide dans un luxueux coffret d'or et sur-le-champ partirent pour Bagdad. Le vizir, qui les attendait impatiemment, les reçut avec allégresse et porta en personne au monarque la précieuse trouvaille. Le prince qui, dans l'intervalle, était devenu comme un fantôme, tant il s'était agité, le remercia de son zèle. Le soir, il mit, avec quelque répugnance, la chemise du mendiant et se coucha.

55. Que se passa-t-il au juste? Fut-ce l'attente et l'émotion, qui empêchèrent le calife de dormir? Les plis du vêtement du mendiant cachaient-ils un monde malfamé d'insectes qui eurent la chance inespérée de faire leurs délices des chairs délicates du douillet monarque? Les chroniqueurs sont muets sur ce point, mais la seconde de ces suppositions paraît la plus vraisemblable. Ce qui est sûr, c'est que le calife resta éveillé toute cette nuit-là, et qu'au matin, lorsque le vizir, qui attendait son réveil depuis l'aube, lui demanda impatiemment ce qu'était le bonheur, le calife tout pâle, les yeux rouges et gonflés, lui répondit d'un air abattu :

— Le bonheur est une démangeaison.

Et, enlevant aussitôt la chemise, il s'en alla au bain.

56. Depuis lors, il résolut de prendre son malheur en patience et de ne plus chercher la possession du bonheur. Ce malheureux prince vécut, en jouissant de tous les biens du monde, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. L'héritier présomptif, qui attendait vainement sa succession, décéda avant lui, et le vizir mourut un an après ce dernier, content d'emporter dans la tombe sa tête unie à son corps.



57. Et la moralité?

Ἐπιμύθιον δὲν ὑπάρχει· ἀλλ' ἐπειδή, κατὰ τὴν συνήθειαν, πρέπει νὰ θέσω ἕν, ἐκλέγων ὡς τοιοῦτο τὴν γενικὴν σημερινὴν εὐχήν·

Εὔχομαι ὑγείαν καὶ εὐτυχίαν πρὸς τοὺς ἀναγνώστας, ἀλλ' ἐννοεῖται, ὑγείαν ἄνευ ὀδονταλγίας καὶ εὐτυχίαν ἄνευ φαγούρας.

Il n'y a pas de moralité; mais puisque, conformément à l'habitude, il faut que j'en mette une, je choisirai comme telle le vœu général de ce jour :

Je souhaite aux lecteurs santé et bonheur, mais, bien entendu, une santé sans mal de dents et un bonheur sans démangeaison.

INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux *paragraphes*.
p. = *page*; n. = *note*; R. *ou* Rem. = *Remarque*.
Le tiret remplace le mot principal.

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux *paragraphes*.
p. = *page*; n. = *note*; R. *ou* Rem. = *Remarque*.
Le tiret remplace le mot principal.

E

Z

H

Θ

I

K

Λ

M

N

Ξ

Ρ

Σ

TABLE DES MATIÈRES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS DE PHONÉTIQUE

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

I. — DÉCLINAISON

II. — CONJUGAISON

TROISIÈME PARTIE

MOTS INVARIABLES

QUATRIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS DE SYNTAXE

CINQUIÈME PARTIE

FORMULES ET TEXTES

81469. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.